UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05000013 2

MICHAE

XXV

6

BIBLIOTHECA
C. SS. R.
TRANSFERRED
STANOPOLI

COURS
D'INSTRUCTIONS POPULAIRES

UNIVERSITY OF TORONTO

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. DONNAUD, RUE CASSETTE, 1.

COURS

D'INSTRUCTIONS

POPULAIRES

PAR

M. l'Abbé J.-B. LOBRY, curé de Vauchassis,

ANCIEN PROFESSEUR DE THÉOLOGIE AU SÉMINAIRE DE TROYES

SIXIÈME VOLUME

INSTRUCTIONS POUR DEUX CARÊMES

ET UN MOIS DE MARIE

TROISIÈME ÉDITION

BIBLIOTHECA
C. SS. R.
Ad Ste. Annæ,
MARIANOPOLI.
TRANSFERRED

PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1879

INSTRUCTIONS POPULAIRES

POUR

UN PREMIER CARÊME

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

PREMIÈRE INSTRUCTION

Premier Dimanche de Carême *(à la Messe)*.

Bonté du père de l'Enfant prodigue; ingratitude de ce dernier.

Texte. *Pater da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit*. Mon père, donnez-moi la part de bien qui doit me revenir. (Luc, xv, 12.)

Exorde. Mes frères, un jour que les Pharisiens murmuraient, reprochant à notre divin Sauveur sa bonté, son indulgence pour les pécheurs, il leur raconta la parabole suivante : « Un homme avait deux fils, dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la part du bien qui doit me revenir. Et le père leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays, et il commença

à être dans l'indigence. Il s'en alla, et s'attacha à un des habitants du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et il eût bien voulu se rassier des cosses que les pourceaux mangaient, mais personne ne lui en donnait... Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires... Et se levant, il vint vers son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion; courant à lui, il se jeta à son cou et l'embrassa. Son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils... Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe, et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers à ses pieds; amenez le veau gras, et le tuez; mangeons et réjouissons-nous, parce que mon fils que voici était mort, il est ressuscité; il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire festin. Cependant le fils aîné, qui était aux champs, revint; lorsqu'il fut près de la maison, il entendit ces divertissements. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en santé. Il fut indigné, et ne voulait point entrer. Son père donc sortit pour l'en prier. Mais il dit à son père : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, jamais je n'ai transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis; mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, tout ce qui est à moi est à vous; mais il fallait faire festin et nous réjouir, parce que votre frère était mort, et il est ressuscité; il était perdu et il est retrouvé. »

PROPOSITION. Frères bien-aimés, cette parabole contient bien des enseignements utiles, salutaires et consolants; nous l'étudierons avec quelques détails, pendant ce saint temps du Carême... Pauvres pécheurs, elle renferme l'histoire de notre malice et de nos égarements, puisse-t-elle aussi, ô Père miséricordieux que nous avons au ciel, être l'image de notre sincère retour dans vos bras!..

DIVISION. *Premièrement* : quelques considérations préliminaires; *secondement* : bonté du père de l'Enfant prodigue, ingratitude de ce dernier; *troisièmement* : ingratitude du pécheur qui abandonne le service de Dieu.

Première partie : Les saints Pères ont quelquefois appliqué la parabole de l'Enfant prodigue au peuple Juif et aux Gentils. Le père de famille, c'était Dieu lui-même; le plus jeune des deux fils, réclamant la part de bien qui lui revient, et s'en allant ensuite loin de son père la dissiper en débauches, représentait les Gentils, c'est-à-dire les païens, qui, s'étant éloignés de Dieu, avaient abusé de leur liberté, de leur raison et de leur intelligence pour offrir leurs hommages aux idoles les plus grossières... Cette famine qui survint, cette misère, cette dégradation dans laquelle tomba l'Enfant prodigue, c'était la vive image du triste état dans lequel croupissait le monde avant la venue de Jésus-Christ... La tendresse, la compassion du père de famille pour son pauvre fils égaré, rappelaient la bonté et la miséricorde de Dieu à l'égard des nations païennes, que Jésus-Christ était venu racheter... Les murmures du fils aîné, se plaignant que son frère fût accueilli avec tant de joie, représentaient les murmures et la jalousie des Juifs, lorsqu'ils virent tous les peuples appelés au bienfait de la Rédemption...

Mais, plus ordinairement, sous les traits de l'Enfant prodigue, les saints docteurs ont vu l'image du pécheur... Le départ de ce fils ingrat, ses égarements, son malheur ont toujours paru la vraie représentation des égarements et du malheur de l'âme qui s'éloigne de Dieu. Le retour du prodigue, la bonté de son père, la joie avec laquelle il reçoit ce fils repentant, sont l'image de la conversion

du pécheur et de l'infinie miséricorde avec laquelle Dieu accueille son retour...

C'est, mes frères, sous ce point de vue que nous étudierons cette admirable Parabole... La sainte Ecriture renferme beaucoup de vérités sous un petit nombre de paroles... Mais il faut savoir la méditer pour la bien comprendre. Comme on presse le raisin pour en faire sortir le jus le plus pur, ainsi nous serrerons en quelque sorte ce sujet, pour en faire jaillir les précieux enseignements qu'il contient... Voyons tout d'abord les circonstances qui ont précédé le départ de l'Enfant prodigue; nous en ferons ensuite l'application aux pécheurs, c'est-à-dire à nous-mêmes; car tous, nous sommes pécheurs, et tous, nous avons quelque leçon utile à recueillir dans l'explication de cette belle Parabole...

Seconde partie. Bonté du père de l'Enfant prodigue. Mes frères, bien que l'Evangile ne nous dise rien des circonstances qui ont précédé le départ de l'Enfant prodigue, nous pouvons cependant facilement nous les représenter... Son père était bon, tendre, excellent... Qui pourrait en douter, en voyant avec quel amour et quelle compassion il accueillit plus tard son fils repentant?.. Ce père était riche; car il avait de nombreux serviteurs... Il est donc certain qu'aucun soin, aucune douceur n'avait manqué à l'enfance du prodigue... Vous savez tous, mes frères, ce que doit être un bon père, ce qu'il dépense de soins, de tendresse, d'argent et d'inquiétudes pour élever ses enfants!... Il faut non-seulement les nourrir, les vêtir, mais il faut aussi les reprendre, veiller sur eux, les faire instruire selon son pouvoir... Aucun de ces soins n'avait manqué à l'Enfant prodigue. Tendresse, affection, dévouement, bons conseils, sages avis, rien n'avait été négligé pour former son cœur, éclairer son esprit et guider son inexpérience... Mais, hélas! tant d'amour, tant de soins avaient été dépensés en pure perte!... Voyez ces arbres mousseux, grêles et rachitiques qu'on environne inutilement de soins; on pioche autour, on les fume, on les arrose; cependant on les

voit chaque jour s'étioler et jaunir; ainsi le cœur de ce jeune étourdi était resté sec et insensible aux bontés de son père... Il n'avait pas voulu réprimer ses passions naissantes; il n'avait pas su fuir les mauvaises compagnies... Les piéges, que des conseillers pervers dressaient à sa jeunesse, il n'avait pas cherché à les éviter; de là, sans doute, venait son indocilité, sa révolte contre son père et cette funeste résolution qu'il prit de l'abandonner, résolution qu'il devait si tristement expier et que nous le verrons plus tard déplorer avec des larmes amères... Plus d'une fois, avant le jour où il osa réclamer insolemment la part de son bien, plus d'une fois, dis-je, il avait donné à son père des sujets de plainte et de mécontentement; ce bon père s'était contenté de lui faire des observations, de paternelles remontrances, et toujours il lui avait pardonné... Au lieu d'en témoigner sa reconnaissance, cet enfant rebelle s'en était prévalu; voici que, pour remercier son père de ses bienfaits, de ses soins et de ses bontés, il ose se révolter ouvertement contre lui!... « Votre autorité me blesse, vos remontrances m'ennuient; donnez-moi, lui dit-il, ce qui me revient de bien, que je m'éloigne de vous, que je sois libre enfin... » Quelle ingratitude, mes frères, et peut-on blâmer assez une pareille conduite?...

Troisième partie. Mais, chrétiens, avant de condamner si sévèrement la conduite de l'Enfant prodigue, faisons, je vous prie, une réflexion sur nous... Recueillons-nous un instant, rentrons en nous-mêmes... N'exagérons rien, mais aussi ne nous faisons point illusion... Dites-moi, n'avons-nous pas aussi un Père, un Père bien bon, que nous devons saluer chaque jour par ces paroles : *Notre Père qui êtes aux cieux*?... Or, ce Père, de combien de bienfaits ne nous a-t-il pas comblés?... Il nous a donné la vie; car nos mères pourraient nous dire, avec vérite, ce qu'une sainte femme disait à ses fils : « Mes enfants, ce n'est pas moi qui vous ai donné la vie, c'est la main du Tout-Puissant qui vous a formés dans mon sein... » Il nous a donné la grâce par le Baptême ; il nous a donné

l'intelligence, la raison. Et de fait, si nous ne sommes pas des idiots, comme certains malheureux qui servent de jouets aux enfants, et viennent mendier à nos portes, à qui le devons-nous?... Si Dieu permet qu'il naisse de temps en temps de ces infortunés, estropiés ou idiots, c'est pour nous faire comprendre que c'est lui, lui seul qui donne la force, la santé, l'intelligence... Faut-il vous rappeler l'instruction que vous avez reçue, le catéchisme que vous avez appris... Dois-je vous conduire encore l'un après l'autre, ici, dans ce sanctuaire, vous amener à la table sainte et vous dire : « Il fut un jour, jour que vous avez oublié, jour du moins auquel vous ne pensez pas assez ; car non, ce jour-là ne s'oublie jamais!... Il fut un jour où, jeunes enfants, pleins de foi et rayonnants d'amour, vous étiez assis là, les uns parés de vos plus beaux habits, les autres vêtues de robes blanches... Il fut un jour, dis-je, où Jésus-Christ lui-même s'est donné à vous, où Dieu a pris solennellement possession de votre cœur... un jour dans lequel il a versé sur vous ses grâces les plus abondantes... » Est-ce tout?... Non, non; mes bien chers frères, chacune de nos années, chacun de nos jours, chaque heure, chaque minute, c'est un de ses bienfaits!.. Vous jouissez d'une honnête aisance ; tout dans l'avenir vous sourit. Ne l'oubliez pas, c'est un bienfait de Dieu. Vous avez la santé, la paix, l'union dans vos familles ; bienfait de Dieu encore... Enfin, l'air que vous respirez, le pain dont vous vous nourrissez, ce sont autant de bienfaits de Dieu... Souvenez-vous-en bien...

Maintenant, pauvres enfants prodigues et révoltés, examinons comment nous nous conduisons envers notre Père céleste... Nous sommes ses enfants ; nous lui devons obéissance et soumission... Ne serions-nous pas, nous aussi, des ingrats; n'aurions-nous pas réclamé notre liberté, pour vivre en dehors de sa loi et comme loin de sa présence?... Dieu souvent nous a redit ce que le père du prodigue répéta plus d'une fois à son fils : « Mon enfant, défie-toi des passions ; leur langage est doux, mais les fruits qu'elles produisent sont amers; évite les mau-

vaises compagnies, prends garde aux mauvais conseils... Cher enfant, demeure près de ton père, tu connais sa bonté, sa tendresse pour toi. Reste ; rien ne manquera à ta tranquillité, à ton bonheur... » Avons-nous écouté cette voix?... Malgré tant de grâces que nous avions reçues, malgré les bienfaits sans nombre, dont Dieu nous avait comblés, nous l'avons abandonné. Nous ne nous sentions pas assez libres sous sa loi, le joug de ses commandements nous a paru trop pesant... Nous l'avons quitté brutalement, sans nous arrêter un moment pour réfléchir, sans oser nous rendre compte à nous-mêmes et nous dire : « Voyons, Dieu est mon père; il m'a créé pour l'aimer et pour le servir... Mais je ne veux plus ni l'aimer ni le servir... Cependant, que m'a-t-il donc fait? Pour quelle raison suis-je donc décidé à l'abandonner?.. » Hélas, frères bien-aimés, quelle triste réponse nous aurions trouvée si nous nous étions fait une pareille question !.. L'un aurait dit : Je le quitte par respect humain ; l'autre : Je le quitte pour suivre mes passions. Et vous, jeunes filles, pourquoi l'avez-vous abandonné?... Vous vouliez fréquenter les bals, vous jeter, imprudentes, dans des occasions dangereuses; vous avez trouvé que son joug était trop lourd, les saintes lois de la pudeur vous ont pesé... Vous le voyez, mes frères, nous le voyons tous, pauvres pécheurs, comme l'Enfant prodigue, nous avons voulu quitter ce bon Père qui pourtant nous avait comblés de ses bienfaits...

Péroraison. Frères bien-aimés, je crois entendre Jésus-Christ, notre doux Sauveur, se plaindre de notre ingratitude et de cet abandon déloyal... Il me semble l'entendre adresser à chacun de nous les touchants reproches qu'il adressait aux Juifs, et que nous rappelle l'office du Vendredi-Saint : « Mon peuple, que t'ai-je fait?... *Popule meus, qui tibi feci*?.. Ame que j'ai tant aimée, âme rachetée au prix de mes douleurs et de mon sang, parle, dis, que t'ai-je fait, en quoi t'ai-je contristée?... Cher ami, dès le sein de ta mère, j'ai veillé sur toi; je t'ai préservé des accidents à ta naissance; je t'ai, par le baptême,

reçu au nombre de mes enfants!... Et toi, tout jeune encore, tu t'es révolté contre ton Seigneur et ton Père!.. Je t'ai donné la santé, la raison, l'intelligence, et ces dons, tu en as abusé pour m'offenser!... Tu étais une vigne que j'avais environnée de soins; je t'avais plantée, cultivée, gardée avec sollicitude, et tu n'as produit pour moi que des fruits amers!... Je t'ai pardonné tes fautes, tes égarements; les bras de ma miséricorde ont toujours été ouverts pour toi; je t'ai nourri de mon corps, je me suis donné à toi, et toi tu m'as traité comme un ennemi qu'on repousse, qu'on se plaît à outrager et à irriter; ô cher ami, que t'ai-je donc fait et en quoi t'ai-je contristé?... *In quo contristavi te*? Jeunesse, santé, fortune, aisance, calme, paix, union, tous les biens dont tu jouis sont des dons de mes mains; que je le veuille un seul instant, tout aura disparu pour toi, et la mort!... Mais non, pauvre Enfant prodigue, j'aime mieux ta conversion que ta mort. »

Oui, mes bien chers frères, Jésus-Christ ne veut point notre perte à nous pécheurs, il veut que nous nous convertissions et que nous vivions... Adorable et miséricordieux Sauveur, ceux qui sont en enfer ne vous loueront jamais.. et les enfants prodigues convertis vous béniront à toujours dans le ciel... Mais ne lassons pas sa patience, n'abusons pas de sa bonté; profitons de cette sainte quarantaine pour rentrer en grâce avec Dieu, pour régler les comptes de notre conscience; que notre conversion à tous vienne réjouir le ciel, et attirer sur nous et sur les nôtres les plus abondantes bénédictions... Ainsi soit-il.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

DEUXIÈME INSTRUCTION.

Premier dimanche de Carême *(prière du soir)*.

—

Dureté et insensibilité de l'Enfant prodigue, image de la dureté et de l'insensibilité du pécheur.

Texte. *Pater, da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit.* Mon Père, donnez-moi la part de bien qui doit me revenir (Luc, xv, 12).

Exorde. Mes frères, Notre-Seigneur disait aux Juifs qui voulaient le lapider, c'est à-dire le tuer à coups de pierres : « J'ai fait parmi vous beaucoup d'œuvres bonnes, dites-moi donc pour laquelle de ces œuvres vous voulez me lapider... J'ai rendu la vue à vos aveugles, l'ouïe à vos sourds, j'ai guéri vos malades, ressuscité vos morts ; pour lequel de ces bienfaits voulez-vous me faire mourir ?... » Ce langage, il le tient à chacun de nous... Oui, s'il veut se recueillir un instant, chaque pécheur peut entendre ce doux Sauveur dire au fond de sa conscience : « Je t'ai tiré du néant, je t'ai donné l'être et la vie, je t'ai confié à la garde de mes Anges, tu ne vis que de mes bienfaits ; pour lequel de ces biens veux-tu m'abandonner ?... Tu m'outrages chaque jour par ton indifférence et par tes infidélités ; tu violes mes lois sans scrupule, tu quittes mon service pour celui du démon !... Quels torts t'ai-je donc fait ? quelles injures as-tu reçues de moi ?... Réponds, de quoi te plains-tu ?... » C'était sur cette ingratitude du pécheur, qui abandonne Dieu malgré tant de bienfaits, que nous insistions ce matin... Et nous

trouvions une vive image de cette ingratitude dans la conduite de l'Enfant prodigue envers son père... Mais ce soir, mes frères, creusons davantage ce sujet ; méditons-le avec plus d'attention, afin de bien le comprendre...

Proposition et Division. Outre l'ingratitude, il me semble voir encore dans le départ de l'Enfant prodigue, certaines circonstances odieuses, circonstances qui se rencontrent également dans la conduite du pécheur, lorsqu'il abandonne le service de Dieu. Oui, outre l'ingratitude, dont nous avons parlé ce matin, si vous voulez réfléchir, vous verrez qu'il y avait encore : *Premièrement* : de la dureté ; *secondement* : de l'insensibilité dans la conduite de cet enfant révolté...

Première partie. De la dureté. Voyez-le donc aborder ce père si bon, ce père si tendre ; il se dresse devant lui avec un front rebelle : « Mon père, lui dit-il avec insolence, donnez-moi la part du bien qui me revient. » Il ne se demande pas : Mais, lorsque mon père sera vieux, qui le nourrira?... Si mon frère agissait comme moi, ce pauvre vieillard serait sans consolation ; nul ne serait là pour le soulager dans ses infirmités ; sa vieillesse, qui devrait être si douce, s'écoulerait dans les larmes et dans l'abandon ; des mains étrangères seules lui fermeraient les yeux et le descendraient au tombeau ; des esclaves, des mercenaires seulement verseraient des larmes sur ses restes!.. Non, la passion le domine ; il ne voit qu'elle!.. Que lui importe que son père passe une vieillesse triste et désolée! il ne le verra pas... Il sera loin de lui, et pendant ce temps il s'amusera, lui, au milieu des plaisirs et au sein de la débauche!... Il ramasse tout ce qui lui appartient ; les autres deviendront ce qu'ils pourront!... O dureté d'une âme abrutie par les passions!... Peut-être même, dans le secret de son cœur, ce misérable était-il content de voir son père affligé ; car il s'est trouvé, il se rencontre encore des enfants, même des jeunes filles, heureux des larmes qu'ils font verser à leurs parents, et se faisant un jeu des chagrins qu'ils leur causent.... Peut-être dans son âme le prodigue désirait-il

la mort de ce bon père, afin d'être plus libre et de ne plus entendre ses reproches!... N'avons-nous pas vu quelquefois des enfants désirer la mort de leurs parents, afin de pouvoir se marier selon leur caprice, ou vivre dans le désordre?...

Frères bien-aimés, cette dureté du prodigue envers son père, le pécheur l'imite, quand il se révolte contre Dieu... Jusqu'à l'âge où nous avons abandonné les sacrements, nous avions été, malgré certaines infidélités, les enfants de Dieu, nous lui étions soumis; mais rappelez-vous bien l'année, le jour où vous avez cessé de remplir vos devoirs de chrétien... Vous avez alors réclamé ce que vous avez cru vous appartenir. Vous vous êtes posés durement, insolemment en face de Dieu, et vous lui avez dit par vos actions, sinon par vos paroles : « Je ne veux plus vous servir, je réclame ma liberté opprimée par vos commandements. » Vous avez repris cette liberté, et vous vous en êtes servis pour le mal; vous avez repris votre cœur, et vous l'avez livré à la haine, à la jalousie, à de folles passions; vous avez repris votre intelligence, et vous l'avez prostituée au mal; votre imagination s'est nourrie de fantômes impurs, votre mémoire est devenue... trouverai-je un mot pour rendre ma pensée?... votre mémoire est devenue un réservoir d'ordures; vous avez oublié les vérités de la foi, peut-être même vos prières, pour retenir d'ignobles refrains; votre bouche, au lieu des saints cantiques et des louanges de Dieu, ne connaît plus que les accents du libertinage et de la licence... Voilà ce que vous avez fait du bien que vous avez réclamé; vous avez voulu reprendre toutes vos facultés... Vous ne vous êtes pas inquiétés de savoir si Dieu, qui vous les avait données, y avait des droits... Dieu?... Mais, pauvres prodigues, est-ce que vous vous êtes souciés de lui?... Vous n'y avez pensé peut-être que pour le blasphémer?... Peut-être même que, pour vous délivrer des remords de votre conscience et des terreurs du jugement, vous avez, dans le secret de votre âme, désiré qu'il n'existât pas!...

Mais non, n'exagérons rien ; supposons que le prodigue n'ait point désiré la mort de son père ; supposons aussi que le pécheur n'ait point souhaité que Dieu ne le vît pas!... Je veux même croire que, malgré son étourderie et l'effervescence des passions, l'Enfant prodigue pensait à l'avenir, et qu'en quittant son père il se proposait de le revoir un jour... Eh bien! cette prévision, cette pensée même est une marque de la dureté de son cœur; elle le rend plus coupable encore. « Je vais d'abord, se dit-il, passer ma jeunesse à ma guise, loin de ce grondeur importun... Plus tard, je verrai; si j'ai besoin de lui, je reviendrai ; il est si bon qu'il me pardonnera, et qu'il m'accueillera même avec joie... » Que pensez-vous d'un pareil raisonnement?... Ne faut-il pas être dénaturé pour abuser à ce point de la bonté d'un père, pour dire : « Je puis le contrister, l'affliger, me révolter contre lui, l'insulter ; je connais sa tendresse, et quand je voudrai me remettre avec lui, il sera toujours temps!... » Mon Dieu, mes frères, vous savez combien de pécheurs, même parmi nous, imitent ces sentiments du prodigue!... Si, avant d'abandonner le service de Dieu, la pensée de la mort, de l'enfer, se présente à leur esprit : « Dieu est bon, disent-ils, et plus tard, lorsque je serai vieux, je reviendrai, il m'accueillera toujours... » Et ainsi, au moment même où l'on se révolte contre Dieu, on compte sur sa bonté, sur sa miséricorde pour l'offenser impunément!... Peut-on comprendre une pareille dureté!.. Dieu est bon, je l'offense, je l'irrite, je me moque de ses lois ; je renouvelle les douleurs de sa Passion, mais je suis sans inquiétude, il m'attendra, il ne me punira pas, il me fera la grâce de revenir à lui... O pécheurs, oui, nous sommes aussi ingrats, aussi endurcis que l'Enfant prodigue!...

Seconde partie. Or, voyons maintenant l'insensibilité de ce malheureux Enfant... Son cœur vicieux est desséché ; rien ne peut l'émouvoir, le détourner de sa funeste résolution... En vain son père, fondant en larmes, lui donne les conseils dictés par l'intérêt le plus tendre ; en

vain, il lui fait les plus sages considérations. « Mon fils, lui dit-il, je t'en conjure, ne m'abandonne pas. Prends garde, Dieu punit les enfants rebelles à leurs parents. Absalon s'est révolté autrefois contre David, son père ; tu n'ignores pas comment il a été puni... Suspendu à un arbre, il mourut le cœur percé de trois dards... Le Seigneur a ainsi vengé dans son sang les larmes qu'il avait fait verser à son père... Crains que Dieu ne te punisse et ne te demande un compte sévère de celles que tu me fais répandre!... Vois, au contraire, comme les enfants dociles sont récompensés, même dès cette vie ?... Le jeune Tobie peut te l'apprendre ; son père était aveugle : il l'a nourri du travail de ses mains, soulagé dans ses infirmités. Comme ce fils docile écoutait les avis de son père!... Il se montra l'ami, le soutien, l'appui de ses parents ; aussi Dieu le récompensa par toutes sortes de prospérités... Imite son exemple, cher enfant, reste auprès de ton père. Que deviendras-tu loin de moi, entouré de piéges, environné de faux amis, qui abuseront de ta jeunesse?... Mon fils, au nom du ciel, n'abandonne pas ton père, ne me cause pas ce chagrin... Tu sais combien je t'aime, ne conduis pas ma vieillesse désolée au tombeau... »

Il dit ; et son malheureux fils l'écoute l'œil sec et d'un air distrait!... A peine va-t-il lui dire adieu ; déjà, tout est prêt pour son départ, le vieillard tente un dernier effort sur ce cœur plus dur que le bronze : « Cher enfant, ajoute-t-il d'une voix tremblante d'émotion, puisque rien ne peut t'arrêter, puisque tu veux partir, du moins promets-moi de revenir ; n'oublie pas, dans tes malheurs, qu'il y a ici un cœur de père qui t'aimera toujours, et des bras toujours ouverts pour te recevoir... » Est-ce assez de tendresse, assez d'efforts pour retenir un misérable qui veut courir à sa perte!... Infortuné, il s'éloigne du meilleur des pères sans verser une larme, sans éprouver un seul regret!... Oh! dites, Chrétiens, qui ne maudirait un tel fils?...

Doucement, frères bien-aimés, doucement ; avant de

maudire l'Enfant prodigue, voyons si son histoire ne serait pas la nôtre !... Quand nous avons voulu nous éloigner de Dieu, abandonner son service, nous avons été aussi insensibles que ce pauvre jeune homme et davantage encore!... Nous avons comme lui contristé le cœur du meilleur des pères ; nous avons comme lui reçu de ce bon père les exhortations les plus tendres... Nous ne réfléchissons pas assez, chrétiens, sur la malice du péché, sur l'outrage, je dirais presque le chagrin qu'il cause à Dieu... On nous l'a répété cent fois, et jamais nous n'y avons fait attention!.. Pourtant tout nous le rappelle, bornons-nous à une simple considération... La première fois, dit-on, qu'Adam connut bien clairement la grandeur de sa faute, la circonstance où il la pleura le plus amèrement, ce fut à la mort de son fils Abel... En voyant ce beau jeune homme baigné dans son sang, le visage livide, les yeux éteints, la face défigurée, rendue hideuse par la présence de la mort, il se souvient que c'est là une suite de son péché... Voyant pour la première fois ce que c'est que la mort, il fond en larmes et prend la résolution de faire une pénitence plus rigoureuse encore, que celle qu'il a faite jusque-là... Quand nous entrons dans une église, quand nous voyons un crucifix, Jésus-Christ représenté dans un si lamentable état, tout couvert de son sang, couronné d'épines, les yeux éteints, les joues pâles, les lèvres livides, la bouche sèche et altérée, les pieds et les mains percés de clous, comment ne comprenons-nous pas ce que c'est que le péché?.. combien il est odieux à l'auguste Trinité, combien de larmes et de souffrances il a coûtées à Jésus-Christ?... Ah ! si nous y pensions, lorsque nous sommes pour nous séparer de Dieu, lorsque nous voulons quitter son service, aurions-nous le triste courage d'outrager, de contrister un Dieu si bon, qui nous a tant aimés!... [1].

Je vous rappelais les conseils que le père du prodigue donnait à son fils, les paternelles exhortations qu'il lui

[1] Cf. le P. Lejeune, sur la pénitence.

faisait avant son départ... Croyez-vous que Dieu ne nous dise rien, lorsque nous voulons nous séparer de lui? Croyez-vous qu'il ne parle pas au cœur du pécheur?... Si nous n'entendons pas sa voix, frères bien-aimés, c'est que nous ne voulons pas l'entendre... Elle parle assez haut pourtant !... Tantôt elle se manifeste par la bouche du pasteur qui nous instruit ; tantôt elle parle dans notre conscience, soit qu'elle y verse de bonnes inspirations, soit qu'elle y réveille les remords ; d'autres fois, ce sont les événements mêmes que nous voyons s'accomplir autour de nous, qui deviennent pour nous la voix de Dieu... Ecoutons donc ce que cette voix nous dit : « Pauvre pécheur, tu quittes le service de Dieu, tu veux t'éloigner de lui, rester en état de péché mortel ; prends garde, Dieu punit parfois d'une manière terrible ceux qui l'abandonnent... Ne vois-tu pas chaque année des morts subites, imprévues, qui jettent le pécheur tremblant et sans préparation au tribunal de Dieu?.. Ne vois-tu pas ces morts, également tristes, et presque tout aussi terribles de tant d'infortunés, qui attendent pour s'y préparer à la dernière maladie?... Pauvres malades, leurs corps seuls reçoivent l'onction des mourants ; mais où est leur contrition, où sont leurs regrets?.. Leur âme en est-elle bien soulagée?.. Ne vois-tu pas chaque année de ces exemples effrayants? Il y en aura avant quelques mois, peut-être avant quelques jours... Ce sera toi peut-être qui serviras d'exemple, prends-y garde... Vois-tu au contraire ceux qui sont bons chrétiens, comme Dieu les récompense?... Comme leur mort est belle, sanctifiée par la foi, adoucie par l'espérance, consolée par l'amour?... Imite ces exemples, sois bon chrétien ; ah ! je t'en supplie, au nom de ton éternité, ne quitte pas ton Dieu et ton père ; tu courrais trop de dangers. Reste, demeure dans son service, ne t'éloigne pas de lui... » Voilà, mes frères, ce que Dieu fait entendre à notre conscience, lorsque nous voulons nous éloigner de lui... Et nous, comme le Prodigue, nous restons sourds, nos cœurs sont plus durs que le rocher ; une funeste passion nous entraîne, rien ne peut nous arrêter!...

Pourtant, pauvres pécheurs, Dieu ne nous abandonne pas encore, il nous prie ; ne voulant pas nous retenir malgré nous, il nous dit comme le père du Prodigue à son fils : « Du moins promets-moi de revenir ; dans tes malheurs, n'oublie pas que mon cœur est toujours là pour t'aimer; ma miséricorde toujours prête pour te recevoir !... » Et, malgré tant de bontés, nous partons l'œil sec, sans regrets... Que dis-je ? Nous éprouvons je ne sais quelle folle joie à abandonner le meilleur des pères !... Frères bien-aimés, nous avons donc des cœurs plus insensibles que la pierre !... Anges du ciel, ne nous maudissez pas !...

Péroraison. Mais une nouvelle considération se présente à mon esprit en finissant cette Instruction. Comme dans l'histoire de l'Enfant prodigue il n'est point parlé de sa mère, je pense qu'il n'en avait plus, que la mort avait dû la lui ravir... Je me demande ce qu'il aurait fait, s'il avait eu sa mère.. Aurait-il eu le triste courage de l'abandonner aussi ?... N'aurait-il pas été retenu par la crainte de lui déplaire ?... Peut-être eût-il cédé à ses tendres exhortations ; c'est si doux le visage d'une mère, et puis son cœur est si bon !... Nous pouvons donc penser que s'il avait eu sa mère, peut-être ne serait-il point parti... Et nous, pécheurs, et vous, jeunes filles, vous, femmes qui m'écoutez, nous tous, frères chéris, quand nous avons abandonné le service de Dieu, quand nous nous sommes séparés de lui, nous avions une mère... Oui, douce et sainte Vierge Marie, nous vous avions pour mère!... Oh ! nous sommes mille fois plus coupables, plus durs, plus insensibles que l'Enfant prodigue !... Mère pleine de tendresse, vous joigniez vos pressantes exhortations à celles de Jésus-Christ, votre divin Fils. « Enfants, disiez-vous à ces jeunes filles, pourquoi abandonner mon autel ; pourquoi renoncer à la piété, à la modestie, à la pudeur que je faisais fleurir dans vos âmes ? Restez, restez à mon service ; ailleurs, des chagrins, des remords, la honte peut-être et le scandale vous attendent. » Et Dieu sait, en effet, ce que tant de jeunes filles ont trouvé en aban-

donnant les sacrements !... A nous tous, pauvres pécheurs, votre exemple, Vierge sainte, prêchait la fidélité ; votre protection assurait notre persévérance. Mais, hélas ! nous vous avons abandonnée, comme nous avons abandonné votre Fils ; notre mère du ciel n'a pu nous retenir, nous avons méprisé ses larmes, son amour... O bonne sainte Vierge, la joie, l'amour, l'espoir le plus doux de mon cœur, vous êtes la mère de grâce, la mère de miséricorde, *Mater gratiæ, mater misericordiæ ;* ayez pitié de nous ; obtenez-nous pardon et miséricorde ; vous êtes le refuge des pécheurs, soyez le mien, soyez le nôtre... Aidez nous pendant cette sainte quarantaine à faire une bonne confession, à revenir sincèrement à Dieu... Ramenez au père de famille les pauvres enfants prodigues qui l'ont abandonné ; sainte Mère de Dieu, priez pour nous maintenant, priez pour nous à l'heure de notre mort... Ainsi soit-il...

SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE

PREMIÈRE INSTRUCTION.

Premier mercredi de Carême (*à la prière du soir*).

Qu'est-ce que le sacrement de la Pénitence? Son efficacité.

Texte. *Facite fructum dignum pœnitentiæ.* Faites de lignes fruits de pénitence (Matth., III, 8).

Exorde. Mes frères, Dimanche dernier à la messe, nous parlions de l'ingratitude de l'Enfant prodigue ; à la

prière, continuant le même sujet, nous disions la dureté, l'insensibilité avec lesquelles il avait abandonné son père. Plus tard, comme je l'annonçais, en méditant cette parabole, nous y trouverons d'autres enseignements encore, d'autres leçons qu'il faudra bien nous appliquer à nous tous, pauvres pécheurs. Je dis nous tous, car tous, en effet, nous avons besoin de la miséricorde de Dieu ; et, comme le dit l'apôtre saint Jean : « si quelqu'un prétend être sans péché, c'est un menteur, un orgueilleux et un hypocrite... »

Avouons tous, vous qui m'écoutez, le plus vieux comme le plus jeune, celui qui vous parle comme l'enfant le plus innocent du catéchisme ; avouons, dis-je, que tous nous ressemblons par quelque côté à l'Enfant prodigue ; que tous nous avons besoin que la miséricorde du bon Dieu nous accueille et nous pardonne... Eh bien ! mes enfants, et vous, mes chers frères, sachons-le bien, au commencement de cette sainte quarantaine, la miséricorde de Dieu nous tend les bras... Ne la méprisons pas ; soyons fidèles à son appel. Pour vous déterminer à répondre le mieux possible à ses invitations pressantes, mon intention est de vous parler, chaque Mercredi, du sacrement de Pénitence, l'une des inventions les plus amoureuses de la bonté divine à notre égard...

Une bonne communion, on nous l'a dit souvent, c'est celle qu'a précédée une bonne confession ; pour bien recevoir la sainte Eucharistie, il faut auparavant avoir reçu le sacrement de Pénitence avec les dispositions requises. C'est, mes frères, sur ce point que rouleront nos petites Instructions du Mercredi soir...

Proposition et division. Aujourd'hui, je m'arrêterai à deux pensées seulement : Qu'est-ce que le sacrement de Pénitence ?... Quelle est son efficacité ?

Première partie. Qu'est-ce que le sacrement de Pénitence ? Avant que j'ouvre la bouche, tous vous avez répété dans vos cœurs la réponse donnée par le Catéchisme : « La Pénitence est un sacrement établi par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour remettre les péchés commis

après le Baptême. » C'est là, n'est-il pas vrai ? la réponse qui vous est venue à l'esprit... C'est très-bien, mes frères, je vous félicite d'avoir conservé non-seulement dans vos mémoires, mais dans vos cœurs, ces enseignements qui vous furent donnés, lorsque, tout jeunes, vous vous prépariez à faire votre première communion... Mais je voudrais un peu compléter cette réponse et vous bien faire comprendre ce que c'est que cet admirable sacrement...

Prenons les choses d'un peu plus haut... L'homme, vous le savez, est créé pour le ciel, c'est-à-dire pour un bonheur éternel ; mais dans le ciel, dans ce beau paradis où nous verrons Dieu face à face, rien de souillé ne saurait y pénétrer, le moindre péché véniel ne peut y être admis... Une imperfection dans le ciel !... Mais ce serait comme une tache d'encre sur ces belles robes blanches, que portent de chastes vierges au jour de leur mariage!.. On voit parfois des personnes (ce sont ordinairement les plus coquettes, et celles dont souvent la conduite laisse le plus à désirer) porter extérieurement des vêtements plus ou moins élégants. Dieu sait si la portion de leur toilette qu'on n'aperçoit pas répond à ces dehors !... Mais au ciel, mes bien chers frères, l'intérieur est bien examiné ; la plus secrète de nos pensées,... le repli le plus intime de nos consciences ne saurait échapper à l'œil de Dieu...

Comment donc faire pour aller au ciel ?... Et cependant, je l'ai dit, c'est là que Dieu nous attend... Bon Sauveur Jésus, faut-il donc que nous tous, pauvres pécheurs, nous renoncions à l'espoir d'y parvenir jamais ?... Indiquez-nous un moyen ; car, pour moi, je n'en vois pas... Nous sommes créés pour le ciel, première vérité. Nous sommes tous pécheurs, seconde vérité. Rien de souillé ne saurait entrer dans le ciel, troisième vérité. Donc impossible à nous d'aller au ciel, à moins que vous ne trouviez, ô doux Sauveur, un moyen pour nous y faire parvenir?...

Frères bien-aimés, écoutez sa réponse : « Chères âmes

que j'ai rachetées au prix de mon sang, le ciel vous est ouvert. — Merci, mon adorable Sauveur ; dites-nous comment ? — J'ai institué un sacrement qu'on appelle la Pénitence... Si vous y recourez avec les dispositions requises, vous pourrez devenir des saints... Vos péchés, fussent-ils aussi nombreux que les étoiles du ciel, ils seront effacés jusqu'au dernier... Votre âme, fût-elle noire comme le charbon, elle deviendra blanche et pure... C'est moi qui l'ai dit, moi le Fils de Dieu, le Tout-Puissant, le Roi du ciel, le Maître du paradis... J'ai dit aux prêtres, aux ministres qui me représentent : Ce que vous délierez, je le délierai ; ce que vous effacerez, je l'effacerai ; et quand vous aurez pardonné, moi aussi je pardonnerai... Et cette parole est vraie, elle est puissante, elle est efficace ; car le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas... » Voilà, mes frères, ce que c'est que le sacrement de Pénitence : c'est Jésus-Christ, dans son amour pour nos âmes et dans sa miséricorde pour les pécheurs, daignant leur pardonner et leur remettre les fautes qu'ils ont commises !...

Un jour, un assassin frappa mortellement d'un coup de poignard le duc de Berry, le père de celui que les journaux appellent aujourd'hui Henri V. Comme ce prince était chrétien, avant d'expirer il demanda avec larmes la grâce de son meurtrier; mais la justice humaine fut inexorable, et, malgré les prières de sa victime, l'assassin dut porter sa tête sur l'échafaud... En serait-il ainsi quand Jésus-Christ veut nous pardonner?.. Y aurait-il une autorité supérieure pour refuser notre grâce ?... Non, mes frères, Jésus-Christ n'est pas un roi impuissant ; quand il dit à un coupable : « Je te grâcie... » le coupable peut être sûr de son pardon. Nul conseiller ne viendra s'opposer à sa clémence... Vous-même, douce Vierge Marie, sa mère, vous que nous attristons quand nous avons le malheur d'offenser votre cher Fils ; ah ! oui, Reine de clémence, vous êtes la première à demander pour nous miséricorde et à souscrire notre pardon !...

Voilà, frères bien-aimés, ce que c'est que le sacrement

de Pénitence... C'est Jésus-Christ lui-même, Jésus-Christ, que nous avons offensé et outragé, nous disant par la bouche de son ministre : « Tu m'as offensé, cher enfant, eh bien ! je te pardonne ; non-seulement je te pardonne, mais je t'aime, je te presse contre mon cœur et suis prêt à t'accorder toutes les grâces dont tu peux avoir besoin... »

Deuxième partie. Efficacité du sacrement de Pénitence. Qu'est-ce donc que je veux vous dire en vous parlant du sacrement de Pénitence, et que devons-nous entendre sous cette expression?... Ecoutez : je veux vous dire avec l'Église, avec tous les saints, avec Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, que le pardon obtenu par le sacrement de Pénitence est un pardon complet... Oui, mes frères, si nous recevions ce sacrement avec des dispositions parfaites, tous nos péchés seraient oubliés : il ne nous resterait même pas à subir les peines du Purgatoire!... Mais, ô mon Dieu, que ces dispositions sont rares, et comme il est vrai d'affirmer que, même après nos meilleures confessions, tous nous avons encore besoin de faire pénitence!..

Est-il bien vrai, me direz-vous, que Dieu nous pardonne d'une manière complète ?... Souvent, en effet, mes frères, nous entendons des hommes, des femmes (et ici je ne veux pas parler de certaines natures âpres et rancunières) ; non, je veux surtout désigner ce qui se passe si souvent sous nos yeux, ce que nous avons peut-être nous-mêmes à nous reprocher...« Je pardonne, disons-nous, à cette personne qui m'a calomnié, qui s'est emparée de mon bien, qui m'a causé tel ou tel dommage ; oui, je lui pardonne, mais lui parler, jamais !... Je la verrais dans la détresse ; je lui verrais, pour me servir du mot qu'on emploie le plus souvent, tendre la langue, non, je ne lui porterais pas un verre d'eau... » Doux Sauveur Jésus, est-ce donc ainsi que vous nous pardonnez?.. Est-ce qu'au tribunal de la pénitence vous nous dites : « Je te pardonne, mais c'est fini entre nous. » Ah ! mes frères, comme le pardon que nous recevons dans cet auguste sacrement est entier, complet, plus absolu que ne

l'accorda jamais le meilleur et le plus indulgent des hommes ! Voulez-vous savoir comment Jésus-Christ pardonne?... Ecoutez : saint Pierre l'a renié trois fois ; pénétré de douleur, il va confier son repentir et ses larmes à la Vierge Marie ; car dès lors, ô sainte Mère de Jésus, vous étiez le refuge des pécheurs !... Mais quel pardon complet !...« Pierre, tu t'es repenti, ne crains pas, lui dit son divin Maître ; je ne suis pas comme les hommes ; non-seulement je pardonne, mais j'oublie les injures qui m'ont été faites... Tes pleurs ont effacé ta faute ; tu es de nouveau mon ami ; et la preuve, c'est que je te mets à la tête des autres Apôtres. Tu seras le chef de mon Eglise, et, malgré la rage de l'enfer, mon esprit restera sur toi et sur tes successeurs légitimes jusqu'à la fin des siècles. »

Vous me direz peut-être : « Mais c'est Jésus-Christ lui-même qui a pardonné à saint Pierre, et, dans le sacrement de Pénitence, c'est un de ses ministres qui nous pardonne ; est-il bien vrai que le sacrement de Pénitence ait alors la même efficacité ?... » Saint Augustin pourrait vous répondre :« J'en ai fait l'expérience... » Saint André Corsini, saint Camille de Lellis et tant d'autres pourraient vous dire : « Nous l'avons éprouvé !... » Mais non, une douce petite sainte, qui fut un modèle de pénitence, va se charger de vous répondre ; c'est sainte Marguerite de Cortone. « Pauvres pécheurs, vous dit-elle, croyez à l'efficacité du sacrement de Pénitence, comme vous devez croire à la miséricorde de Dieu. J'étais une pauvre enfant prodigue séparée de mon père ; j'étais une brebis égarée, mais égarée bien loin ; le bon Pasteur m'a recherchée. Une pensée de douleur et de repentir est entrée dans mon âme ; j'ai confessé avec franchise, avec humilité, toutes les fautes que j'avais commises; tout fut oublié... Jésus me rendit son amour et dans des entretiens ineffables, il a même daigné se révéler à moi, s'entretenir avec moi ; et celle que, dans sa pitié, il appelait *pauvre petite*, aujourd'hui il lui dit : *Ma fille*!... » Oui, dans le sacrement de Pénitence, Dieu nous pardonne d'une manière complète, il nous rend tout son amour....

Péroraison. Inutile, mes frères, d'insister davantage sur ce point. Vous tous qui m'écoutez, vous croyez à la bonté du Sauveur Jésus, vous savez bien que la sainte Eglise catholique n'enseigne que la vérité, et que lorsqu'elle nous apprend que le sacrement de la Pénitence a été institué pour remettre les péchés que nous commettons après le Baptême, elle dit la vérité... Vous tous qui m'écoutez, vous vous proposez pendant ce Carême de recourir à un moyen si salutaire et si efficace pour obtenir le pardon de vos fautes...

Mais laissez-moi, en terminant, vous donner un conseil. Nous sommes dans un temps de pénitence ; les bonnes œuvres nous sont prescrites ; or, les bonnes œuvres, vous le savez, se rapportent à trois points : le jeûne, l'aumône et la prière. Le jeûne ? Mais la plupart d'entre vous, soit à cause de leur âge, soit à cause de leurs occupations, soit même à raison de leur santé, de la nature des aliments qu'ils peuvent se procurer, sont dispensés du jeûne, ou, du moins, ne peuvent le pratiquer selon la rigueur des lois ecclésiastiques. L'aumône? Oui, ceux d'entre vous qui le peuvent, feront bien, pendant ce saint temps du Carême, de multiplier leurs aumônes ; car, selon le mot de l'Écriture sainte, l'aumône couvre la multitude des péchés... Mais il en est beaucoup, enfants ou autres, qui ne peuvent exercer cette bonne œuvre qu'on appelle l'aumône... Restent donc les prières?.. Ah! tous nous pouvons prier ; cela ne nous appauvrit point, cela ne compromet nullement notre santé. Eh bien, mes chers enfants, et vous tous, mes frères, efforcez-vous, en multipliant vos prières, de sanctifier ce saint temps de Carême ; une dizaine de chapelet chaque jour, cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies du Seigneur Jésus, ou tel autre exercice qui vous plaira davantage ; c'est un moyen pour nous tous de montrer à Dieu que nous pensons à lui, de sanctifier ces jours du Carême et de nous préparer, en recevant le sacrement de Pénitence, à en éprouver l'efficacité et à faire saintement notre communion pascale... Ainsi soit-il...

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

TROISIÈME INSTRUCTION.

Second Dimanche de Carême (*à la messe*).

—

Le Prodigue fuit la présence de son père et dissipe tout son bien; application aux pécheurs.

Texte. *Adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam; et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose...* Le plus jeune des deux fils, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné; là, il dissipa tout son bien en vivant dans la débauche... (Luc, xv, 13.)

Exorde. Mes frères, rien n'avait pu ébranler la résolution de l'Enfant prodigue... Ni les tendres remontrances de son père, ni ses larmes, ni le cruel abandon où il le laissait dans sa vieillesse, n'avaient pu faire rentrer en lui-même ce fils ingrat et rebelle!... Comme nous le disions, Dimanche dernier, son cœur, endurci par le vice, était resté sec, dur, insensible contre l'affection de ce bon père!... De même qu'on voit un prisonnier, au jour de sa délivrance, ramasser à la hâte ses hardes, et fuir, avec une sorte d'empressement fiévreux, ce cachot où il a souffert, ces murailles, cercle infranchissable dans lequel gémissait sa liberté; que si, en s'éloignant, il jette un regard sur le pavé humide, sur les sombres voûtes de sa prison, c'est pour les maudire!... Ainsi, le pauvre Prodigue, ayant recueilli sa part de bien, s'éloignait en toute hâte de ces lieux, où il s'était cru captif, où tant de bons conseils, tant de sages remontrances avaient mis à la torture sa jeunesse étourdie et indocile!... Malheu-

reux! ces lieux qu'il quittait, en les maudissant peut-être, ce n'était pas une prison ; ce vieillard, dont les yeux pleins de larmes restaient fixés sur lui, et le suivaient au loin sur sa route, ce n'était pas un impitoyable geôlier : c'était son père!... Cette maison : c'était le lieu de sa naissance, le foyer paternel où, plus sage, il aurait pu passer des jours si heureux, si tranquilles!... Mais que va-t-il devenir?... Vers quelle contrée vont se diriger ses pas?... L'Evangile nous l'apprend en peu de mots : *Il se rend dans un pays etranger fort éloigné*... Là, il dissipera rapidement tout son avoir dans la débauche...

Proposition. Arrêtons-nous à ces paroles, mes frères... Bien méditées, elles nous fourniront amplement le sujet de cette Instruction. Elles nous rappellent d'une manière frappante les premiers effets du péché, qui sont de nous éloigner de Dieu, de nous faire perdre la grâce, les dons surnaturels et souvent même les dons naturels...

Division. *Premièrement*, le Prodigue va dans un pays éloigné ; image du pécheur qui, une fois révolté contre Dieu, cherche à fuir sa présence ; *secondement*, il dissipe tout son bien ; figure du pécheur qui, par le péché mortel, perd les dons surnaturels et même les dons naturels.. Telles sont les deux pensées qui vont nous occuper ce matin...

Première partie. L'Enfant prodigue se rend dans un pays éloigné, loin de la vue de son père, très-loin, dit l'Evangile, puisque c'était dans une contrée étrangère... Quel est son but?... Quelle raison l'oblige de s'éloigner à une telle distance de la maison paternelle?... Est-ce la crainte des remords?... Ne serait-ce pas plutôt afin de vivre plus libre, de n'être plus exposé à recevoir des réprimandes, à craindre des reproches?... Corrompu comme il l'est, il ne pourrait, près de son père, de ses parents, de ses connaissances, mener la vie débauchée à laquelle il veut se livrer... Il ne faut pas que le visage sérieux de ce père importun puisse troubler la joie de ses festins ; il ne veut pas que des souvenirs pénibles viennent le tourmenter au milieu de ses coupables plai-

sirs... Sur une terre étrangère il sera plus à son aise; personne ne le connaîtra; il n'aura ni honneur, ni réputation, ni considération de famille à ménager... Il est riche; il emporte avec lui une fortune considérable... Partout avec de l'or on trouve des plaisirs et des amis; il trouvera donc tout cela avec ses trésors, même dans une contrée lointaine, et il en jouira avec plus de calme, avec moins de remords que dans son propre pays!... Ce qu'il veut avant tout : c'est suivre ses passions sans contrôle; c'est s'abandonner avec indépendance et sans frein à tous les mauvais penchants de son cœur!... Voilà sans doute pourquoi il a voulu fuir la maison paternelle, et se retirer loin de la vue de son père, sur une terre lointaine, dans un pays étranger... Plus près de son père, il ne se sentirait pas assez libre...

Ainsi, mes bien chers frères, ainsi fait le pécheur... Dès qu'il s'est révolté contre Dieu, il cherche à s'étourdir!... La présence de Dieu lui pèse, il veut l'éviter à tout prix.. Voyez Adam?.. A peine a-t-il désobéi à Dieu en mangeant du fruit défendu, qu'il va se réfugier et se cacher dans les bosquets du paradis terrestre!... Caïn en fait autant après avoir tué son frère Abel; il veut fuir, se cacher de devant la face de Dieu [1]!... Judas fuit également la présence du Sauveur pour aller commettre la plus exécrable des trahisons... Mais nous, chrétiens, éclairés par la foi, nous savons que Dieu est partout, qu'il voit tout, que rien ne lui échappe... Alors, pauvres pécheurs, que faisons-nous?... Ne pouvant éviter la présence de Dieu, nous cherchons à n'y pas penser, à l'oublier...

On va même plus loin, on dit pour se rassurer : « Est-ce que Dieu s'occupe de tout cela?... Il aurait bien à faire, s'il se mêlait de ce qui se passe ici-bas!... Que cette pensée ne vienne pas arrêter le cours de nos plaisirs. Non, non, le Seigneur ne verra point ce que nous faisons; il ne saura pas quelles sont nos pensées!... » — « Insensés, s'écriait un prophète, quoi?... Celui qui a

[1] Gen., IV, 16.

formé l'oreille n'entendrait pas vos blasphèmes?... Comment?... Celui qui vous a donné vos yeux ne verrait pas lui-même?... Il ne connaîtrait pas vos injustices, il ne verrait pas vos honteux plaisirs?... Prenez garde, il lit jusqu'à vos pensées les plus secrètes; votre cœur n'a pas un repli qui puisse échapper à son regard[1]!... »

Oui, mes frères, quand nous commettons le mal, lorsque nous le pensons, que nous le désirons, si secrètes que soient nos pensées, si solitaire que soit le lieu où nous sommes cachés, si profonde que soit la nuit, si épaisses que soient les ténèbres qui nous environnent, il y a un regard qui, du haut du ciel, est sans cesse fixé sur nous, un œil qui pénètre à travers les murs, qui brille au milieu de l'obscurité, qui sonde nos pensées mêmes, jusques dans leurs plus obscures profondeurs!... Où irai-je donc, ô mon Dieu, pour fuir votre présence[2]?... »

Et cependant, chrétiens, quel pécheur se représente que Dieu le voit?... Cette pensée seule suffirait souvent pour détourner du péché ; elle a plus d'une fois converti les âmes les plus endurcies dans le crime... En voulez-vous un exemple?... Prenons celui de sainte Thaïs... C'était une courtisane effrontée, qui, comme ces misérables créatures qu'on rencontre dans les grandes cités, courait les rues le soir, provoquant au mal ceux qu'elle rencontrait... Un jour, elle s'adresse à un saint abbé, nommé Paphnuce, que certaines affaires de famille avaient obligé de quitter pour quelques jours son monastère, et qui avait repris pour un temps des vêtements laïques... Epris de pitié pour cette pauvre âme, et désirant la convertir, le saint feignit de condescendre à son désir. Il la suit dans sa maison, entre dans ce lieu infâme, en suppliant la divine miséricorde de bénir son projet... Etant là, il eut l'air de craindre d'être surpris. « Sommes-nous bien cachés, lui dit-il ; ne pouvons-nous point être aperçus?... — Non, lui répondit-elle, personne ne peut nous voir. — Personne; mais Dieu ne nous verra-t-il pas?...

[1] Psal. XCIII, 11. — [2] Psal. CXXXVIII, 7.

Conduis-moi d'abord dans un lieu où Dieu ne puisse nous voir; car comment oser commettre sous ses yeux des fautes qu'on rougirait de commettre devant le dernier des hommes?... » Voyant le cœur de cette infortunée ébranlé par cette considération, de la présence de Dieu, saint Paphnuce lui représenta avec force le scandale de sa vie; l'infamie de sa conduite... « Malheureuse pécheresse, ajouta-t-il, Dieu te voit; l'enfer est ouvert sous tes pas... et tu veux te livrer au mal!... Pauvre enfant prodigue, retourne à la maison de ton père; pauvre brebis égarée, reviens au bon Pasteur, il te pardonnera, comme il a pardonné à la pécheresse de l'Evangile!... » La courtisane n'hésita plus... Le lendemain, elle brûlait publiquement ses parures et tout ce qu'elle avait gagné par son infamie. Elle se retira dans un désert, où elle fit la pénitence la plus austère... Elle n'osait ni lever ses regards vers le ciel, qu'elle avait tant outragé, ni même prononcer le nom de Dieu; elle se contentait de dire : « O vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi... » Après plusieurs années de jeûnes, de mortifications et de pénitence, elle mourut en odeur de sainteté[1]!... Voyez, frères bien-aimés, ce que la pensée de la présence de Dieu, rappelée à son esprit au moment où elle voulait se livrer au mal, produisit de changements heureux dans son âme!...

Seconde partie. Mais revenons à l'Enfant prodigue... Nous avons dit, en second lieu, que dans le pays éloigné où il se retira loin de la vue de son père, il dissipa tout son bien en débauches... Les passions sont des gouffres insatiables!...

Ce jeune homme étourdi, sans expérience, se trouvant loin de sa famille, s'abandonna à ses penchants vicieux avec toute l'effervescence du jeune âge... Il voulut mener un train de grand seigneur, avoir de brillants équipages, et le luxe dévora une partie de sa fortune... Le jeu, cette

Cf. *Vie des Pères du désert*; Lohner, v° *Dei presentia*; Marchant, *Hortns Past.* Ier vol.

autre passion brutale et effrénée, y entra sans doute aussi pour quelque part ; la sensualité, l'amour de la bonne chère ne dut pas être étranger à sa ruine ; on sait en effet combien toutes ces passions sont voraces!... Mais l'Evangile assigne surtout l'impureté comme la cause principale de la ruine de l'Enfant prodigue. *Il dissipa tout son bien en vivant dans la débauche.* Et plus loin, son frère lui reproche d'avoir *depensé son héritage avec des femmes perdues*... C'est là, en effet, une des passions les plus funestes, les plus ruineuses... Il n'est pas nécessaire, chrétiens, d'entrer dans beaucoup de détails pour vous faire comprendre cette vérité... Je ne vous montrerai pas ce pauvre Prodigue, entouré de ces misérables femmes, leur prodiguant son or et le meilleur de son âme... Nous ne le suivrons point dans ses bals, dans ses orgies, dans ses parties de plaisir. L'expression de l'Evangile nous en dit assez, dans son énergique simplicité : *vivendo luxuriose* ; il vécut dans la débauche, et bientôt il fut ruiné!...

Quel est l'enseignement renfermé sous cette circonstance de l'histoire du Prodigue?... Jésus-Christ a voulu nous faire comprendre que le pécheur, en s'éloignant de Dieu, en fuyant sa présence, par une vie coupable perdait aussi tout le bien de son âme, c'est-à-dire les grâces surnaturelles et même les dons naturels. Nul doute que le pécheur, tant qu'il est en état de péché mortel, n'ait perdu la grâce, l'amitié de Dieu.. Imaginez une maison ornée avec goût, parée avec soin, enrichie de tout ce qui peut la meubler, l'embellir, la rendre propre, agréable... C'est l'image bien imparfaite d'une âme en état de grâce ; or, par le péché elle perd tous ces dons ; elle devient, aux yeux de Dieu, laide, malpropre, pauvre, délabrée, misérable[1]... La foi, cet autre don surnaturel, s'émousse, s'affaiblit, et bien souvent s'éteint tout à fait ; mais j'aurai occasion d'expliquer cette pensée dans les Instructions suivantes.

[1] Apoc., IV, 17.

Disons rapidement, en terminant cette instruction, comment le péché, les passions, enlèvent à l'âme même ses dons naturels... Cet homme était bon ouvrier, habile dans son métier, il aurait pu bien élever ses enfants, se procurer una honnête aisance; mais l'ivrognerie le domine : soudain vous voyez arriver, à la suite de ce vice, la paresse, l'abrutissement, la misère; comme le Prodigue, il a perdu ce qu'il avait de bien... Cet autre aimait à sanctifier le Dimanche, les offices lui plaisaient, il ne manquait pas à la sainte Messe... Mais l'avarice s'est emparée de son cœur, il faut qu'il laboure, qu'il voyage, en un mot, qu'il travaille le Dimanche; à peine le verrez-vous dans cette Eglise aux grandes fêtes!... Sous l'empire de cette passion, il a perdu la gaieté chrétienne, la bonté de cœur qu'on aimait à trouver en lui; il est devenu hargneux et chicanier pour ses voisins, dur envers ses ouvriers, insensible pour les pauvres. L'avarice lui a ôté tout ce q'uil avait de bon... Vous parlerai-je de cette fille qui était modeste, pieuse, douce et respectueuse envers ses parents?... Voyez son œil terne et flétri, son front impudent; entendez-la parler de ses parents, et dites ce que sont devenues pour elle la pudeur, la piété, la docilité?... Comme le Prodigue, elle a dissipé son bien!...

Péroraison. Frères bien-aimés, je ne puis entrer dans tous les détails, et faire à chacun de nous l'application de cette vérité; mais voyons nous-mêmes où nous en sommes, ce que nous avons perdu en nous éloignant de Dieu... Je ne veux rien exagérer; j'aperçois ici beaucoup d'auditeurs qui ont su préserver leur cœur de ces funestes passions, véritables cancers dévorant tout ce qu'il y a de bon, tout ce qu'il y a de noble dans l'âme... Ceux-là ont-ils donc aussi perdu quelque chose?... Oui, chrétiens, ils ont perdu la grâce de Dieu, puisqu'ils sont en état de péché; ils ont perdu l'horreur du péché, puisqu'ils restent dans ce triste état!... Ils ont perdu cette foi vive de leur première communion, puisqu'ils ne voient pas l'enfer béant sous leurs pas, et le danger où ils sont d'y tomber à chaque heure!... Ils ont perdu!...

Mais non, mes bien chers frères, tout peut vous être rendu ; revenez sincèrement à Dieu, recourez à sa miséricorde pendant ces jours de pénitence... Il vous rendra tout ce que vous avez perdu, et d'enfants prodigues que vous étiez, vous reviendriez les fils bien-aimés de ce Dieu si bon, auquel soient gloire, amour et fidélité dans les siècles des siècles... Ainsi soit-il...

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

QUATRIÈME INSTRUCTION.

Second Dimanche de Carême (*à la prière du soir*).

Misère du Prodigue, il devient esclave; application aux pécheurs.

Texte. *Et postquam omnia consummasset, facta est fama valida.* etc. Et lorsqu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays, etc. (Luc, xv, 14.)

Exorde. Nous avons, ce matin, mes frères, dit quelques mots sur la vie de débauches et de plaisirs que l'Enfant prodigue avait menée dans la contrée lointaine, où il s'était retiré pour fuir la présence de son père... L'imprudent jeune homme avait cru son trésor inépuisable ; ces biens, cet or qu'il avait emportés de la maison paternelle, il s'imaginait qu'ils dureraient toujours, que jamais il n'en trouverait la fin... Mais pillé par ses valets et ses compagnons de débauchée, ruiné par son luxe et son intempérance, exploité surtout par des filles de mau-

vaise vie, sa fortune disparut bien vite, et les sommes qu'il avait emportées diminuèrent rapidement... On abusait de son inexpérience, on flattait ses caprices, on souriait à toutes ses volontés!... Chaque jour c'était de nouvelles fêtes, de nouveaux divertissements!... Enfin vint le jour où, ses ressources étant épuisées, il se trouva complétement ruiné... *Lorsqu'il eut tout dépensé*, dit l'Evangile, *il survint une grande famine dans ce pays*. Il commença alors à sentir l'aiguillon de la misère... Il fut obligé de se louer à un homme de ces contrées...

Proposition et division. Voyons ce soir, *premièrement* : combien grande fut la misère de l'Enfant prodigue ; *secondement* : comment, lui qui n'avait pas voulu obéir au meilleur des pères, fut obligé de se faire l'esclave d'un étranger. Nous ferons en même temps l'application de ces deux points à nous tous, pauvres pécheurs...

Première partie. Misère du prodigue. *Il survint une grande famine dans le pays où il s'était retiré*... De toutes les épreuves que Dieu envoie au monde pour le châtier, l'une des plus terribles, c'est la famine... Imaginez toute une province, tout un pays manquant de pain; des hommes, des femmes et des enfants amaigris, étalant leurs figures pâles et chétives, tombant de faiblesse et d'inanition sur les chemins, dans les rues et jusques sur les places publiques... Dans ces moments terribles, les cœurs sont fermés, la compassion est bannie; chacun pense à soi!... Qu'un étranger vienne tendre la main, on le repoussera durement. Qui voudrait lui donner le morceau de pain dont il a besoin lui-même pour se nourrir ou pour sustenter ses enfants?...

Tel était l'état du pays dans lequel se trouvait l'Enfant prodigue... Il éprouve la faim; mais à qui se réclamer pour l'apaiser?... Etranger, sans famille, sans parents, à quelle porte ira-t-il frapper?... Quels protecteurs, quels amis invoquera-t-il?... Ces filles perdues, qui l'ont aidé à se ruiner, qui se sont enrichies de ses débauches, l'ont abandonné dès qu'il n'a plus rien eu à dépenser... Les compagnons de ses plaisirs, ceux qu'il croyait ses amis,

qu'il admettait à ses jeux, à sa table, l'ont quitté lorsqu'ils l'ont vu ruiné... Il a vendu chevaux, équipages, meubles, tout, jusques à ses habits; il ne lui reste plus que des haillons. Après avoir tout dépensé, il sent maintenant le besoin... Va donc, infortuné, implorer le secours des marchands, des fournisseurs que ton luxe a enrichis!... Hélas! eux-mêmes se moqueront de lui!... Ils insulteront à sa misère!... Chacun le montre comme un misérable. « Voilà, dit-on, ce jeune libertin qui arriva naguères dans nos contrées avec une si belle fortune, en si pompeux équipage!... Dissipateur imprudent, s'il avait maintenant ce qu'il a dépensé avec tant de prodigalité, il ne souffrirait pas la faim!... Voyez où ses passions, ses débauches et ses mauvaises fréquentations l'ont conduit... »

Il fallait que le pauvre Enfant prodigue entendît tous ces propos, subît toutes ces avanies et bien d'autres encore!... Je le vois promener sa honte et son ignominie dans ces mêmes lieux, témoins de ses fêtes et de ses profusions, tendant une main amaigrie aux passants, et, au lieu de pain, ne recueillant que des sarcasmes et des paroles moqueuses!... Qu'il dut souffrir, alors!... Comme il dut regretter la maison paternelle!... Malheureux! retourne, cours donc vite te jeter dans les bras de ton père!... Mais non, son cœur n'était pas encore changé!... Pour le convertir, il fallait, comme nous le verrons dans la suite, qu'il souffrît davantage, qu'il descendit plus bas encore!...

Ici, mes frères, l'Enfant prodigue est également la vive image du pécheur... Et abandonnant ce bon Père, que nous avons au ciel, en nous éloignant de lui, non-seulement nous avons dissipé tous nos biens, mais nous sommes tombés dans une misère extrême... Ne parlons plus de la grâce, de l'amitié de Dieu. La foi nous enseigne, et nous savons du reste qu'elles ne sauraient subsister dans une âme avec le péché mortel. Tout ce que nous avions pu faire de bien auparavant a disparu, est effacé... Comprenez-vous, chrétiens, l'immensité de cette

perte, la grandeur de cette misère !... Imaginez l'un des plus grands saints ; cherchez entre tous celui qui a le plus contribué à la gloire de Dieu, à le faire connaître !... Prenons par exemple saint Paul, qui a converti tant de provinces, entrepris tant de voyages, enduré tant de fatigues, souffert tant de persécutions pour enseigner l'Evangile, et étendre au loin notre divine religion[1].. Eh bien ! supposez que ce saint si agréable à Dieu, dont la couronne doit être si belle, et qui, dans une sublime extase, a entrevu les joies, les délices du Paradis ; supposons, dis-je, qu'avant de mourir, il ait commis un seul péché mortel et qu'il ne l'ait pas regretté, ce serait pourtant fini !... Tous ses mérites auraient disparu, tous ses travaux ne seraient point comptés, il serait réprouvé pour l'éternité !..,

Voilà, mes frères, à quel degré de misère le péché mortel réduit notre âme !... Il la rend pauvre, misérable, dépouillée de tout devant Dieu[2]. Et cependant, au milieu de cette détresse, une sorte de faim, je ne sais quel besoin de la grâce de Dieu, aliment divin dont nos âmes ne sauraient être privées, se fait sentir... Nous avons vu des ivrognes maudire la passion qui les tyrannisait et se frapper le font avec une sorte de rage !... Que de larmes peut-être ont versé de pauvres jeunes filles sur des faiblesses humiliantes et scandaleuses !... Et ces larmes, c'était la misère où se trouvait leur âme, le besoin qu'elles éprouvaient de recouvrer la grâce, qui les leur faisait répandre... Volontiers, nous leur aurions dit, comme à l'Enfant prodigue : « Revenez à votre Père du ciel; son cœur vous attend, ses bras sont ouverts pour vous pardonner... » Mais ce retour, elles ne l'ont pas voulu ; comme l'Enfant prodigue, il a fallu qu'elle descendissent plus bas encore !... Leur cœur n'était pas changé...

Deuxième partie. Continuons donc, frères bien-aimés, à étudier cette douloureuse histoire, puisqu'elle repro-

[1] II Cor., xi. — [2] Apoc., iii, 17.

duit si fidèlement celle des pauvres pécheurs... Que va donc faire le Prodigue au milieu d'une telle détresse?... Sans doute, il va se décider à retourner vers son père?... Hélas! nous l'avons dit, son cœur n'est pas changé : l'orgueil, la révolte le dominent encore; il n'est pas assez fort pour vaincre le respect humain!... Il imagine des difficultés qui n'existent pas!... Retourner dans la maison paternelle!... Mais que dirait-on de lui?... Comme on le raillerait!... Comme on appesantirait sur lui ce joug qu'il n'a pas voulu supporter!... Puis la famine ne durera pas toujours; il est jeune encore, l'éducation qu'il a reçue peut lui faire trouver une place avantageuse... L'infortuné jeune homme faisait ainsi mille réflexions stériles; il cherchait des raisons, il inventait des motifs pour ne pas retourner vers le meilleur des pères...

Pauvres pécheurs, c'est bien là ce qui s'est passé plus d'une fois dans nos âmes... Tristes, découragés, raillés par les misérables qui nous avaient entraînés au mal, comprenant le néant des passions, la misère dans laquelle elles nous avaient jetés, affamés, nous soupirions après ce calme et cette paix que goûtent les chrétiens fidèles... Hélas! ce calme, cette paix que nous ne connaissons plus, le monde ne saurait nous la donner; elle n'habite point avec le péché... Adorable paix, qui surpassez toute douceur, non, vous ne sauriez être le partage des pécheurs!... Donc, malgré sa faim, en dépit de sa misère et des raisons qui le pressent de revenir à Dieu, le pécheur cherche toute sorte de motifs pour reculer et différer sa conversion... « Je suis trop jeune encore pour me sévrer de ces plaisirs, pour renoncer a ces passions!... Que dirait-on de moi, si je quittais telle compagnie dans laquelle je me suis perdu; si, revenant courageusement sur mes pas, j'osais pratiquer les devoirs d'un bon chrétien?... » Doux saint Augustin, admirable modèle des pénitents, ces luttes, vous les avez connues et vous en avez triomphé. « Je voyais, dit-il, les passions les plus séduisantes, l'orgueil, l'ambition, la volupté, se dresser devant moi... Pourras-tu bien, disaient-elle, vivre éloigné

de nous?... auras-tu le courage de nous abandonner?... Reste, demeure avec nous. La coupe n'est pas encore vide; tu n'as pas encore épuisé toutes les douceurs que nous avons à t'offrir. Plus tard, plus tard tu verras!... Et je restais ainsi, continue le saint, éloigné de Dieu et plongé dans la plus grande misère[1]... »

Mais enfin, un matin, la faim se trouva la plus forte, et l'Enfant prodigue fut obligé de chercher du service et de vendre sa liberté!... Je ne vous le montrerai pas allant de porte en porte pour trouver un maître; je ne vous dirai pas quelles humiliations il dut subir, à combien de rebuts il fut exposé!.. Qu'il vous suffise de savoir qu'il trouva un maître dur et hautain, qui voulut bien accepter ses services, s'engageant seulement à le nourrir, et encore nous verrons plus tard que la nourriture qu'il lui donnait était bien insuffisante!... — Voyez donc, je vous prie, ce que la passion a fait de cet infortuné. De citoyen qu'il était, il est devenu un étranger; fils de bonne famille, le voilà mercenaire; de riche, il est devenu pauvre; il y a échangé sa liberté contre l'esclavage. Funestes passions, celui que vous avez séparé du père le plus tendre, vous l'avez rendu le compagnon des pourceaux; il soigne ces vils animaux, il leur obéit en quelque sorte, lui qui n'a pas voulu se soumettre au meilleur des pères[2]... Non, frères bien-aimés, nous ne savons pas assez ce que c'est que le péché... Voilà pourquoi il nous est difficile de bien comprendre les ressemblances du pauvre Enfant prodigue avec l'âme qui a abandonné son Dieu.

Cependant, cette comparaison doit être juste; car, dites-moi, quel en est l'auteur?... N'est-ce pas Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui se sert de cette Parabole, pour nous faire comprendre à la fois les tristes effets du péché et les grandeurs de la miséricorde divine?... Mais de qui donc le pécheur devient-il l'es-

[1] Voir ses *Confessions:*
[2] S. Pierre Chrysologue, *apud* Corneille La Pierre

clave?... Il devient l'esclave des mauvaises compagnies qu'il fréquente, l'esclave des passions qui le dominent!... Eh! quels tyrans que les passions!... Voyez-vous cet avare, profanant par un travail coupable les fêtes et les Dimanches, se privant du nécessaire... Mais, misérable, tu es riche, tu regorges de biens; pourquoi cette âpreté à grossir une fortune, dont tu ne profiteras jamais?... Ah! il y a au fond de son cœur une passion qui lui dit : Amasse, amasse, *affer*, *affer*[1] ; il ne saurait lui résister!... Voyez-vous ces hommes, ces femmes, ces jeunes gens, ces filles que tyrannise l'ignoble passion de la luxure... Malheureux, mais vous perdez votre réputation, vous déshonorez votre maison, vous dissipez votre fortune, vous ruinez votre santé!... Soyez sages, ou bientôt l'on commandera votre cercueil!... Ils n'écoutent pas; la passion, brandissant sur eux ses fouets inexorables, les pousse et les chasse devant elle comme de vils esclaves... Encore, encore, disent-ils, *affer*, *affer!*... La honte, l'infamie, la mort elle-même ne saurait les arrêter!... Ah! pauvres enfants prodigues, tristes esclaves des passions, à quels maîtres durs et implacables vous avez vendu votre liberté!...

Péroraison. Frères bien-aimés, nous verrons l'Enfant prodigue descendre plus bas encore; mais, dès maintenant, l'état déplorable où il est réduit ne peut-il pas nous inspirer des réflexions salutaires?... Dans la maison paternelle, rien ne lui manquait; plus d'une fois, son père lui avait dit : « Cher enfant, tout ce qui est à moi t'appartient : *Omnia mea tua sunt.* Tu peux donc, comme mon fils bien-aimé, user de tous mes biens... » Quel changement aujourd'hui!... Ces haillons qui le couvrent, l'étable dans laquelle on le loge, la voix impérieuse qui lui commande, tout nous dit assez sa misère, sans qu'il soit besoin d'énumérer encore les railleries des autres valets qui servent avec lui, sans qu'il soit besoin de jeter nos regards sur cette triste nourriture, dont il doit se

[1] Prov. xxx, 15.

contenter, et qui ne saurait satisfaire son appétit...

Et nous, pauvres pécheurs, ce soir avant de nous endormir, quand nous serons étendus sur notre couche, comme, bientôt peut-être, on nous étendra dans notre cercueil, veuillons, je vous prie, réfléchir un moment, ne fût-ce qu'une minute, et nous demander, la main sur la conscience : « Suis-je donc si heureux depuis que j'ai abandonné les sacrements?... Mon âme est-elle satisfaite depuis qu'elle s'est rendue l'esclave de telle ou telle passion?... Fortune que j'ai amassée, tu me quitteras; pauvre corps si avide de plaisirs, un jour tu pourriras dans la tombe!... A quoi te serviront alors les joies, les plaisirs, les voluptés?... Que j'étais plus heureux quand j'habitais la maison de mon père, c'est-à-dire lorsque j'étais fidèle à Dieu!... La paix, la joie faisaient leur séjour dans mon âme... Comme je redoutais moins la mort, dont la pensée fait aujourd'hui trembler jusques à la moëlle de mes os!... »

Frères bien-aimés, ne dédaignez pas mon conseil; oui, faites, avant de vous endormir, ces réflexions salutaires, et revenez, pauvres enfants prodigues, dans la maison paternelle avant d'avoir atteint le dernier degré de l'abjection; embrassez tout de nouveau le service de Dieu... Ce service, il est doux, il est honorable; car servir Dieu, c'est régner; servir Dieu, c'est être fort contre les assauts du démon; servir Dieu, c'est résister aux tentations, c'est dompter ses passions et les mettre sous le joug; servir Dieu, c'est posséder la joie, la paix, la pureté de la conscience, vêtements, splendides qui environnent notre âme comme autant de royales parures... Servir Dieu, c'est régner; oui, régner avec lui en triomphant du mal sur cette terre, et se préparer encore à régner avec lui et ses saints dans le royaume de la bienheureuse éternité... Puissions-nous tous, par une véritable et sincère conversion, mériter d'y occuper un jour le trône que la miséricorde divine nous y a préparé... Ainsi soit-il.

SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE

DEUXIÈME INSTRUCTION.

Second mercredi de Carême (à la prière du soir.)

—

Pourquoi le sacrement de Pénitence n'obtient-il pas toujours son efficacité?...

Texte. *Curavimus Babylonem et non est sanata!* Nous avons soigné Babylone et nous n'avons pu la guérir!... (Jérémie, LI, 9).

Exorde. Mes frères, les anciens médecins attachaient une vertu extraordinaire à une plante, aujourd'hui connue de tous, cultivée dans beaucoup de jardins, et qu'on appelle *sauge*. « Nulle maladie disaient-ils ne pouvait résister à ses effets salutaires ; remède souverain contre ces humeurs malsaines qui engendrent l'hydropisie, elle était également efficace pour rendre aux paralytiques la sensibilité qu'ils avaient perdue et le libre usage de leurs membres ; elle guérissait la lèpre, soulageait les maladies du cœur... » Enfin, aucune de ces mille infirmités, auxquelles nos pauvres corps sont assujettis, contre laquelle on ne l'invoquât comme un spécifique infaillible. Aussi, remplie d'admiration pour les prétendues vertus de cette plante, une fameuse école de médecine s'écriait avec enthousiasme : » Comment l'homme peut-il mourir, puisque la sauge croit dans ses jardins[1]?... » C'était une er-

[1] Salvia confortat nervos manumque tremorem tollit...
Cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto ?

(Jean de Milan, *Schol. Salertin., Aph.)*

reur, mes frères, et la plante dont nous parlons est loin d'avoir autant d'efficacité ; tant il est vrai que les hommes les plus savants se trompent... Mais Jésus-Christ, notre divin Sauveur, ne saurait se tromper ; mais la sainte Eglise catholique qu'il inspire ne saurait enseigner une erreur !... Donc quand ils nous disent que le sacrement de Pénitence guérit toutes les infirmités de l'âme, l'hydropisie de l'orgueil, la paralysie de l'indifférence, le chancre de l'avarice, la lèpre de l'impureté, en un mot, toutes les maladies, toutes les passions auxquelles nos âmes sont exposées, nous devons le croire ; car c'est la vérité même. Or, dites-moi, en voyant tant d'hommes se perdre malgré l'efficacité de ce sacrement, n'est-ce pas le cas de nous écrier aussi : « Comment tant d'âmes peuvent-elles se damner, ayant à leur disposition le sacrement de Pénitence ? »

Proposition et division. Je me propose, mes frères, de répondre, ce soir, à cette question. Examinons donc pourquoi le sacrement de Pénitence ne produit pas toujours les effets salutaires que notre divin Sauveur y a attachés... Il me semble en trouver deux raisons : *premièrement* : on ne le reçoit pas assez souvent ; *secondement* : on le reçoit mal.

Première partie. On n'a pas assez souvent recours au sacrement de Pénitence. Je ne veux point parler, mes frères, des impies, des mauvais chrétiens qui ne s'en approchent jamais, qui diffèrent jusqu'au moment de leur mort la réception de ce sacrement ; ceux-là évidemment ne peuvent en éprouver les effets salutaires ; un remède ne saurait guérir celui qui ne veut pas en user !... Mais, voyons, chrétiens, un médecin prescrit à un malade de prendre tous les quinze jours, toutes les trois semaines, ou, si vous l'aimez mieux, tous les mois un médicament, qui doit le soulager dans ses indispositions et lui procurer une santé parfaite. Le malade, s'il n'en use qu'une fois chaque année, est-il en droit de dire que son médecin l'a trompé ; que ce remède n'a point les vertus qu'on lui attribue ; qu'il éprouve toujours les mêmes indisposi-

tions, et que sa santé n'est point raffermie?... Le docteur ne peut-il pas lui répondre avec raison : « Le médicament que je vous ai ordonné est infaillible ; si vous n'en avez pas éprouvé les heureux effets, c'est parce que vous n'avez point suivi mes prescriptions. Pourquoi ne l'avez-vous pas pris autant de fois et selon les conditions que j'avais ordonnées?... »

Frères bien-aimés, Notre-Seigneur Jésus-Christ pourrait nous en dire autant ; car le sacrement de la Pénitence, reçu avec les dispositions requises, produit infailliblement deux effets : il efface nos péchés ; il rend la santé à notre âme en la fortifiant contre les passions. Mais, de même que vous donnez à vos corps la nourriture nécessaire, toutes les fois que le besoin s'en fait sentir, ainsi il faudrait recourir au sacrement de Pénitence, non pas seulement une fois, deux fois par an, mais pour le moins dès que vous avez sujet de soupçonner que vous n'êtes plus en état de grâce...

On dit qu'une princesse d'Autriche, appelée Isabelle, assistant au siége d'une ville et voulant stimuler l'ardeur des soldats, jura de ne point changer de linge avant que cette ville ne fût prise. Or le siége dura longtemps[1], et quand la princesse put changer, le linge qu'elle portait avait pris cette couleur jaune sale, qu'on appela depuis *couleur Isabelle*. Est-ce que vous auriez fait, vous aussi, mes frères, le serment de ne pas blanchir, de ne point purifier votre âme avant telle ou telle époque?... Est-ce que vous auriez dit : « Je me confesse à Pâques ; mais, quoi qu'il arrive ensuite, dussé-je croupir onze mois dans l'état du péché mortel, je ne me confesserai que l'année prochaine à la même époque... »

Quelle erreur, mes bien chers frères!... Comme c'est mal comprendre le sacrement de Pénitence!... Il n'est pas surprenant qu'il soit sans efficacité pour nous qui

[1] Isabelle d'Autriche au siége d'Ostende. Ce siége dura, dit-on, trois ans trois mois et trois jours. Il est probable qu'elle n'était pas arrivée au commencement.

sommes dans d'aussi tristes dispositions!... Non, tels n'étaient pas les saints... Saint Louis de Gonzague, sainte Thérèse, saint Charles Borromée, et des milliers d'autres que je pourrais vous nommer, avaient recours une fois chaque semaine au sacrement de Pénitence. Pourtant c'étaient des saints; ils menaient sur la terre une vie angélique!... Et nous, pauvres pécheurs, oserions-nous dire que nous sommes des saints?... J'entre dans une chambre riche et bien meublée, rien n'y manque; mais depuis un an on a négligé de la nettoyer. Que d'araignées j'aperçois au plafond; quelle couche épaisse de poussière obscurcit les fenêtres, couvre les meubles et les rideaux!... Une odeur de moisi s'en exhale; elle a perdu tout ce qui faisait sa beauté!... Ange de Dieu, toi qui vois cette âme, oui, quand elle sort du tribunal de la Pénitence, elle est riche, ornée, embellie de tous les dons de la grâce; mais un mois, six mois sont passés, un an peut-être s'est écoulé, comment te paraît-elle?... Que d'imperfections, que de fautes vénielles, que de devoirs oubliés, que de péchés mortels peut-être ont terni sa beauté!... Oui, mes frères, ne l'oubliez pas : une des raisons pour lesquelles le sacrement de Pénitence perd pour nous de son efficacité, c'est parce nous le négligeons, et que nous dédaignons d'y avoir plus souvent recours...

Deuxième partie. Une seconde raison, incomparablement plus sérieuse que celle dont nous venons de parler, s'oppose à l'efficacité du sacrement de Pénitence. C'est, mes frères, que trop souvent on le reçoit mal, c'est-à-dire sans avoir les dispositions requises... Déjà nous avons comparé le sacrement de la Pénitence à un remède, et, de fait, c'est un remède divin que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné pour la guérison de nos âmes... Continuons donc l'application de cette comparaison, puisqu'elle est si juste, et qu'elle s'adapte si bien au sujet qui nous occupe...

Un médecin entre auprès de son malade. — Avez-vous pris le remède que je vous avais indiqué?... — Oui, docteur!... — A-t-il produit son effet?... Comment vous

trouvez-vous?... — Hélas! répond le malade ; je ne vois aucun changement dans mon état ; la fièvre est toujours aussi grande, et la faiblessse continue!... — Mais, dites-moi, ajoute le médecin, avez-vous bien suivi mes indications?... Vous êtes-vous préparé la veille, avez-vous pris cette potion à jeun comme je l'avais ordonné?... Non! hier soir je n'y ai pas pensé, et ce matin j'ai déjeuné avant d'employer le remède que vous m'aviez indiqué!... — Eh! poursuit le docteur, vous ne voulez donc pas guérir?... Du moins, avez-vous fait dissoudre cette substance comme je l'avais dit?... Avez-vous usé ensuite des boissons que j'avais prescrites? — Nullement, répond le malade ; j'ai cru tout cela peu nécessaire. — Allez! malheureux, poursuit le médecin en tournant le dos, je cesse de vous donner mes soins ; nul remède ne saurait vous guérir, puisque vous refusez de faire ce qui vous est commandé... N'est-ce pas là, mes frères, du simple bon sens?... Est-ce donc la faute du remède, si ce malade indocile et imprudent n'a pas été guéri?...

J'arrête une de ces personnes qui se confessent à Pâques seulement, et qui, peu de jours après, retombent dans les mêmes fautes, reprennent la vie tiède et languissante qu'elles menaient auparavant... Eh bien! lui dis-je, votre confession pascale vous a peu servi ; déjà vous négligez vos prières du matin et du soir ; déjà vous avez repris toutes vos mauvaises habitudes, le remède divin n'a donc produit en vous aucun effet?... Elle balbutie, elle hésite à répondre, elle finit enfin par me dire : « Que voulez-vous, monsieur, on n'est pas impeccable, on a tant d'ouvrage, et puis, etc. » Pourtant, autres devraient être pour vous, mon cher frère, ma chère sœur, les effets du sacrement de Pénitence!... Dites-moi, aviez-vous bien fait votre examen de conscience, pris de bonnes résolutions ; vous étiez-vous excités à la contrition avant de le recevoir?... — Je n'y avais nullement pensé. — Avez-vous apporté, dans votre confession, l'humilité, la sincérité voulues?... Avez-vous fait pieusement votre pénitence?... Avez-vous cherché à accomplir toutes les

bonnes œuvres que vous pouviez faire pour satisfaire à Dieu et au prochain pour vos fautes passées?... Avez-vous demandé les grâces de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour l'avenir?... Si vous ne l'avez pas fait, qu'y a-t-il d'étonnant que le sacrement de Pénitence ait été pour vous sans efficacité?.... Allez, vous êtes un malade désespéré, nul remède ne saurait vous guérir...

Oui, mes frères, pour bien recevoir le sacrement de Pénitence, il faut s'y préparer; cette préparation renferme trois choses : l'examen sérieux de la conscience, le regret des fautes qu'on a commises, la ferme résolution de les éviter... Puis, ce n'est pas tout encore ; il faut confesser ses fautes franchement, sincèrement, avec une humilité vraie et la bonne foi la plus complète... Enfin, il est indispensable aussi d'avoir la volonté de compenser par des bonnes œuvres, par des exercices de piété, l'outrage que nous avons fait à Dieu par nos péchés, et de réparer, autant qu'il est en nous, les dommages que nous avons causés au prochain, soit dans son honneur, soit dans ses biens. Quelqu'un a dit avec vérité que le bonheur de l'homme sur la terre était composé de tant de pièces, qu'il était difficile de les réunir. En effet, l'un a la fortune et ne possède pas la paix; des enfants sages manquent à celui-ci, celui-là n'a point de santé, en sorte qu'il est très-rare qu'un homme soit véritablement heureux ici-bas. Une bonne confession est également composée de plusieurs choses, l'un examine sa conscience, mais ne prend point de bonnes résolutions; l'autre regrette ses fautes, mais n'a pas le courage de les confesser avec franchise. Serait-il donc vrai aussi qu'une bonne confession soit une chose extrêmement rare?... Peut-être, mes bien chers frères!...

Péroraison. Je ne veux pas, frères bien-aimés, vous décourager en insistant trop vivement sur ce point; mon intention est simplement de vous engager à bien vous préparer à votre communion pascale. Je désire, et c'est là l'un des vœux les plus ardents de mon cœur, que, pour vous tous cette année, le sacrement de Pénitence

produise ses fruits... Jésus-Christ va sortir de son tabernacle dans un instant!... Pendant qu'il sera sur cet autel, demandons-lui avec instance la grâce de nous disposer, le mieux qu'il nous sera possible, à obtenir le pardon de nos fautes... Quand il nous bénira, supplions-le de bénir aussi et de rendre efficace ce désir que nous lui aurons exprimé... Anges saints qui l'entourez, joignez vos instances aux nôtres pour nous obtenir cette faveur... Et vous, doux Sauveur Jésus, daignez nous assister, qu'il ne soit pas dit que ce remède si salutaire, que vous nous avez préparé dans le sacrement de Pénitence, nous soit inutile, ou devienne pour nous un poison... Mais plutôt, que nos âmes, guéries et purifiées par cet admirable sacrement, puissent dignement vous recevoir à la table sainte et adorer ici-bas vos ineffables miséricordes, en attendant qu'elles les louent et qu'elles les bénissent pendant l'éternité... Ainsi soit-il.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

CINQUIÈME INSTRUCTION.

Troisième Dimanche de Carême (*à la Messe*).

Dégradation et abjection de l'Enfant prodigue; application aux pécheurs.

Texte. *Et misit illum in villam ut pasceret porcos.* Ce maître l'envoya dans une maison de campagne pour garder les pourceaux. (Luc, xv, 15.)

Exorde. Mes frères, une grande sainte, sainte Thérèse je crois, appelait les épreuves : *des caresses du ciel.* En

effet, lorsque Dieu nous éprouve, pendant cette vie que nous vivons sur la terre, c'est toujours dans sa miséricorde et dans son amour... Les justes eux-mêmes ne sont point à l'abri de ces peines et de ces épreuves. Voyez le saint homme Job, voyez Tobie, ces fidèles amis de Dieu! Au premier, Satan enlève ses biens, ses enfants, il le couvre d'ulcères hideux et le réduit au dernier degré de la misère; Dieu le permet, pour mieux faire resplendir la fidélité de son serviteur[1]. Le second est, pendant plusieurs années, privé de la vue et persécuté par le roi d'Assyrie, afin que sa vertu fût rendue plus éclatante... Ainsi Dieu permet souvent que ceux mêmes qui s'efforcent de le servir avec affection, de lui obéir avec fidélité, éprouvent des peines, des souffrances, des maladies, des revers, soit pour achever de les purifier des fautes qu'ils ont commises autrefois, soit pour perfectionner leurs vertus, les détacher davantage de la terre et diriger de plus en plus leurs pensées vers le ciel...

Mais Dieu éprouve également les pécheurs, et c'est aussi dans sa miséricorde qu'il les châtie. S'il jette, comme de cuisantes épines, les chagrins, les humiliations sur le chemin du vice, c'est afin de faire réfléchir et de rebuter ceux qui le suivent... Souvent, il veut que le pécheur trouve dans son péché même une punition, un châtiment, qui, dans les vues de l'adorable Providence, a pour but de le ramener à des sentiments meilleurs... Des parents se sont montrés idolâtres de leurs enfants; au lieu de cultiver en eux la piété, la modestie, la docilité, ils ont cherché à leur inspirer des pensées de vanité, de coquetterie, de dissipation; ils se sont plu à encourager leurs caprices. Qu'il y-t-il d'étonnant que ces mêmes enfants deviennent pour eux une croix, une source intarissable de chagrins!... Chaque vice traîne après soi son expiation, son châtiment; l'impureté est suivie de la honte et du déshonneur, l'ivrognerie est accompagnée de la misère et de l'abrutissement, et ainsi des autres.

[1] Job, *passim*.

Ce fut, mes frères, ce qui arriva pour l'Enfant prodigue; ses vices portèrent les fruits qu'on devait en attendre; ses passions entraînèrent à leur suite les châtiments qu'elles méritaient. Nous avons vu, Dimanche dernier, comment ce fils révolté contre son père, livré à toutes sortes de séductions, s'abandonnant sans frein à ses mauvais penchants, avait été réduit à la plus extrême misère, et contraint d'entrer comme mercenaire chez un maître étranger.

Proposition. Nous allons aujourd'hui examiner les circonstances qui ont accompagné son esclavage, et voir à quel point de dégradation et d'abjection fut conduit cet infortuné... Voici le récit de l'Evangile : « Il fut par la misère obligé d'entrer au service d'un homme de ce pays, qui l'envoya dans une campagne garder les pourceaux. Là il désirait se rassasier des cosses que les pourceaux mangeaient, et personne ne lui en donnait!... »

Division. *Premièrement* : dégradation de l'Enfant prodigue réduit à garder les pourceaux ; *secondement* : son abjection quand il en vient à désirer leur nourriture, Deux pensées qui vont nous occuper ce matin, et sous lesquelles nous verrons une vive image des tristes effets que le péché produit dans l'âme...

Première partie. Dégradation du prodigue. C'était peu pour ce jeune homme, issu d'une famille riche, élevé avec délicatesse, de s'être vu réduit à la misère, d'avoir souffert la faim. et d'avoir été contraint, pour ne pas mourir de besoin sur une des bornes de la rue, de vendre sa liberté, de devenir le mercenaire, l'esclave d'un maître étranger!..Il y a, même pour les serviteurs et les esclaves, des fonctions moins avilissantes... On peut travailler à un métier, cultiver la terre, servir le maître à table. Dans tous ces emplois et beaucoup d'autres encore, que je pourrais nommer, il n'y a rien qui déshonore, rien qui humilie!.. Mais lui, par une cruelle dérision du hasard; — qu'ai-je dit?... Le hasard c'est un vain mot!... Par une juste punition, que la Providence divine inflige à sa révolte, lui, qui était né pour commander et non pour

servir, il faut qu'il soit employé aux fonctions les plus viles, les plus dégradantes!... On l'envoie à la campagne pour garder les pourceaux. *Misit illum in villam ut pasceret porcos*!

Quel changement s'est opéré dans ta condition, pauvre jeune homme!... De quelle hauteur tu es tombé!... Voyez, en effet, il y a à peine quelques mois, on ne parlait que de lui; il habitait un palais, il avait des serviteurs, il se nourrissait des mets les plus délicats!.. Quand il passait avec ses pompeux équipages, tout le monde l'admirait; et maintenant?... infortuné!... le cœur se serre lorsqu'on l'aperçoit; comme il fait peine à voir!... Pâle, amaigri, couvert de haillons, il conduit des animaux immondes, les plus sales, les plus indociles et les plus répugnants de tous les animaux... Le chien lèche la main qui le nourrit; la brebis suit le berger. On trouve dans les autres animaux une sorte de reconnaissance; mais dans les poarceaux, qu'y a-t-il!.. Sinon une avide et insatiable gloutonnerie!... Or, c'est à garder de pareilles brutes que le prodigue doit consacrer sa jeunesse, ses talents, l'éducation qu'il a reçue!... Comprevous, frères bien-aimés, à quel abîme de dégradation ses passions l'ont conduit!...

Il sera peut-être difficile, mes frères, à cause du peu d'horreur que nous avons pour le péché, de bien vous faire comprendre que cette dégradation est l'image fidèle de ce qui arrive à nos âmes, lorsqu'elles sont devenues esclaves du péché... Essayons cependant, avec l'aide de Dieu, de vous en dire quelque chose... Rappelons-nous, Chrétiens, la dignité, la noblesse de notre âme; c'est l'image du Dieu trois fois saint, c'est la sœur des Anges... Appelée à aimer son Créateur, à le servir ici-bas, destinée à le posséder un jour dans le ciel. Est-elle en état de grâce;... comme elle est belle!... C'est un temple, un sanctuaire où Dieu habite!... Fille bien-aimée du Sauveur Jésus, qu'elle est brillante, qu'elle est splendide, cette robe de justice qui l'environne!... Soleil, voile tes rayons; car devant la beauté de cette âme ta lumière elle-même pâlit, tu restes sans éclat!...

Mais cette âme est-elle souillée d'un péché mortel; quel changement soudain!.. Tout ce qui faisait sa dignité, sa noblesse, a disparu; elle tombe sous la puissance du démon; elle devient son esclave, et ce maître cruel, que fait-il des nobles facultés que cette âme a reçues de Dieu? Ne les emploie-t-il pas aux choses les plus viles et les plus dégradantes... Parlez du ciel, rappelez ses immortelles destinées à cet ivrogne attablé au cabaret, il ne vous entendra pas; peut-il aimer autre chose que ce vin, que ces liqueurs fortes, qui affaiblissent son corps et abrutissent sa raison?.. Que peut aimer celui que domine l'avarice?... sinon l'or ou les biens de ce monde, qui dessèchent son cœur et le rendent dur, cruel aux pauvres et à tout ce qui l'entoure... Dites ce qu'aime le voluptueux, l'impudique, à quoi tendent ses pensées, ses vœux, tout ce qui reste d'énergie dans son cœur?... Ces honteux plaisirs qui énervent son corps, et dévorent tout ce qu'il y avait de noble dans son âme, voilà ce qui l'occupe, ce qui seul pourra l'intéresser!... A-t-il vieilli, fût-il à deux doigts de sa tombe, il écoutera nos exhortations d'un air hébété, avec une indifférence stupide; mais une parole lascive, un discours impur feront encore tressaillir sa pensée engourdie, et ramèneront sur ses lèvres mourantes je ne sais quel sourire fiévreux[1]. Pauvre prodigue, Satan, dont il est l'esclave, l'oblige à garder les pourceaux!... *Misit illum in villam ut pasceret porcos.*

Ecoutez un autre exemple de cette dégradation... Un soir, il y a de cela quelques années, des jeunes filles vêtues de blanc, un cierge à la main, radieuses de bonheur et d'innocence, étaient agenouillées au pied de l'autel de la sainte Vierge; elles venaient la choisir pour leur mère et se consacrer à son service... Anges de Dieu, dites-nous comme leurs âmes étaient belles, comme leurs cœurs étaient purs!... Quatre années ne s'étaient

[1] Voir la mort de Louis XV dans Lacretelle et les mémoires de cette époque. Hélas! quel prêtre n'a eu de tels vieillards à assister!...

pas écoulées, c'était le soir encore, et plusieurs de ces mêmes jeunes filles... Mais non, je n'ai pas le courage de vous parler de ces danses, de ces rendez-vous, de ces promenades nocturnes!... Pauvres chères enfants comprennent-elles que, comme le prodigue, elles sont tombées bien bas!...Si du moins elles y réfléchissaient!...

Seconde partie. Voyons maintenant l'abjection de l'Enfant prodigue. Moïse, sur le point de mourir, prévoyant les infidélités des Juifs, leur disait d'une manière prophétique : « Si vous ne voulez pas servir avec reconnaissance, et dans la joie de votre cœur, ce Dieu, qui vous comble de tant de biens, écoutez ce qui vous arrivera : Vous serez les esclaves d'un ennemi auquel Dieu vous livrera; mourants de faim et de soif, nus et plongés dans la plus grande détresse, vous verrez s'appesantir sur vous un joug de fer; vous serez écrasés, avilis, broyés[1]. » Comme c'est bien l'histoire de la dégradation, de l'abjection de l'Enfant prodigue, écrite quinze cents ans avant que notre divin Sauveur racontât cette admirable parabole!...

Nous l'avons vu souffrant de la faim, esclave, avili, dégradé ; peut-il descendre plus bas encore?... Oui, mes frères, et c'est ce que nous allons voir en considérant son abjection... On peut être employé à de vils travaux, et avoir des sentiments au-dessus de sa condition. Mais il n'en est pas ainsi de cet infortuné; ses fonctions sont viles, ses sentiments sont plus vils encore!... C'est peu, d'être réduit à garder les pourceaux, il en vient à désirer leur nourriture, à jeter un regard d'envie sur l'auge ignoble où se vautrent ces animaux immondes!... Ces cosses qu'on leur jette en pâture, il les convoite, il désire s'en rassasier; désir abject, s'il en fut jamais!... Désirer vivre de la vie des pourceaux, quelle abjection, grand Dieu!... Et encore, malheureux prodigue, ton désir ne sera pas exaucé, personne ne te donnera cette nourriture, objet de tes convoitises insensées!...

[1] Deutéron., XXVIII, 47.

Sous cet emblême énergique du prodigue réduit à désirer, sans pouvoir l'obtenir, la nourriture des pourceaux, Jésus-Christ a voulu, mes frères, nous montrer l'abjection profonde dans laquelle tombe l'âme avilie par les passions... Il arrive, en effet, un instant où le pécheur est tellement abruti, qu'il ne conserve presque aucun sentiment digne de l'intelligence humaine ; ce qui l'occupe, c'est le mal ; le jour, la nuit, dans ses rêves, il ne voit que sa passion ; les réflexions le gênent, les ménagements qu'il est obligé de garder le blessent... S'il hait quelqu'un, il voudrait se venger sans craindre la justice, comme un animal se venge d'un autre... S'il est dominé par la luxure, il envie la condition des brutes, afin de pouvoir secouer le joug de la décence, et se livrer à ses penchants brutaux sans mesure et sans frein !... C'est le prodigue qui envie la nourriture des pourceaux...

D'autres fois, les remords pèsent, la conscience crie : « Misérable, il faut restituer ce bien mal acquis, il faudra mourir un jour et rendre compte de tous ces crimes honteux !... » Alors, comme affolé par les passions, on s'acharne contre la foi, contre la religion ; on voudrait en anéantir jusqu'au dernier vestige dans son âme ; on se prend à désirer le sort des animaux, qui n'ont point de remords ; on voudrait ne pas avoir une âme immortelle et mourir tout entier comme l'animal dont on livre le corps à l'équarisseur !... Mais non, ô roi découronné, malgré ton avilissement, il reste en toi un souvenir de ta noble origine... Cette tranquillité de la brute au milieu du mal, nul ne peut te la donner. Ce calme de l'animal expirant sur la paille, ton âme ne l'aura jamais, elle sait trop bien qu'elle est immortelle ; en vain tu envies la nourriture des pourceaux, nul ne saurait te la donner. *Et nemo illi dabat* !...

Péroraison. Frères bien-aimés, oui, le pauvre enfant prodigue était descendu bien bas !... Hélas ! une fois séparé de son père, il s'était trouvé seul, environné d'étrangers qui encourageaient ses débauches et spécu-

laient sur ses passions. Infortuné jeune homme, livré à toutes les séductions, pouvait-il s'arracher à ces flatteurs qui l'obsédaient, à ces viles créatures qui, avec un art perfide, desséchaient son cœur et dissipaient tous ses biens?... Pas une voix sincère, au milieu de cette conspiration de tous les vices contre son inexpérience!,.. Pas un ami qui, par ses conseils austères et dévoués, lui montrât l'abîme vers lequel il marchait, et fît briller un rayon de lumière au milieu des ténèbres qui offusquaient son intelligence! Le voyez-vous seul, absolument seul, au milieu de ces hommes avilis, de ce femmes perdues!... Esprit saint, avec combien de justesse vous avez dit : *Malheur à celui qui est seul et sans conseiller! Væ soli!*

Mais nous, mes bien chers frères, pourrions-nous invoquer cette excuse?... Si fortes que fussent les tentations qui nous attaquaient, si séduisantes que fussent les occasions qui nous attiraient, nous avions toujours à côté de nous une voix amie pour nous avertir et nous conseiller... C'était la voix de la sainte Eglise catholique, notre mère, qui, par ses ministres, nous avertissait : « Pauvre pécheur, disait-elle, tu marches à ta perte; prends garde, ces compagnies que tu fréquentes, ces vices auxquels tu t'abandonnes sont autant d'ennemis qui ont conspiré ta ruine... » Et nous avons méprisé ces avertissements salutaires, nous avons voulu aller jusqu'au fond de l'abîme. Oui, nous sommes plus coupables que l'Enfant prodigue!...Ah! du moins, frères bien-aimés, puisque nous l'avons imité dans ses égarements, supplions la miséricorde divine de nous faire la grâce de l'imiter dans sa conversion. Puissions-nous tous, par un retour sincère, réjouir le cœur de notre Père céleste, et mériter de partager le sort de ses enfants pendant la bienneureuse éternité!... Ainsi soit-il.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

SIXIÈME INSTRUCTION.

Troisième Dimanche de Carême (*à la prière du soir*).

—

Réflexions de l'Enfant prodigue; résolution qu'il prend.

Texte. *In se autem reversus. dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus.* Rentrant en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance. (Luc, xv. 17.)

Exorde. Mes frères, nous avons jusqu'ici expliqué la partie la plus pénible de cette histoire... Il le fallait, pour mieux nous faire comprendre l'infinie miséricorde de Dieu et sa tendresse pour les pécheurs. Plus le prodigue avait été ingrat, rebelle, indocile, plus il avait mis d'insensibilité, de dureté à se séparer du meilleur des pères, plus aussi brille avec éclat la bonté, la tendresse de ce père, qui l'accueille avec tant d'affection à son retour!... Nous l'avons suivi dans ses égarements; nous l'avons vu dissiper son bien dans la débauche, tomber dans la misère, souffrir la faim; nous l'avons vu contraint de vendre sa liberté, descendre, pour ainsi dire, dans un abîme de dégradation et de misère... Ces humiliations, ces suites cruelles de sa révolte contre son père nous feront mieux sentir le prix de la tendresse avec laquelle il est reçu; nous comprendrons mieux de quel profond avilissement son père l'a délivré en accueillant son repentir avec tant d'amour...

Le prodigue, nous l'avons dit, mes bien chers frères,

c'est nous-mêmes, nous tous tant que nous sommes, pauvres pécheurs. Nous nous sommes révoltés contre Dieu, en refusant d'obeir à ses lois. Eh! qu'avons-nous trouvé loin de ce bon Père?... Les remords, la misère de l'âme, le trouble de la conscience, l'esclavage des passions, peut-être même la dégradation, le scandale et la honte!.. Puisse Dieu, dans sa bonté, nous avoir inspiré de salutaires pensées!... Puisse la douce Vierge Marie, par sa puissante intercession, nous avoir obtenu la grâce qu'après avoir imité le prodigue dans ses égarements, nous ayons aussi le courage de l'imiter dans sa conversion!...

Proposition. Ce soir, nous commencerons à parler de son changement... A la vue de sa misère extrême, il rentre en lui-même et il se dit : « Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi, je meurs ici de faim!.. Je me lèverai donc, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi seulement comme un de vos serviteurs... » Ces paroles de l'Evangile feront le sujet de cette Instruction...

Division. *Premièrement* : réflexions de l'Enfant prodigue; *secondement* : résolution qu'il prend de retourner à son père; deux pensées sur lesquelles nous allons nous arrêter quelques instants.

Première partie. Réflexions de l'Enfant prodigue. Voici le premier rayon de lumière qui descendit sur lui... La maison paternelle lui revient à l'esprit; il se reproche d'avoir quitté le meilleur des pères; il se représente les richesses de sa famille, dans laquelle tous, jusqu'aux mercenaires, vivent dans l'abondance; il se ressouvient des habits dont il était revêtu, de ce calme, de cette paix au milieu de laquelle s'est écoulée son enfance!... « Père si tendre, s'écrie-t-il, vous dont mon départ a déchiré le cœur, je vois encore vos larmes; je me rappelle votre bonté, votre sourire si affectueux!... » A ce souvenir des biens dont il jouissait autrefois se joignait

le sentiment des maux qu'il endurait; car, que ne souffrait-il pas!... A quelle extrême misère n'était-il pas réduit!... Etranger, loin de ses parents, sans argent, sans biens, sans maisons, sans ressources, contraint de servir un maître barbare qui l'occupait dans une pauvre campagne à garder les pourceaux... Maître impitoyable, en effet, à quel vil emploi tu l'as condamné!... Tu ne lui donnes pour nourriture que les restes de ses pourceaux; encore n'en a-t-il pas assez pour satisfaire sa faim!..,

Enfin. ses haillons, sa misère présente, la pensée de son bonheur passé. le souvenir du père qu'il a affligé, tout contribue à lui inspirer une confusion utile, tout le ramène à de salutaires pensées. « Voilà donc, se dit alors cet infortuné, voilà donc ce que j'ai gagné à fuir mon père, à abandonner mon pays, ma famille... Où sont ces joies que je m'étais promises? ces plaisirs que je devais goûter? cette indépendance qui devait être mon partage?... Malheureux, tout s'est évanoui! Hélas, en m'éloignant du meilleur des pères, qu'ai-je trouvé?.. La tristesse, la misère, l'esclavage, la dégradation et la honte!... » Et des larmes abondantes coulaient sur ses joues amaigries!...

Frères bien-aimés, avez-vous remarqué qu'en parlant de ce retour du prodigue sur lui-même, j'ai dit que c'était le premier rayon de lumière qui descendait sur lui... C'est que Dieu seul est l'auteur de toute bonne pensée; c'est que, sans sa grâce, aucun pécheur, si enfoncé qu'il soit dans les profondeurs du mal, ne pourrait comprendre son déplorable état, ni surtout avoir la pensée d'en sortir... Oui, c'est Dieu qui nous cherche, c'est Dieu qui nous éclaire, c'est Dieu qui nous inspire toute réflexion salutaire. *L'homme ne saurait jamais revenir à Dieu, si Dieu le premier ne lui tendait la main*[1]. Aussi, voyez le mot dont se sert l'Evangile en parlant de la conversion de saint Pierre... *Le Seigneur se tournant*

[1] Job, XXXIV, 23.

vers Pierre le regarda[1]. Pourquoi donc, ô doux Sauveur, vous retourner ainsi vers votre Apôtre?... Son crime est assez grand, il en comprendra bien vite l'énormité... Non, mes frères, saint Pierre lui-même, malgré son amour pour son Maître, n'eût pas regretté efficacement sa faute sans le regard de Jésus, c'est-à-dire sans la grâce de Dieu!...

Eh bien! pendant ces jours de pénitence, pauvres pécheurs, n'avons-nous donc pas, nous aussi, entendu la voix de Dieu parler au fond de nos cœurs. Est-ce que le regard de Jésus, sortant de son tabernacle pour nous bénir, ne s'est pas reposé sur nous?.. Voyez, réfléchissez bien, et vous verrez qu'un premier rayon de lumière est venu aussi nous éclairer sur notre Etat... Et que nous a-t-il fait voir?... La misère présente de notre âme comparée à sa félicité passée. Nous étions si heureux dans la maison de notre Père, quand nous le servions avec fidélité; la prière nous était facile, notre foi était vive; la paix habitait notre conscience, la certitude d'être dans la grâce de Dieu répandait sur notre vie tout entière une joie, un charme céleste... Le soir, après avoir dit fidèlement nos prières, après nous être recommandé à la sainte Vierge, à notre Ange gardien, à nos saints patrons, nous nous endormions dans les bras de la Providence, sans redouter une mort subite, sans crainte de nous réveiller en enfer...

Aujourd'hui, quelle différence!... Voyons, ne cherchons pas à nous étourdir; rendons-nous bien compte de notre état présent; la prière nous pèse, nous nous ne acquittons mal, peut-être l'avons-nous négligé totalement; plus rien de surnaturel dans notre âme, la charité y est éteinte, la foi obscurcie. Tristesse, dégoût, ennuis : voilà ce que nous trouvons au fond de notre cœur, si nous voulons l'examiner... Notre conscience si pure autrefois!.. Mais nous n'osons plus maintenant la regarder en face, elle nous fait peur!... Nous tremblons en enten-

[1] Luc, XXII, 16.

dant le récit de certaines morts tragiques, et chaque fois que la cloche fait entendre son glas funèbre, ou que la foudre gronde dans les airs, nous sommes comme des criminels qui attendent leur sentence !.. Est-ce vrai, mes frères? N'est-ce pas là l'état d'une foule de pécheurs qui ont conservé un reste de foi... Hélas! si vous n'éprouvez rien de tout cela, vous êtes encore bien plus à plaindre! Dieu se serait donc lassé de vous parler!... Il vous aurait donc abandonné, comme le médecin abandonne un cadavre où il ne saurait ramener la vie!...

Mais non, Dieu a versé sur vous un rayon de sa lumière divine, il vous l'a donné pour vous éclairer, pour vous convertir. Ces réflexions, il vous les inspire afin que vous en profitiez... Au nom du ciel, au nom de votre éternité, ne les repoussez pas. Sachez, comme l'Enfant prodigue, en faire un usage salutaire; souvenez-vous bien que presque toujours (je l'ai vu plus d'une fois de mes yeux), *une conversion différée est une conversion manquée...*

Seconde partie. Résolution du prodigue. Avant de vous parler, mes frères, de la résolution énergique que prit l'enfant prodigue de retourner vers son père, je voudrais justifier par un exemple ce que je viens de vous dire : « Qu'une conversion différée était presque toujours une conversion manquée... » Il y a environ trente-cinq ans, vivait un professeur célèbre, appelé Jouffroy. Né de parents chrétiens, il avait passé sa jeunesse au milieu de toutes les joies de la piété... « Tranquille, dit-il, sur le chemin que j'avais à suivre en ce monde, tranquille sur le but où il devait me conduire en l'autre, connaissant les desseins de Dieu sur moi, et l'aimant pour la bonté de ces desseins, j'étais heureux de ce bonheur que donne une foi vive et certaine en une religion qui résout toutes les grandes questions qui peuvent intéresser l'homme... Je n'oublierai jamais, continue-t-il, l'instant où je m'aperçus que j'avais perdu la foi, que j'étais incrédule... En vain je m'attachais à des restes de croyance, comme un naufragé aux débris de son navire... Au fond

de moi-même il n'y avait plus rien qui fût debout... Ce moment fut affreux... Il me sembla sentir ma première vie, si riante et si pleine, s'éteindre ; et derrière moi s'en ouvrir une autre, sombre et dépeuplée, où désormais j'allais vivre seul, seul avec ma pensée qui venait de m'y exiler, et que j'étais tenté de maudire. Les jours qui suivirent furent les plus tristes de ma vie... Dire de quels tourments ils furent agités serait trop long[1]... » Hélas mes frères, ce qui agitait ce savant orgueilleux, c'était la grâce, c'était la voix de Dieu, qui l'appelait une dernière fois ; il n'y répondit pas ; et l'infortuné mourut peu de temps après, à l'âge de quarante-six ans, sans s'être retourné vers Dieu...

Tel ne fut pas le pauvre Enfant prodigue. A peine est-il rentré en lui-même, à peine a-t-il entendu l'appel de la grâce, et bien compris le triste état où ses passions l'ont réduit, qu'il prend une résolution énergique : « Je me lèverai, dit-il, j'irai trouver mon père, je lui avouerai tous mes torts. Dût-il me traiter seulement comme un de ses serviteurs, je serai encore trop heureux!... Oui, je veux aller me jeter à ses pieds!.. » Et cette résolution, il l'exécute... Pourquoi donc ce changement?... C'est que, ayant compris sa misère, son abjection, il s'humilie, il sent qu'il a besoin du pardon de son père ; or, comme la fidélité à une grâce nous en mérite de nouvelles, voici que, outre la connaissance de ses fautes qui l'humilient, il comprend aussi la grandeur de la bonté de son père, ce qui lui inspire une tendre confiance et la certitude d'être pardonné...

Mais nous, mes frères, nous ne voyons donc pas, nous ne comprenons donc pas notre misère, cet asservissement où nous tiennent les passions, ces mauvaises habitudes qui nous font rester si longtemps éloignés de Dieu... Une question... Sommes-nous donc en état de grâce, oui ou non? Si vous êtes en état de grâce, vous avez sans doute

[1] Cf. Feller, article *Jouffroy*, ou mieux : *Mélanges philosophiques* de Jouffroy, édités par Darimon.

encore quelque chose à faire pour devenir plus justes; mais ce n'est pas à vous que je parle en ce moment. Que si, au contraire, vous êtes en état de péché mortel, sachez-le bien, votre âme n'est plus qu'une ruine devant Dieu et devant ses Anges; vous êtes dans un état plus déplorable encore que celui du pauvre Enfant prodigue, lorsqu'il gardait les pourceaux!...

Ah! je vous entends... Ce qui vous rassure : c'est que vous n'avez pas à vous reprocher des fautes énormes et scandaleuses; c'est que vous n'avez, comme on dit parfois, que des *péchés d'honnêtes gens*... Des péchés d'honnêtes gens?... Frères bien-aimés, mais je n'en connais point!... Est-il honnête, le serviteur qui vole son maître, et ne veut pas lui obéir?... Est-il donc honnête, le Chrétien qui vole à Dieu le jour qu'il s'est réservé, et refuse de se soumettre à ses lois?... Juge suprême, traiterez-vous un jour comme des honnêtes gens ces chrétiens avares, durs aux pauvres, ces autres qui sont haineux, vindicatifs, ou qui savent adroitement dissimuler leurs injustices?... Et vous, hommes sensuels, femmes ou filles légères, parents qui négligez l'éducation de vos enfants, présentez-vous avec confiance devant son redoutable tribunal, vous n'avez rien à craindre, vous n'avez que des péchés d'honnêtes gens!.. Quand même il y aurait dix ans, quinze ans que vous auriez foulé aux pieds les préceptes de l'Eglise, en dédaignant de faire vos pâques, en violant d'une manière scandaleuse l'abstinence qu'elle prescrit. Allons donc!... Je gage que Dieu sera bien content de vous recevoir dans son paradis!... Ah! il n'en reçoit pas toujours de pareils; vous n'avez que des péchés d'honnêtes gens!... Quelle funeste erreur, frères bien-aimés, ne savons-nous donc pas qu'un seul péché mortel suffit pour être damné? Ignorons-nous donc que l'enfer est peuplé de ces sortes d'honnêtes gens?...

Péroraison. Je veux, mes frères, en terminant, vous raconter l'histoire d'un très-honnête homme, et qui, cependant, se tord comme les plus grands scélérats dans ces brasiers, sur lesquels gémissent les réprouvés. Pour

connaître cette histoire vous n'avez qu'à tourner un feuillet de l'Evangile; car elle suit immédiatement la parabole du prodigue... Vous avez prévu, ô doux Sauveur, que beaucoup de chrétiens ignorants diraient : « Je ne suis pas aussi coupable que l'Enfant prodigue; je n'ai pas besoin de faire pénitence. » Vous avez voulu leur montrer où conduisaient ces *péchés d'honnêtes gens.* Cette histoire, c'est celle du Mauvais riche[1].

Jésus-Christ ne nous dit point que ce riche ait été un voleur, un adultère, un assassin; il nous apprend seulement que sur la terre il menait une vie mondaine et sensuelle. La vue des pauvres lui déplaisait; il y avait à sa porte un mendiant couvert d'ulcères; il en détournait la vue. Voilà tout ce que l'Evangile lui reproche... Est-ce donc un si grand mal? Combien parmi nous n'aiment pas rencontrer les pauvres, et détournent la tête pour ne point leur faire l'aumône!.. Allez leur dire qu'ils ne sont pas d'honnêtes gens?.. L'homme dont nous parlons était riche, il aimait les festins, la bonne chère; il se divertissait avec ses amis... Est-ce donc là encore un si grand mal?... Et cependant, mes frères, quand il mourut, son sort fut bien différent de celui du pauvre! Il fut, dit Jésus-Christ, précipité en enfer tandis que les Anges emportaient l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham. Et du fond de cet abîme de souffrance, cet honnête homme selon le monde, apercevant la gloire du pauvre qu'il avait méprisé, réclamait de lui une goutte d'eau; car, disait-il, je souffre cruellement dans ces flammes!... *Crucior in hac flamma.* Et cette goutte d'eau lui fut refusée!...

Comprenez-vous, frères bien-aimés, que cette vie mondaine et purement animale que mènent tant de chrétiens ne les empêche pas d'avoir grandement besoin de se convertir... Oui, tous, même ceux d'entre nous qui se prétendent les meilleurs, nous devons dire comme le prodigue : « Je me lèverai, j'irai trouver mon Père et je lui

Luc, x ; 1v,1 etsuiv.

nfesserai mes péchés... » Puissions nous tous, mes res, comprendre ce besoin, et pendant cette sainte arantaine répondre aux desseins qu'a sur le salut de s âmes le Père si bon que nous avons au ciel !... Ainsi t-il...

SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

TROISIÈME INSTRUCTION

Troisième mercredi de Carême (*à la prière du soir*).

Nécessité de l'examen de conscience; conditions qu'il doit avoir.

Texte. *Recogitabo tibi omnes annos meos...* J'examinerai vant vous, ô mon Dieu, comment j'ai employé les jours que us m'avez donnés... (Isaïe, XXXVIII, 15.)

Exorde. Ce soir, mes frères, nous commencerons tte instruction par une histoire, ou, si vous l'aimez ieux, par une parabole. Un négociant négligent était rt mal dans ses affaires ; il avait une multitude de éanciers ; tous le poursuivaient, menaçaient de l'appe- r devant les tribunaux, de le faire déclarer en faillitte... uiné complétement, il n'avait par lui-même aucune ssource pour couvrir même la plus petite de ses nom- euses créances. Que sa position était triste !... Peut- re allait-il se livrer au désespoir, lorsqu'arriva ce que vais vous dire. Un riche banquier s'intéresse soudain sort de ce pauvre marchand ; il le mande près de i : « Mon ami, lui dit-il, je connais votre position;

vous le savez, je n'ai nul besoin de vous, la compassion seule me pousse à m'intéresser à votre sort. Eh bien! je veux, par pure bonté de cœur, vour retirer de l'abîme où vous êtes, vous arracher à cette banqueroute déshonorante qui vous menace!... Allez donc, examinez soigneusement vos livres; prenez une note exacte de toutes les sommes que vous devez, puis vous viendrez me trouver, je payerai toutes vos dettes jusqu'à la dernière!... »

Quels furent les sentiments du négociant, sa reconnaissance, c'est ce qu'il serait difficile d'exprimer. Tout joyeux, il retourne à sa maison ; mais, au lieu de repasser ses livres, d'apurer ses comptes, de prendre une note exacte de tous ses créanciers, il se contente de penser seulement aux deux ou trois qui le pressaient le plus vivement et le tourmentaient davantage ; il en oublie des centaines d'autres... Il revient trouver le généreux banquier et lui dit : « Je ne vois que deux ou trois personnes dont je suis le débiteur ; telle somme suffira pour liquider ma situation et me rendre tranquille. » On lui compte la somme qu'il demande. Mais, dès le lendemain, une foule d'autres créanciers qu'il avait oubliés venaient réclamer leur dû et le poursuivaient avec âpreté. Ainsi, ce pauvre négociant, par suite de sa négligence et malgré la générosité de son bienfaiteur, se trouva dans un état pire peut-être qu'auparavant.

Proposition. Frères bien-aimés, mon intention est de faire l'application de cette parabole, en vous montrant la nécessité de l'examen de conscience, pour que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous remette tous nos péchés, et que le sacrement de Pénitence produise en nous tous ses effets, lorsque nous avons le bonheur de le recevoir.

Division. *Premièrement* : nécessité de l'examen de conscience avant la confession ; *Secondement* : conditions que doit avoir cet examen ; deux pensées sur lesquelles nous allons nous arrêter.

Première partie. Nécessité de l'examen de conscience.

Certes, mes frères, il n'est pas besoin de faire, avec beaucoup de détails, à nous tous, pauvres pécheurs, l'application de la parabole que je viens de raconter. Vous la comprenez facilement. Ce pauvre négociant dont je parlais, c'est chacun de nous, chrétiens. Chaque jour, par nos infidélités, par nos manquements à la loi de Dieu, nous contractons de nouvelles dettes envers la justice divine, et, vous le savez, ces dettes, par nous-mêmes nous ne pouvons les payer ; la chose est impossible. Comment, en effet, grand Dieu, satisfaire à votre justice ?... Faut-il donc nous résigner à subir pendant l'éternité cette prison qu'on appelle l'enfer ?... Prison perpétuelle à laquelle sont condamnés ceux qui sont redevables envers votre justice !...

Mais voici Jésus-Christ ; il est riche, lui ; il est le possesseur des vastes trésors de la miséricorde divine ; il nous invite à y puiser : « Vous êtes dans la détresse, nous dit-il, eh bien, moi, je me charge de payer vos dettes ; mais examinez bien le grand livre de votre conscience ; voyez avec soin toutes les sommes, ou, pour mieux dire, toutes les réparations que vous devez à la justice, à la sainteté de Dieu. Venez les énumérer toutes au tribunal de la Pénitence, et moi je payerai pour vous ; je vous appliquerai les mérites des souffrances que j'ai endurées, de cette mort que j'ai soufferte sur le Calvaire. » — Merci, ô bon Jésus, soyez béni pour votre bonté à notre égard !...

Nous le quittons, heureux de cette promesse ; puis, insouciants, au lieu d'étudier nos comptes, au lieu d'examiner avec soin notre conscience, de rechercher attentivement toutes les fautes que nous avons commises, nous venons avouer seulement quelques péchés qui se présentent à notre esprit (et souvent ce ne sont pas les plus graves) : « J'ai manqué à mes prières du matin et du soir ; je n'ai pas assisté à la sainte messe le Dimanche, et quelques autres fautes du même genre !... » Voilà, ô généreux Sauveur, les seules dettes que nous prétendons avoir envers la justice de votre Père !... Qu'y a-t-il d'é-

tonnant, mes frères, qu'après une accusation aussi superficielle et la négligence que nous avons mise à nous examiner, nous soyons encore menacés par la justice divine, et, comme le négociant dont je parlais tout à l'heure, condamnés à cause de notre négligence à un supplice, que la générosité de notre divin Rédempteur eût voulu nous épargner ?...

Oui, mes frères, il est nécessaire, il est indispensable, je le répète, d'examiner notre conscience avant de nous approcher du sacrement de Pénitence... Plus il y a longtemps que vous vous êtes confessés, et plus aussi vous devez y apporter de temps, de soin et d'attention. Aussi l'Église, par la voix du saint concile de Trente, nous enseigne que nous devons traiter le pardon de nos péchés comme une affaire très-importante... Et, de fait, chrétiens, quelle chose pourrait nous intéresser davantage, puisqu'il s'agit de notre éternité ?... Elle ajoute « qu'il faut, dans l'examen de notre conscience, employer ces soins attentifs, cette diligence extrême dont on a coutume d'user dans les affaires les plus sérieuses. » Or, convenons, mes bien chers freres, que nous n'attachons pas à l'examen de notre conscience l'importance qu'il mérite. N'en est-il pas quelques-uns qui le négligent totalement ? Et, m'adressant à la plupart d'entre nous : voyons, est-ce réellement un examen de conscience que nous faisons ?... Quoi ! nous lisons à la hâte, sans attention, sans invoquer les lumières du Saint-Esprit, sans nous donner le temps de bien réfléchir sur nous-mêmes, une formule d'examen imprimée dans un livre, n'importe lequel, puis nous allons nous confesser !... Et nous appelons cela examiner notre conscience !... Non, non, mes frères, ce n'est pas ainsi que doit se faire un examen sérieux ; je ne suis pas surpris que le sacrement de Pénitence soit pour nous souvent inutile et sans efficacité !... Je le disais mercredi dernier, le remède le meilleur pris sans préparation ne saurait produire aucun effet !...

Seconde partie. Disons donc maintenant comment il faut examiner sa conscience et les conditions que doit

avoir cet examen. Rappelons-nous, mes frères, ce qu'on nous enseignait à ce sujet, lorsque nous fréquentions le catéchisme... On nous disait que, pour bien examiner notre conscience, il fallait d'abord nous mettre en la présence de Dieu et invoquer les lumières du Saint-Esprit pour connaître nos péchés. Puis on nous enseignait, en second lieu, qu'il fallait rechercher soigneusement les fautes que nous avions commises depuis notre dernière confession, et employer à cet examen un temps suffisant...

Que voulait-on nous dire lorsqu'on nous recommandait de nous mettre en la présence de Dieu?... N'y sommes-nous pas toujours? Ne savons-nous pas que Dieu est partout?... C'est vrai, mes frères ; mais cette présence de Dieu qui nous voit, nous l'oublions souvent... Or, il s'agit ici de nous recueillir, de nous rappeler vivement, avant d'examiner notre conscience, que nous sommes sous le regard de Dieu, regard auquel rien n'échappe, et que, par conséquent, nous devons employer tous nos soins et la plus grande bonne foi dans l'acte important que nous allons faire...

Mais pourquoi invoquer les lumières du Saint-Esprit?... Ah ! frères bien-aimés, c'est que nous avons besoin de son aide ; sans lui, notre mémoire ne saurait nous rappeler tous nos manquements. Surtout, ô divin Esprit, votre assistance nous est indispensable pour que nous puissions apprécier la grandeur, la malice du péché et l'outrage sensible qu'il fait à Dieu... Aidés de vos divines clartés, nous comprenons ce qu'il y a de criminel dans certains actes, qui, sans vos lumières, nous paraîtraient indifférents...

Lors donc que nous nous sommes recueillis, en nous rappelant la présence de Dieu, quand nous avons adressé une prière à l'Esprit saint pour qu'il daigne nous éclairer et nous venir en aide, que devons-nous faire? Rechercher soigneusement les fautes que nous avons commises... Ai-je besoin d'ajouter ce qu'on nous a répété plus d'une fois, qu'il fallait mettre de l'ordre dans cette recherche ;

que la méthode la plus facile était de suivre les commandements de Dieu, les commandements de l'Eglise, les péchés capitaux ; puis de voir comment nous avions accompli les devoirs de notre état, sans oublier de jeter un coup d'œil de l'âme sur les circonstances particulières où nous nous sommes trouvés, et sur les habitudes auxquelles nous sommes le plus enclins. Toutes ces choses, vous les savez, il suffit de vous les rappeler...

Mais il est un point très-important, sur lequel je voudrais appeler votre attention : c'est sur les péchés de pensée. On s'examine encore sur les actions ; on s'en accuse plus ou moins fidèlement. Mais il en est peu, mes frères, qui recherchent sérieusement les fautes qu'ils ont commises par pensée... Cependant, c'est le cœur, c'est la pensée, c'est l'intention qui rendent l'action mauvaise. Vous connaissez tous cette herbe opiniâtre, qui fait souvent le désespoir du laboureur, et qu'on appelle *chiendent*. Pourriez-vous la détruire, si vous vous contentiez d'en couper les tiges ? — Nullement. — Que faites-vous pour nettoyer un champ que cette plante a envahi ?... Vous le labourez profondément pour soulever les racines ; vous passez la herse plusieurs fois. Que si cela ne suffit pas, vous allez avec des crochets secouer jusqu'aux dernières fibres de ses racines, vous les amenez à la surface du sol, afin que le soleil les dessèche... Egalement, mes frères, nos pensées sont la racine sur laquelle reposent nos actions, et si nous nous contentons d'accuser certains actes, sans examiner les pensées qui en ont été la cause, nous laissons dans la terre toutes les racines du chiendent ; nous faisons une besogne inutile...

Quelques applications ; car je tiens à être bien compris... Vous vous accusez d'une calomnie envers votre prochain ; mais vous ne dites pas que, par suite des pensées de haine ou de jalousie, que vous nourrissez habituellement contre lui, vingt fois vous avez eu le désir de faire cette calomnie, que l'occasion seule vous a manqué... Vous vous accusez d'avoir été légère et trop faible

dans certaines circonstances ; mais vous ne dites pas que vingt fois, cent fois peut-être, vous avez gardé dans votre cœur, nourri dans votre âme des pensées et des désirs, qui appelaient ces occasions où votre pudeur a fait naufrage...

Je ne puis tout dire, mes frères, dans un sujet aussi délicat... Qu'il vous suffise de savoir que Dieu regarde le cœur, voit tout ce qui s'y passe, et qu'à ses yeux une mauvaise pensée, à laquelle nous consentons, diffère bien peu de l'action mauvaise qui en est l'objet. Or ces fautes de pensée et de désir, sur lesquelles nous nous examinons si peu, font à la conscience des blessures plus dangereuses, plus perfides que les fautes extérieures ; car nous nous en défions moins, et nous y tombons beaucoup plus facilement. Et de fait, on peut les commettre seul, sans complices, la honte ne vient point ici imposer son frein salutaire !... C'est ce qui faisait dire à un saint « qu'on boit cette sorte de péchés comme l'eau, sans trouble, sans inquiétude, parce qu'ils ne paraissent ni aussi grands ni aussi révoltants que les péchés d'action[1]... »

Cependant, mes frères, ces péchés sont très-graves, soyez-en sûrs. Dis-nous, ô Lucifer, toi jadis le premier des anges et aujourd'hui le prince des démons, ce qui t'a chassé du ciel et précipité en enfer ? Une seule pensée d'orgueil. — Et, mes frères, si nous interrogions les réprouvés, combien nous diraient : « Nous sommes dans ce lieu de tourments pour n'avoir pas veillé sur nos pensées, et pour n'avoir point accusé les fautes dont elles étaient l'objet... »

Péroraison. Je finis, mes bien chers frères ; mais, en terminant, je vous supplie d'attacher une grande importance à l'examen de votre conscience ! De là dépend en grande partie la bonté de notre confession, et l'efficacité qu'aura pour nous le sacrement de Pénitence... Surtout, n'oublions pas de rentrer en nous-mêmes, et, selon la parole de l'Esprit saint, d'arracher le mal de nos pen-

[1] S. Léonard de Port-Maurice, *sur les fautes de pensées.*

sées. *Auferte malum cogitationum vestrarum*[1]. Ne l'oublions pas, on peut tromper le confesseur, mais on ne trompe pas Dieu. — Si nous n'avons pas mis pour examiner notre conscience tous les soins, toute l'attention que le souverain Juge exige de nous, si nous n'avons pas cherché, en étudiant nos désirs et nos pensées, à détruire en nous jusqu'à la racine du mal, il est à craindre que Dieu ne nous pardonne pas, et ne nous punisse un jour de notre négligence.

Ai-je voulu, frères bien-aimés, en traitant ce sujet, jeter le trouble et l'anxiété dans vos consciences?... Non, mille fois non, Dieu m'en garde! Mon intention est simplement de vous engager à apporter tous vos soins, et la bonne foi la plus complète dans votre confession pascale. Puisse ce Dieu de miséricorde bénir mes paroles et leur faire porter dans vos âmes des fruits de vie!... Demandons tous ensemble cette grâce à notre divin Sauveur. Adorable Jésus, dans une minute, quittant votre tabernacle, vous serez là, exposé sur cet autel... Quand nos fronts s'inclineront pour recevoir votre bénédiction, daignez éclairer nos âmes, et bien nous faire comprendre à tous l'importance des enseignements qui viennent de nous être donnés; daignez surtout nous inspirer une véritable résolution de les mettre en pratique... Ainsi soit-il.

[1] Isaïe, I, 16.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

SEPTIÈME INSTRUCTION.

Quatrième dimanche de Carême *(à la Messe.)*

—

Retour du prodigue, ses qualités; application aux pécheurs.

Texte. *Pater, peccavi in cœlum et coram te*, etc. Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. (Luc, xv, 18 et 21.)

Exorde. Mes frères, Notre-Seigneur Jésus-Christ, après nous avoir montré l'Enfant prodigue rentrant en lui-même, et, prenant la résolution de retourner dans la maison de son père, nous le représente exécutant de suite et fidèlement cette bonne résolution qu'il a prise. Mais il y a dans le récit évangélique une circonstance qui mérite d'être remarquée... Seul au milieu de cette campagne, plongé dans la misère, n'ayant pour compagnie que ces pourceaux, à la garde desquels il doit veiller, le malheureux prodigue non-seulement rentre en lui-même, mais de plus il examine sa conscience ; il prépare sa confession : « Je me lèverai, dit-il, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous... » Arrivé près de son père, il répète cette confession, il fait ces mêmes aveux qu'il s'était proposé de faire... « Mon père, dit-il, j'ai péché contre le ciel et contre vous... » Notre Sauveur a voulu par là nous montrer la nécessité de la confession, pour obtenir le pardon des péchés. En effet, la foi et la raison nous enseignent qu'il

est indispensable, pour obtenir la rémission de nos fautes, que nous les confessions avec humilité et sincérité. La confession, c'est une marque de repentir; celui qui refuse d'avouer les péchés qu'il a commis, ne les regrette pas comme il devrait les regretter. «De même que l'estomac, lorsqu'il a avalé du poison ou qu'il contient des humeurs malsaines, a besoin de vomir pour être guéri, ainsi le cœur, l'âme souillée de fautes, a besoin de les rejeter au dehors, de s'en débarrasser par la confession [1]. » C'est ce que nous apprend la confession de l'Enfant prodigue...

Proposition. Ce matin, nous allons examiner son retour; c'est l'image de la conversion du pécheur. Nous trouverons dans la conduite de l'Enfant prodigue, revenant humblement se jeter aux pieds de son père, toutes les conditions qui doivent accompagner notre retour, notre conversion, pour qu'elle soit bonne et agréée de Dieu...

Division. Le retour de l'Enfant prodigue eut trois qualités : *Premièrement* : il fut prompt; *Secondement* : il fut courageux; *Troisièmement* : il fut sincère. Trois qualités que doit également réunir la conversion du pécheur.

Première partie. Le retour de l'Enfant prodigue fut prompt. A peine a-t-il réfléchi sur sa misère, à peine ses pensées se sont-elles reportées vers la maison paternelle, que sa résolution est prise... *Je me lèverai, dit-il, j'irai trouver mon père...* Cette résolution, il l'exécute sur-le-champ, sans aucun délai : « Et se levant, dit l'Evangile, il se rendit vers son père... » Il ne diffère pas, il ne dit pas... « Attendons, d'abord, que la famine ait cessé; peut-être ne serai-je pas toujours aussi malheureux; peut-être trouverai-je une meilleure place, un maître moins dur... » Pauvre jeune homme, vois donc les haillons qui te couvrent; oseras-tu bien, dans cet état, te présenter à ton père?... Attends du moins jusqu'à ce que tu te sois

[1] Origène, *apud* Corneille La Pierre.

procuré des vêtements plus convenables !... — Non, ces haillons, si j'attendais, deviendraient plus misérables encore, et j'ai hâte d'aller dire à mon père que mon cœur est changé... — Point de délai, il se lève, il part !... La longueur du chemin, la fatigue de la route, rien ne l'arrête, rien ne l'effraye... Que lui importent ces haillons dont il est couvert ; ils feront comprendre à son père l'excès de sa misère ; tant mieux... Il partira à l'instant même, son éloignement n'a que trop duré ; son père, depuis trop longtemps, gémit sur son absence ; il ne veut pas remettre au lendemain ; il lui tarde d'aller se jeter à ses pieds, pour implorer son pardon... Il se léve donc et va trouver son père...

Ainsi, mes bien chers frères, ainsi, pauvres pécheurs, devrait être notre conversion, prompte et nullement différée... Nous comprenons notre état ; nous sentons qu'il nous manque quelque chose, que nous ne sommes pas dans la grâce de Dieu, que, par le péché mortel, nous sommes éloignés de lui... Pourquoi ne pas prendre la résolution de nous en rapprocher tout de suite, aujourd'hui même !... Si l'Enfant prodigue eût attendu, croyez-vous que la distance qui le séparait de son père eût diminué ; pensez-vous que le chemin eût été plus facile?... Au contraire, affaibli par sa misère croissante, il ne lui serait peut-être pas resté assez de force pour atteindre la maison paternelle !... Et nous, que gagnons-nous donc à attendre, à différer d'année en année? — Mais je voudrais être mieux disposé, sentir plus fortement les impressions de la grâce. — Ah ! oui, je comprends, vous voudriez être un saint, une sainte, avant de vous convertir... La misère de votre âme vous fait honte et vous n'osez !... Mais le prodigue a-t-il eut peur de partir avec ses haillons ?... Venez donc, vous aussi, avec vos misères ; et votre Père céleste vous revêtira de votre première robe... Si vous différez, vos haillons deviendront encore plus mauvais et votre misère plus grande.

Frères bien-aimés, nous ne voulons pas mourir dans l'état où nous sommes. Or, chaque année augmente la

distance qui nous sépare de Dieu ; chaque jour, passé dans l'état du péché, affaiblit notre foi et rend notre retour plus difficile. Levons-nous donc aussi ; allons, sans plus différer, nous jeter aux pieds de notre Père du ciel, afin de rentrer au plus tôt en grâce avec lui. Il y a déjà trop longtemps qu'il nous attend ; c'est sans délai, c'est le plus tôt possible qu'il faut revenir à lui ; sans cela toutes nos bonnes résolutions s'évanouiront, commes ces lueurs folâtres que vous voyez, la nuit, briller quelques secondes et disparaître...

Seconde partie. Le retour de l'Enfant prodigue fut courageux. Que d'obstacles, en effet, il lui fallut vaincre ! Nommons seulement les deux principaux. Ceux qui empêchent la conversion de tant de chrétiens : la honte, le respect humain. La honte ; ce jeune homme, nous l'avons dit, avait quitté son père, malgré les plus tendres exhortations ; il avait méprisé ses remontrances ; il était resté sourd à ses avis, insensible à ses larmes... Et maintenant, que toutes les prévisions du vieillard s'étaient réalisées, pensez-vous qu'il ne dut pas lui en coûter pour revenir ?... Croyez-vous qu'il n'avait pas la honte et la rougeur sur le front, quand il lui fallut aborder ce père qu'il avait tant affligé et si cruellement offensé ?...

Le respect humain : mais il y en avait des montagnes à braver !... Qu'allait dire son frère ?... Que diraient les serviteurs de son père ?... Que penserait-on de lui dans son pays ?... Naguère, il en était sorti jeune, brillant, emportant des trésors, entouré d'amis, et dans le plus pompeux équipage... Aujourd'hui, il faut y rentrer seul, pauvre, ruiné, et dans la plus complète indigence !... Que ne dirait-on pas, en le voyant pâle, amaigri, nu-pieds, les vêtements sales et en lambeaux !... Ne voit-il pas d'avance les huées, les moqueries de ceux qui l'ont connu ? N'entend-il pas les railleries amères de ses anciens compagnons ?... Puis, comment sera-t-il accueilli par son père ?... Ne doit-il pas s'attendre aux reproches les plus sanglants et les plus mérités ?... — Pauvre Enfant prodi-

gue, oui, toutes ces pensées se présentaient à ton esprit !.. — Cependant, mes frères, aucune de ces considérations ne l'arrête ; il triomphe de tous ces obstacles... Rempli d'un courage, qui déjà répare ses égarements, il se lève, abandonne sans retard ce pays étranger et revient se jeter aux pieds de son père, confesser ses torts et implorer son pardon !...

Quel exemple pour nous, frères bien-aimés !... Qu'ils sont faibles, petits, méprisables, les obstacles qui nous retiennent, comparés à ceux qu'a dû vaincre l'Enfant prodigue !... Nous n'avons pas à redouter la honte ; car quelle honte peut-il y avoir à faire le bien ?... Serait-ce donc le respect humain qui nous arrête ?... Mais, pour une âme tant soit peu forte, pour quiconque veut réfléchir sérieusement, c'est là un bien faible obstacle...

Voyons, mes frères, quels sont donc après tout, ceux qui, dans cette paroisse ou ailleurs, attaquent notre sainte religion, raillent ceux qui la pratiquent ?... Certes, ce n'est pas vous qui m'écoutez ; vous avez la foi dans le cœur ; vous ne voudriez pas mentir à votre conscience, en critiquant une chose que vous estimez bonne, quoique vous n'ayez pas toujours le courage de la pratiquer ; ce serait de votre part de la lâcheté, de l'hypocrisie... Peut-être cependant, par faiblesse, quelques-uns d'entre vous se mêlent-ils aux railleurs ; mais avouez-le en conscience, au fond vous êtes trop honnêtes pour blâmer, pour censurer ces devoirs religieux, cette réception des sacrements, à laquelle votre mère et votre femme peut-être se montrent si fidèles. Quoi ! vous oseriez tourner en ridicule ce qui a consolé votre vieux père sur son lit de mort ?... Mais vous n'auriez donc point de cœur !... Quoi ! vous voulez que nous préparions vos enfants à la première communion ?... Et vous ricaneriez sur ce qui fait leur bonheur dans ce beau jour !... Mais vous seriez alors de misérables hypocrites !...

Eh bien ! je vous le demande, quels sont donc ceux qui blâment la religion, qui attaquent les personnes courageuses, qui en observent toutes les pra-

tiques?... Je cherche... j'examine... Parmi les femmes?... quelques pauvres créatures passablement décriées; déjà au-dessous du mépris, et auxquelles il ne manque plus que d'être impies pour avoir à peu près tous les défauts qu'une femme peut avoir... Cherchez bien vous-mêmes?... Vous n'en trouverez pas d'autres... Parmi les hommes, ôtez les ignorants et les niais... Que reste-t-il?... Un petit nombre de drôles, aussi peu estimables que peu estimés, obéissant les uns à un mot d'ordre qui ne vient pas d'eux, les autres ayant greffé sur un fond de bêtise naturelle, quelques sottises qu'ils ont lues ou qu'on leur a serinées... Voilà bien, ici comme ailleurs, tout ce qui peut nous critiquer et blâmer la pratique de la religion... Et ce seraient ces femmes méprisables, ces hommes tarés, qui, par leurs sottes railleries, nous empêcheraient d'obéir à la voix de notre conscience, et d'accomplir les devoirs que la religion nous impose!... Mais c'est un honneur pour nous d'avoir cette sorte de gens contre nous... Voilà pourtant ce que nous craignons, quand par respect humain nous n'osons revenir à Dieu!... Ah! frères bien-aimés, que le courage pour le bien est une vertu rare parmi les hommes!... même en France!...

Troisième partie. Passons à la troisième qualité du retour du prodigue. Il fut sincère. Voyez, il ne cherche point à s'excuser sur sa jeunesse, son inexpérience; il ne rejette point ses fautes sur les mauvais conseils qu'on lui a donnés, sur les compagnons perfides qui l'ont égaré... Ces compagnons... il devait les éviter; ces mauvais conseils... il ne devait pas les suivre... Il le comprend; aussi ne cherche-t-il pas à s'excuser; sa confession est humble. « J'ai péché, dit-il, mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous : j'ai péché contre le ciel, car j'en ai détourné mes regards, j'ai méprisé celui qui y règne; j'ai péché contre vous, en méconnaissant votre autorité, en me révoltant contre vos exhortations, en dédaignant vos avis, en me retirant loin de vos regards paternels... Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; j'ai perdu ce

titre si doux par ma méchanceté et mon inconduite; j'ai déchiré votre cœur; mes torts sont trop grands pour que je puisse les réparer... Je ne mérite plus que vous me considériez comme votre enfant, traitez-moi seulement comme un de vos serviteurs... ce sera encore pour moi une grâce, une faveur... »

Voilà certes, Chrétiens, une confession véritablement humble, franche et sincère... La nôtre doit également avoir cette humilité, cette sincérité. Il n'y a point de disposition plus mauvaise, plus opposée à une véritable conversion que l'orgueil; et pourtant, ce défaut est bien commun; cette disposition n'est point rare; pauvres prodigues, si longtemps égarés, il semble que Dieu doit être encore trop content lorsque nous revenons à lui!... Ce qui nous trompe, peut-être, mes frères, ce sont ces exhortations pressantes qu'on nous répète tant de fois. Nous sommes tentés de dire : « Il faut que Dieu tienne bien à ma conversion, puisqu'on m'en parle si souvent!... » C'est vrai, Dieu tient à notre conversion; il la désire;... mais, après tout, il nous laisse libres... Si, malgré ses grâces et sa miséricorde, nous voulons nous damner, Dieu n'en souffrira pas!... Soyez sûrs que nous y perdrons plus que lui!... C'est nous-mêmes, et non pas Dieu, qui gagnons à notre conversion... Si, de même que le père du Prodigue, il nous accueille avec joie, c'est parce qu'il est bon;... mais nous n'en sommes pas moins coupables, et il est nécessaire que, comme l'Enfant prodigue, nous reconnaissions sincèrement nos fautes pour nous en humilier à ses pieds!...

Péroraison. Mes bien chers frères, il en est beaucoup parmi nous qui ont imité le Prodigue dans ses égarements; puissent-ils aussi l'imiter dans son retour!... Si nous avons su préserver notre cœur de ces excès honteux, de ces vices ignobles qui dégradent devant les hommes, n'est-il pas vrai, du moins, que nous n'avons pas rendu, que nous ne rendons pas à Dieu l'obéissance, le respect, la soumission que nous lui devons?... N'est-il pas vrai qu'il aurait à nous faire plus d'un reproche bien

mérité?... Cependant il nous attend... Il nous invite lui-même!.. Ah! ne lassons pas sa patience. Revenons dans ses bras, disons-lui avec saint Augustin, cet autre enfant prodigue revenu de bien loin :

« J'ai péché, j'ai commis une foule de fautes; ma conscience me reproche des iniquités sans nombre. Et pourtant, ô mon Dieu, je ne veux point désespérer; là où les crimes ont abondé, faites surabonder votre grâce. Désespérer de mon pardon, ce serait outrager votre miséricorde, ce serait nier votre amour, méconnaître votre bonté!... Cette bonté en laquelle j'ai mis tout mon espoir... Pourrais-je être effrayé de mes fautes, craindrais-je d'être repoussé de vos bras, quand je considère que vous êtes mort pour moi?... La lance, les clous, la croix me crient que je suis réconcilié avec vous, si je vous aime véritablement... Plaie sacrée du Cœur de Jésus, c'est pour moi que vous avez été ouverte; c'est là que je veux me reposer... Vous avez, ô mon Jésus, étendu vos bras sur la croix, vos mains sont prêtes à embrasser les pécheurs... Oui, je veux vivre et mourir entre les bras de Jésus[1]... » Ainsi soit-il.

[1] Manuel, ch. XXIII.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

HUITIÈME INSTRUCTION.

Quatrième Dimanche de Carême *(à la prière du soir)*.

—

Joie causée par le retour du Prodigue, image de la joie causée par le retour du pécheur.

Texte. *Quum adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.* Comme il était encore loin, son père l'aperçut ; ému de pitié, il accourut, se jeta à son cou et le couvrit de baisers... (Luc, xv, 20.)

Exorde. Mes frères, nous lisons dans la sainte Écriture qu'Absalon se révolta contre son père David. Par une tactique familière aux ambitieux, aux révolutionnaires de tous les temps, il se mit à critiquer l'autorité, à flatter les mauvais instincts de la populace... « Si c'était moi, disait-il, qui vous gouvernât, tous les abus dont vous vous plaignez cesseraient, et justice vous serait bientôt rendue[1] !... » La multitude de cette époque ressemblait à celle de nos jours, et le premier hypocrite qui savait la tromper, en lui faisant de belles promesses, était sûr d'obtenir ses suffrages et de l'entraîner à sa suite... Ce fut ce qui arriva... Absalon gagna les bonnes grâces du peuple, leva une armée et se révolta ouvertement contre son père... On vit David, ce pénitent illustre, cet ami de Dieu, ce roi naguère si puissant, obligé d'abandonner à pied Jérusalem, sa capitale, pour se rendre sur

[1] II Rois, xv et suiv.

des montagnes, où quelques-uns de ses amis avaient réuni les troupes restées fidèles... Le fils rebelle, s'opiniâtrant dans sa révolte, osa attaquer l'armée de son père ; il fut vaincu et périt misérablement... Mais voyez quels trésors d'amour renferme le cœur d'un père!... Peu sensible à la victoire qu'il venait de remporter, David fut surtout désolé de la perte de son fils. « Absalon, mon fils, où es-tu? s'écriait-il, rendez-moi Absalon[1] ! »

Tel était aussi le père de l'Enfant prodigue ; malgré les peines que son fils lui avait causées, il l'aimait toujours... Il avait oublié sa dureté, son insensibilité, et souvent il venait sur le chemin par lequel cet infortuné s'était enfui ; il espérait son retour, il le hâtait de ses vœux!... C'est là, frères bien-aimés, une image affaiblie de l'affection que conserve pour nous notre Père céleste... Je dis image affaiblie!... car le père du Prodigue attendit, et nous, pauvres pécheurs, Dieu vient nous chercher; l'Enfant prodigue ne s'éloigna qu'une fois, et nous, c'est par centaines que nous pourrions compter nos révoltes!... Oui, Dieu est meilleur que le meilleur des pères!...

Proposition. Frères bien-aimés, je voudrais ce soir vous faire comprendre cette vérité... Nous allons étudier l'accueil que reçut le Prodigue, la joie dont fut suivi son retour ; c'est le symbole, c'est l'image de la joie que cause à tout le paradis la conversion du plus humble, du plus petit d'entre les pécheurs...

Division. *Premièrement* : joie causée par le retour de l'Enfant prodigue ; *secondement* : sa réhabilitation. Deux pensées sur lesquelles nous allons nous arrêter quelques instants...

Première partie. Joie causée par le retour du Prodigue. Nous l'avons dit, Chrétiens, depuis le départ de son fils, le père du Prodigue venait souvent s'asseoir sur les bords du chemin par lequel il s'était éloigné ; avec quelle ardeur il suppliait la divine Providence de lui rendre son cher

[1] *Ibid.*, XVIII, 33.

enfant!... Ainsi la sainte Ecriture nous montre le vieux Tobie aveugle, un bâton à la main et guidé par sa femme, allant chaque matin s'asseoir avec elle sur les berges de la route, par laquelle son fils devait revenir. Un matin, la mère aperçoit au loin un voyageur; elle le reconnaît, c'est bien son fils, c'est bien le jeune Tobie... « Le voilà, » s'écria-t-elle. Le cœur du saint vieillard tressaillit à cette nouvelle, et, malgré son infirmité, il voulut aller à la rencontre de son fils!... C'est si bon, c'est si tendre le cœur d'un père!... Mais du moins, ô saint vieillard, ce fils que vous attendez mérite votre affection... C'est d'après vos ordres et par obéissance qu'il s'est éloigné de vous... L'Ange de Dieu, auquel vous l'avez confié, vous l'a conservé pendant ce long voyage!... Oui, mes frères, le jeune Tobie revenait docile et toujours dévoué à ses vieux parents; il s'était montré fidèle à leurs recommandations; il rapportait même un remède destiné à rendre la vue à son vieux père [1]... Je comprends que l'arrivée d'un tel fils fût attendue avec impatience, que son retour ait été accueilli avec joie!...

Mais l'Enfant prodigue!... Quoi donc pouvait inspirer à son père le désir de serrer dans ses bras cet enfant indocile et rebelle, que n'avaient pu retenir ni ses prières ni ses larmes?... Quelle joie pouvait donc ramener dans la famille le retour de ce fils révolté?... Quelle joie?... Frères bien-aimés, écoutez l'Evangile; en voyant la bonté du père de ce pauvre égaré, vous comprendrez peut-être quelque chose de l'ineffable miséricorde de Dieu envers nous tous, pauvres pécheurs... On aperçoit bien loin, là-bas sur le chemin, un mendiant, je crois, un jeune homme épuisé de fatigue, vêtu de haillons; comme il se traîne avec peine!... Vieillard, serait-ce le jeune fils que vous pleurez?... Comme il est changé!... Pour moi, je ne saurais le reconnaître!... Mais lui, frères bien-aimés, son cœur a tressailli; son œil paternel l'a reconnu!...

[1] Tobie, x et *passim*.

« C'est bien lui, s'écrie-t-il, oh! oui, c'est lui, pauvre cher ami, comme il a dû souffrir loin de moi!... » Et des larmes de compassion coulent de ses yeux; oubliant son âge et ses infirmités, il court, il vole à la rencontre du Prodigue, il se jette à son cou, il le couvre de baisers!... « C'est toi, mon fils, c'est toi, cher enfant; béni soit l'instant qui te ramène dans mes bras!,.. » Et le pauvre Prodigue, humilié par tant de bontés, stupéfait de toutes ces marques d'amour, se jetait en pleurant aux pieds du vieillard; il ne pouvait dire que ces mots : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous...* Et son père, le relevant, l'embrassait de nouveau avec transport... Et il y avait une grande joie dans le cœur du vieillard, une grande allégresse dans toute sa maison!...

O Dieu de mon cœur, que vous êtes bon!... Quand je pense, frères bien-aimés, que la bonté du père du Prodigue n'est qu'une image imparfaite de la bonté du Très-Haut, que la joie éprouvée par ce vieillard, n'est qu'une représentation affaiblie de la joie, que cause au Dieu trois fois saint la conversion d'un pauvre pécheur!... Oui, tant de miséricorde, tant de bonté, tant d'amour me surpassent et m'atterrent... Quoi! doux Sauveur de nos âmes, ingrats, nous vous avons lâchement abandonné; endurcis dans le mal, nous sommes restés loin de vous, et vous venez à notre rencontre!... Si nous confessons humblement nos fautes, si nous vous disons du fond du cœur : *Mon Père, j'ai péché!* les bras de votre miséricorde s'ouvrent larges pour nous recevoir, pour nous relever avec tendresse!... Avec quelle joie ineffable, j'oserais presque dire avec quel bonheur vous nous pressez contre votre cœur!... O mon Dieu, ô Roi tout-puissant, pourquoi tant vous réjouir de notre conversion?... Pourquoi la désirer si vivement?... Avez-vous donc besoin de nous?...

Non, mes frères, Dieu n'a pas besoin de nous... Mais il nous aime; et c'est parce qu'il nous aime, parce qu'il veut notre bonheur, que notre conversion réjouit son cœur... Et vous, divine Mère de Jésus, secours des Chrétiens, refuge des pécheurs, auguste Reine du ciel, on

nous dit que le retour du pécheur cause à tout le paradis une grande allégresse! Seriez-vous indifférente à cette joie?... Ah! frères chéris, vous connaissez les trésors de tendresse que renferme pour nous le cœur maternel de Marie!.,. Qui donc pourrait dire ce qu'elle ressent, lorsque, fidèles aux inspirations de la grâce, quittant les voies du péché, nous embrassons de nouveau le service de son Fils!... Mères, écoutez et vous allez comprendre : voici votre enfant unique entre les griffes d une bête féroce et déjà à moitié dévoré; quel chagrin! quelle douleur!... Quelles angoisses pour votre âme; mais vous n'y pouvez rien!... Non, c'était un rêve; par un miracle, cet enfant vous est rendu sans blessures et plein de vie... Dites quelle est votre joie, car vous seule pouvez la comprendre?.. Eh bien, ce que vous éprouvez, c'est l'ombre de ce qu'éprouve la sainte Vierge quand un pauvre pécheur se convertit sincèrement!...

Jésus-Christ nous l'a dit, mes frères, plus grande est l'allégresse que cause au ciel la conversion d'un pécheur, que la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes[1]... C'est notre Ange gardien qui tressaille de bonheur; ce sont tous les esprits bienheureux, tous les saints et surtout nos parents, nos aïeux, les membres de notre famille qui sont au ciel... Quelle ineffable joie leur procure notre retour!.. Miséricorde de mon Dieu, avec quels transports ils vous louent, ils vous exaltent et vous bénissent de ce que vous avez eu pitié du pauvre pécheur, comme le père de l'Enfant prodigue a eu pitié de son fils... *Quomodo miseretur pater*[2], etc.

Seconde partie. Réhabilitation de l'Enfant prodigue. A peine l'Enfant prodigue s'est-il jeté aux genoux de son père pour lui dire : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils;* que son père, oubliant tous ses errements passés, dit à ses serviteurs : « Apportez promptement sa première robe et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et

[1] Luc, xv, 7, — [2] Ps. CII, 13.

des souliers aux pieds ; amenez le veau gras et le tuez... Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils qui était mort est ressuscité !... » Quel accueil paternel, mes bien chers frères !... Comme il paraît bien que tout est oublié !... Voyez-vous le père de l'Enfant prodigue commandant à ses serviteurs de se mettre à la disposition de son fils : « Il est de nouveau votre maître, obéissez-lui, remplacez les haillons qui le couvrent par sa première robe ; l'anneau qu'il avait quitté, mettez-le-lui au doigt... Mon fils, ne vous baissez pas ; vos pieds sont nus, eh bien, mes serviteurs eux-mêmes vous mettront des chaussures ; on va tuer le veau gras, on vous l'apprêtera ; cher ami, vous avez jeûné trop longtemps, vous en mangerez selon votre faim... Réjouissons-nous donc, vous surtout ; jouissez pleinement du bonheur causé par votre retour... »

Frères bien-aimés, si nous ne sentons pas ce qu'il y a tendre, d'amoureux dans cet accueil que le père du prodigue fait à son fils repentant, c'est à désespérer de notre cœur ; il est bien à craindre que nous ne comprenions jamais les ineffables tendresses de la miséricorde divine !...

Considérons maintenant comment l'Enfant prodigue est rétabli dans sa dignité première ; c'est l'image de ce que la bonté de Dieu fait pour nous tous, pauvres pécheurs, lorsque notre conversion est sincère. — Serviteurs, revêtez mon fils de la robe qu'il portait autrefois : *Proferte stolam primam.* — Anges qui veillez à sa garde, dit Dieu aux Anges des pécheurs, puisqu'il se repent, revêtez son âme de la robe d'innocence qui la couvrait autrefois. — Et, sur l'ordre de Dieu, les Anges du ciel, et surtout les confesseurs, qui nous donnent l'absolution, rendent à notre âme cette blanche tunique dont nous avions été revêtus au jour de notre baptême !... — Remettez à son doigt l'anneau qu'il portait jadis, dit le pere du Prodigue : *Date annulum.* — Cet anneau, c'est le signe d'un pardon complet, d'une alliance nouvelle ; c'est, mes frères, le symbole qui montre que nos péchés sont par-

donnés, que nous rentrons au service de Jésus-Christ, que nous prenons avec lui des engagements nouveaux, auxquels nous nous proposons d'être plus fidèles que nous ne l'avons été jusqu'ici. — Mais que représente cette chaussure qu'on apporte à l'Enfant prodigue?... *Date calceamenta.* — Elle signifie cette force qui est donnée aux pécheurs pour marcher dans la voie du bien...

Ah! je ne suis pas embarrassé pour vous expliquer ce veau gras, *vitulum saginatum*, qu'on immole au retour du Prodigue, cette joie de toute la famille, ce festin qu'on va célébrer en son honneur!... Frères bien-aimés, votre foi, j'en suis sûr, m'a devancé dans l'interprétation de cette circonstance touchante!... Oui, pauvre âme pécheresse, Jésus-Christ, la victime de propitiation, Jésus-Christ, ton Sauveur, ton Rédempteur et ton Dieu quittera son tabernacle pour se donner à toi dans la sainte Eucharistie... Tu seras sûre alors de ta réconciliation... Cher Enfant prodigue, peux-tu désirer un pardon plus entier, une réhabilitation plus complète?...

Comprenons donc, Chrétiens, comprenons une bonne fois combien Dieu nous aime, avec quelle admirable générosité il nous pardonne!... Non-seulement il nous rend son amour, mais il se fait notre avocat, notre défenseur!... Bonté infinie de mon Dieu, vous allez même jusqu'à nous excuser!... Vienne le frère du Prodigue se plaindre de son frère, blâmer l'indulgence de son père et rappeler les torts de cet infortuné; son père lui répondra : « Votre frère était mort, il est ressuscité; c'est là ce qui fait le sujet de ma joie; plus intelligent et plus charitable, vous devriez comprendre et partager cette joie... » C'est ainsi que la religion bien comprise nous ordonne de soutenir et de défendre les pauvres pécheurs, qui se convertissent, auprès de certains Chrétiens, dont l'orgueil pharisaïque voudrait, comme le frère du Prodigue, blâmer la compassion avec laquelle Dieu les accueille et les reçoit...

Péroraison. Frères bien-aimés, le prophète David, admirant la bonté du Seigneur à son égard, l'indulgence

avec laquelle il lui avait pardonné, s'écriait dans les transports du plus vif enthousiasme : *Misericordias Domini in æternum cantabo!* Pendant l'éternité, je chanterai les miséricordes du Seigneur[1]! Prophète, tu as raison de célébrer les miséricordes du Seigneur! Qu'il fut bon pour toi!... Il te pardonna un adultère suivi d'un meurtre; il envoya un prophète pour te tirer de cet assoupissement dans lequel tu dormais, comme il charge aujourd'hui tant de prédicateurs de secouer la torpeur où s'engourdiraient tant de pécheurs... Oui, pauvre Prodigue toi-même, tu as pu le prier « d'avoir pitié de toi, de détruire ton iniquité et de te pardonner selon sa grande miséricorde[2]. » Mais tu dis maintenant : « Je chanterai pendant l'éternité les miséricordes du Seigneur! » Tu es donc bien sûr, non-seulement d'être pardonné, mais de persévérer dans ces sentiments que la grâce de Dieu t'a inspirés... Ah! mes frères, n'allez pas croire que ces transports du saint roi David eussent leur principe dans l'orgueil... Non; depuis sa conversion, il veillait sur lui-même, mais il comptait sur la grâce de Dieu, et, sûr de n'être pas confondu[3], son cœur tressaillait d'espérance...

Ainsi, pauvres enfants prodigues, si, après être rentrés dans la maison paternelle, après avoir recouvré l'amitié de notre Père céleste, nous sommes bien déterminés à faire tous nos efforts pour lui rester fidèles, pour ne l'abandonner jamais, nous pouvons compter sur le secours de Dieu, être assurés que, malgré notre faiblerse, il aura pitié de nous comme un père a pitié de ses enfants[4]... O Dieu de nos âmes, c'est là notre consolation, notre joie la plus douce, notre espérance la plus vive. Daignez nous pardonner, nous bénir et nous assister, et, comme votre Prophète, nous chanterons vos miséricordes pendant l'éternité. *Misericordias Dominiin æternum cantabo!*... Ainsi soit-il.

---

[1] Ps. LXXXVIII, 1. — [2] Ps. L, *passim*.
[3] Ps. XXX, 2. — [4] Ps. CII, 13.

SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

QUATRIÈME INSTRUCTION.

Quatrième mercredi de Carême (*à la prière du soir*).

—

Nécessité de la contrition ; deux sortes de contritions : l'une parfaite, l'autre imparfaite.

Texte. *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ...* En votre présence, ô mon Dieu, je repasserai toute ma vie dans l'amertume de mon âme... (Isaie, XXXVIII, 15.)

Exorde. Mes frères, j'aime, en vous expliquant la doctrine chrétienne, à vous citer des histoires, des comparaisons, des paraboles... Je vois avec bonheur que les enfants du catéchisme eux-mêmes les écoutent, les retiennent et en font l'application avec intelligence...

Commençons donc encore ce soir notre petite instruction par une parabole... Un homme, dit-on, reçut un jour une lettre de Paris... On lui mandait, par cette lettre, qu'il eût à se rendre le plus tôt possible dans cette ville pour recevoir un héritage immense, qui devait le rendre heureux pour le reste de ses jours !... Le voyage était long ; pourtant notre homme se met en route, après s'être bien renseigné au sujet du chemin qu'il faut suivre... Sur son passage, rien ne lui échappe ; il a tout vu, tout examiné... Le voici parvenu au terme de son voyage... Chose bizarre, et que vous aurez peine à croire !... A Paris, il oublie le but pour lequel il a entrepris cette longue course ; il néglige de recueillir la fortune qu'il était venu chercher de si loin ; il revient de

son voyage aussi pauvre, plus pauvre même qu'auparavant !...

Faisons maintenant l'application de cette parabole... Mercredi, nous vous parlions de l'examen de conscience, de sa nécessité pour faire une bonne confession... Mais l'examen, ce n'est pas le but ; ce voyage qu'on nous invitait à faire à travers les différents recoins de notre conscience, doit aboutir pour nous à la possession d'un trésor ; ce trésor, c'est la contrition !.. En vain nous nous examinerons soigneusement, et sur les commandements de Dieu et sur ceux de l'Eglise ; vainement nous annoterons scrupuleusement toutes les fautes que nous avons commises, si nous ne nous occupons pas d'obtenir la contrition, notre peine sera perdue, nous sortirons du confessionnal plus pauvres, plus misérables que nous n'y étions entrés !...

Proposition et division. C'est donc de la contrition que nous allons nous entretenir... Nous allons voir, *premièrement* : sa nécessité ; *secondement* : ce qu'on appelle contrition parfaite et contrition imparfaite.

Première partie. Nécessité de la contrition. Et d'abord, mes frères, qu'est-ce que la contrition?... Vous le savez tous..., c'est une détestation, un regret de péché, conçu par un motif surnaturel, par une raison tirée de quelques vérités que la foi nous enseigne... Est-elle nécessaire pour que nous obtenions le pardon de nos fautes?... Je réponds : oui ; elle est tellement indispensable que Dieu lui-même, tout-puissant qu'il est, ne peut pas nous pardonner un péché dont nous n'aurions pas de regret[1]... Pourquoi cela?... Parce qu'il est infiniment saint, parce qu'il est souverainement juste... Or sa justice et sa sainteté s'opposent à ce qu'il nous pardonne nos iniquités, quand nous ne les regrettons pas, et lorsque notre cœur y reste encore attaché ?.. Aussi saint Pierre disait-il aux Juifs qui avaient crucifié le Sauveur : « Repentez-

[1] Voy. S. Thomas, *Somm. théol.*, IIIe part., quest. LXXXVI, art. 2, avec la note du traducteur. T. XIV, p. 64, édition Vivès.

vous d'abord, puis convertissez-vous, c'est ainsi que vous obtiendrez le pardon de vos péchés[1]. »

Oui, mes frères, vainement nous nous sommes confessés ; si nous n'avons pas eu la contrition, le regret de nos fautes, Dieu ne nous a point pardonné!... Dites-moi : si l'on baptisait un enfant avec du vin, le baptême serait-il bon?... Non ; pour que le baptême soit valable, il faut de l'eau naturelle ; c'est la matière nécessaire pour que ce sacrement produise son effet... — Mais si un prêtre donne l'absolution à un pénitent qui ne regrette point ses fautes, cette absolution est-elle valable? — Je réponds sans hésiter : non, parce que la contrition est une disposition nécessaire et indispensable pour que le sacrement de la Pénitence remette les péchés... « La confession sans la contrition, mais, comme le disait un saint, c'est un corps sans âme ; ce n'est pas une confession réelle, c'est une confession en peinture, qui demeure stérile[2]. »

La contrition est tellement nécessaire, il est si vra que, sans elle, on ne saurait obtenir le pardon de ses péchés, qu'elle peut remplacer le sacrement de Pénitence, tandis que ce sacrement ne la remplace jamais... Voici l'un des plus grands coupables... C'est un scélérat insigne, un meurtrier, un parricide ; il ne s'est pas confessé, il expire sur l'échafaud!... Vous me demandez s'il est damné? Je n'ose vous répondre!... La miséricorde de Dieu est si grande qu'elle a pu lui accorder (ce qui est bien rare toutefois) un sentiment de contrition parfaite ; or si, à la dernière minute de sa vie, il a eu ce sentiment, je vous dirai : non, il n'est pas damné, la contrition l'a sauvé... Mais il s'agit d'un très-honnête homme, de ce qu'on appelle dans le monde une femme honorable ; sont-ils sauvés? Je ne sais, mes frères, et je vous fais seulement cette question : ont-ils eu la contrition?... Mais ils ont reçu l'Extrême-Onction!... Ont-ils eu la contrition?

[1] Actes des Apôtr., III, 19.
[2] S. Léonard de Port-Maurice, *De la contrition.*

Mais ils se sont confessés, ils ont reçu le saint Viatique !... C'est bien, mes frères ; mais je vous demande s'ils ont eu la contrition, une contrition sincère de leurs fautes?.. S'ils l'ont eue, que Dieu soit béni, ils sont sauvés ; mais s'ils ne l'ont pas eue, eh bien ! je dois vous le dire, ils ne sont pas sauvés !... Que la contrition est indispensable et nécessaire !...

Est-ce que j'exagérerais, mes frères !... Voudrais-je me montrer trop sévère, et jeter dans vos âmes des scrupules qui pourraient les troubler?... Que Dieu m'en préserve !.. Mais aussi je ne dois pas vous jeter dans l'illusion, vous mettre des oreillers sous les coudes ; car sur moi tomberait la malédiction du Prophète[1] !... La vérité, je dois vous la dire, et la voici telle que la sainte Eglise catholique l'a toujours enseignée. « De tout temps, dit-elle, les sentiments de contrition ont été nécessaires pour obtenir la rémission des péchés[2]... » Frères bien-aimés, jugeons-en par nous-mêmes, nous verrons combien cette condition mise à notre pardon est juste... Votre fils s'est révolté contre vous ; il vous a maltraité, battu, foulé aux pieds ; mais vous l'aimez ; loin de vouloir le poursuivre devant les tribunaux, vous désirez le revoir et lui pardonner ses torts... Or, si, à l'instant même où il vient vous demander pardon, vous lisiez dans son cœur qu'il ne regrette rien, qu'à la première occasion il est disposé à vous frapper de nouveau, à vous cracher à la face !... Mais vous n'auriez plus ni le sentiment de la justice, ni le respect de votre autorité outragée, si vous oubliiez les torts d'un misérable ainsi disposé contre vous !... Eh bien, par nos péchés. nous avons flagellé notre Sauveur, nous avons frappé notre coup de marteau sur les clous qu'on enfonçait dans ses pieds et dans ses mains, et nous espérerions notre pardon sans avoir le moindre repentir dans le cœur ?... Non, mille fois non, je le répète, il faut regretter nos fautes, si nous voulons que Dieu nous les pardonne...

[1] Ezéch., XIII, 18.
[2] Concil. Trident., sess. XIV, ch. IV.

Seconde partie. Voyons maintenant la contrition que Dieu demande de nous pour nous remettre nos fautes... Vous savez qu'il y a deux sortes de contritions : l'une parfaite et l'autre imparfaite, qu'on appelle *attrition*... Je voudrais vous en bien faire sentir la différence[1]... Essayons... Dans une certaine maison se trouvaient un fils et un domestique ; ils s'accordent ensemble et volent une somme importante au maître de cette maison... Ils dépensent cet argent au jeu, puis le repentir du larcin qu'ils ont commis entre dans leur cœur... « Hélas ! dit le fils, mon père est si bon, il a tant d'affection pour moi... je suis un misérable d'avoir ainsi abusé de sa confiance, méconnu son amour, violé ses commandements !... Ingrat que je suis, quelle peine il éprouvera lorsqu'il connaîtra ma faute !... » Comprenez-vous bien, mes frères, ce fils regrette le vol qu'il a commis, parce qu'il aime son père, qu'il est fâché de lui avoir désobéi, de lui avoir causé du chagrin... C'est l'image de la contrition parfaite, par laquelle nous regrettons nos fautes à cause de la bonté de Dieu, de l'amour qu'il nous témoigne et de l'aversion que le péché lui inspire...

Parlons de la douleur éprouvée par le serviteur... Lui aussi est fâché du larcin qu'il a commis... « Quand mon maître le saura, dit-il, il me punira, il me chassera de sa maison ; peut-être me livrera-t-il aux juges, alors que deviendrai-je ?... Vraiment, j'ai eu tort ; j'étais pourtant bien dans cette maison... » Voyez-vous, mes frères, la différence ?... Le fils déplore sa faute parce qu'il aime son père et à cause de la peine qu'il en éprouvera... Le serviteur, également coupable, ne la regrette qu'à raison des châtiments auxquels elle l'expose !... Il y a bien, si vous le voulez, un peu d'attachement pour son maître, il nous a dit, en effet, qu'il se trouvait bien dans cette maison... Or, la douleur du serviteur, c'est cette contrition imparfaite qu'on appelle attrition...

[1] Cf. S. Léonard de Port-Maurice, ou mieux remontez aux sources où a puisé lui-même ce saint missionnaire, Lange, Vincent de Bauvais, Lohner, etc.

Avez-vous bien compris la différence?... La contrition parfaite nous fait détester le péché à cause de la peine qu'il fait à Dieu... Redites avec moi l'acte de contrition que vous avez appris; c'est un acte de contrition parfaite : « Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable... » Au contraire, par la contrition imparfaite, nous regrettons le péché principalement à cause des dommages surnaturels qu'il nous cause... Voici un acte de contrition imparfaite : « Mon Dieu, j'ai regret de vous avoir offensé parce que mes péchés me privent du paradis et me conduisent en enfer, parce que je suis obligé de les confesser pour en obtenir le pardon... » Comprenez-vous, mes frères, que ces derniers motifs ne sont point ceux sur lesquels doit reposer une contrition véritable et parfaite.

Examinons maintenant, Chrétiens, quels sont les effets de la contrition parfaite et ceux de la contrition imparfaite... Une comparaison encore vous rendra ma pensée plus claire et vous la fera bien comprendre... Imaginez un loup, une bête féroce parcourant nos campagnes, y exerçant les plus cruels ravages... Chasseurs, allez au-devant de ce monstre, et délivrez notre pays d'un si cruel fléau... Ils se réunissent, ils courent à sa rencontre... L'un d'eux, le plus ardent, s'approche de l'animal, l'ajuste, le vise au cœur, le coup part, la bête féroce tombe morte à l'instant même !... C'est l'image de la contrition parfaite; elle tue immédiatement le péché; il ne saurait vivre un instant dans le cœur où règne cette douleur si précieuse et si efficace !... Mais non, au lieu d'avoir le cœur transpercé par une balle, l'animal n'est blessé qu'à l'épaule; sa course se ralentit, mais il ne meurt pas... Il faut qu'un autre chasseur vienne et lui fende la tête d'un coup de hache !... C'est la figure de la contrition imparfaite ou attrition; elle ne tue pas le péché dans notre âme, elle le blesse seulement, et il faut, pour achever le monstre, que l'absolution, reçue avec de bonnes dispositions au tribunal de la pénitence, vienne lui briser la tête comme un coup de hache.

Je voudrais encore, au sujet de la contrition imparfaite, vous faire une observation importante. — Il faut qn'on regrette, non-seulement la peine ou le châtiment auquel nous expose le péché, mais qu'on déteste le péché lui-même. — Nous regrettons nos fautes, parce que nous craignons l'enfer, parce que nous éprouvons de la honte, de l'humiliation à les confesser... Cela ne suffit pas ; il faut que nous détestions le péché lui-même, parce qu'il déplaît à Dieu, nous expose à ces châtiments éternels, à cette honte que nous éprouvons en l'avouant au confesseur... Mais surtout, n'oublions jamais que le motif de notre douleur doit être surnaturel, c'est-à-dire avoir sa source dans une vérité que la foi nous enseigne... Il s'est rencontré des voleurs, se jetant aux pieds de ceux qu'ils avaient dépouillés, pour les supplier de ne point les livrer aux gendarmes ; la crainte de la prison faisait seule couler leurs larmes... On a vu des jeunes filles pleurer leur faiblesse à cause du déshonneur qui en avait été la suite... Que de larmes elles versaient!... Ce qui faisait couler ces larmes, ce n'était point le regret de leurs fautes, c'était le mépris que faisait d'elles le séducteur auquel elles s'étaient livrées... Tout cela, mes frères, c'est une douleur terrestre, une douleur qui n'a rien de surnaturel et qui ne saurait servir dans la confession... Souvenons-nous donc bien, je le répète, que la contrition, même imparfaite, doit, pour être efficace, reposer sur des motifs surnaturels...

Péroraison. Frères bien-aimés, je veux en terminant vous dire que tous il faut, si nous voulons faire une bonne confession, nous exciter à la contrition parfaite et la demander à Dieu avec instance... C'est une fleur qui ne croît point naturellement dans nos âmes ; pour qu'elle y existe, il est nécessaire que notre bon Sauveur la plante lui-même, et lui donne son épanouissement, sa beauté ; mais qu'elle est belle, qu'elle est précieuse!... A combien de pécheurs elle a valu le ciel!... Ne parlons ni de David ni de saint Augustin... Voici un bandit, un chef de brigands ; partout sur son passage il pille ce qu'il rencontre,

ses mains sont rouges de sang ; que de meurtres il a commis!... Cet homme pourrait-il donc devenir un saint?... Oui, mes frères, il s'est repenti ; il a eu la contrition parfaite, il est au ciel et nous l'appelons saint Moïse l'Ethiopien ; l'Eglise honore sa mémoire, chaque année, le vingt-huitième jour du mois d'août[1]...

O précieuse contrition!... Imaginez, mes frères, une balance entre les mains de Dieu... Dans un plateau, mettez tous les biens dont on jouit au ciel ; cette société des Anges, cette vue ineffable de la Vierge Marie, cette possession de Dieu, ces torrents de délices dont le Tout-Puissant enivre ses élus ; dans l'autre plateau, pauvres pécheurs, apportez, pour payer tous ces biens, une larme de repentir, un acte de véritable contrition... C'est fini, tous ces biens sont à vous ; vous les avez payés!... Dieu vous les donne... Doux Sauveur Jésus, faites-nous bien comprendre à tous cette vérité ; accordez-nous la grâce d'apporter, en faisant notre confession pascale, les sentiments d'une contrition véritable et sincère ; c'est là le sacrifice que vous demandez de nous ; puissions-nous tous vous l'offrir?... Dieu miséricordieux, non, vous ne méprisserez pas des cœurs contrits et humiliés[2] ; puissions-nous tous avoir le bonheur de vous apporter cette offrande!... Ainsi soit-il.

[1] Cf. *Vie des Pères du désert*. Quand je dis que l'Église honore sa mémoire, je fais allusion au *Martyrologe romain*, XXVIII août.
[2] Ps. L.

DIMANCHE DE LA PASSION

(*A la Messe.*)

—

Réflexions à l'occasion du décret du quatrième Concile de Latran, qui prescrit la confession annuelle et la communion pascale.

Exorde. (*Lecture du XXIe canon du quatrième Concile général de Latran, telle qu'elle est indiquée, dans le Rituel de chaque diocèse, pour le prône du Dimanche de la Passion.*)

Proposition et division. Ce matin, mes bien chers frères, je me propose, *Premièrement* : de vous faire quelques réflexions à l'occasion de cette ordonnance de l'Eglise, dont vous venez d'entendre la lecture ; *secondement* : de vous montrer combien elle est sage et maternelle.

Première partie. Frères bien-aimés, en vous lisant ce décret du saint Concile de Latran, sanctionné par des peines si sévères, je ne pouvais me défendre d'une pensée triste, profondément triste... Pauvres prêtres, me disais-je, que faisons-nous donc dans tant de paroisses?... Notre présence et nos paroles, il est vrai, protestent contre le mal ; mais quel est l'effet produit?... Où sont les chrétiens convertis, les âmes sauvées?... Hélas ! c'est le petit nombre ! Le plus souvent nous prêchons dans le désert, ou devant des auditeurs, qui, s'ils ont des oreilles, ne veulent pas nous entendre !... Sans doute, j'aime à le reconnaître, il en est parmi vous plusieurs qui savent apprécier l'importance des vérités que nous annonçons, et dont la fidélité nous console. Que Dieu les bénisse !. .

Qu'il leur accorde la persévérance, et qu'au ciel ils soient notre couronne !... Mais n'en est-il pas aussi un trop grand nombre, qui écoutent nos enseignements d'un air distrait et sans aucune intention d'en profiter... *Monsieur le Curé*, disent-ils, *fait son métier !...*

Quoi donc !... cette mission de dévouement, que nous avons à remplir au milieu de vous, vous appelez cela un métier !... Alors, tous les saints missionnaires, qui abandonnant leur patrie, se soumettant à toutes sortes de privations, vont chez les sauvages essayer de convertir quelques âmes, exercent sans doute un métier !... Saints Apôtres, qui avez travaillé si activement à répandre l'Evangile, qui avez versé votre sang pour la conversion du monde ; c'était votre métier !... Adorable Sauveur Jésus, vous-même, quand vous annonciez votre doctrine, quand vous la confirmiez par des bienfaits et des miracles sans nombre, vous exerciez aussi un métier !... Qui sait, mes frères, lorsque notre divin Rédempteur, couronné d'épines, s'avançait péniblement chargé de sa croix sur la route du Calvaire, qu'il arrosait de son sang ; lorsqu'il mourait sur ce gibet infâme pour racheter nos âmes, c'était peut-être aussi son métier !...

Frères bien-aimés, quelle ignorance, quelle ingratitude, dans cette réflexion sotte, qui sort de la bouche de tant de chrétiens !... Ah ! nous vous dirons avec saint Paul : « Si ce n'était pas le désir de vous faire un peu de bien, de procurer la gloire de Dieu en sauvant quelques âmes ; si nous n'espérions pas là-haut cette couronne de justice, par laquelle Dieu récompensera nos efforts, nous serions les derniers et les plus malheureux des hommes[1] !... »

Les poëtes païens, voulant représenter les supplices que souffraient en enfer certains scélérats, coupables de grands crimes, les représentaient condamnés pendant l'éternité à recommencer sans cesse un travail inutile... Des femmes, qui avaient massacré leurs époux, étaient

[1] I Cor., xv, 19 ; II Tim., iv, 7.

contraintes, disaient-ils, de remplir éternellement un tonneau, qui restait toujours vide,.. Un autre criminel remontait perpétuellement sur une montagne un rocher, qui retombait sans cesse... Enfin, un troisième, et celui-là avait commis d'épouvantables forfaits, était condamné à une soif ardente... Un fleuve immense roulait devant lui ses ondes limpides ; il se baissait pour s'y désaltérer, et toujours les eaux fuyaient, lorsqu'il voulait s'en approcher !...

Dieu de miséricorde, nous auriez-vous donc condamnés, nous vos prêtres, à ces supplices, jugés les plus terribles par l'imagination des poètes?... Doivent-ils être ici-bas notre partage !... Je ne sais, mes frères ; mais on trouverait peut-être plus d'une ressemblance entre notre condition actuelle et celle de ces éternels suppliciés...

Toujours, vous le savez, nous essayons de verser dans vos âmes quelques saintes vérités, d'y faire demeurer quelques sentiments chrétiens ; d'y renfermer surtout un souvenir vivace des engagements que vous avez pris au baptême, des châtiments qui vous menacent et des récompenses qui vous attendent, selon que vous aurez été fidèles à Dieu ou rebelles à son autorité suprême... Dites-moi, qu'y a-t-il dans l'âme de plusieurs?... Qu'y est-il demeuré de nos enseignements?... N'est-ce pas ce tonneau dans lequel on verse toujours et qui toujours reste vide !...

Nous nous efforçons d'arracher les âmes à cet attachement excessif aux biens de la terre, à ces jouissances coupables, à ces plaisirs criminels, dont elles sont trop éprises... Le zèle qui nous inspire voudrait les faire sortir de ces bas-fonds, leur rappeler leurs destinées immortelles, et les soulever vers ce beau ciel où Dieu les attend !... Hélas ! c'est le rocher que nous essayons de rouler vers le haut de la montagne ; mais, malgré nos efforts, il retombe sans cesse !...

Que désirons-nous?... que voulons-nous?... Que veut la sainte Eglise, votre mère, dont nous venons de vous relire une loi importante?... Que veut Jésus, ce doux

amant des âmes, dont l'Eglise, dans quelques jours, nous rappellera si vivement la Passion et les inénarrables souffrances?... Ce que veut la sainte Eglise, ce que nous voulons, nous, les ministres de cet auguste Rédempteur?... Une seule chose, sauver les âmes!... Oui, la soif de votre salut nous dévore!... Le monde passe devant nous comme un torrent; il emporte ces âmes et nous ne pouvons étancher notre soif... Jésus lui-même serait de nouveau sur la croix, qu'il pourrait voir encore passer devant lui une foule de chrétiens ingrats et indifférents!,.. Vainement son amour leur répéterait ce mot touchant : *Sitio :* j'ai soif de votre salut... Pas une peut-être de ces âmes égarées ne se détournerait du torrent qui l'entraîne, pour venir étancher la soif de cet adorable Sauveur!...

Seconde partie. Frères bien-aimés, ces réflexions, je vous le disais, me sont inspirées par le décret de l'Église, que je vous lisais en commençant, et qui renferme ces deux commandements : Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an; Ton Créateur recevras au moins à Pâques humblement... » Examinons donc ce matin ce que signifient ces deux commandements, et nous verrons la sagesse et la bonté vraiment maternelle de la sainte Eglise catholique...

« Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an.., » Mères, c'est à vous que je m'adresse, vous allez me comprendre... Votre enfant est d'une santé chétive; mille infirmités le travaillent; ce sont des dartres, des éruptions de toutes sortes... Plus que cela, c'est une maladie dangereuse, qui certainement doit le conduire au tombeau... Vous avez appelé le médecin. — Docteur, il est bien malade, ce cher enfant; que faut-il faire pour le guérir?... — Sans doute votre enfant est atteint d'une maladie dangereuse; mais qu'il prenne le remède que je vais vous indiquer, et je réponds de sa guérison. — Mais enfin ce remède est-il amer?... — Ah! répond le médecin, je n'oserais vous dire qu'il est doux; beaucoup d'estomacs, selon la manière dont ils sont disposés, lui trou-

vent une certaine amertume!... — Docteur, je vous en prie, s'il est amer, mon enfant ne pourra pas le prendre. — Tant pis, madame, alors votre fils, mourra; le remède que je vous indique peut seul lui rendre la santé et l'arracher à la mort!... — Que feriez-vous dans un cas pareil?... Pour guérir votre enfant, hésiteriez-vous à le contraindre vous-même de prendre, malgré ses répugnances, un médicament qui doit lui sauver la vie?...

Eh bien! mes frères, c'est ce que fait l'Église... Elle est notre mère, elle désire vivement notre salut. Les passions sont des maladies dangereuses. Qui d'entre nous pourrait dire qu'aucune de ces infirmités ne l'a atteint?... En est-il beaucoup qui oseraient assurer que pour eux la maladie n'est pas allée jusqu'au péché mortel; c'est-à-dire jusqu'à la mort de l'âme... Sainte Eglise, oui, vos enfants sont bien malades; mais Jésus-Christ, le divin médecin des âmes, a affirmé qu'ils pouvaient guérir... Il a dit mieux encore, il a dit que, fussent-ils morts à la grâce, ils pouvaient ressusciter... Mais pour cela un remède est indispensable et nécessaire... Ce remède, il est vrai, n'est pas sans quelque amertume, et peut, selon la disposition des consciences, inspirer certaines répugnances; mais, je l'ai dit, ce remède est le seul, il est absolument nécessaire... C'est la confession...

Or, parce que vous aimez vos enfants, mères qui m'écoutez, vous n'hésiteriez pas à recourir en quelque sorte, à la violence, pour les obliger, comme je le disais tout à l'heure, à prendre un remède qui devrait leur sauver la vie... Ainsi, mes frères, agit la sainte Église, notre mère... Elle menace de bannir de nos saintes assemblées, de priver des honneurs de la sépulture chrétienne, ceux de ses enfants qui refusent de recourir à ce remède divin de la confession... Mais, autre ressemblance avec les mères!... — car difficilement le cœur d'une mère exécute ses menaces!... — elle a recours aux prières, aux supplications, aux insinuations les plus tendres, pour engager ses enfants à suivre ses avis, à ne pas négliger un moyen si facile et si sûr pour recouvrer la santé de

l'âme... Cependant, chrétiens, sachons-le bien, quoique la sainte Eglise n'exécute point, selon la rigueur des termes, les menaces prononcées dans le décret du saint Concile de Latran, ces menaces n'en montrent pas moins l'importance que nous devons attacher à l'observation exacte de ces deux commandements : *Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an. Ton Créateur recevras au moins à Pâques humblement.*

Je devais, mes frères, vous parler encore de l'obligation de communier au moins à Pêques, mais je crains d'être trop long; nous traiterons ce sujet Dimanche prochain.

Péroraison. Une réflexion encore et je finis, frères bien-aimés; oui, nous sommes des rêveurs; nous vous répétons mille et mille fois les mêmes choses; c'est que l'affaire dont il s'agit est importante : l'éternité est là devant vous, elle vous attend... Heureuse ou malheureuse, vous ne pouvez l'éviter; et, malgré cette vérité qui devrait nous faire trembler, nous n'y pensons pas, nous restons à cet égard dans une indifférence stupide... Certain soir, dit-on[1], un homme très-riche s'était retiré dans une de ses maisons de campagne splendidement meublée. Pendant qu'il se livrait à la joie du festin, un serviteur perfide versa dans la coupe de son maître une large dose d'opium... Cette substance produisit son effet; bientôt cet homme s'endormi d'un sommeil profond. Des voleurs pillèrent sa maison et l'emportèrent lui-même, sans qu'il se réveillat, au milieu d'une plaine immense... Là, le froid de la nuit, la pluie qui tombait par torrents eurent bien vite dissipé son sommeil... Surpris de se trouver seul, dépouillé de tout et au milieu d'une vaste solitude, il cherche à recueillir ses souvenirs; mais il n'en eut pas le temps, l'orage grondait sur sa tête, et la foudre, tombant sur lui, le tua sur le coup...

Frères bien-aimés, craignons que cette histoire ne devienne la nôtre... Déjà plusieurs d'entrenous sont arrivés

[1] Cf. Lohner, v° *Judicium.*

au soir de la vie, et même les plus jeunes peuvent-ils répondre que, pour eux, elle ne se terminera pas bientôt !... Les passions, l'amour du monde nous versent l'indifférence et l'oubli de nos devoirs comme un poison funeste... Nous nous endormons, sans penser que la mort peut nous saisir ; puis, pendant notre sommeil, elle vient comme un voleur, elle nous dépouille de tout et jette notre âme encore engourdie dans les vastes abîmes de l'éternité !... Hélas, pauvre âme !... alors en vain tu te réveilles, en vain tu comprends ta misère ; la sentence du souverain Juge tombe sur toi comme un coup de foudre. *Va donc, maudite, au feu éternel !...*

Frères bien-aimés, c'est pour nous préserver d'un pareil malheur, que la sainte Eglise, notre mère, nous invite à confesser nos fautes... Elle veut que nos âmes ressuscitent à la grâce ; elle désire nous voir recouvrer la paix de la conscience et l'amitié de Dieu... Quoi ! nous, chrétiens, marqués du sceau de Jésus-Christ, nous deviendrions des tisons d'enfer ?... Non, la sainte Eglise veut que nous soyons des bienheureux, des prédestinés, louant et bénissant Dieu pendant l'éternité !... Soyons fidèles à observer ses commandements, et ce désir sera exaucé !... Ainsi soit-il.

SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

CINQUIÈME INSTRUCTION.

Dimanche de la Passion (*à la prière du soir*).

—

Bon propos; il doit être ferme, efficace.

Texte. *Vade, et jam amplius noli peccare...* Allez, et n'ayez plus la volonté de pécher.... (Jean, VIII, 11).

Exorde. Ce matin, mes frères, après vous avoir lu le décret de l'Eglise, qui prescrit à chaque fidèle la confession annuelle et la communion pascale, je n'ai pu m'empêcher de pousser comme un cri de l'âme... Je vous ai dit la douleur que nous éprouvions, nous, vos pasteurs, de voir ces lois si sages de l'Église méconnues et violées... Oui, parfois, sans la grâce de Dieu, le découragement s'emparerait de nos cœurs, lorsque nous considérons le peu de fruit que produisent nos efforts et nos exhortations...

Je vous entends me répondre : Mais pourquoi êtes-vous triste?... Vous n'avez pas sujet de vous plaindre ; on vous aime, on vous respecte!... Frères bien-aimés, c'est vrai, j'aime à le reconnaître, vos relations avec moi ont toujours été empreintes d'égards et de bienveillance ; je vous en remercie... Mais quel est le but principal de ma présence au milieu de vous?... Quelle est la mission spéciale dont je suis chargé?... Est-ce celle de me faire aimer?... Non, chrétiens ; ma mission, c'est de vous faire aimer et servir le bon Dieu, c'est de sauver vos âmes!... Nous lisons dans l'histoire que, chez les Grecs, deux généraux, n'étant pas d'accord sur le lieu où devait se li-

vrer une bataille, l'un d'eux, s'emportant, leva son bâton pour frapper son adversaire... Celui-ci répondit sans s'émouvoir : *Frappe ; mais écoute.* On suivit son avis et la bataille fut gagnée[1]... Volontiers nous vous dirions, quand vous parlez de votre affection et de votre respect : Oubliez, si vous le voulez, nos personnes, mais écoutez nos enseignements et faites-en votre profit... Nous, mes frères, nous ne sommes rien ; Dieu seul est tout... C'est lui, je le répète, que vous devez aimer et servir ; c'est à lui que vous devez obéir, si vous voulez sauvez vos âmes...

Proposition. Nous allons reprendre, ce soir, la suite des explications que nous vous avons données, chaque Mercredi, sur le sacrement de Pénitence... Je résume en peu de mots les instructions précédentes, afin que ceux d'entre vous, qui ne les auraient pas entendues, puissent s'en faire une idée et écouter avec plus d'intérêt ce qui nous reste à dire... Nous avons montré l'efficacité divine du sacrement de Pénitence pour effacer nos péchés ; nous avons dit : qui si ce puissant remède n'obtenait pas toujours des effets, c'était ou parce que l'on n'y avait pas assez souvent recours, ou parce qu'on en usait mal. Nous avons parlé de l'examen de conscience, de la contrition, tous deux nécesaires pour que le sacrement de Pénitence produise son effet... Ce soir, nous allons étudier une autre condition, également indispensable pour la guérison de nos âmes et pour obtenir la rémission de nos fautes. C'est le bon propos.

Division. Le bon propos, pour être digne de ce nom, et tel qu'il est requis pour recevoir dignement le sacrement de Pénitence, doit : *premièrement* : être ferme ; *secondement* : efficace.

Première partie. Le bon propos doit être ferme. Disons d'abord ce qu'il faut entendre par *bon propos*... C'est la résolution sincère d'éviter le péché, de combattre nos mauvaises habitudes, de fuir les occasions qui nous en-

[1] Rollin, *Histoire ancienne*, liv. V, ch. II, § 8.

traînent au mal... Sans cette résolution, mes frères, nous ne pouvons obtenir notre pardon; en effet, sans elle, point de contrition véritable... En vain, sans elle, vous verseriez des larmes abondantes; vous ressembleriez alors à ces tisons de bois vert, qui jettent beaucoup d'eau lorsqu'on les met au feu, mais qui ne donnent ni flamme ni chaleur; car il est évident que votre cœur ne serait point changé, que vous proféreriez un mensonge en disant à Dieu : *Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé;* puisque, n'ayant pas la résolution de faire tous vos efforts pour ne plus l'offenser, votre douleur ne serait ni véritable ni surnaturelle...

Or, remarquez-le bien, le bon propos doit être ferme; il ne doit pas être seulement une velléité, ou je ne sais quel vague désir de changer de vie... Non, il faut que ce soit une volonté forte, réelle, énergique... Supposons qu'une personne ait fait sa communion pascale le Jeudi-Saint... Que diriez-vous, que penseriez-vous d'elle si le Dimanche de Pâques elle manquait à la Messe, si elle allait ce même jour à la campagne piocher ses vignes ou labourer ses champs?... Vous seriez scandalisés... Si elle vous disait que, trois jours auparavant, elle a pris la résolution de sanctifier le dimanche; vous lui ririez au nez. Votre résolution, lui diriez-vous, était une résolution de paille, elle n'avait rien de solide; on n'oublie pas si vite ses résolutions, quand elles sont vraies!... Voilà qui est parfaitement raisonné!... Mais, répondez-moi, vous qui attendrez un peu plus tard, peut-être quinze jours, trois semaines, avant de profaner de nouveau le saint jour du Dimanche; vous, jeunes filles, qui retournerez dans quelques jours fréquenter ces assemblées, source et occasion pour vous de tant de fautes, croyez-vous avoir eu dans le cœur une résolution bien vraie, bien sincère?... Pour moi, j'en doute très-fort!...

Voici une jeune veuve, elle vient de perdre son époux... Quelles plaintes, quels cris, quels gémissements, quelle douleur!... Quelle tendresse dans ses adieux!... Vraiment elle est inconsolable!... Vous croyez?... Mais non,

ce n'était que du bruit? Un mois après, je la rencontre parée comme une nouvelle épouse, se promenant au bras d'un nouveau mari!... Si, du moins, elle eût attendu un an ou plus, avant de convoler à de secondes noces, nous aurions pu penser que ses regrets étaient sincères!... Mais se remarier un mois après!... Convenons que sa douleur était feinte... Faites l'application de cette comparaison... Quand nous retombons si vite et si facilement dans les fautes que nous avons paru regretter en nous confessant, n'est-il pas évident que le bon propos en nous n'a pas été ferme?... Si du moins nous ne retombions qu'après un long temps, on pourrait croire qu'il y avait quelque chose de ferme et de véritable dans nos résolutions; mais une semaine après, peut-être même le jour de notre communion!... Avouons que notre douleur ressemblait à celle de cette veuve!...

Mes frères, ce sujet est très-important; il mérite toute notre attention... Il y a beaucoup de pécheurs qui sont au ciel; plusieurs même ont fait une telle pénitence que l'Église les honore comme des Saints... Sachons-le bien, toutefois, aucun d'eux n'a pu être sauvé sans le bon propos; c'est seulement à la fermeté de leurs résolutions, à la fidélité avec laquelle ils les ont exécutées, que tous sont redevables du salut de leur âme...

Cette pauvre fille, qui longtemps a mené une vie de désordre, c'est sainte Marie l'Égyptienne. Convertie par une sorte de miracle, elle confesse avec beaucoup de regret toutes les fautes de sa vie. « Plutôt mourir, s'écrie-t-elle en quittant le tribunal de la pénitence; plutôt mourir, ô mon Jésus, que de vous offenser désormais. » Elle tient parole, parce que son bon propos est ferme, parce que sa résolution est sincère, énergique... Au lieu de retourner dans son pays, où elle retrouverait ces mêmes occasions qui l'ont perdue, elle s'enfonce dans un désert de Palestine; là, elle se livre aux exercices de la pénitence la plus austère. Que cette fermeté à exécuter la résolution qu'elle avait prise vous fut agréable, ô miséricordieux Sauveur!... Et, de fait, quelques années après,

munie du Saint Viatique, cette courageuse pénitente mourait en odeur de sainteté !...

Seconde partie. J'ai ajouté que le bon propos devait être efficace, c'est-à-dire ne pas demeurer stérile, mais produire en nous des résultats.... Hélas ! mes frères, ce qui fait que nous retombons si vite et si facilement dans les fautes que nous avons confessées, c'est que nous ne prenons pas la peine de bien nous examiner, de voir la source de nos mauvaises habitudes, pour les attaquer dans leur principe ; nous n'étudions pas assez non plus les circonstances et les occasions dans lesquelles nous nous trouvons, occasions auxquelles nous ne savons pas résister, et qui sont pour nous la cause de chutes fréquentes... Cependant, c'est là l'obstacle principal à notre salut, à la bonté de nos confessions ; c'est sur ces habitudes et sur ces occasions que doivent se diriger nos résolutions, si nous voulons que notre bon propos soit efficace et qu'il produise des fruits !...

Si traversant un marais dix fois, vingt fois, vous vous étiez enfoncés dans le limon sans pouvoir vous en tirer vous-mêmes ; si, à chaque fois, vous n'aviez dû la conservation de votre vie qu'à des personnes bienveillantes, qui sont venues vous tirer à temps du péril,... oseriez-vous encore le traverser ?... Ne seriez-vous pas sept fois imprudent, si vous vous exposiez de nouveau à un danger que votre propre expérience a dû vous apprendre à connaître ?... Eh bien, mes frères, c'est l'histoire de toute habitude mauvaise ; c'est surtout l'histoire de ces occasions prochaines, qui nous entraînent presque infailliblement au péché... Je ne puis, ici, entrer dans tous les détails... Non, impossible !... Un mot seulement ; si vous voulez véritablement sauver votre âme, respectez le jour du Seigneur, demeurez chastes, assistez régulièrement aux offices, évitez les calomnies... Frères bien-aimés, la conclusion est facile à tirer ; cela veut dire : évitez les occasions, fuyez les maisons où les devoirs essentiels du chrétien vous seraient interdits, et dans lesquelles vous ne pourriez pas sauver votre âme !... Que ces maîtres avares

ou impies, si âpres au gain, aillent chercher chez les Turcs des serviteurs auxquels ils feront profaner le Dimanche !... Qu'ils aillent dans les mauvais lieux choisir des victimes de leurs passions brutales !... Quant à vous, si vous voulez sauver vos âmes, à quelque prix que ce soit, fuyez ces occasions !...

Je me souviens, mes frères, avoir lu un exemple frappant de ce que peut la volonté, quand elle a pris une résolution véritablement énergique et efficace. Un général, célèbre pour avoir sauvé, à Waterloo, les débris de la vieille garde du premier Napoléon, le général Cambronne, étant simple soldat, était sujet à l'ivrognerie. Un jour que le vin lui avait ôté la raison, il eut une dispute avec un de ses chefs, et s'oublia au point de le frapper... Le code militaire est inexorable... Cambronne fut condamné à mort. Plongé dans un cachot, il attendait l'exécution de la sentence... Son commandant, qui s'intéressait à lui, le fait venir, lui offre sa grâce s'il veut promettre de ne plus s'enivrer a l'avenir... Cambronne hésite un instant. « Mon général, dit-il, ce que vous demandez est grave ! — Mais, malheureux, dans quelques instants tu vas être fusillé. — Savez-vous, général, que j'aimerais mieux mourir que de manquer à ma parole, si je vous l'avais donnée ! » Et, après un nouveau moment d'hésitation... « Je vous engage, dit-il, ma parole d'honneur de ne plus m'enivrer jamais... » Il tint parole, et trente ans plus tard, devenu lui-même officier supérieur, il disait à son général, qui l'avait invité à un repas : « Jamais, depuis le jour où je vous engageai ma parole d'honneur, une goutte de vin n'est approchée de mes lèvres ! »

Voilà, mes frères, le modèle d'un ferme propos efficace ; ce soldat ne prend pas une moitié de résolution ; il savait bien que, s'il s'exposait de nouveau à la tentation, il succomberait ; aussi, il coupe le mal dans sa racine... C'est ainsi, chrétiens, que nous devons agir à l'égard des occasions prochainement dangereuses, et dans lesquelles nous avons fait si souvent l'expérience de notre faiblesse... Toutes les raisons que nous pouvons alléguer pour nous

excuser ne sont rien en comparaison de notre âme, qu'il s'agit de sauver... Mais, disons-nous, si je ne travaille pas le Dimanche, si je tiens à assister à la messe, on ne m'occupera plus dans cette maison, on diminuera mon salaire... C'est possible ; et moi je vous répondrai, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, que votre âme vaut plus que tous les salaires de ce monde... Je pourrais, mes frères, appliquer ce raisonnement aux liaisons dangereuses, quand même elles auraient pour but le mariage, à la fréquentation de certaines compagnies, au séjour prolongé dans telle ou telle maison... Mais non ; je laisse à chacun de nous le soin de faire à soi-même, et non aux autres, l'application de ces réflexions salutaires...

Péroraison. Frères bien-aimés, cette année, je ne vous ai pas fait, je ne vous ferai pas d'instruction spéciale sur la confession et sur les conditions qu'elle doit avoir. Vous les connaissez, ces conditions ; vous savez non-seulement qu'elle est indispensable, mais qu'elle doit être faite avec la sincérité la plus entière, la bonne foi la plus absolue... J'ai insisté particulièrement sur les dispositions qui doivent la précéder, parce que l'on ne s'y arrête pas assez et que, bien souvent, par défaut d'examen, de contrition ou de bon propos, on paralyse les effets du sacrement de Pénitence, on les rend nuls ; peut-être même, parfois, ce défaut est-il assez grave pour rendre notre confession sacrilége !... Nous devons y réfléchir très-sérieusement !... Certaines personnes seraient tentées de regarder la confession pascale comme un impôt annuel... L'habitude, un reste de foi sans doute, les porte à s'en acquitter... Peu importe en quelle monnaie elles le payent ; que ce soit de l'or ou du cuivre, pourvu qu'elles reçoivent dans l'absolution une sorte de quittance, ne sont-elles pas quittes envers Dieu et dégagées de ce tribut annuel ?... N'ont-elles pas satisfait à ce précepte de l'Église : Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an... Non, mes frères, ce serait une dangereuse illusion de croire qu'il en est ainsi !... Il ne suffit pas d'avouer ses péchés pour en obtenir le pardon ; il faut, je le répète, après s'être bien

examiné, s'exciter à la contrition et prendre la résolution sincère et efficace de mieux faire à l'avenir !... Avec ces dispositions, venez avec confiance au tribunal de la Pénitence ; si vous confessez sincèrement vos péchés, au nom du ciel, au nom de Jésus-Christ, le Sauveur des âmes, l'instituteur divin du sacrement de la Pénitence, je vous affirme que vos péchés vous seront remis, que Dieu vous rendra sa grâce, que Jésus-Christ descendra avec bonheur dans votre cœur ; enfin que vous serez dans cette route bénie qui doit vous conduire dans ce beau paradis pour la possession duquel Dieu nous a créés... Ainsi soit-il.

SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE

Sixième instruction.

Cinquième mercredi de Carême (*à la prière du soir*).

Importance de la Satisfaction ; conditions qu'elle doit avoir.

Texte. *Facite fructus dignos pœnitentiæ...* Faites de dignes fruits de pénitence... (Luc, vii, 8).

Exorde. Mes frères, pour que le sacrement de Pénitence remette véritablement nos péchés, nous l'avons dit, plusieurs choses sont requises, plusieurs dispositions sont nécessaires et indispensables : l'examen de conscience, la contrition ou le regret de nos fautes, le bon propos ou la ferme résolution de les éviter à l'avenir... Ce n'est pas tout encore... Il faut, de notre part, une confession hum-

ble et sincère ;... puis nous devons avoir aussi une intention sérieuse et véritable de réparer nos torts, de satisfaire à Dieu et au prochain !... Il y a une autre partie qui regarde le confesseur, c'est l'absolution... Chacune de ces choses est essentielle[1]. Qu'il en manque une seule, et notre pénitence reste sans force et sans valeur ; elle s'écroule comme une charpente à laquelle manquerait une pièce indispensable...

Voyez-vous ce vaisseau qui, joyeux, va quitter le port pour voguer sur l'Océan ; le pavillon national se balance gracieusement à l'avant du grand mât ; sa poupe est magnifique, sa proue irréprochable ; ses deux flancs sont solidement couverts de métal. Une machine à vapeur d'une force prodigieuse fera tourner rapidement l'hélice qui doit le promener sur les flots... Il peut voguer sans crainte, n'est-ce pas ?... Pour lui, la traversée n'offre aucun danger !... Mais non, au-dessous du navire se trouve une légère fissure ; elle s'agrandit, l'eau y pénètre à flots, et ce navire sombre et s'enfonce sans même avoir pu quitter le port !... Ainsi en est-il, mes frères de la pénitence, immense vaisseau chargé de recueillir nos âmes et de les conduire au ciel à travers ce monde, si justement comparé à une mer orageuse... Nous avons prié, nous nous sommes examinés ; nous pensons avoir eu le bon propos et une contrition suffisante ; notre confession, nous l'avons faite en toute sincérité... C'est le vaisseau si bien appareillé dont je parlais tout à l'heure !... Mais prenons garde, n'y aurait-il pas aussi une fissure par où l'eau pourrait pénétrer, un défaut qui rendrait pour nous toutes ces dispositions inutiles, et le sacrement de Pénitence sans efficacité pour nos âmes... Je veux parler du manque de satisfaction...

Proposition et Division. C'est sur cette partie importante du sacrement de Pénitence que j'appellerai, ce soir,

[1] Je sais que plusieurs théologiens considèrent la satisfaction comme partie *intégrante* et non *essentielle* du sacrement de Pénitence... Cette note a pour but d'indiquer le sens qu'il faut attacher aux mots *nécessaire*, *nécessité*, appliqués à la satisfaction.

votre attention... Je vous dirai, *premièrement* : que la satisfaction est nécessaire ; *secondement* : qu'elle doit être prompte et proportionnée à la grandeur de nos fautes...

Première partie. Nécessité de la satisfaction. Vous savez tous, mes frères, que la satisfaction est une réparation que le pécheur fait à Dieu pour l'injure qu'il lui a faite par le péché... Mais cette définition n'est peut-être pas assez complète ; en effet, elle ne parle pas clairement de nos torts envers le prochain, et de l'obligation pour nous de les réparer.

Disons d'abord quelques mots de la satisfaction que nous devons au prochain, nous parlerons ensuite de celle que nous devons à Dieu... Avons-nous, mes frères, attaqué injustement, en chose grave, la réputation de notre prochain ?... C'est pour nous une obligation étroite de réparer le tort que nous lui avons causé, et même les dommages, qu'il aurait soufferts par suite de nos calomnies !... Un exemple vous fera comprendre ma pensée... Un homme, une femme étaient employés dans une maison, dont ils possédaient la confiance ; inspirés par la jalousie, ou simplement poussés par cette légèreté habituelle, qui fait que vous ne veillez pas assez sur vos paroles, vous avez attaqué l'honneur et la probité de ces ouvriers... Voici qu'on les chasse de cette maison, qu'on refuse de les occuper !... Croyez-vous qu'il suffise d'avoir confessé votre faute pour qu'elle vous soit pardonnée?... Non, mes frères, vous avez une réparation à faire à ceux qui ont été les victimes de vos calomnies !... Un autre a commis des larcins ; celui-ci a gagné un procès qu'il savait être injuste ; celui-là a fraudé sur la qualité ou la quantité de la marchandise ; enfin un quatrième contracte sciemment des dettes qu'il ne payera jamais... Eh bien, mes frères, cette sorte de gens rentre dans la catégorie des voleurs, et, pour eux, point de pardon possible, s'ils n'ont une intention vraie et réelle de faire tout ce qui est en leur pouvoir, pour restituer au prochain ce qu'ils lui ont pris injustement, soit d'une manière, soit d'une autre !...

Voyons, maintenant, la satisfaction que nous devons à Dieu, et combien cette satisfaction est indispensable... Ai-je besoin, mes frères, de vous rappeler que le péché, et surtout le péché mortel, est une révolte contre Dieu, une violation pleinement consentie de ses divins commandements?... Il est donc juste, non-seulement qu'avant d'en obtenir le pardon, nous offrions à Dieu des garanties, mais il est également juste que nous fassions nos efforts pour réparer nos torts, autant qu'il est en nous... Un serviteur infidèle a causé un immense dommage à son maître... Ce dommage, il ne saurait le réparer ; le voilà condamné à une prison perpétuelle !... Mais le maître, rempli d'indulgence, lui dit : « Je te tiens quitte de la prison et même d'une grande portion de ta dette, mais au moins fais quelques efforts pour me donner des à-comptes... » Que penseriez-vous du serviteur s'il se plaignait de son maître ?... Ne serait-il pas un ingrat?... Le maître n'a-t-il pas été à la fois miséricordieux, juste et sage en exigeant cette réparation de son serviteur?...

Ces trois perfections, mes frères, la miséricorde, la justice et la sagesse, brillent également en Dieu, quand il exige de nous une satisfaction pour nos péchés... Sa miséricorde, puisque, non content de nous remettre les peines éternelles de l'enfer, il veut encore, par cette satisfaction qu'il réclame, que nous évitions les peines du purgatoire, et que nous acquérions de nouveaux mérites pour le ciel... Sa justice, car Dieu ne serait plus juste ; il serait faible, s'il ne réclamait pas du pécheur les réparations que ce dernier peut si facilement lui donner... S'il n'exigeait de nous aucune satisfaction, nous nous ferions un jeu du sacrement de Pénitence ; or, sa sagesse nous a imposé, même après la confession, l'obligation de réparer nos torts, afin que nous en comprenions mieux la grandeur, et pour nous déterminer à faire des efforts efficaces pour n'y plus retomber à l'avenir... Voyez donc, mes frères, combien il est convenable et nécessaire que nous offrions à Dieu une sorte de restitution pour les torts

que nous lui avons causés, en violant ses commandements, en nous révoltant contre lui...

Seconde partie. Conditions que doit avoir la satisfaction... Il faut, mes frères, que la satisfaction soit prompte, qu'elle soit proportionnée à la grandeur de nos fautes...

Vous savez tous que la satisfaction renferme deux sortes de bonnes œuvres : celles qui nous sont imposées par le confesseur et qu'on appelle pénitence sacramentelle, comme la récitation du chapelet, le chemin de la croix, certaines aumônes aux pauvres, etc., en un mot, toutes les bonnes œuvres que le confesseur nous prescrit... En second lieu, la satisfaction consiste aussi en diverses œuvres que nous nous imposons à nous-mêmes, pour témoigner à Dieu de notre bonne volonté et pour suppléer à la pénitence, toujours trop légère, que le confesseur nous impose...

Ici, mes frères, une observation avant de continuer... Ecoutez avec attention, afin de la bien comprendre... Pour être bien clair, il faut encore que j'aie recours à la comparaison du médecin... Voici un malade atteint d'une fièvre terrible, qui doit le conduire au tombeau... Il existe un remède qui peut rendre sur-le-champ la santé à ce malade... Le docteur le connaît, mais il sait que l'estomac du pauvre infirme ne pourra le supporter, qu'il ne le prendra pas ou le rejettera infailliblement !... Que fera ce médecin s'il est prudent, s'il veut sauver la vie de son malade ?.., Il connaît un remède moins efficace, qui, sans guérir le malade tout à coup, pourra cependant avec le temps lui rendre la santé... Le premier médicament étant impossible, il conseillera le second !... C'est, mes frères, ce que font les confesseurs, et, s'ils n'imposent pas des pénitences plus sévères, c'est parce que, notre foi étant peu vive, nous les accepterions peut-être difficilement, ou sans avoir l'intention de les accomplir... Leur charité préfère, en nous imposant une pénitence légère, exposer nos âmes à subir les peines du purgatoire, plutôt que de les exposer, en refusant une peine plus sévère, à subir un jour les supplices de l'enfer !... Mais ne nous en

prenons qu'à nous-mêmes s'ils sont d'une indulgence excessive... Du reste, nous sommes toujours libres de nous imposer à nous-mêmes quelques sacrifices, qui peuvent compenser cette indulgence...

Je reviens aux conditions de la satisfaction. Elle doit être prompte et nullement différée... Lisez dans l'Evangile la conversion du publicain Zachée !... Il ne dit pas : « Dans huit jours, dans quinze jours je ferai des aumônes aux pauvres, je réparerai mes injustices, en restituant ce dont je suis redevable au prochain... » Non, c'est sur-le-champ, c'est à l'instant même, c'est le plus tôt possible !... « Seigneur, dit-il, je donne la moitié de mon bien aux pauvres ; si j'ai causé du dommage à quelqu'un, je veux lui rendre immédiatement quatre fois autant !... » Et notre bon Sauveur, touché de ces admirables dispositions, ajouta : *Aujourd'hui même le salut est entré dans cette maison...* Que pensons-nous de cela ?... nous qui, non-seulement ne faisons aucune œuvre satisfactoire par nous-mêmes, mais qui différons même d'accomplir la pénitence qui nous a été imposée, qui peut-être l'oublions totalement ?... Ah ! frères bien-aimés, je crains bien que la justice de Dieu, malgré toutes nos confessions, ne nous impose à son tour une pénitence terrible, qu'il faudra accomplir en enfer... et cela pendant l'éternité !... Pensez-y, je vous prie...

J'ai ajouté que la satisfaction devait être proportionnée à la grandeur de nos fautes... Pas besoin, mes frères, de revenir ici sur l'explication que je vous donnais plus haut, pour expliquer l'indulgence de nos confesseurs et les pénitences légères, que souvent ils nous imposent pour des fautes graves... Ah ! oui,... si nous avions la contrition parfaite, ces pénitences suffiraient !... Un jour, un homme coupable de grands péchés vint se confesser à saint Vincent Ferrier ; il reçut pour pénitence un exercice de piété qu'il devait accomplir pendant sept ans... « Mon Père, s'écria-t-il, c'est trop peu... » Le saint, admirant sa contrition extraordinaire, diminua de plus en plus la pénitence ; il finit même, en voyant la douleur

surnaturelle dont ce pauvre pécheur était pénétré, par réduire cette pénitence à un *Pater* et un *Ave !*... L'événement montra que le saint ne s'était pas trompé ; car ce pécheur expira de douleur à ses pieds, et Vincent vit son âme, purifiée par la contrition, s'envoler au ciel dans la compagnie des saints anges [1]...

Oui, si telle était notre contrition, nous n'aurions pas besoin de rechercher si notre satisfaction est proportionnée à la grandeur de nos offenses !... Mais, frères bien-aimés, en sommes-nous là ?... Avons-nous cette vive douleur de nos fautes ?

Péroraison. Je termine par une histoire, puisée dans la vie des saints, et qui sera la confirmation de ce que je vous ai dit dans cette instruction... Guillaume, duc d'Aquitaine, s'était rendu coupable de grands crimes... Il avait embrassé le schisme, persécuté les évêques et commis encore beaucoup d'autres forfaits... Converti par saint Bernard, il rentre en lui-même... Désirant faire pénitence de toutes ses fautes, il s'adresse à un saint ermite, qui lui impose la pénitence que je vais vous dire, et lui parle en ces termes... « Vous savez les crimes que vous avez commis, le sang que vous avez répandu, et les abominations dans lesquelles vous vous êtes plongé !... Combien de meurtres et de larcins ont été faits en votre nom ?... Dieu est miséricordieux, sans doute, il tend les bras à ceux qui reviennent à lui, mais la pénitence doit être proportionnée à la grandeur et à la multitude des offenses !... N'est-ce pas déjà beaucoup de la part de Dieu, de vouloir bien accueillir le pécheur et de lui promettre sa grâce !... Ne soyez donc point étonné si je vous impose une pénitence sévère !... » En effet, cette pénitence était tellement rigoureuse, qu'une âme moins énergique ne l'aurait jamais acceptée !... Le duc reçut cette pénitence, s'y soumit avec fidélité, mérita son pardon et devint un grand saint ; c'est saint Guillaume, duc d'Aquitaine [2].

[1] *Vie de saint Vincent Ferrier.*
[2] *Sa Vie*, Ribadeneira ; 10 février.

Frères bien-aimés, entrons dans ces sentiments et proposons-nous de faire une pénitence sérieuse de toutes nos fautes... Mon intention, en vous donnant ces explications sur le sacrement de Pénitence, a été de vous instruire et non de vous décourager... J'ai voulu vous dire que, si la miséricorde de Dieu était grande, elle demandait cependant de nous certaines dispositions pour oublier nos fautes, et nous rendre la grâce que nous avons perdue... Prions avec ferveur pour que Dieu nous accorde ces dispositions nécessaires ; demandons-les-lui par l'intercession de la sainte Vierge, de notre ange gardien, de nos saints patrons... Et vous, Sauveur Jésus, non, vous ne serez point sourd à nos supplications... Daignez vous-même, pendant ces saints jours, suppléer à notre misère et nous accorder toutes les grâces dont nous avons besoin... Faites, ô divin Rédempeur de nos âmes, que cette année du moins notre conversion soit sincère, ferme et persévérante, et qu'à notre occasion il y ait une grande joie dans le ciel !... Ainsi soit-il

---

DIMANCHE DES RAMEAUX

(A LA PRIÈRE DU SOIR.)

Sur la communion pascale.

Excuses qu'on allègue pour se dispenser de la communion pascale ; raisons qui nous obligent à remplir ce devoir.

Texte. *Et cœperunt omnes simul excusare...* Et tous, comme à l'envi, se mirent à chercher des excuses... (Luc, XIV, 18.)

Exorde. Dimanche dernier, mes frères, nous vous lisions un décret de l'Eglise qui renferme ces deux com-

mandements : *Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an ; ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques, humblement*... Nous avons dit quelques mots sur le premier de ces deux préceptes... Nous allons aujourd'hui vous parler du second... Mais, sachez-le bien, les commandements de l'Église sont simplement une explication de ce que Jésus-Christ lui-même ordonne dans son Evangile... Pour ne parler que de la sainte communion, voici ses paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous [1]. » Méditez bien ces paroles... Elles signifient que, si vous négligez de recevoir Notre-Seigneur Jésus Christ dans la sainte Eucharistie, vos âmes ne peuvent être en état de grâce et sont mortes devant lui... Frères bien-aimés, plus d'une fois des cœurs généreux, nés pour le bien, deviennent les esclaves de viles passions !... Savez-vous pourquoi ?... C'est parce qu'ils se sont éloignés de la table sainte !... Vous tous qui m'écoutez, examinez bien votre conscience ?... Voyons, ne remarquez-vous pas certaines défaillances honteuses ?... Qu'elles aient leur source dans l'avarice, dans l'orgueil, dans la haine ou dans toute autre passion, vous n'êtes point obligés de le dire publiquement !... Mais une chose dont nous devons tous convenir en face de notre conscience, c'est que, si nos âmes sont faibles quand il s'agit du bien, si notre cœur est desséché, si notre foi est engourdie, il y a une raison, et cette raison la voici : Nous avons négligé la sainte communion, ce pain céleste nécessaire à notre âme [2], et la vie n'est point en nous...

Proposition et Division. Vous savez tous, mes frères, que, pour recevoir la sainte Eucharistie, il faut être en état de grâce ; inutile d'insister sur ce point ; je veux seulement, dans cette Instruction, m'adresser plus parti-

[1] Jean, vi, 54.

[2] *Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* (Ps. ci) 5.)

culièrement à ceux d'entre vous qui ne communient pas. Examinons, *premièrement* : les excuses qu'ils invoquent pour se dispenser de la communion pascale ; nous exposerons, en *second lieu* : les raisons qui les obligent à s'acquitter de ce devoir...

Première partie. Notre-Seigneur Jésus-Christ racontait un jour cette parabole. « Un homme, disait-il, avait préparé un splendide festin auquel plusieurs étaient invités. Lorsque le repas fut prêt, il envoya son domestique dire aux invités qu'on les attendait, que tout était prêt... Tous cherchèrent à l'envi[1] des excuses. L'un dit : J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la visiter ; veuillez donc m'excuser... Un second répondit : J'ai de nouvelles paires de bœufs, je voudrais savoir comment ils travaillent ; veuillez me dispenser d'assister à ce festin... Un troisième dit : Je viens de me marier, comment pourrais-je quitter mon épouse !... »

Frères bieu-aimés, Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu, dans cette parabole, signaler les vaines et frivoles excuses qu'on invoque pour se dispenser de prendre part à ce festin royal, qu'il a préparé à nos âmes dans la sainte Eucharistie... L'indifférence, l'avarice, l'attachement à n'importe quelle passion, tel est le résumé de tous les prétextes qu'on allègue pour ne pas remplir ses devoirs de chrétien...

J'arrête cet homme honnête, cette femme irrépréhensible selon le monde... Mes chers amis, leur dis-je, pourquoi ne faites-vous pas vos Pâques ? Vous assistez régulièrement aux offices, vous élevez honnêtement vos enfants, vous jouissez d'une bonne réputation, peut être même, dans votre intérieur, avez-vous conservé la bonne et sainte habitude de la prière du matin et du soir. Une seule chose vous manque pour être de bons chrétiens ; cette chose, la voici : vous ne voulez pas assister à ce festin eucharistique auquel Jésus-Christ vous invite... Moi,

[1] Corneille La Pierre. Voir la note dans l'édition Vivès, t. XVI, p. 198.

son serviteur, je viens vous dire qu'il vous attend, que tout est prêt pour vous recevoir ; venez donc, le couvert est mis!... Hélas ! me dit-on, je voudrais bien, mais, vous savez, ce n'est pas l'habitude ; tout le monde accomplirait ses devoirs religieux, je ferais comme les autres... Je ne suis point opposé à la religion ; il y en a qui la pratiquent et qui ne me valent pas, etc., etc. — Frères bien-aimés, cet homme ou cette femme ont acheté une maison de campagne. Je veux dire qu'ils se sont fait une religion à leur mesure et selon leurs caprices... Non, ô Dieu de l'Eucharistie, vous ne les verrez pas à votre banquet divin !... Cette honnêteté humaine, dans laquelle ils s'enorgueillissent et se complaisent, leur fait dédaigner votre invitation... Eh bien ! passez, honnêtes gens qui n'avez pas le courage d'être bons chrétiens ; je vous le disais dans une autre circonstance, beaucoup de vos pareils peuplent l'enfer !...

Mais voyez-vous, mes frères, cet autre convié refusant d'assister au festin parce qu'il doit essayer des bœufs qu'il a achetés !... Quelle triste excuse !... Le croiriez-vous, c'est pourtant celle de beaucoup de chrétiens ?... On n'est pas assez tranquille, on a trop d'ouvrage ; dans certaine saison, il faut qu'on manque à la sainte Messe, qu'on travaille le Dimanche!... Pauvre serviteur, en vain tu les invites au banquet de ton maître ; non, ils ne peuvent pas y prendre part : ils ont des bœufs à essayer, il faut qu'ils aillent à travers les champs, les vignes ou les bois gagner quelques sous, mais perdre leurs âmes !... O Jésus, il est vrai que vous êtes miséricordieux ; mais pouvez-vous l'être assez pour vous contenter d'une pareille excuse ?...

Enfin, j'ai ajouté qu'un troisième prétexte, c'était une passion quelconque auquel notre cœur s'était attaché. *Uxorem duxi*... Vous qui accomplissiez vos devoirs religieux, il y a quelques années, dites-nous pourquoi vous avez cessé ?... Dieu est-il moins bon qu'il ne l'était autrefois ?... Jésus-Christ ne réside-t-il plus dans l'adorable sacrement ?... A-t-elle cessé, cette obligation rigoureuse

pour tout chrétien de prendre part, au moins une fois chaque année, à ce banquet sacré ?... — Nous étions filles alors, me répondent quelques jeunes femmes, mais maintenant nous sommes mariées. — Ah ! vous êtes mariées ; sans doute vous avez pris avec les époux auxquels vous vous êtes unies l'engagement de damner votre âme !... Ce serait vraiment bien triste !... Mais non, mes frères, sous ce mot entendons une passion quelle qu'elle soit... Vous avez fait un tort à votre prochain et vous ne voulez pas restituer... Vous gardez de la haine contre certaines personnes, et cette haine, vous ne voulez pas la quitter... Peut-être vous êtes-vous engagés dans des liaisons dangereuses ; il vous en coûterait trop de les briser... Voilà pourquoi, quand Jésus-Christ vous invite à venir, comme autrefois, prendre part au festin eucharistique, vous dites : Je ne peux pas, je suis engagé ailleurs. *Uxorem duxi.*

Frères bien-aimés, quelles frivoles raisons !... Aussi notre divin Sauveur terminait-il cette parabole par ces mots : « Je vous le dis, en vérité, personne de tous ceux qui allèguent ces vaines excuses ne participera à mon festin. » Or, cette fois, c'est du paradis qu'il parle, c'est au bonheur du ciel qu'il fait allusion...

Seconde partie. Examinons maintenant, mes frères, les motifs, les raisons qui nous obligent à nous acquitter du devoir pascal, à communier pendant ces saints jours. Je ne vous parlerai pas du précepte de l'Église. Pourtant l'Église, c'est notre mère, elle a droit à notre obéissance, et nous péchons gravement lorsque nous refusons de nous soumettre à ses lois... Je n'insisterai pas non plus sur les tendres invitations de notre adorable Sauveur. Cependant n'oublions pas, mes frères, cet avertissement : « En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous...» Ces motifs sont graves, et, par eux-mêmes, ils devraient nous suffire, si nous avions une foi vive et éclairée...

Vous voulez sauver vos âmes, n'est-ce pas?... Certes,

aucun de nous n'oserait dire : Je veux être un réprouvé; je veux que l'enfer soit mon séjour pour l'éternité... Or, pour se sauver, deux choses sont nécessaires : éviter le mal et faire le bien... Sans la communion, impossible, mes frères, de se préserver du mal et de pratiquer le bien tel que Dieu nous l'ordonne...

Sans la communion, nous ne sommes pas assez forts pour résister aux tentations, pour fuir tant d'occasions dangereuses, pour rester fidèles à Dieu en dépit de tous les obstacles. Les saints eux-mêmes avouent que, sans cette nourriture divine, dont leurs âmes faisaient leur aliment, ils auraient été faibles. Croyez vous que les martyrs auraient montré au milieu des supplices cette force invincible que nous admirons, si la sainte Eucharistie ne les eût soutenus? Non, non, vous répondra saint Cyprien [1] ; il ne pourrait souffrir le martyre, celui qui n'a pas reçu le corps et le sang du Sauveur, comme une arme invincible pour le combat ; l'âme que la sainte Eucharistie soutient et enflamme, tombe défaillante, lorsqu'elle est privée de ce secours divin. Ecoutez une histoire... Ce jeune homme qui s'avance au milieu de Rome, c'est saint Tharsile ; il porte aux prisonniers chrétiens, qui demain vont expirer sous la dent des bêtes, le pain des forts, le Dieu de l'Eucharistie ; le Souverain Pontife l'envoie aux futurs martyrs pour soutenir leur courage. Son air modeste et recueilli le fait reconnaître des païens. Ceux-ci l'attaquent avec fureur ; mais Tharsile meurt sous leurs coups, plutôt que de livrer à des mains profanes le dépôt sacré qui lui est confié !... Prisonniers du Christ, serez-vous donc privés de ce secours divin que vous attendiez pour vous soutenir dans la lutte suprême?... Non, mes frères, un autre se dévouera pour leur porter la sainte Eucharistie ; et, s'il ne peut arriver jusqu'à leur cachot, celui d'entre eux qui est prêtre, s'étendant sur les dalles de la prison, consacrera les saintes espèces sur sa poitrine comme sur un autel ! Puis il dis-

[1] Lettre au pape saint Corneille.

tribuera à ses compagnons ce pain des forts... Demain la populace païenne, en voyant avec quel courage les chrétiens affronteront les bêtes féroces qu'on lancera contre eux, s'écriera : « Quels hommes que les chrétiens !... » Oui, ces martyrs seront inébranlables, parce que le Dieu de l'Eucharistie les aura soutenus...

Et nous, le moindre obstacle que nous rencontrons, la plus petite occasion nous fait trébucher !... La tentation n'a pas besoin d'être forte pour que nous succombions. Pourquoi ?... Parce que nous ne communions pas !...

C'est aussi pour la même raison, frères bien-aimés, que le bien nous devient difficile, que le moindre devoir nous pèse. Un saint disait : « S'il en est parmi vous qui aient triomphé de la colère, de l'envie, de l'impureté ou de toute autre passion, qu'il en témoigne sa reconnaissance au Dieu de l'Eucharistie : car il le doit à cet auguste sacrement [1]. On sort, ajoutait-il, de ce banquet sacré, animé, d'une invincible ardeur pour le bien. »

Vous avez vu, et parfois dans une saison rigoureuse, d'humbles filles, qu'on appelle les *Petites sœurs des pauvres*, mendier à vos portes pour les vieillards infirmes qu'elles soignent et qu'elles nourrissent... Vous n'avez pu vous expliquer leur abnégation et leur dévouement, ni pourquoi elles s'exposaient aux rebuts, aux injures peut-être, de ceux qui ne comprennent pas la charité chrétienne !... Eh bien ! vous n'avez pas encore une idée exacte de cette abnégation ?... Allez visiter leurs maisons... Que verrez-vous ?... L'une enlève la vermine qui couvre ce pauvre qu'on vient de leur amener ; une autre prépare avec une attention filiale la couche qui doit le recevoir. Regardez ces ulcères hideux, ces plaies dégoûtantes, qui trop souvent sont le partage de la vieillesse ; dites-moi si la fille la plus dévouée pourrait sans répugnance donner de pareils soins à ses propres parents !... Bien souvent, au lieu de remerciements, ce sont des re-

[1] Saint Chrysostome, hom. XLI, *in Joann.*

proches et des injures que ces bonnes sœurs recueillent... Quoi donc les soutient dans cette besogne ingrate?... Quel est le principe de ce dévouement qui nous surprend?... Ah! dans le pauvre asile qui leur sert de demeure se trouve une petite chapelle, dans cette humble chapelle est un tabernacle... Doux Jésus! vous êtes là; souvent elles vont vous recevoir, et vous seul, ô Dieu de l'Eucharistie, leur inspirez cette abnégation et ce dévouement...

Frères bien-aimés, voulez-vous que le bien vous devienne facile, que vos devoirs soient moins pénibles? accomplissez ce précepte de l'Eglise : *Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement*. Approchez-vous plus souvent du Dieu de l'Eucharistie, et, soyez-en sûrs, pour vous les tentations seront moins fortes; vous trouverez les épreuves de la vie moins amères, la pratique du bien moins difficile.

Péroraison. Notre-Seigneur, dans le cours de sa vie mortelle, disait à ceux qui étaient faibles, affligés, qui succombaient en quelque sorte sous le poids des épreuves : « Venez tous à moi, je vous consolerai, je vous fortifierai. » Du fond de cet auguste tabernacle, il nous adresse à tous cette même invitation : « Pauvres pécheurs, nous dit-il, vous avez besoin de pardon; venez et je vous remettrai toutes vos fautes; âmes faibles, battues par les passions ou brisées par les épreuves, venez, je serai votre force, votre consolation... Vous tous, chrétiens, qui voulez éviter l'enfer et obtenir le ciel, je suis la voie, la vérité et la vie; venez, je vous conduirai, je serai votre appui. Oh! mes chers amis, vous pour qui j'ai versé mon sang, venez, venez donc tous; mon cœur vous appelle, mon amour vous attend... » Frères bien-aimés, ah! je vous en supplie, que Jésus ne nous attende pas en vain; les mystères qui vont nous être rappelés pendant cette semaine, si justement nommée la *Semaine sainte*, nous parleront assez éloquemment de sa miséricorde et de son amour. Doux Sauveur de nos âmes, tous nous voulons répondre à votre appel; tous nous voulons nous unir à vous par la

sainte communion. Puisse cette union être constante, faire notre bonheur sur cette terre et devenir notre recompense dans la bienheureuse éternité !... Ainsi soit-il.

INSTRUCTIONS POPULAIRES

POUR UN SECOND CARÊME [1].

PREMIÈRE INSTRUCTION.

Premier Dimanche de Carême. (*A l'exercice du soir.*)

—

Qu'est-ce que l'homme.

Texte. *Et creavit Deus hominem ad imaginem suam...* Et Dieu créa l'homme à son image... (Gen. I, 27.)

Exorde. Mes frères, nous entrons dans le saint temps du Carême, temps de deuil et de pénitence, pendant lequel l'Église nous invite à regretter nos fautes, à pleurer nos péchés, à en demander pardon à Dieu. Mais aussi temps de grâce, jours de salut, pendant lesquels Jésus-Christ sortira plus souvent de son saint tabernacle, pour

[1] Pour former un Cours suivi, les *Instructions suivantes* ont besoin d'être unies aux Homélies que nous avons publiées sur les Évangiles du Carême, dans le volume qui renferme les *Homélies populaires*... On le comprendra facilement si l'on considère que l'homélie sur l'Évangile du IVe Dimanche du Carême traite de la *Confession* ; que celle du Dimanche de la Passion montre *l'obligation de se convertir le plus tôt possible,* et qu'enfin l'homélie sur l'Évangile des Rameaux parle de la *Communion pascale.* Ces trois homélies sont donc indispensables, pour que le plan, indiqué dans ces petites *Instructions,* soit traité d'une manière complète.

nous bénir, et pendant lesquels aussi couleront plus abondantes les eaux de sa douce miséricorde, pour nettoyer et purifier nos âmes. Plus souvent aussi, frères bien-aimés, pendant ce temps, nous nous réunirons dans cette enceinte sacrée; plus souvent aussi vous entendrez la parole de Dieu. Oh! je vous en conjure, au nom de votre salut éternel, venez écouter avec assiduité cette divine parole, venez recevoir le plus souvent que vous pourrez la bénédection de Jésus!... Je ferai tout mon possible, pour que nos instructions soient courtes et intéressantes; je méditerai les vérités que je dois vous annoncer, je travaillerai, et, surtout au saint sacrifice de la Messe, je prierai pour vous tous... Mais vous, ô frères bien-aimés, de votre côté, vous serez plus fidèles à dire vos prières, plus assidus aux offices et aux instructions. Vous demanderez à Dieu, à la très-auguste Vierge Marie, à votre Ange gardien, la grâce d'en profiter, la force de briser les liens qui vous retiennent éloignés de Dieu. Et ainsi, par votre docilité, vous rendrez à votre pasteur la tâche plus facile; vous lui rendrez moins terrible le compte qu'il aura lui-même à rendre de vos âmes au tribunal du souverain juge; vous adoucirez pour lui ce fardeau du ministère pastoral, si lourd quelquefois, que, sans la grâce de Dieu, on se découragerait de le porter. Que je serais heureux, si je voyais à Pâques le nombre des communiants grossi de quelques hommes courageux, de quelques mères chrétiennes!... Comme je me trouverais largement récompensé de mes peines!...

Proposition. Je me propose, pendant ce Carême, de vous parler de l'homme, de ses destinées immortelles, des obstacles qui se rencontrent sur le chemin qui doit nous conduire au ciel, des moyens que notre sainte religion et l'ineffable amour de notre bon Sauveur mettent à notre disposition pour les vaincre... Ce soir nous allons répondre à cette simple question : Qu'est-ce que l'homme?...

Division. Nous le considérons : *premièrement* : dans son corps; *deuxièmement* : dans son âme.

Première partie. Qu'est-ce que l'homme dans son corps?... Si nous arrêtons nos yeux seulement sur le corps de l'homme, il nous paraît, en quelque sorte, semblable aux animaux que nous voyons brouter l'herbe des champs. Comme eux, il a besoin de prendre de la nourriture pour soutenir sa vie, pour conserver son existence; comme eux, il naît, vit quelques jours plus ou moins nombreux, puis la vie s'épuise dans ses veines, comme l'eau dans une source qui tarit; il meurt, et son corps redevient poussière... Que dis-je?... Par son corps, l'homme est inférieur même aux animaux, il a des besoins qu'ils n'ont pas, il est sujet à des infirmités qu'ils ignorent. Trop faible pour supporter la rigueur des saisons, il est contraint d'emprunter aux brebis leur toison, aux plantes le chanvre et le coton, dont il a besoin pour se préserver du froid... Tandis que les animaux errent en liberté dans la plaine, il lui faut à lui un abri, un foyer où pétille la flamme pour suppléer à la chaleur qui lui manque.

Comme il naît faible et misérable!... L'enfance des autres animaux est courte, quelques jours, quelques mois au plus, ils ont besoin de leur mère; puis, agiles et dispos, ils se suffisent à eux-mêmes. Mais l'homme, ah! que de soins ne coûte-t-il pas au sein qui l'a porté!... Que nous sommes frêles et débiles à notre entrée dans la vie!... Combien de sollicitude, combien de nuits sans sommeil nous avons coûté à nos mères!... Huit jours après sa naissance, l'oiseau quitte son nid et prend son vol dans les airs à côté de sa mère; et vous, mes bien chers frères, il faut douze ans, quinze ans, pour que vos enfants travaillent à vos côtés, et puissent se suffire à eux-mêmes. Enfin, même lorsque l'homme a acquis toute sa force, n'est-il pas encore inférieur à plusieurs animaux?... Le lion est plus fort, le cheval plus vigoureux, l'oiseau plus léger; tous sont exempts de ces fièvres, de ces maladies qui, sous mille noms divers, torturent la pauvre humanité.

Voilà donc, mes bien chers frères, à ne considérer que

son corps, voilà ce que serait l'homme, voilà ce que nous serions tous : des animaux plus misérables, plus nécessiteux que les autres, inférieurs au bœuf qui pâture dans la prairie, au-dessous de l'oiseau qui sillonne les airs, et ramasse en chantant le grain tombé de vos épis... Oh! mes biens chers frères, qu'ils sont ignorants, qu'ils sont aveugles et stupides ceux qui nous disent que l'homme n'a point d'âme, que, quand le corps est mort, tout est mort; voyez quel triste rang ils nous donnent, et quelle misérable place il nous assignent dans l'ordre de la création... Ce n'est pas ici le moment de discuter avec eux. Du reste, ceux qui, ici ou ailleurs, débiteraient de pareilles sottises, sont assez connus, et le mépris dont on les couvre venge suffisamment, et la foi qu'ils blasphèment, et la raison qu'ils outragent...

Deuxième partie. Voyons maintenant qu'est-ce que l'homme, si nous considérons son âme : « *Faisons l'homme à notre image*, dit le Créateur avant de former Adam[1]. » Or, vous le savez, mes frères, cette image de Dieu, ce n'est pas dans notre corps qu'il faut la chercher, puisque Dieu est un pur esprit et qu'il n'a point de corps. C'est donc dans notre âme que nous la trouvons, et c'est cette ressemblance avec Dieu qui fait notre noblesse, qui nous place au-dessus des animaux, qui établit entre nous et eux une incalculable distance!... Être intelligent, l'homme comprend, juge et raisonne ; la parole, la mémoire, l'intelligence, la volonté, la liberté, voilà ce qui nous rapproche de Dieu. Qu'importent ces qualités purement matérielles qui distinguent les animaux?... Que sert à la brebis de porter une chaude toison?... Elle a besoin de l'homme pour être protégée contre la dent des loups!... Que sert au cheval d'être plus fort, plus vigoureux, plus agile?... Cette force, cette agilité, l'intelligence de l'homme en profite ; il a su courber ce fier animal sous le joug, le ployer au harnais, l'atteler à sa charrue!... Par son intelligence, l'homme est leur maître, leur roi; et

[1] Gen., I, 26.

non-seulement il est le maître des animaux, mais il règne en souverain sur la nature entière ; il enlève aux forêts leurs chênes séculaires; la fourrure des animaux lui fournit de chauds vêtements, leur chair le nourrit ; il arrache aux montagnes le fer et les autres métaux que recèlent leurs flancs ; il invente les plus ingénieux mécanismes ; il dompte, il emprisonne la vapeur, et, devenue docile à sa volonté, tour à tour elle soulage ses bras dans les usines, ou lui sert à franchir la distance avec la rapidité des vents!...

O homme, en te donnant une âme intelligente, comme Dieu t'a traité noblement!... Qu'elle est magnifique, mes frères, notre place dans la création!... Tandis que les animaux jouissent des bienfaits de Dieu sans les comprendre, tandis que, assujettis à leurs instincts grossiers, ne connaissant point d'autres lois, ils courbent leurs fronts vers la terre, les nôtres se relèvent vers le ciel... Frères des anges qui habitent là-haut dans une gloire inaccessible, comme eux nous pouvons, comme eux nous devons bénir le Chréateur, l'aimer, le servir, honorer sa puissance en nous soumettant à ses commandements ; glorifier ses divines perfections, en lui offrant fidèlement les hommages et l'adoration d'un cœur humble et soumis...

Chaque être, ici-bas, loue Dieu à sa manière. Le soleil, les étoiles, en suivant la route qu'il leur a marquée, racontent sa gloire. Les vents, les tempêtes, la foudre, messagers de terreur, qu'il envoie parfois pour effrayer les coupables, le bénissent et rendent témoignage de sa puissance. Les oiseaux du ciel, les poissons qui peuplent les fleuves, les animaux qui rampent ou courent sur la terre, le bénissent à leur manière, en suivant les lois qu'il leur a tracées... Mais c'est à l'homme surtout, c'est à l'homme, mes bien chers frères, qu'il appartient de faire monter vers le trône de Dieu des chants de reconnaissance et d'amour, des hommages pleins de respect et de ferveur... Seul être intelligent, seul raisonnable, non-seulement il est le roi de la création, mais il en est le prê-

tre. Qu'est-ce qu'un prêtre?... Que sommes-nous au milieu de vous, quel est notre ministère, quels sont nos devoirs et nos fonctions?... Un prêtre, c'est un homme que Dieu s'est choisi, qu'il a par un sacrement auguste, le sacrement de l'Ordre, consacré à son service d'une manière particulière. Le prêtre doit prier pour vous, remercier Dieu pour vous, lui demander pardon de vos fautes... Offrant chaque jour le sacrifice eucharistique, il est, au saint autel, le médiateur entre Dieu et vous, l'interprète de vos sentiments et de vos besoins...

Ainsi vous, frères bien-aimés, relativement aux autres créatures. vous êtes prêtres, créatures privilégiées entre toutes ; consacrés à Dieu par votre raison et votre intelligence, marqués de son empreinte divine, formés à sa ressemblance, vous devez offrir à Dieu les hommages, les adorations que lui doit la nature entière. Vous devez, au nom de tous, remercier son inépuisable bonté, qui prépare à chaque être la nourriture qui lui convient. Chaque matin, chaque soir, agenouillés dans votre demeure, au milieu de vos enfants, vous devez adresser à Dieu cette belle prière, qui résume toutes les adorations et tous les besoins : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite. »

Péroraison. Voilà donc, mes frères, ce qu'est l'homme. Par son corps, semblable aux animaux, et même inférieur à beaucoup d'entre eux, mais par son âme intelligente, le frère des Anges, l'enfant chéri de Dieu, le roi, le prêtre de toute la création. Et tandis que pour les autres animaux tout finit à la mort, ce souffle de la Divinité, cette vivante image du Tout-Puissant, que nous portons en nous-mêmes, notre âme, non, elle ne meurt point. Elle va, comme un serviteur au bout de sa journée, rendre compte à Dieu du temps qu'il lui a confié, de l'usage qu'elle a fait de ses grâces et des mérites du Sauveur Jésus... A-t-elle été fidèle, une récompense, un bonheur immense dans la société de Dieu et de ses anges devient son partage... Que si, au contraire, elle a eu le

malheur d'être infidèle et de n'avoir pas réparé ses infidélités par une véritable pénitence, oh! alors, les abîmes de l'enfer s'ouvrent pour la recevoir... Ensevelie pour jamais avec les démons dans ces prisons ténébreuses, elle y souffre des tourments dont la seule pensée fait frissonner d'horreur... Frères bien-aimés, nous vous expliquerons ces vérités pendant ce saint temps; notre désir le plus ardent, vous le savez, c'est de vous voir recourir à la miséricorde de Dieu et sauver vos âmes. Notre désir le plus ardent, c'est que, pour vous, ce voyage de la vie, dont nous vous entretiendrons, ait une issue heureuse; qu'à la fin de votre pèlerinage sur cette terre s'ouvre pour vous cette éternité bienheureuse, pour laquelle Dieu vous a créés, et que Jésus-Christ, notre doux Sauveur, vous a achetée au prix de tout son sang... Ainsi soit-il?

DEUXIÈME INSTRUCTION.

Mercredi de la première semaine du Carême, (*à la prière du soir.*

D'où venons-nous?... Où allons-nous?...

Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus : Nous n'avons pas ici une demeure permanente, mais nous marchons vers celle où nous devons habiter un jour. (Saint Paul, *Epître aux Hébreux*, XIII. 14).

Exorde. Mes frères, Dimanche soir, nous avons examiné ensemble quelle réponse on devait faire à cette question : Qu'est-ce que l'homme?... Nous avons vu que Dieu nous avait traités avec magnificence ; que, malgré

les faiblesses et les misères de notre corps, suites du péché originel, par notre âme nous étions infiniment supérieurs aux autres êtres. Oui, s'écriait un savant[1], si brillant que soit le soleil, si belle que soit la place qu'il occupe dans l'univers, le plus petit d'entre les hommes est incomparablement au-dessus de lui. Cet astre pourrait bien, si Dieu le permettait, nous broyer, mais il ne le saurait pas ; et nous, grâce à notre raison, nous saurions que nous sommes broyés... Une pierre, un quartier de rocher se détache d'une montagne, il écrase dans sa course impétueuse nn homme qu'il trouve sur son passage ; qui oserait dire que ce bloc de granit est supérieur à l'homme, parce que, dans sa course aveugle, il aura brisé les membres de ce dernier?... Non, non, mes frères, l'intelligence et la raison, voilà le diadème qui nous couronne ; une âme raisonnable, formée à l'image de Dieu, voilà notre gloire, notre incomparable noblesse... Mais c'est trop longtemps insister sur ce point...

Proposition et Division. Nous avons dit que la vie de l'homme sur la terre était un voyage ; développant cette pensée, considérons le commencement de ce voyage et le terme où il doit aboutir. D'où venons-nous?... Où allons-nous?... Deux considérations sur lesquelles nous allons fixer ce soir notre attention...

Première partie. D'où venons-nous?... N'est-il pas vrai, mes bien chers frères, que sans la foi, sans les vérités que Jésus-Christ nous a apprises, sans ces lueurs splendides que sa sainte religion jette sur notre destinée, la vie serait bien triste !... Mystère incompréhensible, elle serait, même aux yeux des savants, plus noire que la nuit la plus sombre... Je vous regarde tous en ce moment ; une réflexion se présente à mon esprit, je veux vous la communiquer... Où étions-nous il y a cent ans?... Qui habitait vos maisons?... Qui peuplait ce village?... Qui entourait alors cette chaire?... Quel prêtre y annonçait la parole de Dieu, les vérités du salut?... Évidemment,

[1] Conf. Pascal, *Pensées.*

vous et moi, nous n'existions pas encore!... Et poussant mes réflexions plus loin, je vous demande qui, dans cent ans, s'assoiera à vos foyers, cultivera vos champs, qui viendra prier dans cette enceinte, qui remplira dans cette Église le ministère du prêtre?... Il est manifeste encore, chrétiens, que ce ne sera pas nous, que vous et moi nous serons depuis longtemps oubliés!... On dit que l'empereur de Russie poussa la barbarie envers la Pologne jusques à arracher à leurs villages des populations entières, pour les transporter dans les régions glaciales de la Sibérie. Spectacle triste et lamentable!... On voyait des vieillards, de jeunes enfants abandonner en pleurant les lieux où ils avaient vécu, la chaumière qui leur avait appartenu; un étranger insolent et insoucieux venait s'emparer de leurs biens, s'asseoir près des chenets de leurs ancêtres!... Frères bien-aimés, l'impitoyable mort, d'ici à quelques années, exercera parmi nous les mêmes ravages; tous nous aurons abandonné nos biens, tous nous serons entraînés dans une autre région; des étrangers (car, hélas! nos enfants, nos héritiers, ne penseront plus à nous, et ils seront pour nous de véritables étrangers!...), des étrangers, dis-je, occuperont votre place, et votre nom même ne sera plus prononcé dans la maison que vous avez construite... C'est triste, profondément triste, et pourtant c'est vrai!...

Mais écoutez quelque chose de plus consolant?... Jetez les yeux sur votre origine : d'où venez-vous?... Vous venez de Dieu; c'est lui qui vous a donné l'existence. Dès qu'il a voulu créer le monde, vous avez existé dans sa pensée; il a su d'une manière infaillible à quel moment du temps il vous donnerait l'existence, et dans quelle circonstance vous la recevriez... Comme Adam, dont il façonna le corps, votre corps est l'œuvre de ses mains. Votre âme, comme celle d'Adam, a été créée d'un souffle divin, formée à l'image et à la ressemblance du Dieu trois fois saint!... Le moment fixé par sa Providence étant venu pour nous, il a dit à notre âme : « Va habiter ce corps. » Et notre âme a obéi, et nous avons reçu

l'existence, et nous sommes devenus des hommes.

Une mère héroïque, la mère des Maccnabées, avait bien compris cette vérité. Voici ses paroles. Présente au supplice de ses sept enfants qu'elle voyait cruellement tourmentés, elle exhortait chacun d'eux avec des paroles ardentes, et alliant un courage viril à la tendresse d'une mère, elle leur disait : — « Je ne sais comment vous avez été formés dans mon sein ; car ce n'est point moi qui vous ai donné l'âme, l'esprit et la vie, ni qui ai joint tous vos membres pour en faire un corps. Non, c'est le Créateur du monde qui vous a formés, comme il a formé l'homme dans sa naissance et donné l'origine à toutes choses... C'est lui aussi, ajoutait-elle, qui vous rendra de nouveau l'esprit et la vie par sa miséricorde, en récompense de ce que vous méprisez maintenant pour lui cette vie périssable[1]. » — Voilà donc, mes frères, d'où vient l'homme : il sort des mains de Dieu, et, comme on voit un père prendre son enfant par la main, lui indiquer la route à suivre pour accomplir un voyage qu'il lui commande, ainsi Dieu nous a pris dans ses mains divines, nous a placés lui-même sur cette terre, pour y accomplir ce voyage plus ou moins long qu'on appelle la vie...

Deuxième partie. Nous sortons donc, mes bien chers frères, des mains de Dieu, voilà notre origine, voilà d'où nous partons. Et maintenant, où allons-nous?... Naguères paraissait sur les journaux une annonce singulière, que plusieurs d'entre vous ont pu lire... On avait rencontré sur la grande route un homme parlant et gesticulant, de manière à laisser croire qu'il ne possédait pas son bon sens... On l'arrête, on lui demande d'où il vient ; il ne le sait pas. On lui demande où il va ; il l'ignore également!... Et le lendemain, nous lisions cette annonce : « On a rencontré sur telle route un pauvre insensé vêtu de telle façon ; prière à sa famille de le réclamer!...» Frères bien-aimés, est-ce que l'histoire de ce pauvre fou ne ressemble pas à celle de beaucoup d'hommes?... Oh! je ne vou-

[1] II Macch., VII, 21 et suiv.

drais insulter personne!... Mais ne rencontre-on pas des gens qui s'imaginent être bien instruits (car je ne parle pas de certaines brutes, qui se trouvent parfois dans nos villages;) mais n'existe-t-il pas de prétendus savants qui, s'ils étaient arrêtés sur le chemin de la vie, où leur impiété les fait souvent parler et gesticuler d'une manière grotesque, feraient les mêmes réponses que cet idiot?... — D'où venez-vous?... — Je ne sais pas, diraient-il. — Où allez-vous?... — Je l'ignore. — Mais insensés que vous êtes, leur dit le bon sens chrétien, ouvrez donc l'Évangile, rappelez-vous donc les enseignements de la religion, et vous pourrez répondre?... Frères bien-aimés, pour nous, venus de Dieu, sortis de ses mains, nous savons que l'homme doit retourner à Dieu, non pas pour se confondre à lui, pour se perdre dans son essence, mais pour l'aimer, le louer, le bénir, le posséder pendant l'éternité. Voilà où nous allons, et pour le savoir, interrogeons la mort ellle-même; puis nous demanderons encore quelques éclaircissements à l'Évangile.

O mort si redoutée, spectre inévitable, sans cœur et sans entrailles, toi qui tranches les jours de l'homme comme le tisserand coupe la trame de sa toile, dis-nous, que devient l'homme, qu'en fais-tu?... — Suis-moi, répond-elle, tu vas le voir. — Suivons-la, mes frères... La voyez-vous entrer dans cette chambre obscure et silencieuse; jetez les yeux sur ce lit qui se présente, qu'y voyez-vous?... Que cette couche soit moelleuse, entourée de somptueux rideaux, enveloppée de damas et de soie, ou que ce soit le dur grabat d'un pauvre ouvrier, c'est le même spectacle sur l'édredon le plus doux, comme sur la paille la plus dure; jeune ou vieux, un être humain est là, en proie aux souffrances, aux tortures de l'agonie... La mort se penche, c'est fini. — Suis-moi encore, dit-elle, regarde ce que je vais faire de ce corps; tu le vois déjà pâle, livide, hideux et méconnaissable, j'irai plus loin, je le livrerai comme pâture aux vers et à la pourriture; dans quelques mois, ce ne sera plus que des débris informes, exhalant une odeur insup-

portable ; dans quelques années les ossements eux-mêmes seront devenus poussière. — Mais dis-nous, ô mort, que fais-tu de l'âme?... — L'âme, ah ! je ne peux rien sur elle, elle échappe à mes coups !... Venue de Dieu, elle retourne à lui pour recevoir des récompenses ou des châtiments. Tel le serviteur, sorti le matin de la maison de son maître, y rentre le soir pour recevoir, selon son travail, des félicitations ou des reproches !...

Voilà, mes frères, l'enseignement de la mort. Ecoutez maintenant notre divin Sauveur. Où allons-nous, ô bon Jésus, quelle est notre fin, notre destinée, le but vers lequel nous devons tendre !... « Mes petits enfants, nous dit-il, ma vie tout entière est là, non-seulement pour vous tracer la vôtre, mais pour vous montrer le but de votre pèlerinage. Du courage, suivez mes traces, soyez fidèles à observer mes commandements ; bravez comme moi les railleries, le respect humain, les persécutions, la mort même, pour rester fidèles à votre Père qui est aux cieux ; bannissez le péché de vos cœurs ; venez vous jeter dans les bras de ma miséricorde, je vous soulagerai, je vous accueillerai, je vous pardonnerai... Oui, du courage, suivez-moi, que rien ne vous rebute, et réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, car au ciel vous attend une large et magnifique récompense. *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis* [1] !... Voilà donc, mes frères, le but où nous allons, c'est vers Dieu que nous retournons ; ses mains divines nous ont placés dans un berceau, la mort doit à son tour reporter notre âme entre les bras de ce même Dieu...

Péroraison. Frères bien-aimés, remercions notre Sauveur qui, dans sa bonté, a daigné nous éclairer, nous dire ce que nous sommes, nous apprendre d'où nous venons, nous montrer le but vers lequel nous devons tendre. Grâce à lui, nous savons que nous venons de Dieu, et que nous retournons à Dieu... Or, le soldat qui retourne dans ses foyers se hâte de regagner la maison paternelle ; rien ne

[1] Matth., v, 12.

l'arrête, tant il désire serrer dans ses bras un bon père, une mère tendrement aimée... L'exilé qui retourne dans sa patrie, presse ses pas et le jour et la nuit... Ainsi nous, mes frères, fixons nos regards vers le ciel et marchons avec ardeur dans la voie qui doit nous y conduire... O demeure fortunée de la cité céleste, jour brillant de l'éternité, qui n'est jamais obscurci par la nuit, mais que la souveraine Vérité éclaire de ses rayons ; jour éternel de paix et d'assurance, quand nous sera-t-il donné de te contempler, quand serons-nous délivrés des misères de ce monde ; quand, débarrassés de nos vices et de nos imperfections, pourrons-nous n'être attachés qu'à Dieu seul[1]?... O bon Jésus!... faites-nous la grâce de vivre si saintement ici-bas, que nous puissions un jour vous posséder, contempler la gloire de votre royaume, de ce royaume que vous avez *préparé de toute éternité aux âmes qui vous seront fidèles*... Ainsi soit-il...

TROISIÈME INSTRUCTION.

Second Dimanche de Carême, *(à la prière du soir.)*

Comment l'homme est mis dans le chemin qui doit le conduire au ciel.

Texte. *Beati immaculati in via..... Beati qui ambulant in viis ejus.* Heureux ceux qui se conservent sans tache dans la voie de Dieu... Bienheureux ceux qui suivent la voie qu'il leur a tracée. (Ps. CXVIII, 1 ; Ps. CXXVII, 1.)

Exorde. Oui, mes bien chers frères, comme nous le disions mercredi, à l'exercice du soir, l'homme vient de

[1] Conf. *Imitation*, liv. III, ch, XLVIII.

Dieu, il est formé par lui ; il est l'œuvre de ses mains, et c'est encore vers Dieu qu'il retourne après avoir passé ici-bas des années plus ou moins nombreuses. C'est au bonheur du ciel qu'il est destiné. Cette gloire, dont Jésus-Christ, ce matin[1], nous laissait entrevoir un reflet dans sa Transfiguration, elle doit être notre partage... Là est le terme de notre course, le repos qui nous attend après les fatigues du voyage, la récompense après les travaux et les épreuves de la vie. Que si le bonheur du ciel est le terme de ce voyage que nous accomplissons sur la terre, vous comprenez, frères bien-aimés, qu'il est pour nous de la dernière importance de prendre la bonne voie... Malheur ! ah ! trois fois malheur à nous, si, nous égarant dans des sentiers détournés, nous venions à perdre de vue cette patrie où Dieu nous appelle !... Cependant il y a tant de routes diverses, tant de chemins détournés : chemin de l'impureté, où la jeunesse et les mauvaises passions nous entraînent ; chemin de l'avarice, où nous attire l'amour des biens de ce monde, et qui mène à l'oubli de Dieu ; chemin de l'indifférence, de l'insouciance, sur lequel nous nous endormons, tout en négligeant les obligations les plus saintes, les devoirs les plus sacrés...

Proposition. Comment reconnaître, au milieu de tant de routes diverses, qui se coupent, qui se croisent en tous sens ; comment, dis-je, reconnaître la bonne, celle qui doit nous conduire au ciel ; car toutes les autres nous en éloignent, toutes aboutissent à l'enfer ? Une seule, vous entendez bien, une seule mène en paradis ; encore apprenons-nous de notre divin Sauveur *qu'elle est bien étroite*[2]. Je me propose de vous montrer comment Dieu a voulu, dans son adorable miséricorde, que nous fussions, dès notre entrée dans la vie, placés dans ce chemin qui doit nous conduire à la gloire éternelle.

Division. Je vous dirai donc : *premièrement* : que, par le Baptême, nous avons été mis dans le chemin du ciel ;

[1] L'Évangile du second Dimanche de carême raconte la Transfiguration de Notre-Seigneur.

[2] Matth., VII, 14.

secondement : je vous rappellerai en peu de mots à quelle condition Dieu nous y a placés, et quelles promesses nous avons faites.

Première partie. Oui, mes bien chers frères, Dieu a voulu qu'en recevant le Baptême, les premiers pas que nous ferions sur cette terre, même avant d'avoir l'usage de la raison, fussent déjà sur ce chemin de vie. C'est pour cela qu'il a institué le Baptême, sacrement divin qui nous place sur la route du paradis... Il y a quatorze cents ans, nos pères, les Francs, étaient encore barbares et païens ; Clovis, leur roi, converti par les pressantes exhortations de sainte Clotilde, sa femme, et déterminé à se faire chrétien par une victoire qu'il reconnaissait devoir à la protection du Seigneur, se faisait instruire des vérités de notre religion par saint Remi, évêque de Reims. Lorsque le pontife lui eut suffisamment expliqué tous les mystères de la foi, et qu'il eut pendant plusieurs mois éprouvé sa constance, il choisit le jour de Noël pour lui conférer le baptême. Oh ! ce jour fut une fête solennelle pour la ville de Reims !... Les rues étaient couvertes de tentures, et le roi, au sortir de son palais, se vit entouré d'une foule nombreuse, qui faisait retentir l'air de joyeux cantiques. Son étonnement fut au comble lorsque, arrivé dans la vaste cathédrale, il vit des milliers de cierges étinceler sur des lustres d'or ; des parfums de mille sortes brûlaient dans des cassolettes d'argent et répandaient les plus suaves odeurs. Une multitude ivre de joie se précipitait autour du prince barbare qui allait devenir chrétien ; un nombreux clergé, revêtu de splendides ornements. l'entourait... A la vue de tant de magnificence, Clovis s'arrête tout surpris... « Père, dit-il, en se tournant vers l'évêque de Reims, n'est-ce pas là le royaume de Jésus-Christ, ce Ciel dont vous m'avez parlé ? — Non, mon fils, répondit saint Remi, ce n'en est que le chemin. » — Ils avancent ensemble jusqu'aux fonts baptismaux ; là, le farouche barbare courbe la tête, et l'évêque verse sur lui l'eau qui purifie !.,. Eh bien, ce que saint Remi disait au roi des Francs, je vous le répète

aujourd'hui : le Baptême, c'est le chemin du Ciel, c'est le sacrement qui nous met sur la route de cette patrie bienheureuse, pour laquelle Dieu nous a tous créés.

Considérez, mes bien chers frères, une chose qui se passe tous les jours sous vos yeux, et à laquelle vous n'avez peut-être jamais réfléchi. Oui, considérez-la attentivement et bénissez Dieu.... L'enfant vient à peine de naître; pauvre petit être! ses yeux sont à peine ouverts à la lumière ; il est là, pleurant dans son berceau, et voici qu'on l'apporte à l'église pour l'offrir à Dieu, pour le consacrer à Jésus-Christ par le baptême; et, malgré leur indifférence, malgré leur impiété, des parents, même incrédules, ne sont pas tranquilles avant que leur enfant ne soit baptisé. On le porte à l'église; de saintes prières sont récitées sur lui; l'eau du baptême coule sur son front!... Au moment même, par la grâce de Dieu, par les mérites de notre doux Sauveur, cet enfant qui, en naissant, apportait la tache originelle; cet enfant, héritier de la malédiction prononcée contre nos premiers parents coupables, devient l'enfant chéri de Dieu; l'Eglise compte un membre de plus; les Anges regardent ce nouveau frère avec complaisance!... Ange gardien de ce petit être, c'est vous surtout qui vous réjouissez de son bonheur; comme vous êtes heureux d'avoir à accompagner sur cette terre cet enfant devenu chrétien, et déjà marqué au front du signe des élus! On le remporte à sa mère, qui l'embrasse encore avec plus d'amonr!... Qu'il dorme maintenant paisible dans son berceau; quelle que soit sa position, qu'il repose sur la paille ou sur le duvet moelleux, il est dans la grâce de Dieu; il est riche, il est dans le chemin qui conduit au royaume du Ciel...

Mais la mort vient-elle, malgré l'amour de ses parents, malgré les larmes de sa mère (car, hélas! la mort est sans pitié!), la mort vient-elle le frapper au berceau; succombe-t-il dès ses tendres années, comme la fleur qui s'ouvre un instant pour se flétrir bientôt; voyageur de quelques jours sur cette terre, meurt-il après une exis-

tence de quelques mois, de quelques années!... Séchez, oh! séchez vos larmes, mère chrétienne, votre enfant est au Ciel, et tandis que vous pleurez auprès de sa petite tombe, les Anges se réjouissent et l'introduisent en chantant dans la patrie : *Beati immaculati in via : Heureux ceux qui sont restés sans tache dans la voie du Seigneur*!... Oui, mes bien chers frères, il est tellement vrai que le Baptême nous met dans le bon chemin, que tout en fant baptisé, qui vient à mourir avant l'âge de raison, va directement en Paradis.

Deuxième partie. Je vous ai promis quelques réflexions sur les promesses du Baptême : elles seront courtes; car, malgré l'intérêt avec lequel vous m'écoutez, vous le savez, mes frères, je ne veux ni abuser de votre attention, ni la fatiguer. En recevant le Baptême, on fait des promesses, on prend des engagements. C'est une sorte de contrat passé entre l'enfant et l'Eglise qui la reçoit dans son sein. Que demandez-vous à l'Eglise? C'est l'une des premières questions que le prêtre pose à cet enfant. On répond ; « La foi ou le baptême qui la donne. » Mais promettez-vous de croire toutes les vérités de la religion, de vous soumettre aux commandements de Dieu et de sa sainte Eglise! Ce qui n'est qu'une conséquence rigoureuse de la foi que l'enfant vient demander. Et l'enfant répond par la bouche de ses parrain et marraine : Je le promets. — Promettez-vous de renoncer à Satan, à ses œuvres, à ses pompes, et de vous attacher inviolablement à Jésus-Christ? — Je le promets, répond encore l'enfant. — Qu'il soit donc chrétien, puisqu'il promet de l'être, et nous le baptisons *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* Et puis c'est fini, son âme porte le cachet indestructible du Chrétien, il est au rang des prédestinés ; ah! puisse-t-il y demeurer toujours!... Voilà, mes bien chers frères, à quelles conditions on devient chrétien ; voilà à quelles conditions vous l'êtes devenus vous-mêmes!... Vous avez promis ; tous tant que nous sommes, nous avons promis par la bouche de nos parrains et marraines de renoncer à Satan, de vivre pour Jésus-Christ seul. Et la tache ori-

ginelle fut effacée en nous, et la robe de l'innocence a revêtu notre âme; la sainte Eglise nous a adopté pour ses enfants et nous a mis, je le disais tout à l'heure, dans le chemin qui doit nous conduire au Ciel. Si nous avons perdu ce chemin; si nous nous sommes égarés de la bonne route, c'est à nous, mes frères, à nous seuls qu'il faut en imputer la faute. Plus heureux que les païens, nous avons connu, nous connaissons encore la vérité. Elle a, dans plus d'une circonstance, brillé à nos regards du plus vif éclat; nous l'avons vue toute resplendissante au jour de notre première communion. Ce jour-là, nous l'avons aimée, et, sous les regards de Dieu, sous les yeux d'une nombreuse assistance, la main sur les fonts sacrés, nous avons promis de la suivre, d'être fidèles à Jésus-Christ. Mais depuis... Hélas! mon Dieu, combien d'infidélité, d'ingratitude envers vous! Que de fois nous nous sommes écartés de la bonne voie!...

Péroraison. Ah! frères bien-aimés, rentrons, oui, rentrons le plus tôt possible dans ce chemin, qui doit nous conduire au Ciel. Si la mort venait nous surprendre dans ces routes qui mènent à l'enfer, ne serions-nous pas sans excuses au tribunal de Dieu?... A ce moment solennel où notre âme sera là, seule, tremblante devant son juge, pauvres criminels, qu'aurons-nous à répondre?... « Je t'avais, nous dira-t-il, marqué dès ta naissance du signe des prédestinés; l'eau du baptême avait coulé sur ton front, tu étais devenu mon enfant. Rentré dans mon amitié, placé par mes mains sur le chemin qui devait te conduire au Ciel, tu ne l'as point suivi, tu l'as volontairement quitté pour prendre la route opposée. Violateur effronté des promesses de ton baptême, tu avais dit : Je renonce à Satan, à ses œuvres, à ses pompes. En commettant le mal, en renfermant, en conservant dans ton âme une foule de fautes, tu t'es donné au démon; ta volonté tour à tour entraînée par l'impureté, l'orgueil, l'avarice, a fait les œuvres de Satan; ton cœur a recherché ses pompes. Tu avais promis de t'attacher à Jésus-Christ!... Sêrment dérisoire et mille fois violé!.. Où sont

les prières, où sont les hommages, les adorations, le culte, l'amour que tu m'avais promis?... Ton âme, blasée par l'indifférence, tenaillée par un lâche respect humain, ou enchaînée par de funestes habitudes, a méconnu mon amour et méprisé mes sacrements... Et maintenant, enfant rebelle et parjure, deux questions seulement : Tu avais promis de vivre suivant ma doctrine ; as-tu tenu ta promesse?... Tu avais juré haine au démon, amour et fidélité à ton Sauveur; parle, as-tu gardé ton serment?..

O Jésus, ô Sauveur plein de miséricorde, épargnez-nous en ce moment terrible du jugement; oui, nous sommes coupables, bien coupables envers vous! O Rédempteur si plein d'amour, nous avons abandonné la voie du salut, faites-nous la grâce d'y rentrer bientôt pour ne la plus quitter; que nous confessions sincèrement nos fautes, que nous les déplorions dans l'amertume de notre cœur, et que notre âme réconciliée avec vous, vous soit fidèle jusqu'à notre dernier soupir!... Ainsi soit-il.

QUATRIÈME INSTRUCTION,

Mercredi de la seconde semaine de Carême, *(à la prière du soir.)*

Comment on abandonne le chemin qui doit conduire au ciel.

Texte. *Arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* La voie qui mène au ciel est étroite, et qu'il y en a peu qui la suivent! (Matth., VII, 14.)

Exorde. Mes bien chers frères, Notre-Seigneur Jésus-Christ considérant ce qui se passait dans le monde, voyant les hommes courir, les uns après les richesses, les

autres après les honneurs ; ceux-ci se fatiguer à la recherche des plaisirs ; ceux-là s'abandonner à des habitudes criminelles, disait à ses Apôtres : *Oh! que la voie qui mène à la vie est étroite, et qu'ils sont en petit nombre ceux qui la suivent!* Malgré les grâces abondantes que nous procure la religion, en dépit des lumières et des instructions que nous ont apportées ses divins enseignements, ne voyons-nous pas se renouveler sous nos yeux ce triste spectacle, cette même indifférence pour les choses du salut qui faisait gémir notre divin Sauveur?.. Jetons les yeux autour de nous, que se passe-t-il encore aujourd'hui parmi les hommes?... Les uns, esclaves de la cupidité, veulent à tout prix grossir leur fortune ; les autres cherchent dans l'intempérance ou dans les plaisirs de stériles et coupables jouissances. On en rencontre qui s'enorgueillissent de leur impiété ; on en trouve qui font parade d'une fausse vertu et se recherchent eux-mêmes dans les choses les plus saintes... Mais qu'il en est peu qui, préférant leur salut à tout le reste, marchent d'un pas ferme et constant dans le chemin du bien! Et que nous avons sujet de répéter aujourd'hui ce gémissement du Sauveur : *La voie du ciel est étroite, et qu'ils sont en petit nombre ceux qui la suivent!*

Proposition et Division. Voyons ensemble ce soir d'où vient ce désordre ; disons *premièrement* : ce que nous sommes jusqu'au jour de notre première communion ; puis nous examinerons *en second lieu* comment nous quittons le chemin qui devait nous conduire au Ciel.

Première partie. Frères bien-aimés, comme nous le disions, Dimanche soir, Dieu, dans sa sollicitude toute paternelle pour le salut de nos âmes, a voulu que, par le baptême, nous fussions introduits dans cette voie du Ciel, dans ce chemin qui mène à la vie. Vous avez plus d'une fois rencontré des étrangers qui vous demandaient la route, qui conduit à tel ou tel pays voisin de ce village ; et, leur montrant le chemin, vous leur avez dit : « Suivez cette voie, ne vous détournez ni à droite ni à gauche, et elle vous conduira où vous voulez aller. »

Notre Père qui est aux cieux en a agi de même à notre égard. « Enfants qui avez reçu le Baptême, vous êtes dans le bon chemin, nous a-t-il dit, faites tout ce que vous avez promis et vous arriverez au ciel. » Oui ; mais, ô frères bien-aimés, qu'il est rare que l'enfant suive longtemps cette voie !... Voyons ce qu'il devient, ce que nous sommes devenus nous-mêmes?...

Tant que l'enfant n'a pas souillé par quelque péché mortel son innocence baptismale, c'est l'ami chéri de Dieu, la grâce habite dans son cœur ; tout petit, il apprend ses prières sur les genoux de sa mère ; les premières vérités de la religion, les premiers éléments du Catéchisme entrent facilement dans son esprit, se gravent promptement dans sa mémoire. Parfois cette facilité est si grande, ses réponses et ses questions montrent une intelligence si précoce, qu'il semble que ce soit son bon Ange, qui lui répète les leçons de ses parents, et lui inspire ces réflexions qui étonnent et réjouissent le cœur de sa mère. Cette disposition à retenir ce qui est bien, cette candeur de foi, cette piété naïve, en connaissez-vous la source?... C'est la grâce de Dieu, c'est l'un des fruits du Baptême qui se développe dans son cœur innocent...

Mais l'enfant grandit, il vient d'atteindre sa septième, sa huitième année... Ah ! si alors ses parents n'ont pas eu soin d'écarter de lui les mauvaises compagnies, s'ils ont négligé de veiller sur lui, de le corriger, de le reprendre, funeste connaissance du mal, comme tu pénètres vite dans son jeune cœur !... Le voilà mutin, désobéissant, paresseux, menteur ; les blasphèmes, les jurements, les paroles déshonnêtes se gravent dans sa mémoire et portent dans son âme des germes de mort !... Plus il a été innocent, plus il a montré de dispositions pour le bien, et plus aussi le mal produit en lui des ravages profonds !... Peut-être, mes frères, que la nécessité de fréquenter le Catéchisme et l'obligation de se préparer à la première communion, accompagnées de quelques molles remontrances des parents, parviendront à comprimer

pendant quelque temps cette funeste influence du mal. Mais, sachez-le bien, elle n'est pas anéantie, elle dort pour se reveiller bientôt plus forte et presque invincible... Et l'on verra des enfants qui, même en se préparant à recevoir l'une des plus grandes faveurs que Dieu puisse leur faire, oui, des enfants qui, même en se préparant à leur première communion, calculeront combien de temps ils feront leurs Pâques, combien de semaines ils iront à la Messe ! Telles jeunes filles sauront d'avance dans quel mois elles feront leur apparition dans ces sociétés, que vous connaissez bien, et qu'il n'est pas nécessaire de désigner plus clairement.

Deuxième partie. N'est-ce pas, mes frères, l'histoire de plusieurs d'entre nous que je viens de retracer?.... Vôyons, maintenant, comment nous quittons le chemin qui devait nous conduire au Ciel. Ce moment, que nous avions fixé dès notre première communion, est arrivé. Il y a dix-huit mois, deux ans que nous l'avons faite..... S'agit-il d'un jeune homme ; vous le voyez dès lors abandonner l'église ; il n'assistera plus aux offices; ou, s'il appartient à des parents chrétiens, il viendra peut-être encore à la Messe; mais ce ne sera plus pour y prier. Porter un livre pour suivre l'office du jour, allons donc, il est trop grand ; il aime mieux tourner la tête, causer, Du reste, c'est à la maison, c'est dans sa famille qu'il faut le voir ; il est désobéissant, rebelle, insoumis... Parents trop faibles, vous l'avez gâté ; violant les lois de la Providence, vous auriez été désolés d'avoir une nombreuse famille; vous vous êtes dit : « Je n'aurai qu'un enfant. » Vous en avez fait votre idole. Mais Dieu est plus fort que vous. Vous êtes punis par où vous avez péché!..... Pliez désormais sous les volontés de votre enfant; satisfaites toutes ses exigences; c'est votre maître!... Vous avez beau dissimuler ses défauts : on les connaît, on sait comment il vous mène, et avec quelle insolence il vous répond... Enfant ingrat, que de fois il fera pleurer sa mère!... Hors de la maison, il sera jureur, grossier, impudent. Eh! que de paroles impies ou obscènes n'enten-

dez-vous pas quelquefois sortir de la bouche de ces enfants de quinze ans, qui s'imaginent par là se grandir et ressembler à des hommes!...

S'agit-il d'une jeune fille; deux ans après sa première communion, elle n'abandonnera peut-être pas tout à fait l'église; ce n'est pas la coutume, dans beaucoup de pays du moins... Mais voyez sa tenue dans le saint lieu : elle tourne la tête, elle parle, elle distrait les autres, elle s'ennuie... En vain des compagnes plus pieuses réciteront en l'honneur de la Vierge Marie quelques dizaines de chapelet, elle sortira la première, ou, se mettant dans un banc à l'écart, elle cherchera à troubler le recueillement des autres... Pauvre enfant! il est déjà quitté par toi ce chemin de la vertu, elle est déjà perdue cette piété candide de la première communion!... Mais suivons-la un instant... Vous n'ignorez pas, mes bien chers frères, comment se termine pour beaucoup de jeunes filles ce jour qu'on appelle le jour du Seigneur... Je m'arrête, il me suffit d'être compris, et j'aurais trop à dire si je voulais énoncer seulement ce que vous pensez vous-mêmes!...

Enfin, filles ou jeunes gens, hommes ou femmes, voilà comment nous abandonnons tous ce chemin du salut, sur lequel nous avons été placés par notre baptême et au jour de notre première communion... Ceux-ci s'en écartent d'une manière, ceux-là d'une autre... Mais qu'ils sont en petit nombre ceux qui le suivent fidèlement, et surtout que peu le reprennent après l'avoir quitté!... Une fois égarés dans ces funestes sentiers du mal, on y reste par habitude, par lâcheté, on y passe les plus belles années de sa vie, se réservant de donner à Dieu les quelques jours de la vieillesse. Oui, Seigneur, ces restes d'une vie désormais inutile, on vous les garde comme on garde pour un pauvre un habit usé et tout en loques!...

L'effervescence de la jeunesse se passe, les passions se calment; mais la foi, la piété, la religion ne renaissent pas pour cela dans le cœur... Dans l'âge mûr, d'autres passions, d'autres habitudes, tout aussi mauvaises, rem-

placent bien souvent les passions, les habitudes du jeune âge ; l'avarice prend la place de l'impureté ; la cupidité porte à travailler le Dimanche, et éloigne de l'église ceux qu'à une autre époque en avaient écarté les sarcasmes ou les railleries de quelques mauvais sujets. On a perdu le bon chemin, et l'on ne fait pour le retrouver que de stériles efforts qui n'aboutissent point!...

Il faudrait pour revenir à Dieu, il faudrait pour rentrer dans la voie qui mène au ciel, s'armer de courage, faire un violent effort, repasser dans la douleur et l'amertume de son âme les fautes, les iniquités commises pendant vingt ans, trente ans qu'on a vécu dans l'oubli de Dieu. Une pareille tâche épouvante notre lâcheté!... Il faudrait de plus, après avoir reconnu ses fautes, venir les confesser avec sincérité, avec humilité, aux pieds du ministre de Jésus-Christ. Pauvres enfants prodigues, nous ne sommes pas encore assez dégoûtés du mal, pour essayer de ramener à ce prix la paix dans notre cœur et l'innocence dans notre âme... Il faudrait après notre confession quitter ce travail du Dimanche, renoncer à des habitudes qui, en vieillissant, sont devenues pour nous une seconde nature... Il faudrait assister régulièrement aux offices, éviter telle compagnie, fuir certaines occasions qui nous portent au mal... Vraiment, c'est trop exiger de nous, et nous croyons que Dieu, que Notre-Seigneur Jésus-Christ, après être mort pour nous, ne mérite pas que nous fassions quelques efforts pour lui!...

Péroraison. Eh bien, Chrétiens, puisque nous sommes si lâches, si indignes de l'amour de Dieu... restons donc dans ce chemin funeste où nous nous sommes engagés si jeunes encore ; marchons-y le front haut ; oui, marchons résolûment vers l'enfer où il doit nous conduire!... Mais non, que dis-je? ô frères bien-aimés, revenons, ah! revenons plutôt au Dieu que nous avons quitté ; il est bon, clément, miséricordieux!... Un effort de notre part, et il nous pardonnera, et tout sera oublié, et nous serons replacés par lui-même sur ce chemin de la vie, que nous n'aurions jamais dû quitter...

Jésus, ô bon Jésus, doux Rédempteur, Sauveur plein de miséricorde, daignez nous accorder cette grâce! Souvenez-vous de votre amour, de votre croix, de ces cruelles souffrances du Calvaire endurées pour nous... Souvenez-vous que nous vous appartenons, que nous sommes le prix de votre sang!... Oh! ne permettez pas que des âmes qui vous ont été consacrées par le baptême, qui vous appartenaient encore au jour de leur première communion, soient à jamais séparées de vous... Bon pasteur, prenez sur vos épaules et ramenez au bercail de pauvres brebis égarées, et qu'elles vous demeurent fidèles à tout jamais!... Ainsi soit-il!

CINQUIÈME INSTRUCTION.

Troisième Dimanche de Carême, *(à la prière du soir.)*

Comment Jésus-Christ nous recherche, lorsque nous avons quitté le bon chemin.

Texte. *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos :* Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et surchargés, je vous soulagerai. (Matth. VI, 28.)

Exorde. Plus d'une fois, mes frères, pendant les longues soirées d'hiver, lorsque l'obscurité était profonde, que la pluie chassée par le vent faisait vibrer vos fenêtres, et que vous entendiez l'orage siffler autour de vous ; plus d'une fois, dis-je, vous avez pensé à de pauvres voyageurs errants dans la plaine ; vous les plaigniez de tout votre cœur. Que si, à ce même instant, un de ces voyageurs égarés au milieu des ténèbres, détourné de sa route

et ne sachant comment la retrouver, poussait des cris de détresse et appelait à son secours, ce cri retentissait douloureusement dans votre âme ; vous quittiez sans hésiter vos demeures pour aller à sa recherche ; vous répondiez à ses cris par d'autres cris ; vous allumiez des feux, vous agitiez des flambeaux pour lui indiquer la direction qu'il devait prendre et pour relever son courage... Grâce à cette lumière, grâce à votre charité, ce voyageur, exposé à périr ainsi dans la campagne, remis par vous sur sa route, pouvait enfin gagner ce village, qu'il eût inutilement cherché...

Or, mes frères, il y a quelqu'un qui court encore avec incomparablement plus d'ardeur et de charité à la recherche des pauvres voyageurs qui ont perdu le bon chemin : c'est Jésus-Christ... Oui, je vous le dis en vérité, lorsqu'un chrétien errant au milieu des ténèbres de l'ignorance, battu par les passions comme par un vent d'orage, engourdi par l'indifférence comme par une pluie glaciale ; quand il est là dans ces fausses voies du mal, désorienté et presque hébété, ne sachant plus ni d'où il vient ni où il va ; si, comprenant les dangers qui l'environnent et connaissant son triste état, il pousse vers Dieu un cri de détresse ; s'il réclame aide et secours, Jésus-Christ vient à sa rencontre avec la charité la plus tendre, l'ardeur la plus infatigable !... Souvent même, ô miséricordieux Sauveur, vous n'attendez pas que le pauvre égaré vous appelle, qu'il pousse vers vous son cri de détresse, vous allez à sa rencontre parfois malgré lui, vous l'appelez vous-même avec la sollicitude d'un père qui recherche son fils, avec la tendresse inquiète d'une mère qui appelle son enfant !...

Proposition et division. Nous allons, mes frères, ce soir, considérer : *Premièrement* : comment Jésus-Christ recherche le pécheur égaré et coupable ; puis, *en second lieu*, faisant un retour sur nous-mêmes, nous examinerons comment il nous a recherchés, et comment encore aujourd'hui il nous recherche nous-mêmes... Puissent ces considérations nous apprendre à bénir son amour,

et nous déterminer à répondre à ses invitations pressantes...

Première partie. Comment notre divin Sauveur recherche les pécheurs égarés et coupables qui ont quitté le chemin du Ciel. — Tant que nous sommes sur cette terre, mes bien chers frères, c'est pour nous, de la part de Dieu, le temps de la miséricorde et de l'indulgence. C'est surtout par sa bonté qu'il se révèle aux hommes... Sans doute quelques phénomènes, certains accidents mêmes viennent parfois jeter la terreur dans nos âmes, nous manifester sa puissance et sa justice... L'été, après une chaude journée, quand au calme et à la sérénité succède tout à coup l'orage; quand, pâles et consternés, nous voyons de fréquents éclairs déchirer des nuages noirâtres et nous éblouir de leurs sinistres clartés ; quand nous entendons les longs mugissements du tonnerre retentir aux quatre coins de l'horizon... A cette voix terrible de la foudre qui nous fait frissonner, nous reconnaissons bien que Dieu est puissant, que nous sommes petits en sa présence!... D'un autre côté, tant de morts subites et imprévues ; ces hommes broyés dans les chemins de fer, ces autres écrasés sous les roues de leurs chariots; celui-ci expirant à la suite d'une lourde chute, cet autre foudroyé par une apoplexie ; oui, tous ces accidents nous laissent bien entrevoir quelque chose de sa sévérité et de sa justice...

Cependant, toujours est-il vrai que c'est surtout par son amour, par sa bonté, par son ineffable miséricorde, que Dieu se manifeste sur cette terre. Oui, certes, il nous aime, ce Dieu qui nous a créés, qui, par le baptême, nous a placés dans le chemin de la vie éternelle, qui, chaque jour, nous conserve l'existence; il est bon ce Dieu qui attend si patiemment les pauvres pécheurs !... Mais surtout qu'il est miséricordieux, ce Dieu qui, même au milieu de nos plus grands égarements, nous recherche avec tant de tendresse, avec tant de douceur, avec tant de sollicitude!...

Ecoutez, frère bien-aimés, écoutez Notre-Seigneur

Jésus-Christ lui-même, nous apprenant da s son Evangile comment il en use envers ceux-là mêmes qui lui sont infidèles... Les publicains et les pécheurs s'approchent du Sauveur pour l'écouter; les pharisiens et les docteurs de la loi le trouvent mauvais; ils disent : « Comment! cet homme, qui se dit le Fils de Dieu, qui opère des miracles, accueille ainsi les pécheurs! Comment! il vit ainsi au milieu d'eux et mange avec eux! » Jésus, connaissant leurs pensées, leur répond : « Quel est celui d'entre vous qui, possédant cent brebis, et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les pâturages, pour s'en aller à la recherche de celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a rencontrée, il la met sur ses épaules avec joie, et étant retourné dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et il leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même, continua-t-il, qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit et fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence[1]... » Comprenez-vous, mes bien chers frères, comprenez-vous bien ces paroles?... Quoi! pour cet aimable Sauveur, le pécheur, alors même qu'il l'outrage, qu'il l'offense, qu'il foule aux pieds son sang versé pour le sauver; le pécheur, ce n'est pas un être maudit, voué d'avance à l'enfer!... Non, pour Jésus, c'est une pauvre brebis égarée; elle a quitté le bon chemin, abandonné celles qui sont restées fidèles; mais le divin Pasteur ne l'a pas oubliée, il la recherche, il la poursuit, et s'il est assez heureux pour la rencontrer, il ne la frappe pas, il ne la maudit pas; content de l'avoir retrouvée, il la charge sur ses épaules et la rapporte doucement au bercail!... O miséricorde adorable de ce doux Sauveur!...

Deuxième partie. Et maintenant, voyons, mes frères, comment Jésus-Christ nous recherche nous-mêmes. Ah! pauvres pecheurs, quelquefois il nous rencontre bien loin

[1] Luc, xv, 4 et suiv.; Matth., xii. 11 xviii, 12 et suiv.

dans le chemin du mal; nous avons, depuis longtemps, abandonné les sacrements; peut-être les avons-nous profanés!... Nous avons abandonné les offices, travaillé le Dimanche, oublié la prière... Que de fautes graves et mortelles nous avons commises contre la charité, contre la pureté! Est-ce que nous osons regarder notre conscience en face?... Ah! quand nous venons à réfléchir un instant sur l'état où nous sommes : « Mon Dieu, disons-nous, si je venais à mourir maintenant, où irais-je?... » Alors nous portons envie à ceux qui, plus courageux que nous, remplissent fidèlement tous les devoirs du Chrétien. Puis ce bon mouvement disparaît; notre cœur veut et ne veut pas, et nous retombons dans notre misère et notre indifférence, continuant toujours le même train de vie... O bon Pasteur, venez donc à notre recherche, accourez à notre rencontre; poursuivez, nous vous en supplions, poursuivez sans relâche, de pauvres âmes qui voudraient vous appartenir, et qui n'ont pas assez de courage pour revenir à vous... Chargez sur vos épaules ces pauvres brebis égarées; adoucissez, pour nous, les difficultés du retour; aplanissez les obstacles, aidez-nous... O bon Sauveur, sauvez, sauvez nos âmes...

Hélas! frères bien-aimés, si nous ne sommes pas encore revenus à Dieu, si nous ne sommes pas encore convertis, rentrés dans ce chemin du ciel, ce n'est point à notre divin Rédempteur qu'il faut nous en prendre; c'est à nous-mêmes, c'est à notre lâcheté, c'est à notre insouciance... Je voudrais, mes frères, pouvoir m'adresser en particulier à chacun de vous, vous rappeler les principales circonstances de votre vie, et vous montrer clairement que, dans une foule d'occasions, Dieu vous a cherchés... Mais vous, qu'avez-vous fait?... Vous avez fui!... Qu'est-ce, dites-moi, que ce sentiment de tristesse que vous avez éprouvé, quand un jour de grande fête, à la Messe de minuit par exemple, vous avez vu de nombreux fidèles, vos voisins, vos anciens amis, ceux ou celles qui ont fait leur première communion avec vous s'approcher de la Table sainte?... Ce vague désir, ces pleurs qui coulaient pres-

que de vos yeux, c'était la voix de Jésus-Christ qui vous recherchait; c'était la grâce de Dieu qui vous disait : « Pauvre âme, tu devrais être de ce nombre... » Vous n'avez pas écouté cette voix, vous avez résisté; quel malheur pour vous !... Qu'est-ce que la mort qui, sous vos yeux mêmes, a miné lentement la vie de votre père, de votre mère, ou de quelqu'un qui vous était également cher?... Vous avez vu leur vie s'éteindre peu à peu, comme s'éteint la flamme d'une lampe qui n'est plus alimentée par l'huile. C'était encore la voix de Dieu qui vous disait bien haut qu'il servait peu d'être riche, de travailler, d'amasser de l'argent ou des terres; que riche ou pauvre il fallait un jour tout quitter; que la chose importante était de faire son salut... A genoux au pied du cercueil de ces parents que vous pleuriez, vous avez peut-être senti naître en vous quelques réflexions sérieuses; c'était encore la grâce de Dieu qui vous les inspirait... Ah! pourquoi n'avez-vous pas alors pris une résolution énergique? Pourquoi n'êtes-vous pas revenus à Dieu? Pourquoi n'êtes-vous pas de bons et fidèles Chrétiens?.. Jésus-Christ ne vous a-t-il pas recherchées, pauvres brebis égarées?... Est-ce sa faute, ou plutôt n'est-ce pas la vôtre si vous n'êtes pas aujourd'hui dans son bercail?...

Péroraison. Frères bien-aimés, j'ai une immense confiance dans la miséricorde de Dieu; j'ai l'intime conviction qu'il veut nous sauver tous... et vous en particulier qui, depuis si longtemps, luttez contre son amour... Telle pensée que je développerai, telle réflexion sur laquelle j'insisterai me sera peut-être inspirée pour vous en particulier... Ah! daignez la recueillir et en profiter... Pendant ce Carême, au moment où Jésus quittera son tabernacle pour vous bénir; le Vendredi, pendant le chemin de la croix, il vous viendra, peut-être vous est-il déjà venu quelque désir, quelque velléité de retour vers Dieu. Je vous en supplie, suivez courageusement ces bonnes inspirations, ne différez pas plus longtemps, ne méprisez pas la voix de Jésus-Christ qui vous appelle. Ames chéries, n'y a-t-il pas assez longtemps qu'il nous pour-

suit et nous recherche?... Ne fatiguons donc pas sa miséricorde; car, alors, malheur à nous; oui, malheur à nous, si nous sommes assez aveugles pour résister aux pressantes invitations de notre bon Sauveur. Sa bonté repoussée ferait place à sa justice; n'ayant pas voulu servir sur la terre un Dieu plein d'amour et de miséricorde, nous trouverions à notre mort un juge sévère et implacable... Daigne notre doux Sauveur Jésus éloigner de nous nous un pareil malheur... Ainsi soit-il.

SIXIÈME INSTRUCTION.

Mercredi de la troisième semaine de carême.

Du moment de la grâce[1].

Texte. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Si aujourd'hui vous entendez la voix de Dieu, oh! n'endurcissez pas vos cœurs. (Ps. XCIV, 8.)

Exorde. Mes frères, Dimanche soir, nous vous disions avec quelle tendresse, avec quel amour Jésus-Christ nous recherche, lorsque nous avons eu le malheur d'abandonner le chemin qui doit nous conduire au ciel... Nous avons essayé de bien examiner comment il nous avait recherchés nous-mêmes; mais ne voulant pas être trop long, je n'ai pas traité ce sujet d'une manière complète; je veux encore l'étudier avec vous, ce soir, vous redire comment

[1] Cette instruction n'est point du nombre de celles que nous avions annoncées; mais nous avons pensé qu'il serait mieux de réserver pour les deux Instructions du Dimanche ce que nous devons dire sur la confession... Ces petites Instructions, nous l'avons déjà dit, sont complétées par les *Homélies*.

et dans quels instants Jésus nous appelle, afin de mieux encore vous faire connaître son amour, et de vous engager à répondre avec fidélité à ses pressantes invitations. « Un jour, dit l'Evangile, dans le voisinage de Samarie, épuisé de fatigue, il s'arrêta appuyé sur le bord d'un puits. » — O Jésus, que faites-vous là? Pourquoi cette fatigue et cette lassitude mystérieuse? — J'attends une âme que je veux sauver ; c'est pour elle le moment de la grâce, elle va venir. — En effet, une femme s'avance portant une grande cruche de terre ; c'était alors de cette sorte de vase qu'on se servait pour puiser de l'eau... Jésus-Christ s'entretient avec elle ; il lui demande de l'eau ; il lui révèle sa vie tout entière... C'était une pauvre pécheresse, c'était la Samaritaine dont, sans doute, vous connaissez l'histoire. « *Si vous connaissiez le don de Dieu*, lui dit notre doux Sauveur, si vous saviez les grâces attachées pour vous à ce moment présent !... » Elle les connut, cette pauvre femme, elle se convertit et contribua elle-même à la conversion de ses concitoyens [1] !...

Proposition. C'était, mes frères, pour cette femme l'appel de Jésus, l'instant où il recherchait son âme, le moment qui devait décider de son éternité. Elle sut en profiter, et cette femme pécheresse est sans doute aujourd'hui une prédestinée... Ainsi, frères bien-aimés, devrions-nous correspondre aux bonnes inspirations de la grâce, et, comme le dit l'Apôtre, écouter la voix du Seigneur lorsqu'il nous appelle, ne point nous cabrer contre elle ni endurcir nos cœurs. *Hodie si vocem ejus*, etc. [2].

Division. Nous examinerons donc ce soir : *Premièrement* : ce qu'on appelle le moment de la grâce ; *secondement* : l'importance pour nous de répondre à cette inspiration décisive, de laquelle très-probablement dépend notre éternité. .

Première partie. Ce qu'on appelle le moment de la grâce. Il me sera peut-être assez difficile, mes bien chers

[1] Voir S. Jean, IV. — [2] Ps. CXIV ; Eptt. aux Hébr., III, 8.

frères, de vous faire comprendre ce qu'il faut entendre par le moment de la grâce... Cependant je compte sur votre intelligence et sur votre bon sens chrétien; et, à l'aide de comparaisons, peut-être saisirez-vous bien ma pensée... J'appelle moment dela grâce le temps où le bon Dieu nous presse plus fortement de revenir à lui, et pendant lequel, si nous sommes fidèles à suivre ses inspirations, ce retour vers Dieu devient plus facile... Parfois ce moment est en quelque sorte rapide comme l'éclair, il abat, il terrasse. C'est saint Paul arrêté sur le chemin de Damas; il part pour persécuter les Chrétiens; tout à coup il tombe comme foudroyé sur la route, une voix lui dit : « Arrête, ne m'offense plus; va trouver le prêtre Ananie, il te dira ce que tu dois faire. » Et, docile à cette grâce, saint Paul se convertit, il devient l'admirable Apôtre que vous connaissez [1]... Un jeune militaire se rend à l'armée, incertain encore de la vocation qu'il doit suivre; un pauvre se présente sur son passage, la grâce de Dieu touche son cœur, il coupe son manteau, en donne la moitié au pauvre pour le préserver du froid; cette fidélité à suivre une bonne inspiration décide de sa vie entière, il devient l'illustre saint Martin, la perle des évêques de toutes les Gaules [2]. D'autres fois, ce moment de la grâce suit diverses phases... C'est le pauvre Enfant prodigue réfléchissant sur son état, comprenant sa misère, rentrant en lui-même et retournant vers son père [3]. Ce sera, si vous le voulez, saint Augustin, âme droite, juste, amie de la vérité, et chez laquelle, malgré les passions et de funestes habitudes, la grâce bien accueillie finira par être victorieuse...

Du reste, mes frères, rentrons en nous-mêmes, jetons un coup d'œil sur notre vie passée, et nous comprendrons peut-être mieux encore ce que c'est que le moment de la grâce... N'y a-t-il pas eu dans le cours de votre existence quelques instants où la foi se réveillant en vous vous montrait, en quelque sorte, d'une manière plus évi-

[1] Act., IX. — [2] *In vita ejus.* — [3] Luc, XV.

dente la nécessité de servir Dieu, d'éviter la rigueur de ses jugements?... Ah! alors, le frisson vous saisissait en pensant à l'éternité, aux terribles supplices de l'enfer. Quand la mort a frappé à vos côtés, quand vous avez recueilli les derniers soupirs d'un père ou d'une mère, quand un époux, une épouse jeune encore ont été arrachés à votre amour, quand, malgré tous vos soins, vous avez vu le trépas moissonner sans pitié un fils, une fille chérie à la fleur de leur âge, est-ce que votre pensée n'est pas allée au-delà de leur tombe?... Est-ce qu'en pleurant sur ceux qui vous étaient chers, vous n'avez pas pensé à vous-mêmes, au sort qui vous était réservé?.. Eh bien ! ces réflexions salutaires, c'était peut-être le mode la grâce pour vous...

Et quand, soit à l'occasion d'une cérémonie de première communion, soit à la suite de quelques instructions qui vous avaient émus, vous avez entendu comme une voix secrète, qui vous pressait de revenir à Dieu, qui semblait vous dire : « Sors de l'état du péché, quitte cette habitude, fuis cette occasion, fais une confession sincère de toutes tes fautes ; car, si tu venais à mourir dans l'état de conscience où tu te trouves, l'enfer deviendrait ton partage... » Qu-était-ce que cette voix, sinon la voix de Jésus-Christ vous pressant intérieurement de revenir à lui?... Cet appel, c'était celui de la grâce, ah! pourquoi n'y avons-nous pas répondu?...

Deuxième partie. Je voudrais, mes frères, vous bien faire comprendre maintenant combien il est important pour nous de répondre fidèlement à cet appel de la grâce, de suivre ces bonnes inspirations décisives, desquelles dépend souvent notre éternité... Dieu ne veut point faire violence à notre liberté, et si forte que soit la voix qui nous appelle, nous pouvons refuser de l'entendre ; si tendres, si pressantes que soient les invitations de notre bon Sauveur Jésus, nous avons le triste pouvoir de leur résister. Mais, sachons-le bien, ces bonnes inspirations, ce moment, que j'appelle le moment de la grâce, ne revient presque jamais ; malheur à qui n'en profite pas!...

Dieu demande à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère[1] ? » C'est la voix du Seigneur destinée à faire entrer le repentir dans le cœur du fratricide. Au lieu de l'écouter, il s'enfuit : eh bien ! c'est fini, il n'y aura plus de grâce pour lui, il sera maudit !... « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ici ? » dit Jésus en présentant ses joues au baiser de Judas[2]... Quelle parole dans un pareil moment !... Comme c'était bien pour le traître l'appel suprême de la grâce !... Oh ! que dut-il alors se passer dans l'âme de ce perfide !... Judas, tu résistes, tu ne te rends pas : eh bien ! c'est fini pour toi, plus de grâces, plus de miséricorde ; tes regrets désormais seront stériles, ton repentir sans mérite, et ta mort désespérée...

Oui, mes frères, il y a une grâce après laquelle Dieu ne nous en donne plus ; et de même que, dans sa sagesse, il dispose tout avec nombre et mesure, de même, dis-je, qu'il a compté le nombre de nos jours, et que ce nombre ne sera pas dépassé ; de même aussi, il a compté le nombre des bonnes inspirations qu'il nous accorderait, et il y a un instant, cet instant que j'appelle le moment de la grâce, après lequel cesseront, pour nous, les lumières et les bonnes inspirations efficaces... Que de preuves je pourrais vous en citer !... Je veux vous citer un exemple qui m'a toujours frappé ; du reste, tout prêtre, qui a exercé le saint ministère, pendant quelques années, pourrait vous raconter des histoires semblables, car malheureusement elles ne sont pas rares... A la suite d'un accident arrivé dans sa famille, une femme jeune encore avait pris la résolution de revenir à Dieu, de reprendre l'accomplissement de ses devoirs religieux, qu'elle avait négligés depuis quelques années. Elle fixe un jour, une heure, au prêtre qui devait la confesser. Ce dernier se trouve à l'église à l'heure indiquée ; la personne néglige de s'y rendre. Trois jours après, elle mourait subitement, sans avoir pu recevoir aucun des secours de notre sainte

[1] Gen., IV, 9. — [2] Matth., XXVI, 50.

religion!... Elle avait laissé passer le moment de la grâce; elle n'avait pas eu le courage de suivre jusqu'au bout sa bonne résolution ; eh bien! c'etait fini pour elle!...

Après tout, mes frères, est-ce que cette conduite de Dieu ne vous paraît pas conforme à la justice?... Quoi! il touche une âme, il la presse, il l'émeut, il lui montre clairement son état, la nécessité d'en sortir; il frappe vivement à la porte de ce cœur, et on le méprise, on dédaigne ses inspirations, on se rit de ses grâces, on refuse de lui ouvrir!... N'est-il pas juste qu'il cesse de s'exposer à de pareils refus?... Il y a plus, cette conduite est même conforme à la miséricorde du Seigneur. Plus nous recevons de grâces, plus nous aurons de comptes à rendre, et plus aussi nous sommes coupables si nous les méprisons[1]. Eh bien! Dieu, voyant que nous abusons toujours de ses grâces, nous les retire, de peur que nous ne devenions plus coupables encore, de même qu'un père refuse par bonté de l'argent à son fils incorrigible et libertin...

Péroraison. Frères bien-aimés, quelle conclusion devons-nous tirer de ces réflexions, sur le moment de la grâce et sur son importance?... Oh! ce que je vous dis, je me le dis à moi-même... C'est que nous devons opérer notre salut avec crainte et avec tremblement; c'est que la miséricorde de Dieu, tout en étant immense, est limitée par sa justice; c'est que, et je vous prie de bien réfléchir sur cette pensée, c'est que, sans aucun doute, pour plusieurs d'entre nous, ce Carême, cette instruction peut-être sera le moment de la grâce, l'instant qui décidera de notre éternité!... Comme c'est sérieux! mais aussi, mes frères, comme c'est vrai !... Ah! ainsi que je le disais en commençant, vous rappelant les paroles de l'Apôtre, si aujourd'hui, pendant cette sainte quarantaine, vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez

[1] Conf. S. Léonard de Port-Maurice, *Du nombre des péchés et des grâces.*

pas vos cœurs... Si à l'occasion de telle ou telle vérité qui vous sera développée, si par la vertu des prières que l'Eglise multiplie dans ce saint temps pour la conversion des pécheurs; si, dis-je, vous sentez votre foi se réveiller, votre âme tressaillir, votre cœur s'émouvoir. Si votre conscience mieux éclairée se réveille, si les remords parlent plus haut; si la crainte de l'enfer, le désir du ciel se font mieux sentir à vos âmes, oh! chères âmes, ô frères bien-aimés, non, je vous en conjure au nom de Jésus, qui vous appelle et qui veut vous sauver, au nom de votre salut éternel, ne résistez pas à ces bonnes inspirations; c'est peut-être pour vous la dernière grâce que Dieu vous accorde .. Il est peut-être lassé de vous attendre; la mesure de vos péchés est peut-être comblée... Frères bien-aimés, pensons-y tout à l'heure pendant que Jésus va nous bénir; pensons-y encore, ce soir, avant de nous livrer au sommeil, et prenons la résolution sincère, forte et efficace de revenir à Dieu et de lui être à tout jamais fidèles... Ainsi soit-il.

SEPTIÈME INSTRUCTION.

Quatrième Dimanche de Carême, (*à la prière du soir.*)

Orgueil, respect humain, principaux obstacles à la confession.

Texte. *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt :* Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. (Jean, xx, 23).

Exorde. Mes frères, il n'est peut-être personne d'entre nous qui n'ait entendu sortir de quelque bouche igno-

ronte ou impie cette assertion aussi niaise que stupide : « La confession ne sert de rien ; elle a été inventée par les prêtres. » Pour peu surtout qu'on ait rencontré des protestants, il n'ont pas manqué de répéter cette ridicule sottise. — Le mot est dur peut-être, mais je n'en trouve pas d'autre, et il me semble le seul vrai. — Une comparaison va, je l'espère, faire comprendre, même aux enfants, combien sont ignorants ceux qui tiennent un pareil langage.

Imaginez que ce soir, en montant dans cette chaire, j'aie commencé ainsi mon instruction : « Par ordre de Jésus-Christ, je viens, mes frères, vous annoncer que, pour être sauvés, il faut que vous déposiez tous vos biens entre mes mains, afin que j'en use selon mon bon plaisir ; c'est une vérité de foi ; votre salut est à ce prix !... » Ne diriez-vous pas tous : « Quel est ce dogme nouveau, ce commandement inconnu jusqu'ici?... Nos pères n'en ont jamais entendu parler; c'est la première fois qu'on nous l'annonce. S'il était vrai, on n'eût pas attendu jusqu'à ce jour pour le prêcher!... » Vous me ririez au nez ; vous penseriez que mon cerveau est malade ; et, certes, dans ce cas, vous auriez raison...

Frères bien-aimés, vous pouvez jugez par là du succès qu'aurait eu celui qui, le premier, aurait dit : « Pour obtenir le pardon de vos péchés, il faut les confesser au prêtre, tous, même les plus secrets. » On se serait moqué de lui ; car la confession est certainement une chose aussi répugnante à la nature que le sacrifice des biens, dont je vous parlais dans ma supposition. Voyez donc combien j'avais raison de dire que cette objection des protestants et des mauvais chrétiens contre les confessions est une sottise et une absurdité...

Je vais maintenant vous nommer l'inventeur de la confession : c'est celui qui est descendu du Ciel pour nous sauver ; c'est celui qui, Dieu et homme tout à la fois, a seul le droit de prescrire à quelles conditions il veut nous pardonner : c'est Jésus-Christ... Or, en disant à ses Apôtres et à tous leurs successeurs : *Les péchés seront*

remis à ceux à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez, n'a-t-il pas, par le fait même, établi la Confession?... Pour savoir si l'on doit remettre ou retenir, il faut connaître, et, par conséquent, il faut la confession, l'aveu des péchés...

Proposition. Mais laissons de côté les incrédules et les impies ; il ne s'en trouve aucun dans cette assemblée. Ce matin donc, vous parlant de la confession [1], nous vous avons montré que c'était l'une des inventions les plus amoureuses et les plus salutaires du cœur de Jésus. Voyons, ce soir, comment et pourquoi tant de chrétiens qui ont conservé la foi dédaignent cette invention, et négligent ce moyen si facile et si sûr d'obtenir le pardon de leurs péchés...

Division. Soyons francs, mes frères, et convenons que les raisons qui nous empêchent de nous confesser peuvent presque toutes se résumer dans ces deux choses : *premièrement* notre orgueil ; *secondement* le respect humain. Quelques mots seulement sur chacune de ces deux raisons.

Première partie. Notre orgueil!... Oui, notre orgueil nous empêche de nous confesser. J'arrête cet homme honnête, cette femme respectable : « Pourquoi donc, mes bons amis, ne vous confessez-vous pas ; votre exemple produirait une bon effet et sur la paroisse et sur vos enfants ; puis, vous-mêmes, il ne vous manque que cela pour être de vrais chrétiens. — Nous confesser!... mais nous ne faisons point de mal ; voyez-vous, il y en a qui se confessent qui ne nous valent pas!... » Et alors, si je voulais les écouter, ce serait un sortie contre les défauts de ceux qui accomplissent leurs devoirs religieux... Ah ! mes frères, nous qui avons le bonheur de pratiquer tous les devoirs que la religion impose, souvenons-nous qu'on a les yeux sur nous et que, de notre part, la moindre chose scandalise... Mais vous qui prétendez n'avoir pas besoin de vous confesser, parce que vous ne faites point

[1] Allusion à l'*Homélie populaire*, sur l'Évangile du quatrième Dimanche du Carême.

de mal, voyons donc ensemble si vous dites vrai... Je veux être généreux ; je vous accorde toutes les qualités que vous pensez avoir... Je n'examinerai pas si vous êtes fidèles à prier Dieu et comment vous le priez ; s'il ne vous arrive pas, dans vos colères et dans vos emportements, de proférer des blasphèmes et des jurements qui font frémir ; je ne rechercherai pas si vous avez toujours respecté la réputation du prochain, si vous n'avez jamais dit aucune parole qui pût nuire à son honneur, ni fait aucune action qui pût blesser ses intérêts?.. Je veux même croire que votre œil a toujours été chaste, que votre cœur n'a jamais palpité que sous l'influence de légitimes pensées ; que vous avez toujours rendu à Dieu les hommages, les adorations auxquels il a droit?... — Est-ce assez ?... Etes-vous contents ?... Suis-je généreux ?... — Oui, vous avez fait tout cela ; vous prétendez bien être des justes !... Oh ! Dieu sera trop heureux de vous recevoir dans son Paradis !,.. Y aura-t-il même une place assez belle pour vous !... Eh bien ! non, frères chéris, vous êtes dans l'erreur, eussiez-vous toutes les qualités que je viens d'énumérer et d'autres encore, que, refusant de vous confesser, de vous humilier devant Dieu, vous ne seriez pour lui que des misérables et des orgueilleux... Ecoutez une histoire racontée par Notre-Seigneur lui-même, et faites-en votre profit !...

Un jour, dit-il, deux hommes montèrent ensemble au temple pour prier[1]. L'un était un pharisien et l'autre un publicain... Le pharisien, s'étant avancé jusqu'auprès de l'autel, restant fièrement debout, disait à Dieu, la tête levée : « Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme les autres hommes, blasphémateur, avare, menteur ; je donne la dîme de mes biens, j'observe les jeûnes commandés, je satisfais à votre loi. Non, je ne suis pas un misérable comme ce publicain que j'aperçois là-bas agenouillé ; soyez-en béni ; je vous en remercie !... » De son côté, le publicain était aussi entré dans

[1] Luc, XVIII, 10 et suiv.

le temple ; mais, considérant combien Dieu est juste, combien l'homme faible et pécheur a besoin de sa miséricorde, il s'était humblement prosterné près de la porte, et, frappant sa poitrine, il disait : « Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pauvre pécheur. » — « En vérité, dit Jésus-Christ, l'un s'en retourna justifié, et non pas l'autre. » Auquel des deux ressemblez-vous, vous qui prétendez n'avoir point besoin de vous confesser?... Pensez-y; mais pensez-y sérieusement!...

Seconde partie. J'ai ajouté, comme seconde raison qui empêche plusieurs chrétiens de se confesser, le respect humain... Ce sujet demanderait toute une instruction ; et je ne puis ici vous faire que quelques courtes réflexions. Quoi, mes frères, quand il s'agit d'intérêts temporels, on s'inquiète assez peu de ce que pensent les autres !... Pour faire un commerce, pour acheter un sillon, pour réparer une maison, on se soucie peu du *qu'en dira-t-on ;* on le méprise. Mais dès qu'il est question des intérêts de son âme, on rougit, on a peur d'une fade plaisanterie lancée par quelques étourdis; on craint des quolibets de cabaret... Or, voyons donc, chrétiens, quels sont ces hommes ou ces femmes dont les railleries vous font peur?... Des ivrognes ou des drôles, quelques femmes tarées!... Et c'est cela qui vous épouvante?... Un ramassis de niais auxquels, certes, vous ne voudriez pas ressembler, et pour lesquels vous avez le plus profond mépris... Si je me confesse, pensez-vous, qu'en dira-t-on?... Ce qu'on en dira?... Quelques sots en plaisanteront ; mais les hommes honnêtes et sensés vous en estimeront davantage. — Ce qu'on en dira?... Après tout, que vous importe ce qu'on en dira, pourvu qne vous soyez en paix avec Dieu et avec votre conscience?...

Frères bien-aimés, que ce sera une piteuse excuse à alléguer devant Dieu que ce misérable respect humain!... Représentons-nous l'âme qui aura sacrifié à ce vain fantôme sa conscience et ses devoirs les plus sacrés, représentons-nous cette âme au tribunal du souverain Juge. — « Seigneur, dira-t-elle, j'aurais bien voulu ob-

server votre loi, ma conscience me disait qu'elle était juste, mais... mais je n'ai pas osé ; tel voisin m'aurait raillé, tel parent m'aurait plaisanté ; j'ai eu peur de leurs moqueries!... Cependant, croyez-le bien, au fond de mon cœur je vous aimais... — Tu mens, dira le souverain Juge, tu ne m'a jamais aimé ; tu ne sais pas comme on aime. Ai-je eu peur, moi, pour te sauver, de supporter les railleries, les insultes et des avanies de tout genre?... N'ai-je pas été revêtu par Hérode de la robe des insensés ; n'ai-je pas été affublé comme un roi de théâtre ; et, un roseau à la main, une couronne d'épines sur la tête, n'ai-je pas été livré toute une nuit, comme un jouet, aux rires insolents d'une soldatesque brutale?... Tu craignais les railleries!... Lâche, ai-je crains, moi, pour racheter ton âme, les hurlements, les sarcasmes des Juifs?... Ai-je reculé devant la flagellation, l'humiliante société de deux larrons et la mort ignominieuse de la croix!... Méchant serviteur, tu as rougi de moi devant les hommes; moi, je rougis de toi devant mon Père et devant mes Anges... Tu es un lâche, un ingrat, un traître!... Retire-toi d'ici, je ne te connais pas!... » Lâcheté, ingratitude, trahison, il y a tout cela, mes frères, dans le respect humain. On est lâche, puisqu'on n'a pas le courage de suivre les lumières de sa conscience ; nous sommes ingrats, puisque nous n'osons pas répondre à l'amour que Jésus-Christ nous a témoigné ; et, n'ayant pas l'énergie d'être avec lui, en nous montrant ses disciples fidèles, nous sommes contre lui et par conséquent nous le trahissons...

Péroraison. Frères bien-aimés, je veux encore en terminant vous signaler en peu de mots un autre obstacle qui nous empêche de nous confesser. C'est la honte, et je ne sais quelle misérable crainte. « Il y a dix ans, quinze ans, dit-on que je ne me suis confessé, je ne saurais plus comment m'y prendre. » — Oh! ne craignez rien, on vous apprendra, le confesseur vous aidera. Apportez seulement de la bonne volonté, et avec cette seule disposition vous ferez une confession excellente... Voyez

donc, mes bien chers frères, quelle inconséquence!... Vous vous proposez de vous confesser au moins à la mort. Eh quoi!... lorsque la maladie aura affaibli vos facultés, que la douleur absorbera toute votre attention, saurez-vous mieux que maintenant?... Ne vaut-il pas mieux commencer dès cette année?... « Mais je n'ose pas; j'ai peur, j'ai de si pénibles aveux à faire!... Que penserait de moi mon confesseur!... » — Eh non, frères bien-aimés, ne dites pas cela. Quelle honte si grande y a-t-il à ouvrir votre cœur au ministre de Jésus-Christ, obligé au plus rigoureux secret (nous le disions ce matin) et assujetti lui-même à la loi commune... Et qu'irez-vous lui dire qu'il ne sache déjà; que votre âme, battue par les passions, n'a pas toujours su leur résister. Vous irez lui annoncer la nouvelle la plus ravissante pour son cœur de prêtre; à savoir qu'une brebis depuis longtemps égarée revient au bercail, et qu'en l'aidant à briser ses chaînes, il va donner une grande joie au ciel, rendre la paix à un frère et gagner lui-même une belle couronne[1]. Ce qu'il pensera!... Il pensera que Dieu vous aime, qu'il veut vous sauver. Vos fautes ne seront pas plus tôt avouées qu'il les aura oubliées, pour ne se souvenir que des bontés et des miséricordes du Seigneur; il pansera vos plaies, il vous encouragera, il vous remettra doucement dans le chemin du ciel, et unira ses prières aux vôtres, afin que Dieu vous accorde la grâce de la pérsévérance... Ainsi soit-il...

[1] Conf. Martinet, *Science de la vie.*

HUITIÈME INSTRUCTION

Mercredi de la quatrième semaine de Carême, (*à la prière du soir.*)

—

Nécessité pour tous de se convertir.

Texte. *Convertimini... filii hominum ; quoniam... tanquam dies hesterna quæ præteriit... anni eorum erunt :* Convertissez-vous, enfants des hommes, car vos années seront comme le jour, d'hier, qui est déjà passé. (Ps. LXXXIX, 3, 4 et 5).

Exorde. On nous parle souvent, mes très-chers frères, de conversion, de la nécesité de nous convertir. *Convertissez-vous à moi*, dit le Seigneur par son prophète, *et moi je me convertirai à vous*[1]. *Si vous ne vous convertissez*, disait Notre-Seigneur Jésus-Christ à ceux qui l'entouraient, *vous n'aurez point de part à la vie eternelle.*[2] Qu'est-ce donc que cette conversion qui nous est tant recommandée, et sur laquelle on insiste d'une manière toute particulière dans ce temps du Carême?... Ecoutez... Se convertir, c'est passer d'une vie mauvaise, ou du moins d'une vie qui n'est pas assez chrétienne, à une vie plus conforme à la volonté de Dieu... Se convertir?... C'est encore, si on le veut, passer d'une vie bonne déjà à une vie meilleure et plus fervente ; en un mot, se convertir, c'est revenir à Dieu, se tourner, se diriger plus ardemment vers lui... une comparaison vous fera bien comprendre ma pensée. Supposez que tous nous devons marcher dans une même direction, vers un même but ; mais les uns se dirigent du côté opposé, les autres font de longs circuits, de grands détours au lieu d'aller directement au terme fixé. N'est-il pas vrai que, pour atteindre ce but, ce terme, tous auront besoin de changer de di-

[1] Zach., I, 3, — [2] Matth., XVIII, 3.

rection, de se tourner vers le but et de marcher en ce sens. Eh bien! mes frères, se convertir, c'est quelque chose de semblable. Dieu, le bonheur du ciel, c'est, nous l'avons dit, le but, le terme où doivent se diriger nos pensées, nos vœux, tous nos efforts. C'est là que doit aboutir pour nous ce voyage qu'on appelle la vie... Or, dites-moi, est-ce que beaucoup, au lieu d'aller vers ce but, ne lui tournent pas le dos?... Est-ce qu'ils ne marchent pas en droite ligne vers un lieu qui n'est point le ciel?.., Pour ceux-là, se convertir, c'est faire volteface et suivre un chemin opposé à celui qu'ils ont pris. D'autres essaient bien de faire quelques pas vers ce but, mais ils se laissent souvent détourner; ils marchent de côté, leurs pas ne se dirigent pas assez franchement, assez rapidement vers lui... Pour ceux-ci, se convertir, c'est se mieux orienter dans la vie, c'est redoubler d'ardeur et d'énergie dans la voie du bien.

Proposition et division. Il est si rare d'aimer Dieu de tout son cœur, de faire tout ce qu'on peut pour se sauver, qu'on peut dire avec vérité, que tous nous avons besoin de nous convertir. *Premièrement* : les pécheurs doivent sortir de l'état du péché; *secondement* : ceux-là mêmes qui se croient justes doivent s'efforcer de devenir meilleurs.

Première partie. Parlons d'abord des pécheurs, de ceux qui ne se confessent pas, ou qui sont en état de péché mortel... Il est évident qu'ils ont besoin de se convertir. Ils en conviennent eux-mêmes dans le secret de leur cœur; car, enfin, si apathique qu'on soit, si indifférent qu'on paraisse, si peu soucieux qu'on se montre de son salut éternel, toujours est-il que, lorsqu'on a été élevé par une mère chrétienne, qu'on a fait une bonne première communion, comme la plupart de ceux qui m'écoutent, il y a certains moments où la foi reprend le dessus... On a beau chercher à s'étourdir, s'appuyer sur l'exemple du grand nombre, la conscience, oui, la conscience ne se tait pas; elle crie, et quelquefois bien fort... Voyons, mon bien cher frère, vous qui assistez encore

assez régulièrement aux offices, qui dites vos prières, qui avez conservé un précieux reste d'habitudes chrétiennes, descendons ensemble dans votre cœur, étudions vos pensées... Vous êtes honnête homme, vos mains ne se sont jamais souillées du bien d'autrui ; vous n'avez point intenté au prochain de procès injustes ; vous n'avez jamais attaqué son honneur ni sa réputation ; vous ne blasphémez pas la religion, vous n'êtes pas un impie ; vous priez, vous respectez le jour du Seigneur, vous n'aimez point à dire des paroles impures ; content de la compagne à laquelle Dieu vous a uni, vous n'avez point jeté des regards de convoitise sur la fille de votre ami, ni tendu des embûches à la vertu de sa femme ; c'est-à-dire, en d'autres termes, que vous n'êtes ni un voleur, ni un calomniateur, ni un impie, ni un adultère !...[1]

Quel dommage que le Seigneur demande autre chose de vous !... Quel dommage qu'il y ait dix commandements de Dieu, suivis des six commandements de l'Eglise et des sept péchés capitaux à éviter !... Sans cela ; comme les portes du ciel s'ouvriraient à deux battants pour vous recevoir !... Mais, mon cher frère, vous êtes chrétien ; vous êtes assez instruit des vérités de notre sainte religion, et vous savez bien que toutes ces qualités, estimables d'ailleurs, ne suffisent pas pour vous sauver... Votre conscience vous le dit bien haut. Vous êtes si peu sûr d'être en état de grâce, si peu tranquille, si peu rassuré par toutes ces bonnes qualités que vous ne voudriez point mourir dans l'état où vous êtes... Et quand je vous dis, parlant au nom de Dieu, que vous avez encore quelque chose à faire pour être bon chrétien ; qu'en dehors de ces vices énormes, il reste une longue liste de péchés graves, dont peut-être vous n'êtes pas exempt ; que vous auriez besoin d'une bonne confession, n'y a-t-il pas en vous quelque chose qui répond tout bas : « C'est vrai, le prédicateur a raison ; non, je ne voudrais pas mourir

[1] Qu'il est difficile de développer ces idées devant un auditoire de village, sans se répéter !... Je relis le P. Lejuine, S. Léonard... et d'autres plus modernes... Ils n'ont pu éviter cet inconvénient !...

dans l'état où je suis, et sans m'être confessé... » Bien cher frère, vous reconnaissez donc qu'il y a pour vous nécessité de vous convertir... Ah ! cette voix qui parle au dedans de vous, c'est la voix de Dieu, c'est la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vous invite ; non ; je vous en prie, n'endurcissez point votre cœur...

Seconde partie. Mais il semble, mes bien chers frères, il semble au premier coup d'œil, que nous, qui faisons nos Pâques, nous surtout qui avons le bonheur de communier plusieurs fois l'année, nous n'avons nullement besoin de conversion... C'est une illusion ; tous nous en avons besoin... D'abord n'en est-il pas parmi nous qui se font une idée fausse, incomplète des sacrements, qui se confessent comme par habitude, sans examen, sans regret, sans contrition, sans prendre de bonnes et fortes résolutions?... N'en est-il pas qui communient presque sans préparation, sans goût, sans ferveur?... Savons-nous comment Dieu juge une pareille négligence?... Savons-nous jusques à quel point de pareilles confessions nous obtiennent le pardon de nos fautes?... N'avons-nous point raison de douter de leur bonté?... N'avons-nous pas aussi usé quelquefois de dissimulation?... Ne garderions-nous pas là, tout au fond de notre conscience, et cela depuis longtemps peut-être, quelque plaie hideuse et cachée?... Que de raisons, mes bien chers frères, qui doivent, je ne dis pas nous attrister, nous décourager, mais nous engager à revenir à Dieu, à nous convertir, à nous approcher des sacrements, cette année du moins, avec toute la ferveur dont nous sommes capables !...

Mais soit ; admettons pour un moment que nous sommes justes, saints, que Dieu, qui trouve des taches au soleil, ne voie rien dans notre âme qui puisse lui déplaire... Hélas, nous aurions encore besoin de nous convertir ; car enfin, notre pauvre volonté est si faible, si chancelante. Sommes-nous donc assurés de notre persévérance?... Dieu vous a-t-il promis que vous ne tomberiez jamais?... Il y eut un prince, un roi sage entre tous

qui s'appelait Salomon. Fils du saint roi David, formé par ses leçons, il avait hérité de la vertu de son père ; Dieu lui-même avait daigné répandre sur lui son esprit de lumière et de sagesse... Pendant vingt ans, il fut un modèle de justice, d'équité et de toutes les vertus. Il avait fait construire le temple de Jérusalem ; le Seigneur lui était apparu plus d'une fois. Eh bien !... Ce prince si sage, si puissant, comblé de tant de grâces, qui, dans sa jeunesse, avait été fidèle à Dieu, devint idolâtre et impudique dans sa vieillesse !... Je ne suis pas franc-maçon... Comptez donc, après un pareil exemple, comptez donc sur votre persévérance !... Ah ! mes bien chers frères, comptons seulement sur la grâce de Dieu, et efforçons-nous de la mériter en nous convertissant, en redoublant de ferveur et de zèle...

Enfin, vous qui vous croyez justes et qui pensez n'avoir point besoin de conversion, n'avez-vous donc jamais ressenti cette lassitude, ces dégoûts, ces ennuis, ces tiédeurs qu'on éprouve quelquefois dans la voie du salut ?... N'avez-vous point plus d'une fois fait de ces chutes soudaines, imprévues ?... Hélas ! mes bien chers frères, la pente qui nous porte au mal est si rapide ; nous éprouvons en nous tant de répugnances pour le bien, que nous avons besoin d'une vigilance continuelle, d'une ferveur sans cesse croissante, pour ne pas reculer dans la bonne voie... Comme un cheval mou et sans ardeur, lequel a besoin d'être sans cesse frappé pour avancer, et qui s'arrête dès qu'on oublie de l'exciter, de le stimuler ; ainsi notre cœur, notre esprit, nos facultés, ont besoin d'être continuellement activées, excitées, pour ne pas perdre de vue le but vers lequel nous marchons, et pour ne pas nous arrêter au milieu de la route qui y mène. Et partant, si justes que nous soyons, nous avons aussi besoin de nous convertir, de faire des efforts pour conserver, pour accroître les bonnes dispositions que la grâce de Dieu a mises dans notre âme...

Péroraison. Tous donc, mes bien chers frères, justes ou pécheurs, nous devons dans ce saint temps travailler

à notre conversion, nous occuper de la grande affaire de notre salut... Pécheurs, revenons à Dieu, sortons de l'état du péché ; quittons, quittons la voie funeste du mal... Justes, devenez plus justes encore, purifiez vos intentions, faites pénitence de vos fautes passées, travaillez à acquérir les vertus qui vous manquent... Tous, revenons à Dieu de tout notre cœur. « Convertissez-vous à moi, dit-il, et je me convertirai à vous. Faites vos efforts pour me servir, et, de mon côté, j'aiderai, je bénirai ces efforts. »

O mon Dieu !... voici des jours de grâce et de salut que vous nous accordez encore ; nous voulons en profiter, nous en prenons à vos pieds la ferme résolution... Mais, pour cela, votre aide nous est nécessaire ; c'est en vain que l'homme se fatigue, si vous ne bénissez son travail ; c'est en vain que le pauvre pécheur pleure et gémit, si vous n'agréez ses larmes... Sans votre secours, les bonnes résolutions, les désirs salutaires disparaissent comme ces lueurs incertaines, qui brillent un moment, au milieu des ténèbres de la nuit. C'est en vain que le prédicateur éclaire et instruit ; sans votre secours, la vérité glisse sur les cœurs endurcis, sur les âmes distraites... C'est en vain qu'il sème, qu'il arrose ; c'est vous seul, Seigneur, qui faites germer les bonnes pensées, et qui leur faites porter des fruits... Mon Dieu, mon Dieu, au nom de votre Fils bien-aimé, mort pour nous sur la croix, daignez nous accorder à tous les grâces dont nous avons besoin, pour nous préparer saintement à la communion pascale. Inspirez à celui qui prêche de ces paroles fortes qui vont ranimer la foi dans les cœurs, alarmer les consciences engourdies, et réveiller de salutaires remords... Donnez à ceux qui écoutent un cœur droit, une âme simple, une vive intelligence des choses de la foi... Qu'ils éprouvent un vif désir d'aller au Ciel, qu'ils tremblent en voyant l'enfer ouvert sous leurs pas ; qu'ils redoutent vos jugements ; qu'ils espèrent en votre miséricorde infinie... Mon Dieu, Dieu clément et plein de bonté, vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais vous voulez qu'il se convertisse et qu'il vive... Nous voici, pauvres pécheurs, nous vous

demandons la grâce de nous convertir, afin de vivre pour vous aimer, pour vous servir et pour célébrer à jamais votre miséricorde... Ainsi soit-il...

NEUVIÈME INSTRUCTION.

Dimanche de la Passion, *(à la prière du soir.)*

—

On ne pense pas assez à la mort ; cette pensée serait salutaire.

Texte. *O Mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis.* O Mort, que ton souvenir est amer pour ceux qui vivent au sein de l'abondance! (Eccli., XLI, 1.)

Exorde. Résumons ce soir en peu de mots, mes frères, les vérités dont nous vous avons parlé pendant ce Carême. Qu'est-ce que l'homme ?... Un être composé d'un corps et d'une âme ; par son corps semblable aux animaux, mais par son âme immortelle, le frère des anges et portant en lui une glorieuse ressemblance avec Dieu... Il sort des mains de son Créateur pour accomplir ce voyage qu'on appelle la vie ; c'est vers lui qu'il doit retourner, s'il a bien usé du temps qui lui fut donné... Placés par le sacrement du Baptême dans le chemin qui doit nous conduire au ciel, si, malheureusement, comme cela arrive trop souvent, nous venons à le quitter, nous vous avons dit avec quel amour Jésus-Christ nous recherchait, et, avec quelle ineffable miséricorde, il nous fournissait les moyens de rentrer dans la bonne voie... Nous vous avons montré dans la Confession un moyen facile de reprendre le bon chemin... Chers frères, nous n'avons fait qu'effleurer les conditions, que doit avoir la confession pour être bonne. Vous n'ignorez pas qu'elle doit être

précédée de l'examen, et d'un véritable regret de nos fautes. Vous savez qu'il faut qu'elle soit sincère, faite avec la bonne foi la plus complète ; qu'elle doit être accompagnée de bonnes résolutions, du désir formel de fuir les occasions, et d'une réparation efficace, c'est-à-dire généreuse et réelle, des torts que nous avons causés au prochain, soit dans son honneur, soit dans ses biens... Nous avons vu que tous nous avions besoin de nous convertir, et nous vous avons dit, ce matin, qu'il fallait, tous tant que nous sommes, ne pas différer notre conversion[1]. Et de fait, mes frères, le temps ne nous appartient pas ; Dieu s'en est réservé la propriété ; il ne nous en a accordé que la jouissance. Or, comme il ne nous a fait à ce sujet aucune promesse ; qu'il nous a, au contraire, invités à être toujours sur nos gardes, et, pour me servir ici d'une locution vulgaire, comme il n'a point passé avec nous un bail de trois, six ou neuf ans, il peut d'un instant à l'autre nous retirer son temps, et nous faire rendre nos comptes... D'où il suit, comme je le disais, ce matin, que nous devons être toujours prêts, que nous ne devons pas différer sans cesse et remettre toujours à plus tard notre conversion, parce qu'il nous a lui-même avertis qu'il viendrait comme un voleur. Et quel est donc, mes frères, le moment de sa venue ? C'est ce jour, que dis-je ! c'est cette heure, cette minute, cette seconde souvent imprévue, qu'on appelle le moment de la mort !...

Proposition. La mort ?... C'est là, vous le savez, le terme fatal, inévitable, de ce voyage qu'on appelle la vie. Environnez-vous de toutes les illusions ; prolongez tous vos rêves... Vous régnez sur le monde entier ; tout vous réussit : une famille nombreuse vous entoure ; vous êtes exempts de toute infirmité, une constitution forte vous met à l'abri de toutes les maladies ; vous comptez vivre jusqu'à l'âge de cent vingt ans !... Allons plus loin, je vous en accorde cent cinquante !... Est-ce que vos pensées, vos espérances vont seulement jusque-là ?... Non ; eh

[1] Voir 1er volume *Homélie* sur l'Évangile du Dimanche de la Passion. (*page* 184.)

bien ! après ?... Après ?... ce sera la mort, cette mort, sur laquelle, ce soir, je veux appeler votre attention...

DIVISION. Je voudrais, mes bien chers frères, *Premièrement* : vous dire qu'on ne pense pas assez à la mort ; *secondement* : qu'il serait pour nous très-salutaire d'y penser...

Première partie. On ne pense pas assez à la mort... Et de vrai, mes frères, est-ce que la plupart d'entre nous ne vivent pas ici-bas comme s'ils ne devaient jamais mourir ?... A voir nos préoccupations, nos projets, ne dirait-on pas réellement que nous comptons toujours rester sur cette terre, que notre vie ne doit pas avoir un terme, et que le voyage que nous accomplissons doit durer l'éternité ?... Sans doute, lorsque, assis près d'un lit funèbre, le cœur serré par l'angoisse, penchés sur un ami mourant, nous essuyons ses sueurs glacées, et soutenons sa tête qui succombe, je ne sais quoi se réveille en nous... Quand nous voyons sa vie qui va s'éteindre, ne se plus manifester que par des râles courts et interrompus ; nous comptons avec effroi les minutes qui lui restent... Et quand nous croyons, dans le son de chacune des heures, entendre le cri de la mort, alors le charme cesse, la douleur élève un nuage épais ; nous perdons de vue cette riante illusion qui nous séduisait ; nos passions sont glacées ; nous pleurons sur notre ami, nous tremblons pour nous-mêmes !... « Hélas ! disons-nous, que la vie est peu de chose !... Un jour je donnerai moi-même ce triste spectacle que j'ai sous les yeux !... » Enfin, la main du mourant donne à notre main une dernière étreinte, et, rencontrant ses yeux éteints qui cherchent les nôtres, avec son dernier regard nous recueillons son dernier soupir... Oui, alors, j'en appelle à vous tous, nos cœurs, pénétrés par la douleur, amollis par l'affliction, reçoivent comme une cire l'empreinte de la mort ; nos yeux se tournent malgré nous vers notre moment suprême !... Mais si nous laissons un instant nos pensées suivre notre cercueil, que nous sommes prompts à les rappeler ?... Ces traits gravés par la douleur s'effacent aussi vite que les caractères

tracés par les enfants sur la poussière de la route. Le cadavre de notre ami, de notre parent n'est pas encore refroidi, nos joues sont encore mouillées de larmes, que déjà le sourire est revenu sur nos lèvres et l'oubli dans nos cœurs !...

Est-ce ici, mes bien chers frères, un tableau d'imagination ? N'est-ce pas la vérité ?... N'est-il pas vrai que tous nous en sommes là ?... On dit que la perdrix, lorsqu'elle est poursuivie par un épervier ou tout autre oiseau de proie, affolée en quelque sorte par la terreur, se jette dans un buisson, cache sa tête sous l'herbe ou dans la mousse, s'imaginant, parce qu'elle ne voit plus l'ennemi qui la poursuit, échapper ainsi à ses serres cruelles. Mais non, il fond sur elle, la saisit et la dévore... Frères bien-aimés, est-ce que telle n'est pas notre histoire ?... La mort nous effraye; pour échapper à cet effroi, nous en détournons les yeux; nous cherchons à étourdir notre pensée; nous croyons que la santé, la fortune, les bons soins, les médecins, les remèdes, que sais-je ? peuvent nous garantir de ses coups; et, comme des perdrix affolées par la peur, nous oublions que ce terrible épervier, qu'on appelle la Mort, plane sur nous, et qu'il n'y a pas moyen d'échapper à ses inexorables étreintes !... Est-ce vrai, frères bien-aimés ?... Oui, c'est trop vrai, pas n'est besoin d'insister plus longtemps sur ce point !...

Seconde partie. Et cependant rien de plus salutaire pour nous que de penser à ce terme inévitable de notre vie... La mort envisagée sérieusement nous engage à réparer le passé, à sanctifier le présent et à prévoir l'avenir. Chacune de ces pensées demanderait une instruction... Mais, mes frères, votre foi, votre intelligence les comprend... et il me suffira de courtes explications...

La pensée de la mort nous fait réparer le passé; car, vous le savez, après la mort nous aurons tous à subir un jugement rigoureux et sévère. Il faut donc, avant ce moment fatal, avoir expié par la pénitence nos fautes passées, les avoir confessées avec les meilleures dispositions possibles, et en avoir obtenu le pardon... Mais cette mort

est toujours menaçante ; combien dorment maintenant sous la terre, qui l'année dernière vivaient sur sa surface !... Or, la mort n'est point rassasiée de victimes ; elle n'a point brisé sa faux ; à chaque instant elle peut nous surprendre. De là, nécessité pour nous de faire pénitence de nos péchés passés, pendant que Dieu nous en laisse le temps !...

La pensée de la mort nous porte également à sanctifier le présent. Oh ! mes frères, que cette considération est efficace pour vaincre les tentations et triompher de tous les obstacles ! « Je dois mourir, j'ignore le moment où la mort viendra me saisir ; mais elle viendra, j'en suis sûr, et bientôt peut-être !... Je puis être surpris au moment où je commettrai tel péché !... Et que d'exemples, chrétiens, nous aurions à nous rappeler si nous voulions réfléchir. Ici un voiturier écrasé pendantqu'il travaillait le Dimanche ; ailleurs des hommes, des femmes massacrés ou frappés d'accidents subits, au moment même où ils se livraient au désordre... Je n'en finirais pas si je voulais tout dire ; mais essayez vous-même combien cette pensée est salutaire. Ce soir, en vous étendant sur votre couche, réfléchissez sérieusement à la mort ; croisez les bras sur votre poitrine, comme vous les croiseront ceux qui seront chargés de vous ensevelir ; pensez que vous êtes dans votre cercueil !... Et si votre âme ne fait pas des réflexions sérieuses, si vous n'éprouvez pas le désir de bien sanctifier les jours que Dieu vous donne,... eh bien ! vous êtes à plaindre, et vous n'avez plus la foi, ou du moins il vous en reste bien peu !...

J'ai ajouté que la pensée de la mort était salutaire pour prévoir l'avenir. Et, en effet, chrétiens, voulez-vous prendre de bonnes résolutions, pensez à la mort... Saint Léonard, pour déterminer ses auditeurs à se convertir et à persévérer dans leurs bons propos, leur montrait la tête décharnée d'une courtisane célèbre, morte depuis quelques années à l'hôpital... Mon Dieu, si un mort pouvait venir vous parler à ma place, que ne vous dirait-il pas?... Fouillez dans ce cimetière ; choisissez qui vous voudrez...

N'avez-vous pas connu quelque avare, quelque ivrogne, une de ces femmes, de ces filles légères?... Interrogez-les ce soir?... Ah! de toutes leurs bouches sort une réponse unanime : « Si nous sommes damnés, c'est pour ne pas avoir pensé à la mort, c'est pour ne pas avoir prévu l'avenir!... Je m'arrête, mes frères ; pressé par le temps, je n'ai pu vous faire que quelques réflexions ; elles sont bien sérieuses!... Oh! je vous en conjure, ne les oubliez pas. Eh quoi! si près de la mort, nous la voyons chaque jour frapper près de nous les coups les plus imprévus, nous sommes coudoyés par elle, nous la sentons rivée à nos os, et nous n'y pensons pas!... Quel malheur!...

Péroraison. Frères bien-aimés, voyez-vous ces cierges qui brûlent, leur lumière est vive, mais à la fin ils s'éteindront ; vous le savez bien, la cire qui les alimente s'épuisera. C'est l'image de notre vie ; elle aussi aura un terme. La seule différence, c'est que nous ne pouvons pas prévoir le moment où tout sera fini pour nous. Oh! avant de terminer, supplions Notre-Seigneur Jésus-Christ de nous faire la grâce de penser souvent à notre moment suprême ; recommandons lui notre mort et ce qui doit la suivre. « Seigneur Jesus, Dieu de bonté, quand nos pieds immobiles nous avertiront que notre voyage sur cette terre va se terminer, ayez pitié de nous... Quand nos yeux, obscurcis et troublés par les approches de la mort, porteront vers vous leurs regards tristes et mourants ; quand nos lèvres froides et tremblantes pourrant à peine prononcer votre nom adorable ; quand nos joues pâles et livides, inspireront aux assistants la compassion et la terreur ; quand nos oreilles, prêtes à se fermer au bruit du monde, s'ouvriront pour entendre l'arrêt irrévocable, miséricordieux Jésus, ayez pitié de nous!... Quand une sueur glaciale ruissellera sur nos fronts ; quand nos parents, nos amis assemblés autour de nous s'attendriront sur notre état ; quand nous aurons perdu l'usage de nos sens ; quand, pressés par l'agonie, nous serons dans les transes de la mort, ô miséricordieux Jésus, ayez pitié de nous!... Quand les derniers battements de nos cœurs

presseront notre âme de quitter le corps ; quand sur le bord de nos lèvres, elle sortira pour toujours de ce monde, laissant nos corps pâles et inanimés ; enfin, quand elle paraîtra devant vous, ne la rejetez pas de votre face ; recevez-la dans votre sein ; alors surtout, Jésus, ô miséricordieux Jésus, ayez pitié de nous... Ainsi soit-il.

DIXIÈME INSTRUCTION.

Mercredi de la semaine de la Passion, *(à la Prière du soir.)*

Le jugement particulier.

Texte. *Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.* Il est arrêté que tous les hommes doivent mourir, et qu'ensuite ils seront jugés. (Hébr., IX, 27.)

Exorde. Frères bien-aimés, rien de plus certain que la mort, et rien de plus incertain pour nous que le moment de notre mort, et la manière dont nous mourrons. Vivrons-nous de longues années ?... Serons-nous au contraire enlevés soit au printemps, soit dans la vigueur de l'âge ?... Nous l'ignorons. Périrons-nous victimes d'un accident subit, ou à la suite d'une longue et douloureuse maladie ? Nul de nous ne saurait le dire. Conserverons-nous jusqu'à la fin notre intelligence, ou serons-nous en proie au délire ? C'est encore ce qu'il nous est impossible d'affirmer... Mais ce qui est certain, ce qui est infaillible, c'est que tous nous mourrons ; et ce qui n'est pas moins certain, c'est que nous ignorons l'heure et la manière dont nous mourrons,.. Pourtant, frères bien-aimés, cette considération de la mort qui doit nous arracher à nos biens, à

nos plaisirs, à l'affection de nos enfants et de notre famille, serait moins épouvantable par elle-même, si nous n'avions pas une âme immortelle et raisonnable ; si, n'ayant ni intelligence ni prévoyance, nous étions comme le cheval qui expire au râtelier, comme le bœuf qu'on conduit à l'abattoir... Mais non ; êtres privilégiés entre tous, appelés par la miséricorde et la bonté du Créateur à des destinées immortelles, nous avons une âme qui défie les coups de la mort, et qui, lorsqu'elle est séparée du corps, va rendre immédiatement à Notre-Seigneur Jésus-Christ compte de toutes ses actions, du bien ou du mal que nous avons fait pendant que nous vivions sur cette terre... C'est là, mes frères, le sérieux de la mort ; c'est là son côté formidable !... Et cependant, nous ne pouvons pas plus échapper à ce jugement que nous ne pouvons échapper à la mort... Il est décidé, dit l'Apôtre, que tout homme doit mourir, et qu'après sa mort il doit être jugé : *Statutum est*, etc.

Proposition. Oui, mes frères, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, qu'on le croie ou qu'on ne le croie pas, le jugement (et je parle du jugement particulier, de celui qui a lieu immédiatement après notre mort), ce jugement, dis-je, est aussi inévitable que la mort ; même chez les impies, il est, soyez-en sûrs, l'une des choses les plus redoutées. En vain ils répètent : « *Quand on est mort tout est mort.* » Lorsqu'il s'agit de mourir, leurs idées changent... S'ils ont trop fatigué la miséricorde de Dieu, ils meurent en désespérés ; si, au contraire, quelques bonnes âmes ont prié pour eux, et surtout s'ils ont conservé quelques restes de pratiques chrétiennes, Dieu parfois leur accorde la grâce de se réconcilier à la dernière heure. C'est Voltaire, expirant dans toute la rage du désespoir ; c'est Toussaint, autre impie fameux, mourant au milieu des consolations du repentir [1]. C'est donc de ce jugement particulier, qui doit suivre la mort, que je vous parlerai ce soir...

[1] Voir Rohrbacher, *Histoire eccl.*

Division. Nous allons examiner : *Premièrement* : combien ce jugement est consolant pour le juste ; *deuxièmement* : combien il est redoutable pour le pécheur.

Première partie. Le jugement particulier est consolant pour l'âme juste ; elle se présente avec confiance ; elle est jugée avec bonté ; elle est récompensée avec magnificence.

Elle se présente avec confiance. Eh ! quoi donc, mes frères, pourrait à ce moment tourmenter une âme véritablement chrétienne ?... Le souvenir de ses péchés passés ?. . Mais elle les a sincèrement confessés ; elle en a véritablement fait pénitence ; elle a tout sujet d'espérer que Dieu, dans sa miséricorde, les lui a pardonnés. Les avez-vous vus, avant de rendre le dernier soupir, les avez-vous vus, ce chrétien, cette chrétienne, coller leurs lèvres sur le crucifix, et embrasser avec amour l'image du Sauveur ?... Non ; le passé, que cette âme a su réparer, ne saurait l'inquiéter ; les sacrements qu'elle a reçus avant d'expirer, sont autant de gages qui justifient sa confiance... « Partez donc de ce monde, âme chrétienne, lui disait-on au moment de l'agonie ; partez, au nom de Dieu le Père tout-puissant qui vous a créée, au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui vous a rachetée, au nom du Saint-Esprit, dont la grâce a été répandue en vous. Allez, que votre demeure soit aujourd'hui le séjour de la paix, et que vous habitiez dans la sainte Sion [1] ! »

Elle est jugée avec bonté. Et comment, mes frères, en serait-il autrement ?... Jésus-Christ, il y a quelques jours, peut-être à peine quelques heures, descendit dans cette âme, comme un viatique divin, pour la fortifier contre les transes de la mort, la purifier des taches qui pouvaient lui rester, et lui donner un avant-goût de la miséricorde qui l'attendait ; et, après s'être donné à elle dans l'Eucharistie avec tant d'amour, il serait pour elle un juge sans pitié !... Non, non ; avance sans crainte, âme

[1] Prières pour les agonisants.

fidèle, près du tribunal de ton juge... Lis dans l'amour avec lequel il t'accueille la sentence de miséricorde qu'il va prononcer sur toi?... Jésus lui sourit avec tendresse. Heureuses larmes de la pénitence qui avez effacé ses péchés!... salutaires humiliations de la Confession qui lui avez ménagé un accueil si doux auprès du souverain Juge? Ah! comme cette âme vous bénit!... Voyez, ses fautes sont oubliées!... Mais, d'un autre côté, comme Jésus lui tient compte du bien qu'elle a pratiqué!... Ici se retrouvent ses aumônes, ses mortifications, ses prières; communions, confessions, exercices de piété, rien n'est oublié!... Courageuse et forte, elle a servi Dieu en dépit de tous les obstacles, malgré les railleries, les sarcasmes des indifférents ou des impies... « Réjouissez-vous donc, lui dit le souverain Juge en lui montrant ces œuvres, bon et fidèle serviteur, vous n'avez pas rougi de moi devant les hommes... Eh bien! moi, je vous accueille, je vous reçois, je vous adopte comme m'appartenant, à la face du ciel et devant mon Père; entrez dans la joie de votre maître; venez partager son bonheur!... »

Ciel! quelle splendide récompense attend cette âme fidèle!... Les anges la pressent avec amour, la saluent comme une sœur; son Ange gardien surtout la contemple avec admiration... Cieux, ouvrez-vous; esprits célestes, chantez : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*!... Voici une âme qui vient se mêler à vos rangs pour le louer et le bénir pendant l'éternité... Elle monte, cette âme, elle s'élève rapide, elle s'envole dans la patrie bienheureuse!.. Entendez-vous ces harmonieux concerts, ces chants de triomphe qui accueillent sa venue!.. La voyez-vous se plonger et disparaître dans ce vaste océan de lumière, de joie, de repos, de délices immortelles!.. L'éclat, la gloire qui l'environne la dérobe à nos yeux!... O mon Dieu! qu'il est beau, le partage des justes!.. Puisse un jour mon sort être semblable à leur sort!...

Deuxième partie. Mais qu'il est triste, mes frères, le tableau qu'il me reste à vous présenter!.. Qu'il est redoutable pour l'âme pécheresse cet instant du jugement parti-

culier !.. Elle se présente avec effroi, elle est jugée sévèrement, elle est punie avec rigueur...

Elle se présente avec effroi... Tant que nous sommes sur la terre, Chrétiens, nous pouvons, à la rigueur, nous faire illusion ; refouler au fond de notre conscience les lumières de la foi, nous dire que la religion est trop sévère, que nous ne sommes point obligés de pratiquer tous les devoirs qu'elle impose ; qu'il n'y a pas si grand mal à faire telle ou telle chose ; que, du reste, nous ne faisons que suivre le chemin, dans lequel marche le plus grand nombre... Ces pensées, et d'autres encore, peuvent bien former dans notre âme une sorte de brouillard, qui dénature les objets, ou même un voile qui nous les cache. Mais voici la mort ; elle dissipe ce brouillard, elle déchire ce voile ; plus moyen de se faire illusion... Pécheur, parais devant ton juge !... — Paraître devant mon juge, s'écrie la pauvre âme, paraître devant Lui, dans l'état où je suis, chargée de tant de fautes, souillée de tant d'iniquités !.., Ah ! je les vois maintenant ; j'en connais la laideur... Qu'on m'accorde donc seulement un instant de répit ! — Du répit ?... Hélas ! pécheur infortuné, il n'y en a plus pour toi !.. Et les démons traînent cette âme épouvantée aux pieds du juge souverain...

Cette âme lit d'avance dans les yeux de son juge le sort qui l'attend... Quelle excuse, en effet, quelle défense alléguer ? Niera-t-elle qu'elle ait commis les fautes qu'on lui reproche ? Mais, dit le Seigneur, *je serai moi-même témoin* contre les pécheurs au jour de la vengeance [1]. Et que répondre, quand Jésus, nous reprochant notre ingratitude et notre endurcissement, nous dira : « Te souviens-tu de tant de grâces, de tant de bonnes inspirations que tu as méprisées ?... Te souviens-tu de tant d'instructions qui t'ont été prodiguées ?... Te souviens-tu que tel jour, à telle instruction de la prière du soir, j'avais inspiré au prédicateur de parler devant toi du jugement particulier, afin de te montrer le sort qui t'était réservé

[1] Malach., III, 5 ; Jérém., XIX, 23.

si tu négligeais de te convertir?... Cette instruction, tu l'as méprisée comme les autres ; eh bien ! maintenant, te voilà en ma présence. Est-ce vrai qu'il y a un jugement particulier?... Ah ! tu le reconnais aujourd'hui pour ton malheur !... Méchant serviteur, tu as rougi de moi devant les hommes, tu as dédaigné mes grâces, méconnu mon amour, méprisé mes sacrements, retire-toi de ma face, je ne te connais pas !... »

Et où va cette âme infortunée, ainsi repoussée de Dieu et chassée de sa présence?.. Ah ! vous le savez, frères bien-aimés, Jésus-Christ nous apprend qu'elle va dans des flammes éternelles. *Ite in ignem æternum.* O Satan, tu triomphes !... Oui, cette âme, si longtemps ton esclave pendant qu'elle vécut sur la terre, elle t'appartient, elle t'est adjugée par la sentence du Juge suprême : elle est devenue ta proie !... Le démon la saisit avec une joie cruelle, il la chasse devant lui comme un vil bétail ; l'enfer s'ouvre, elle y entre, puis les portes de l'affreux abîme se referment... Entendez-vous ses hurlements, ses cris de rage et de désespoir ? Voyez-vous ces brasiers au milieu desquels elle se tord, ces larmes inutiles par lesquelles elle déplore la perte du Ciel ?... Horreur, confusion, souffrances, tortures, blasphèmes et malédictions !... Ame perverse, tu l'as voulu, tel sera ton partage pendant l'éternité !

Péroraison. Frères bien-aimés, c'est à nous de voir celui de ces deux jugements que nous voulons subir... Dieu, qui nous invite pendant ces saints jours à faire pénitence, nous laisse encore le temps de choisir. Quel malheur pour nous si nous négligeons de répondre à son appel !.. Et que craignons-nous donc en nous convertissant, tandis que nous avons tout à redouter si nous négligeons de le faire?.. Un jour, une femme pieuse, chrétienne fervente, dont la vie tout entière était employée à faire des bonnes œuvres, se trouvait dans une réunion avec un impie fameux, qui s'appelait Voltaire. Ce dernier disait en se raillant et par moquerie à cette femme chrétienne : — Oh ! madame, que vous serez attrapée, s'il n'y a point de paradis ! —

Monsieur, répondit la chrétienne, vous le serez bien davantage encore s'il y a un enfer. N'y eût-il pas de paradis, j'aurais déjà goûté ici-bas la douce satisfaction qu'on trouve à remplir ses devoirs et à faire le bien, et après ma mort mon sort ne serait point pire que le vôtre !... Mais vous, qui blasphémez Dieu et persécutez la religion par vos sarcasmes et vos railleries, que deviendrez-vous s'il y a un enfer ?... Souvenez-vous qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Et Jésus-Christ l'a dit, il ne saurait mentir : il y a un paradis pour récompenser les bons et un enfer pour châtier les méchants. — Et maintenant, mes frères, tous deux savent ce qu'il en est !.. Cette femme, après une mort pieuse, jouit là-haut des récompenses promises à la vertu ; l'autre, mort avec la rage et le désespoir d'un véritable réprouvé, sentit d'avance comme un avant-goût des supplices qui sont devenus son partage... Choisissons donc, frères bien-aimés, pendant que nous avons le temps, auxquels des deux nous voulons ressembler, lequel des deux jugements nous voulons subir... O doux Jésus, faites-nous la grâce d'être du nombre de ceux qui, se présentant avec confiance devant votre tribunal, seront jugés avec bonté et récompensés avec magnificence... Ainsi soit-il.

INSTRUCTIONS POPULAIRES

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS DE MARIE

MOIS DE MARIE

PREMIERE INSTRUCTION.

Dimanche, troisième jour de mai[1] *(à la Messe.)*

—

Marie est la créature la plus aimée de Dieu ; la plus puissante sur son cœur.

Texte. *Fecit mihi magna qui Potens est...* Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses...

Exorde. Mes frères, nous allons, pendant quelques Dimanches, interrompre le cours de nos instructions ordinaires... Le mois dans lequel nous entrons est consacré à la très-sainte Vierge. Beaucoup de ceux qui assistent à la sainte Messe le dimanche ne pourront, à cause de leurs occupations, prendre part à nos pieux exercices du soir... Pour eux, ce sera, je l'espère, une consolation, un dédommagement de nous entendre, une fois par semaine,

[1] Ordinairement dans nos villages, *les Exercices du mois de Marie* commencent un Dimanche ; la clôture a lieu également un Dimanche. Nous avons suivi cet usage... On trouvera dans les Homélies et particulièrement dans la XXIIe *Instruction* sur le Symbole d'autres considérations sur la très-sainte Vierge.

parler au prône de cette bonne Mère, que nous avons au ciel... Nous les engageons vivement à s'unir de cœur et d'esprit aux fidèles qui, plus heureux, se réuniront chaque jour aux pieds de la Vierge bénie, pour chanter ses louanges et lui témoigner leur amour... Quelques *Ave Maria*, ou d'autres prières qu'ils pourront dire en l'honneur de la Reine du ciel, les associeront à nos hommages...

Douce Vierge Marie, oui, nous serons tous de cœur auprès de votre image ; car tous, et ceux qui viendront dans cette église, et ceux que leurs travaux priveront de ce bonheur, nous avons une confiance sans bornes dans votre bonté maternelle... Oui, tous nous éprouvons pour vous l'amour le plus profond, la dévotion la plus tendre... N'êtes-vous pas cette Vierge Mère, qui nous a donné Jésus, notre adorable Sauveur ?... N'êtes-vous pas le canal par lequel toutes les grâces nous sont communiquées ?...

Proposition et division. Je voudrais, ce matin, Frères bien-aimés, vous montrer : *Premièrement* : que la sainte Vierge est la créature la plus aimée de Dieu ; *Secondement* : qu'elle est la plus puissante et la plus digne de notre confiance [1].

Première partie. Marie est la créature la plus aimée de Dieu... Que vous représentez-vous à l'esprit, mes bien-aimés Frères, lorsque vous invoquez la très-sainte Vierge ?... Quelle idée vous en faites-vous ?... Prenez-y garde !... Toutes les fois que le nom délicieux de Marie vous vient sur les lèvres, vous devez vous figurer une grande dame, qui est parente au premier degré avec Dieu même ; vous devez vous représenter une mère qui a le droit de dire, en parlant au Très-Haut, ce que disent les mères ordinaires en parlant à leurs enfants : « Mon fils ; vous êtes mon fils !... » Vous devez entendre un chef-d'œuvre si sublime, si parfait, que le bras même du

[1] Cf. Miekow, Conférence sur le titre de *Mère de Dieu*, et saint Léonard de Port-Maurice, sur la sainte Vierge.

Tout-Puissant ne peut rien produire de plus beau en fait de pures créatures... Il peut créer une infinité de soleils plus brillants les uns que les autres, une infinité d'anges plus saints les uns que les autres; mais une créature plus noble, plus ravissante, plus gracieuse que sa mère!.. Non, il ne peut le faire; parce que, en formant Marie sa mère, il a mis au jour, pour ainsi dire, tout ce qu'il y avait de beau, de bon, de sacré dans les trésors de sa toute-puissance!...[1]

Dès l'origine du monde, et à mesure qu'il tira du néant tant de créatures admirables, Dieu mit en quelque sorte de côté ce qu'elles offraient de plus parfait pour en enrichir sa mère... Ainsi, en créant le soleil, il lui emprunta une splendeur sans tache, qu'il réserva pour Marie. En créant la lune avec ses phases, il lui emprunta son doux éclat, pour en décorer sa mère. En produisant le ciel, les étoiles, les plantes, toutes les créatures les plus magnifiques, il voulut qu'elles fusseut comme une ébauche de son chef-d'œuvre par excellence, de Marie sa mère!... Il la regarda toujours comme sa fille chérie, née avant toute créature... Oui, Marie fut, sinon dans l'exécution, au moins dans l'intention, créée par le Très-Haut avant toute autre créature...[2] Elle fut la fin des œuvres les plus belles que Dieu ait produites à l'extérieur!...

Cela vous étonne peut-être!... Ah! c'est que vous ne comprenez pas toute l'excellence de Marie... Ecoutez ceci: Jésus apparut un jour à sainte Thérèse... « Thérèse, lui dit-il, si je n'avais pas fait le monde, je le ferais pour toi seule, tant est grand l'amour que je te porte[3]... » Or, si Dieu eût bien créé le monde pour l'amour d'une de ses servantes, comment douter qu'il l'eût fait pour sa mère, et une mère si digne, une mère qu'il aime si tendrement?... Croyez-en saint Bernard, qui vous dit clairement que c'est pour elle que le monde entier a été fait... O Vierge

[1] Conf. S. Thomas *Somme Théologique* Ier part. Quest. xxv, art. 6...

[2] Saint Léonard de Port-Maurice et Justin Miekow, *ubi supra.*

[3] Voir sa *Vie*, écrite par elle-même. Appendice Ier.

admirable, auguste Reine, puissante Souveraine, oui, tout ce que cet univers renferme de beau et de bon, tout est pour vous, ou plutôt tout est à vous, comme Jésus-Christ, que vous avez porté dans votre chaste sein, est à vous!... O Marie, après Dieu, on ne peut rien trouver de plus beau, de plus grand que vous parmi les pures créatures!...

Mais ce n'est pas tout, Marie est encore plus élevée dans l'ordre de la grâce... Et pour vous en convaincre plus clairement, mettez-la seule d'un côté ; de l'autre, rangez tous les élus, les Apôtres, les patriarches, les prophètes, et tous ces millions de martyrs, qui, pour l'amour de Dieu, ont enduré une mort si cruelle ; joignez-y les anges, les archanges, tous les justes qui sont sur la terre et tous les bienheureux qui sont au ciel[1]... Eh bien ! sachez, Frères bien-aimés, que Dieu aime davantage la bienheureuse Vierge seule que tous les saints du paradis... Les autres saints ont été ennemis de Dieu avant d'être ses enfants, Marie seule n'apparut jamais souillée d'aucune faute ; dès le premier instant de sa conception immaculée, elle parut belle, noble, glorieuse, portant déjà la couronne en tête ; vierge prédestinée pour être la mère du Roi du ciel, avant même qu'elle commençât d'exister!.. Choisie comme une Reine parmi le peuple des élus, elle ne fut pas un seul instant sous la puissance du dragon infernal, mais toujours entre les bras de son Dieu!...

Tel est ce chef-d'œuvre plus magnifique à lui seul, plus précieux, plus glorieux à Dieu que toutes les créatures réunies ensemble... Voulez-vous, mes frères, vous faire une idée de l'amour immense de Dieu envers sa mère?... Supposez, par impossible, que Dieu dût sacrifier ou la sainte Vierge seule, ou tous les autres saints, les anges et les bienheureux du paradis. Que ferait-il?... Oui, que

[1] Anges, archanges, séraphins, Apôtres, martyrs, confesseurs, bienheureux inombrables qui régnez au ciel. Quelle belle et sainte assemblée!... et Marie est seule!...

ferait-il ?... Ce qu'il ferait ?... Le voici : il embrasserait sa mère, et celle-ci étant sauvée, il laisserait périr le paradis !... Et ne croyez pas que j'exagère. Non, c'est une vérité incontestable fondée sur l'enseignement des saints [1]... Dieu n'envisage-t-il pas Marie comme sa mère, comme le cœur de son cœur, et à ce titre, quel immense amour !... O Vierge, ô Mère, ô Marie... vous êtes bénie, vous qui avez ravi le cœur de Dieu même !...

Seconde partie. Mais non-seulement Marie est la bien-aimée de Dieu, elle est encore la dispensatrice de ses faveurs... Dieu a déposé entre ses mains tous les trésors de sa grâce ; tout ce que Dieu peut, elle le peut... La même puissance, dit un savant docteur, est commune au Fils et à la Mère, celle-ci ayant été élevée à la toute-puissance par son Fils qui est tout-puissant. La mesure des priviléges de Marie, c'est la toute-puissance de Dieu même... On dit, heureux celui qui a dans le paradis un saint qui plaide pour lui... Et moi, je vous dis, que cent fois, mille fois serions-nous plus heureux nous-mêmes, si la sainte Vierge disait un mot en notre faveur, parce qu'elle obtiendrait davantage par une simple parole, que tous les anges et tous les saints par leurs supplications réunies !...

Pour vous en faire une idée, reprenons notre comparaison... Figurez-vous qu'on fasse comparaître ici, dans cette Eglise, le plus grand pécheur qu'il y ait au monde, le plus criminel, le plus désespéré... Voyez, d'une part, assise sur un trône la bienheureuse Vierge Marie ; de l'autre, la multitude des anges et des saints qui peuplent la cour céleste ; supposons que ceux-ci, animés d'un saint zèle, conjurent le Seigneur d'ôter du monde ce misérable endurci, et que Marie, comme une mère de miséricorde, le prie d'avoir pitié de ce même pécheur, qui, dans un mouvement de repentir, a eu recours à elle... Supposons, dis-je, que les saints demandent le châtiment et Marie le

[1] Voir leurs témoignages dans l'ouvrage du P. Miekow.

pardon... Que fera le Seigneur?... Pardonnera-t-il?.. Marie est seule, et les saints sont innombrables ; Marie ne dit qu'un mot en faveur du coupable ; les saints plaident avec véhémence au tribunal de Dieu... Ceux-ci veulent absolument le châtiment ; Marie, d'un simple signe demande et veut le pardon!... Quelle sera la décision?... Ah! en doutez-vous?... Une simple parole de Marie a plus de poids que toutes les instances et les plaidoiries des saints!... Quel bonheur, pauvres pécheurs, si nous avons pour nous cette Vierge puissante!...

Mais d'où vient, me direz-vous, tant de puissance en Marie auprès de Dieu... Nous le dirons avec plus de détails, ce soir, un mot seulement : c'est que Marie appelle Dieu même du doux nom de fils... Ne vous imaginez pas que, lorsqu'elle veut une grâce, elle sollicite et supplie comme une pauvre servante!... Oh! non, non ; elle dispose, elle commande en souveraine. Veut-elle obtenir une faveur pour un de ses enfants, elle s'adresse à Dieu avec cette modestie virginale, cette humilité surhumaine, et lui dit : « Mon Fils, faites grâce à un tel, faites grâce à une telle. » Et le Tout-Puissant lui accorde sur-le-champ tout ce qu'elle demande...

Péroraison. Frères bien-aimés, un jour saint Liguori, parlant de la bonté et de la puissance de la sainte Vierge, transporté hors de lui-même et comme ravi en extase, s'écriait : « Non, vous ne connaissez pas les grandeurs de la mère de Dieu, les ineffables trésors de sa puissance et de son amour! Oh! je veux la prier pour vous[1]... » Et le visage du saint s'illuminait d'une clarté céleste, et, devant son immense auditoire, il tombait dans des ravissements ineffables en comtemplant les splendeurs de Marie... Comme je voudrais avoir l'éloquence, la sainteté, les lumières de ce grand saint pour vous exciter à aimer cette douce Mère, à vous reposer comme des enfants d'amour sur son cœur si tendre!...

[1] Voir sa *Vie*.

Qu'ils sont malheureux, ô bonne Mère, ô douce Marie, ceux qui ne vous connaissent pas !... Qu'ils sont à plaindre ceux qui ne vous aiment pas, qui ne vous prient pas !... Vous êtes si bonne ; il est si doux de vous aimer, de vous invoquer !... Infortunés, ils ignorent la douce joie, le calme heureux que vous donnez au cœur ; ils ne savent pas quels trésors de faveurs et de grâces vous versez sur ceux qui vous servent !... Près de vous, les passions se taisent, les orages se calment, le cœur se repose satisfait ; l'âme respire si doucement sous votre tutelle bien-aimée !... Vierge bénie, donnez-nous de sentir, de comprendre encore mieux combien il est doux de vous aimer, de vous prier, de vous louer, de vous invoquer !.. O notre refuge dans tous nos maux, nous viendrons souvent, pendant ce mois vénéré, au pied de votre autel, chanter vos louanges, célébrer vos vertus, vous exposer nos besoins... Nous vous dirons toutes nos misères, nous vous raconterons tous nos désirs... Ceux qui seront malades vous demanderont la santé, et nous nous unirons à eux pour la demander ; ceux dont l'âme est battue par les passions vous supplieront de les délivrer, et nous nous unirons à eux pour vous supplier ; ceux qui sont faibles vous conjureront de leur donner le courage et la force, et nous nous joindrons à eux pour vous conjurer... Oui, Frères bien-aimés, tous, nous viendrons, autant que nous le pourrons, pendant ce mois, prier Marie !... l'invoquer, entourer son autel, chanter ses louanges, écouter ses vertus... Puissent nos chants et nos prières monter vers son trône comme un suave encens, réjouir doucement son cœur, et faire descendre sur nous les bénédictions les plus abondantes !... Puisse Marie exaucer nos vœux, entendre nos soupirs, veiller sur nous, comme une tendre mère, pendant que nous serons sur cette terre et nous recevoir un jour au ciel !... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

SECONDE INSTRUCTION,

Dimanche, troisième jour de mai (*à la prière du soir*).

—

Maternité divine, titre le plus glorieux pour Marie; source de toutes ses autres prérogatives.

Texte. *Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.* Sainte Mère de Dieu, priez pour nous...

Exorde. Mes frères, il est donc de retour, ce mois béni consacré à la Vierge Marie !... Oui, nous allons, pendant plusieurs semaines, nous réunir aux pieds de l'image de cette Mère bien-aimée !... Nous chanterons ses louanges, nous célébrerons ses vertus, nous chercherons à attirer sur nous, et sur tous ceux qui nous sont chers, sa puissante protection !... Ah ! comme le dit le pieux cantique par lequel nous avons ouvert le cours de ces saints exercices : » Salut à toi, mois bien-aimé, qui portes le nom de ma Mère ; salut à ton souffle embaumé, salut à ta vive lumière. » Mois heureux, dans nos pauvres villages tu feras grandir les moissons, épanouir les humbles fleurs, dont nous ornerons son autel... Comme nous les voudrions plus brillantes et plus embaumées !.. Du moins fais germer, croître et fleurir dans nos cœurs les sentiments de l'amour le plus vif, de la dévotion la plus tendre pour cette auguste Reine du ciel... Ce sera, ô bonne Vierge Marie, les fleurs que nous apporterons chaque jour à vos pieds, et leur doux parfum, nous l'espérons, réjouira votre cœur...

Quelle joie pour nous, Chrétiens, de penser qu'à cette

heure même, en ce moment où nous venons offrir nos hommages à Marie, dans toute notre France, dans l'univers entier, au sein du plus humble village comme au milieu des villes les plus populeuses, les âmes les plus pieuses, les fidèles les plus dévoués, sont prosternés aux pieds de notre bonne Mère!... Et qu'y font-ils?... Comme nous, mes Frères, ils la louent, ils la bénissent, ils l'invoquent... Réjouissez-vous donc, ô Vierge sainte, de ce concert d'hommages et de bénédictions, qui monte vers votre trône de toutes les parties du monde!... Puissent les voix les plus fraîches, les instruments les plus doux être consacrés à chanter vos grandeurs! puissent les fleurs les plus brillantes et les plus suaves orner vos autels!... Mais surtout, ô notre aimable Mère, que les cœurs les plus tendres, les âmes les plus saintes, les jeunes filles les plus pures n'aient qu'un seul désir : vous aimer, vous servir et vous plaire!...

Proposition. Frères bien-aimés, chaque soir pendant ce mois, nous vous entretiendrons de la Vierge Marie ; ce serait tromper vos pieux désirs que de vous parler d'autre chose. Pour mettre de l'ordre dans cet intarissable sujet des louanges de Marie, je me propose, cette année, de vous expliquer les titres que lui donnent ces belles litanies que l'Eglise lui a consacrées... Nos instructions pendant la semaine seront très-courtes; enfants de Marie, vous tous qui aimez cette bonne Mère, soyez bien fidèles à y assister...

Division. Ce soir nous allons exposer en peu de mots cette invocation : *Sancta Dei Genitrix*, « sainte Mère de Dieu. » Mère de Dieu, c'est *premièrement* : le titre le plus glorieux pour la Vierge Marie; c'est, en *second lieu* : la source de toutes les qualifications honorables que notre amour lui donne...

Première partie. Mère de Dieu!... O frères bien-aimés, quel honneur, quelle gloire!... Comme la créature qui le possède est incomparablement élevée au-dessus des Anges, des Archanges et des Séraphins les plus sublimes!... La voyez-vous, cette auguste Reine noyée et

comme abîmée dans les ineffables splendeurs de la divinité!... Adorable Trinité, non, jamais vous n'avez rien créé de semblable; c'est bien le chef-d'œuvre de vos mains!... Un saint qui avait contemplé la sainte Vierge pendant qu'elle vivait sur cette terre, saint Denis l'Aréopagite[1], disait qu'elle lui avait paru tellement sainte, noble et majestueuse, que si les lumières de la foi ne lui eussent appris qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il se serait jeté à ses pieds et l'aurait adorée comme une divinité... Certes, je le crois bien, car Marie est la plus sainte et la plus parfaite de toutes les créatures...

Pour vous rendre ma pensée, je suis obligé d'employer des termes qui sont loin de l'exprimer tout entière... Hélas, pauvre langage humain, tu ne peux dire ce que nous éprouvons et ce que nous sentons quand nous parlons de Dieu, tu es également impuissant à rendre nos sentiments, quand il s'agit de la Vierge Marie!... Voyez-vous là-haut, dans les profondeurs du ciel cette lumière, ineffable séjour de l'auguste Trinité... Anges, voilez-vous de vos ailes, car cette lumière, vous-mêmes ne sauriez la contempler, quoiqu'elle fasse votre bonheur!... Eh bien, dans le sein de ce sanctuaire, impénétrable même aux élus, il y a une créature bénie, à laquelle le Père tout-puissant dit : Vous êtes ma Fille. Le Saint-Esprit l'appelle son Épouse. « Mon Fils, » dit-elle à Jésus, et Jésus lui répond : « Ma Mère, » et il le lui dit avec vérité, comme vous le dites à la mère qui vous a mis au monde, nourri de son lait et bercé dans ses bras!... O mystère incompréhensible de grandeur!..... Sainte Mère de Dieu, priez pour nous, *Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.*

[1] *Testor Deum, qui aderat in Virgine, nisi me divina docuisset eloquia, hanc verum Deum credidissem.* Il donne pour raison de sa surprise, qu'il lui semblait que la vue de Dieu seul pouvait produire un contentement, une félicité semblable à celle qu'il éprouvait en contemplant Marie. *Quoniam nulla potest videri major gloria beatorum quam felicitas illa quam ego tunc gustavi... (Epist. ad div. Paul.)*

Seconde partie. Vous devez comprendre, mes frères, que ce titre si glorieux est pour la sainte Vierge la source de tous les autres... Encore une comparaison... Un jour, Notre-Seigneur Jésus-Christ demandait aux disciples qui l'entouraient ce qu'on pensait de lui... Croyant lui faire beaucoup d'honneur, quelques-uns répondirent : — On dit que vous êtes Elie, d'autres affirment que vous êtes Jean-Baptiste ou quelqu'un des prophètes... — Et vous, leur demanda-t-il, que pensez-vous de moi? — Saint Pierre, prenant la parole, répondit avec énergie : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant... » Et c'était vrai, et, par ce seul mot, Pierre avait fait un éloge complet de son Maître. — Eh bien, mes frères, supposons que la sainte Vierge vienne aussi vous faire cette question, à vous qui êtes en ce moment réunis auprès de son autel... Vous qui me priez avec fidélité et m'invoquez avec confiance, que pensez-vous de moi ?... L'un dira : J'ai entendu dire que vous étiez miséricordieuse envers ceux qui vous invoquaient ; pour moi, vous êtes la *Mère de la grâce divine;* un autre répondra : Je désire être sauvé, je sais que ceux que vous prenez sous votre puissante protection ne sauraient périr, je vous invoque comme la *Porte du ciel.* Ceux-ci diront : Nous étions dans la peine, dans la désolation, Marie est venue à notre secours, c'est pour nous la *Consolatrice des affligés.* Et nous, pauvres pécheurs, nous qui devons à la protection de la sainte Vierge d'avoir recouvré la grâce, de ne pas avoir été précipités en enfer, sous quel titre allons-nous l'invoquer? Ah! il s'échappe immédiatement de nos lèvres, et nous aimons à lui dire : *Refuge des pécheurs*, priez pour nous!...

Frères bien-aimés, nous n'y sommes pas!.. Nous n'avons point donné à Marie son titre le plus honorable, celui qui renferme tous les autres!... Mieux éclairés, nous dirions à cette Vierge bénie : « Pour nous, vous n'êtes pas seulement la Distributrice des grâces, la Porte du ciel, la Consolatrice des affligés, le Refuge des pécheurs; si honorables que soient tous ces titres, ils n'expriment pas assez

votre excellence et votre sublimité ; mais vous êtes la Mère de Dieu, la Mère du Christ, le Fils du Dieu vivant... » Et par ce seul mot, *Mère de Dieu*, nous aurions exprimé tout ce qui fait la gloire et la haute dignité de Marie...

Péroraison. Il y a plus de quatorze cents ans, un hérétique appelé Nestorius (c'était le Luther de ce temps-là) osa contester à Marie le titre glorieux de *Mère de Dieu*... L'Eglise entière se souleva indignée pour repousser de son sein le blasphémateur, et proclamer le plus beau privilége de la Vierge... C'était à Ephèse ; plus de deux cents évêques, réunis de tous les coins du monde, après avoir confondu le misérable, qui osait contester à Marie le titre de Mère de Dieu, affirmèrent la foi de l'Eglise et l'auguste dignité de la Vierge-Mère... « O Mère de Dieu, ô Marie, s'écriait l'un de ces saints pontifes, nous vous saluons... Trésor auguste de l'univers, lampe toujours brillante, sceau de la vraie foi, Mère et Vierge... Nous vous saluons, ô vous qui dans votre sein virginal avez porté Celui qui est immense, incompréhensible... Oui, vous êtes véritablement la Mère de Dieu [1]... » Le peuple chrétien, heureux de voir la dignité de Marie proclamée, reconduisit en triomphe les évêques du Concile !... Et l'hérétique, le blasphémateur de la Vierge, dégradé de toutes ses dignités, banni de sa patrie, expirait, peu d'années après, le corps rongé d'ulcères et la langue dévorée par les vers [2]...

O Marie, nous aussi, nous aimons à vous saluer comme la Mère de Dieu ; cette admirable prérogative, ce titre si noble, source pour vous de tant de grâces, nous l'admirons, nous le bénissons... Il nous révèle votre puissance, et nous excite à nous jeter avec confiance dans vos bras maternels. Sainte Mère de Dieu, priez donc pour nous. *Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis*... Ainsi soit-il.

[1] S. Cyrille d'Alexand. ap. Labbe.
[2] Rohrbacher, *Hist. eccl.*, liv. XXXIX.

MOIS DE MARIE

TROISIÈME INSTRUCTION.

Lundi, quatrième jour de mai.

—

Réflexions sur Jésus-Christ, et reconnaissance que nous devons à Marie pour nous l'avoir donné:

Texte. *Mater Christi, ora pro nobis.* Mère du Christ, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, que la sainte Eglise, notre mère, est bonne!... Avec quelle condescendance elle sait proportionner les moyens de sanctification jusques au plus humble, au plus petit de ses enfants!... Bornons-nous seulement à ce qui regarde le culte de la Vierge... Honorer cette divine Mère de Dieu, la prier avec fidélité, l'invoquer avec confiance, c'est un signe presque infaillible de prédestination, c'est-à-dire, en d'autres termes, un gage presque assuré qu'un jour on obtiendra le ciel... Voyez comme la sainte Eglise catholique nous rend facile la dévotion à la sainte Vierge... Humbles femmes, dont l'éducation première a été négligée ; pauvres enfants, qui, tout jeunes encore, êtes devenus orphelins, vous ne savez pas lire... peu importe! Vous pouvez aimer la bonne Vierge et lui témoigner votre affection d'une manière tendre et méritoire en récitant le chapelet... Or, quelle prière plus facile que cette couronne d'*Ave Maria,* que nous déposons aux pieds de notre Mère... Pauvres ignorants, vous désirez donner à votre Mère du ciel les titres les plus honorables, les appellations les plus douces ; apprenez ces admirables litanies que l'Eglise lui a consa-

crées, elles renferment l'éloge le plus complet de la Vierge Marie; une autorité infaillible, celle des Souverains Pontifes, a attaché de nombreuses indulgences à la récitation de cette belle prière [1].

Proposition et Division. Ce soir, j'appellerai votre attention sur ce titre : *Mater Christi,* Mère de Jésus-Christ... Nous allons, *premièrement* : dire quelques mots sur cet adorable Sauveur; puis, *en second lieu* : nous considérerons quelle reconnaissance nous devons avoir pour la Vierge qui nous l'a donné...

Première partie. Frères bien-aimés, souvent on nous parle de Jésus-Christ et nous le connaissons à peine; on nous en parlera encore plus d'une fois, et jamais nous ne le connaîtrons assez... Et comment pourrions-nous, ô doux Sauveur, avoir une idée juste de votre bonté, de votre amour, de vos adorables perfections, puisque les Anges et les Séraphins eux-mêmes ne sauraient les comprendre!... Quel œil, mes frères, serait assez puissant pour fixer le soleil dans la splendeur de son midi, et surtout quel homme pourrait serrer dans ses bras débiles ce globe étincelant!... Ainsi nulle intelligence créée ne saurait comprendre d'une manière parfaite les grandeurs de Jésus-Christ, les ineffables mystères de sa nature.

Comme Dieu, Jésus-Christ est le Fils bien-aimé du Père éternel, la reproduction éternellement parfaite de lui-même. *Vous êtes mon Fils bien-aimé*, lui dit-il; *en vous j'ai mis toutes mes complaisances...* Puis, de l'ineffable amour qui les unit procède de toute éternité l'Esprit-Saint, la troisième Personne divine... Jésus-Christ, s'il est permis de s'exprimer ainsi, c'est le lien, c'est le trait d'union de l'adorable Trinité, seul et unique Dieu en trois Personnes également parfaites...

Comme Homme-Dieu, que d'autres merveilles également incompréhensibles offre à notre admiration son

[1] Voir *le Chrétien éclairé sur la nature et l'usage des indulgences*, par le P. Maurel, p. 152.

auguste Personne!... Par un prodige de sa toute-puissance, il unit à sa nature divine la nature humaine... *Mere du Christ*, c'est dans votre chaste sein que s'accomplit cet amoureux mystère!... Parfois, mes frères, pour donner une idée de la bonté que Jésus-Christ nous témoigne dans l'Incarnation, j'ai entendu employer la comparaison d'un roi riche, puissant, glorieux, abandonnant son trône pour venir épouser une pauvre mendiante, laide et flétrie.,. Cette comparaison est bien imparfaite... Impossible d'en trouver une qui nous donne une idée juste de l'ineffable merveille accomplie dans l'Homme-Dieu!... Que me parlez-vous d'un prince de la terre quittant son trône? Ce trône est-il éternel? La mort ne peut-elle pas l'en éloigner, ou quelque révolution le faire crouler sous lui?... Mais le Fils de Dieu, voyez donc d'où il vient!... Plongez vos regards loin, bien loin dans le ciel des cieux; c'est là qu'il règne au sein d'une gloire éternelle!.. Ni la mort ni la révolte ne sauraient ébranler son empire; et c'est ce trône qu'il quitte!... Entre le prince et la mendiante qu'il épouse, la fortune est inégale sans doute, mais la nature est la même, et, demain, la mort peut les coucher également sous son implacable niveau... Or, qu'est-ce donc que notre pauvre nature humaine à côté de l'essence divine!... Cependant, pauvre mendiante, c'est à toi, c'est à toutes tes misères, à l'exception du péché, que le Fils de Dieu a voulu s'unir!...

Seconde partie. Mère du Christ, vous avez été le sanctuaire dans lequel eut lieu cette ineffable union; ô douce Vierge, que de titres vous avez à notre admiration et combien vous méritez notre reconnaissance!... Oui, mes frères, c'est Marie qui nous a donné Jésus-Christ... Nous ne pensons pas assez à ce bienfait, et cependant tout devrait nous le rappeler... Voyez-vous, en entrant dans cette église, sur cet autel même, la statue de la Vierge-Mère... Ne dit-elle rien à nos cœurs?.. Ne réveille-t-elle pas en nous de pieuses pensées!.. Cette Mère, en nous montrant l'Enfant qu'elle tient dans ses bras, semble nous dire:

« Voici votre Sauveur et le mien ; voici le Roi du ciel qui, épris d'amour pour vos pauvres âmes, a daigné choisir pour Mère son humble servante. Comme il s'est fait petit à cause de vous !... Je vous en conjure, au nom de votre salut, adorez-le, aimez-le, soyez-lui bien fidèles. » *Mère du Christ*, soyez bénie pour ces conseils salutaires, et obtenez-nous la grâce de les suivre...

Et cet Enfant divin, que nous dit-il ?... Nous montrant sa Mère : « Voilà celle dont la pureté et les angéliques vertus m'ont fait descendre du ciel ; c'est à elle que vous me devez... Elle m'a nourri de son lait, bercé dans ses bras ; témoignez-lui votre reconnaissance pour ces bienfaits ; mettez votre confiance en elle. Elle est ma Mère ; je veux aussi qu'elle soit la vôtre... »

Péroraison. Frères bien-aimés, oui, témoignons notre reconnaissance à la Vierge Marie ; aimons-la comme une mère ; il est si doux, si avantageux de se mettre sous sa protection... Un jour de l'Annonciation, une pieuse femme conduisait à l'église de Notre-Dame-du-Chêne (*della Quercia*, en Italie, près de Viterbe) son enfant âgé de cinq ans... A genoux devant l'image miraculeuse qu'on y honore, elle consacre son enfant à Marie ; puis, lui montrant la Vierge : « Regarde, cher enfant, voilà ta mère ; je te donne à elle en ce moment ; aime-la toujours d'un cœur vrai, honore-la comme ta souveraine... » En descendant la colline sur laquelle est bâtie la chapelle, la pieuse mère disait encore à son fils : « Recours à ta bonne protectrice dans les dangers ; dis-lui : Vierge Marie, venez à mon aide, et elle y viendra... » *Mère du Christ*, deux fois vous avez sauvé cet enfant de la mort, et, grace à votre puissante protection, il est devenu un saint ; c'est le bienheureux Crispin de Viterbe[1]... Eh bien, mes frères, en terminant, je vous répète les paroles que cette mère disait à son enfant : « Dans les dangers que vous pouvez courir, soit du côté du corps, soit par rapport à l'âme, invoquez la Mère de Jésus-

[1] Ribadéneira *Vie des Saints* édition Vivès *Tom. V.*

Christ; dites-lui du fond du cœur : « Sainte Vierge Marie, venez à mon aide.... » *Mère du Christ*, j'en suis assuré, vous exaucerez cette prière.... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

QUATRIÈME INSTRUCTION.

Mardi, cinquième jour de mai.

Marie, Mère de la grâce divine.

Texte. *Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.* Mère de la grâce divine, priez pour nous.

Exorde. Vous savez tous, mes frères, que la grâce divine est un don surnaturel et purement gratuit, que Dieu nous accorde pour notre sanctification... Ai-je besoin d'ajouter qu'il y a deux sortes de grâces : l'une *habituelle* ou sanctifiante, qui, étant la santé de notre âme, la rend juste, agréable et vivante devant Dieu? L'autre, qu'on appelle *actuelle,* qui n'est autre chose qu'une lumière, un secours que Dieu nous donne pour éviter le mal et faire le bien... La grâce, pour nos âmes, est aussi indispensable que la sève pour les plantes!... Voyez cet arbre; pendant l'hiver, il est défeuillé, néanmoins il est vivant, la sève demeure en lui, elle empêche ses branches de se dessécher : c'est la grâce sanctifiante conservant la vie dans l'âme... Viennent le printemps et l'été, l'arbre se couvrira de feuilles, de fleurs et de fruits : c'est l'image de la grâce actuelle, donnant à

l'âme, dans l'occasion, la force de résister aux tentations et de pratiquer les bonnes œuvres. Sans la séve, un arbre est mort; sans la grâce, nos âmes sont impuissantes... Eh bien, saluons Marie comme la Mère qui donne à nos âmes cette séve bénie, qu'on appelle la grâce divine. *Mater divinæ gratiæ. Mère de la grâce divine.*

Proposition. Je ne vous dirai pas qu'elle est la Mère de la grâce divine, en ce sens qu'elle nous a donné Jésus-Christ, source et auteur de toute grâce... Non; je voudrais vous la montrer, nous distribuant ce bienfait divin, dans toutes les circonstances où nous en avons besoin.

Division. Pour qu'un pécheur devienne un juste, il faut, *premièrement* : que Dieu l'appelle; *secondement* : qu'il le sanctifie par la vertu des sacrements; *troisièmement* : qu'il le soutienne et lui donne la persévérance. Frères bien-aimés, voyons en peu de mots le rôle de la sainte Vierge dans ces trois circonstances...

Première partie. Pécheurs, c'est elle surtout, qui nous obtient ces bonnes pensées, ces fortes inspirations qui nous pressent de sortir du péché... Oui, c'était elle, qui, la première fois que nous avons quitté le service de Dieu pour nous abandonner à de folles passions, nous inspirait de si cuisants remords; c'était elle, qui, réveillant notre foi, nous faisait passer des heures si agitées, des nuits sans sommeil... Heureux si nous eussions été fidèles à ces saintes inspirations!.. Nous nous serions relevés après la première chûte, et nous n'aurions pas vu se creuser sous nos pas cet abîme de fautes, dans lequel nous croupissons, et d'où peut-être nous ne sortirons jamais!... Toutefois, rien n'est encore désespéré; nous pouvons sortir de cet état... Marie a reçu une grâce particulière pour nous en tirer... Sa présence, ses paroles ont sanctifié saint Jean Baptiste dans le sein de sa mère... Admirons ce miracle... Saint Jean enseveli dans l'obscurité des entrailles maternelles, c'est l'image du pécheur enseveli dans les ténèbres et les ombres du péché... Saint Jean ne pouvait ni voir ni entendre... Quelle surdité est compa-

rable à celle d'une âme en état de péché, puisque le Seigneur tonne en vain sur elle par ses menaces les plus terribles!... Quel aveuglement est semblable au sien, puisqu'elle ne comprend rien aux enseignements si clairs, si lumineux de notre sainte religion!... Marie parle; à sa parole, saint Jean tressaille dans le sein maternel!... Vierge sainte, dites aussi une parole; que notre âme, engourdie par le péché, tressaille d'amour et sorte de son sommeil... Obtenez-nous ces grâces puissantes qui, changeant nos cœurs, nous tireront de l'abîme et nous ramèneront aux pieds de votre Fils convertis et repentants... *Mère de la grâce divine, priez pour nous...*

Seconde partie. Après avoir réveillé le pécheur de sa léthargie, c'est encore elle qui le sanctifie... Comme ces guides fidèles et dévoués qui, non contents d'éveiller un voyageur, qui s'était imprudemment endormi sur une route dangereuse, l'accompagnent et le conduisent jusqu'au lieu qui doit lui offrir un asile sûr; ainsi, ô douce Mère de la grâce, vous accompagnez, vous aidez le pécheur, jusques à ce que les sacrements lui aient rendu l'innocence et l'amitié de Dieu qu'il avait perdue... Je la vois prenant, pour ainsi dire, par la main l'âme qui s'est confiée à elle, l'accompagnant aux pieds des autels, priant et pleurant avec elle... Elle la guide jusqu'au saint tribunal, lui inspire ces vifs sentiments de repentir, lui dicte ces bonnes et saintes résolutions, qui réjouissent le cœur des Anges... Pauvre chère âme, tu es maintenant en sûreté, la Mére de la grâce divine t'a fait recouvrer l'amitié de ton Dieu!... Ah! sois désormais fidèle!...

Troisième partie. Frères bien-aimés, c'est encore Marie qui soutiendra cette âme, et lui obtiendra la grâce si précieuse de la persévérance... Elle est non-seulement le Refuge des pécheurs; elle est aussi la Mère, le soutien des justes qui persévèrent... Montons un instant au Calvaire, nous allons voir une preuve frappante de cette verité... Regardez cet homme qui se tient désolé et recueilli près de la croix où Jésus va mourir; c'est saint Jean l'Evangéliste, l'image et le modèle du chrétien qui reste fidèle

jusqu'à la fin... Les autres disciples ont abandonné Jésus!.. Pierre lui-même l'a renié... Seul cet Apôtre bien-aimé a suivi son Maître; il s'est pour ainsi dire attaché à la Croix, il est venu ici comme pour mourir avec lui!... C'est bien là, dites-moi, l'âme forte, persévérante. Or, Jésus mourant le donne à sa Mère : « *Voilà votre fils*!.. » Vous êtes donc, ô douce Vierge Marie, établie la mère des âmes fortes et fidèles comme celle des pécheurs, des affligés, des malades et des faibles!...

Péroraison. Je veux, en finissant, vous montrer la *Mère de la grâce divine* remplissant cet auguste rôle à l'égard d'un pécheur, dont elle fit un grand saint... C'est saint André Corsini... Il avait passé sa jeunesse dans le libertinage et la débauche; mais la sainte Vierge ne voulut pas qu'une âme, qui lui avait été consacrée, restât plus longtemps l'esclave de Satan; exauçant les prières de la pieuse mère d'André, elle changea le cœur de ce jeune homme, et de loup il devint agneau... Glorieuse Mère de Jésus, vous l'avez non-seulement appelé, mais vous l'avez aidé, soutenu, encouragé dans sa pénitence... Quand, baigné de larmes, après avoir prié au pied de votre image, il allait faire l'humble aveu de ses fautes, vous étiez son guide... Lorsqu'il prenait la résolution énergique de fuir le monde, de se consacrer tout entier au service de votre Fils, vous étiez sa conseillère et son appui... *Mère de la grâce divine*, vous lui avez aussi accordé la persévérance, et peu de jours avant sa mort vous daigniez même lui apparaître : « Mon fils, lui disiez-vous, encore un peu de courage, et avant deux semaines tu me verras dans le ciel... » Et au jour fixé il expirait plein de confiance en vous invoquant et en vous bénissant[1] !...

Mère de la grâce divine, daignez aussi nous prendre sous votre protection... Accordez-nous de regretter sincèrement nos fautes; d'embrasser la pratique des vertus

[1] Cf. Rohrbacher, *Hist. eccl.*, liv. LXXIX et *Vie des saints*, 4 février.

chrétiennes ; mais surtout obtenez-nous le don de la persévérance finale... *Mère de la grâce divine, priez pour nous...* Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

CINQUIÈME INSTRUCTION.

Mercredi, sixième jour de Mai

Amour de Marie pour la pureté; imiter cet amour.

Texte. *Mater purissima, etc., ora pro nobis.* Marie très-pure, etc , priez pour nous.

Exorde. Mes frères, il est des fleurs si délicates, si brillantes, qu'on n'ose les toucher ; on craindrait de les ternir, de leur enlever quelque chose de leur beauté... Ainsi en est-il de la sainte vertu de pureté ; on redoute presque d'en parler, de peur d'en ternir la ravissante fraîcheur, l'exquise délicatesse !... Quoi de plus beau, de plus suave que cette angélique vertu !... « O chasteté, s'écriait un saint[1], tu fais la joie de l'âme qui te possède, tu lui donnes des ailes pour s'envoler au ciel... Tu calmes les passions, tu apaises les orages du cœur. Lumière des justes, tu es aussi la terreur des démons... Char brillant, tu emportes jusqu'au trône de Dieu ceux qui se sont confiés à toi... Tu fleuris dans nos âmes et dans nos corps comme une rose odorante, et tu embaumes notre être tout entier de tes suaves parfums... » Cette sainte vertu, vous l'avez pratiquée dans toute sa perfection, *Mère très-*

[1] S. Ephrem. *Sermo de castitate.*

pure, Mère très-chaste, Mère inviolable et sans tache!...

Proposition. Voyez, Chrétiens comme l'Eglise insiste sur la pureté de Marie... Elle veut nous apprendre non-seulement que Marie fut mère sans cesser d'être vierge, mais encore qu'elle eut toujours l'affection la plus constante pour cette sainte vertu...

Division. *Premièrement* : amour de Marie pour la pureté ; *secondement* : ce que nous devons faire pour imiter cette vertu de la sainte Vierge.

Première partie. Amour de Marie pour la pureté... Si nous voulions montrer comment Marie a aimé la sainte vertu de pureté, il nous faudrait raconter sa vie entière. Arrêtons-nous seulement à deux circonstances. Saint Joachim venait de mourir ; peu de temps après, sainte Anne l'avait suivi au tombeau ; un instant, la Vierge avait quitté sa retraite du temple, pour donner à ses vieux parents les soins dont ils avaient besoin, et leur fermer les yeux[1]. La voilà orpheline à l'âge de douze ans ; que va-t-elle faire?... Elle va se lier plus intimement à son Dieu par un vœu de virginité perpétuelle... Aujourd'hui, mes frères, que tant d'âmes généreuses, à l'imitation de Marie, se donnent tout entières à Dieu, cela nous paraît peu étonnant. Mais reportons-nous aux jours où vivait Marie... Nul, jamais, n'avait eu la pensée d'un pareil engagement!... Il y a plus, la stérilité était considérée comme un opprobre... « Qui donc, ô Vierge prudente, s'écrie saint Bernard[2], qui donc vous a appris que la virginité était agréable à Dieu?... » C'est l'amour seul qui a révélé à cette jeune enfant que le Bien-aimé se plaît au milieu des lis, et dès lors elle s'est éprise d'un amour de plus en plus ardent pour la pureté ; elle a juré devant Dieu et devant ses Anges, qu'elle croîtrait en sa présence comme un lis pur et à jamais immaculé...

Peu d'années après, nous retrouvons Marie à Nazareth, dans l'humble maison de saint Joseph, son virginal

[1] *Vie de la sainte Vierge*, par l'abbé Bégel, Ier vol.
[2] Troisième homélie sur *Missus est*.

epoux,.. Joseph travaille... La Vierge est seule, recueillie devant Dieu[1]... Tout à coup un envoyé céleste vient, de la part du Très-Haut, lui annoncer qu'elle sera la mère de Jésus... Elle se trouble à cette nouvelle... Quoi, Vierge sainte, ce bonheur si désiré d'être la Mère du Messie ne saurait vous toucher!... Au lieu de l'accepter avec transport, vous lui préférez l'amour de la sainte pureté!... « Comment ce que vous m'annoncez, dit-elle à l'Archange, pourra-t-il s'accomplir, puisque j'ai promis à Dieu de demeurer Vierge?... *Quomodo fiet istud*[2]?... Moi, la Mère du Messie!... Non, il me suffit d'être son humble servante; j'aime mieux le concevoir dans mon cœur que de le concevoir dans mon sein... S'il faut, pour être la mère du Christ, violer les promesses que j'ai faites au Très-Haut dans son sanctuaire, je laisse cet honneur et cette bénédiction à d'autres filles de Juda!... » Non, Mère très-pure, n'ayez plus ces chastes alarmes, ce prodige s'accomplira en vous, sans que votre pureté souffre la moindre atteinte, et, avant comme après, vous serez toujours la Vierge immaculée!... Mais, Chrétiens, quel amour délicat pour la sainte vertu!...

Seconde partie. Pour plaire à la *Mère très-pure*, pour mériter sa protection, il faut, à son exemple, aimer la sainte vertu de pureté, et la pratiquer selon la condition dans laquelle la Providence nous a placés... Vous connaissez des plantes, qui réclament des soins sans nombre pour s'épanouir dans toute leur beauté... L'hiver, le froid les ferait mourir; les vives ardeurs du soleil les flétriraient pendant l'été... Leurs feuilles se fanent si la sécheresse est excessive, leurs racines se pourrissent si l'humidité est trop grande... C'est l'image des précautions nécessaires pour conserver la sainte vertu de pureté : fuir toute occasion, toute compagnie où elle serait exposée; éviter les entretiens, les molles complaisances qui, l'échancrant peu à peu, finissent par la détruire!...

Si nous aimons véritablement la pureté, nous cherche-

[1] *Vie de la sainte Vierge*, ch. XII. — [2] Luc, I, 34.

rons les moyens de sauvegarder, de conserver intacte en nous cette belle vertu... Je ne puis que vous indiquer quelques-uns de ces moyens. Je ne vous parlerai pas de la fréquentation des sacrements ; et pourtant, nous le savons, ô Dieu de l'Eucharistie, vous êtes la force des âmes faibles, le secours infaillible des cœurs éprouvés par la tentation, le vin céleste qui produit les vierges, *vinum germinans virgines*[1]... Un païen disait[2] : « La plupart des mauvaises actions n'auraient pas lieu si l'on était toujours devant des témoins... » Frères bien-aimés, rappelons-nous que nous sommes toujours sous les regards de Dieu, de la Vierge Marie, de notre Ange gardien, et, soyons-en sûrs, la présence de ces trois témoins, qui lisent au fond de nos cœurs, sera pour nous un secours efficace au moment de la tentation...

Il faut aussi recourir à la prière et résister dès que la tentation se présente... Peu de temps après la mort de saint François d'Assise, quelques religieux tenaient ensemble une conférence... Comment doit-on s'y prendre pour résister aux tentations et conserver la sainte vertu de pureté ?... Telle était la question qu'il s'agissait de résoudre. — Moi, dit le premier, je considère la laideur, l'ignominie du vice opposé, je me dis : Les libertins eux-mêmes rougiraient de se livrer publiquement à leurs désordres ; comment un cœur honnête, une âme qui se respecte oserait-elle oublier une vertu, qui fait son bonheur et sa gloire !... — Le second répondit : Au moment de la tentation, je me prosterne aux pieds de la Vierge Marie, et je ne cesse de l'implorer avec larmes jusqu'à ce que le péril soit passé. — Enfin, un troisième ajouta : Pour moi, dès que la tentation se présente, je lui ferme la porte de mon âme par de bonnes et salutaires pensées. Je dis à Satan : « Arrière misérable, il n'y a pas de place ici pour toi ; mon cœur est occupé, la sainte pureté le possède. » — Le bienheureux Gille, présent à cet entretien, le conclut par ces paroles : que s'opposer à la ten-

[1] Zach., IX, 17. — [2] Sénèque, *Epist.*

tation dès le principe, c'était, en effet, le meilleur moyen d'en triompher[1].

PÉRORAISON. *Mère très-pure*, oui, vous aimez les cœurs chastes; comme votre Fils, vous vous plaisez au milieu des lis... Une tendre dévotion envers vous, c'est aussi l'un des moyens les plus assurés pour conserver cette vertu. Que de fois vous avez préservé, au milieu des plus terribles occasions, les âmes qui ont eu recours à vous!... Un jour, une pieuse fille, d'une beauté extraordinaire, fut introduite, malgré elle, auprès du roi de France Charles VIII, qui alors guerroyait en Italie... Ce prince, âgé de vingt-cinq ans, jetait déjà sur cette victime des regards de convoitise... Eperdue, la pauvre enfant se jette à genoux aux pieds d'une image de Marie, qui se trouvait dans la chambre. « Prince, s'écrie-t-elle, je vous en conjure, au nom de la sainte Vierge, n'abusez pas de mon malheur. » Surpris, le roi se promena un instant dans la chambre en répétant ces paroles : *Au nom de la sainte Vierge*!... Il n'avait jamais lu ces mots à la tête des requêtes qu'on lui présentait... « Eh bien, dit-il, au nom de la sainte Vierge, mon enfant, vous serez respectée; mais daignez la prier pour moi. » Et, faisant rechercher parmi les prisonniers le père de cette pieuse enfant, il la lui remit sans qu'elle eût subi le moindre outrage[2]...

C'est vous, ô Vierge immaculée, qui avez été la protectrice de cette enfant; dans ce pressant danger, ce ne fut pas en vain qu'elle invoqua votre nom béni... Daignez nous obtenir à tous un amour profond et constant pour cette sainte et belle vertu de pureté... Soyez aussi notre refuge au milieu des occasions auxquelles nous sommes exposés; aidez-nous à triompher des tentations, qui chercheraient à ternir dans nos âmes la beauté de cette admirable vertu. *Mère très-pure, priez pour nous. Mater purissima ora pro nobis.*

[1] Surius, *Vita beati Ægydii*, 23 avril.
[2] *Histoire de France*, par de Genoude, t. XI, p. 139.

MOIS DE MARIE.

SIXIÈME INSTRUCTION.

Jeudi, septième jour de Mai.

—

Mère aimable ; qualités que doit avoir notre amour pour Marie; il doit être tendre, constant, généreux.

Texte. *Mater amabilis, Mater admirabilis, ora pro nobis.* Mère aimable, Mère admirable, priez pour nous.

Exorde. Frères bien-aimés, comme ces titres conviennent bien à la sainte Vierge !... N'est-elle pas digne de notre admiration, cette Créature bénie, le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine !... Immaculée dans sa conception, ornée de toutes les vertus, sanctuaire béni où s'accomplit l'union mystérieuse du Verbe de Dieu avec la nature humaine !... Anges du ciel, vous dont l'intelligence, supérieure à la nôtre, comprend mieux les ineffables perfections de cette incomparable Reine, payez-lui aussi le tribut de votre admiration, et redites avec nous : *Mère admirable* !... Frères bien-aimés, ces esprits bienheureux sont confirmés en grâce, ils n'ont pas besoin d'ajouter comme nous : *Priez pour nous.*

Pourtant, ô notre doux refuge, votre titre de *Mère aimable* me paraît plus accessible à notre faible nature. Vous êtes belle, sainte Vierge Marie, votre beauté incomparable est toujours nouvelle !... Puis, vous êtes si bonne !... Que de bienfaits vous avez versés sur nous !... Est-il un pécheur que vous ayez jamais repoussé ?,.. Providence des pauvres âmes, j'en jure sur mon cœur

et d'après le témoignage de tous les saints, aucune de ces âmes battues par les passions n'est venue se réfugier sous votre protection tutélaire, sans y avoir trouvé un salutaire abri!... Ainsi, une faible colombe, fouettée par l'orage, se réfugie en sûreté dans le sein d'un vieux chêne...

Proposition. *Mère aimable!...* Frères bien-aimés, je le répète, que ce titre convient bien à Marie!... Comme nous le comprenons tous, même les plus petits, puisque tous nous l'appelons la *bonne Vierge*!... Je voudrais vous dire que, puisqu'elle est aimable, c'est pour nous une obligation de l'aimer.

Division. Mais quelles sont les qualités que doit avoir notre amour pour la sainte Vierge?... Il faut, *Premièrement* : qu'il soit tendre ; *secondement* : qu'il soit constant ; *troisièmement* : qu'il soit généreux... Un mot sur chacune de ces qualités.

Première partie. Notre amour pour Marie doit être tendre... Frères bien-aimés, l'amour est un mot tellement profané, qu'il est bon de lui rendre son véritable sens... Croyez-vous que cet attachement sensuel, qui attire un jeune homme vers telle ou telle personne soit réellement de l'amour?... Non, ne vous y trompez pas ; c'est de la sensualité et de l'égoïsme... Si vous aimiez une fleur, chercheriez-vous à la décolorer et à la flétrir?... Pour être tendre, l'amour doit avoir des délicatesses exquises... Voyez une mère qui aime véritablement sa fille!... Chère enfant, c'est à toi qu'elle pense et la nuit et le jour ; c'est pour toi qu'elle réserve ce qu'elle a de meilleur ; à toi son cœur, à toi toute son affection. Elle trouve sa fille belle ; elle voudrait que tout le monde la vît par ses yeux!... Comme elle est heureuse, lorsqu'elle la voit richement parée, et qu'elle entend son éloge sortir de toutes les bouches!... C'est le modèle de l'amour tendre... Aimer ainsi Marie, c'est l'admirer, c'est la contempler avec délices ; c'est avoir constamment son image dans sa pensée et souvent son nom béni sur nos lèvres ; c'est désirer qu'elle soit connue, invoquée et admirée par

tout ce qu'il y a de cœurs fervents, d'âmes généreuses!... Enfin, c'est surtout recourir à cette bonne Mère dans toutes les occasions, comme un enfant a recours à la meilleure des mères...

Seconde partie. Notre amour pour la sainte Vierge doit être constant... L'inconstance, mes frères, est la marque d'un esprit léger. Voyez cet enfant capricieux; donnez-lui un jouet, aujourd'hui il l'adore, demain il le brisera en mille morceaux; le matin, il pleure au départ de sa mère, une heure s'est à peine écoulée, que déjà il n'y pense plus; c'est le portrait d'un amour faible et inconstant... *Mère aimable*, est-ce ainsi que nous devons vous aimer?... Suffit-il que nous pensions à vous le jour de vos fêtes, pendant ce mois qui vous est consacré, pour que nous soyons réellement vos serviteurs?... Est-ce qu'elles vous aimeraient véritablement, les jeunes filles qui, au chapelet, chanteraient vos louanges, et, le soir même, iraient dans certains lieux écouter avec plaisir, ou chanter elles-mêmes d'ignobles refrains?... Non, mes frères, non, la sainte Vierge réclame de nous un amour constant... Cela veut dire qu'il faut l'aimer, non pas seulement les jours où nous avons le bonheur de communier, non pas seulement pendant ce mois, mais demain, mais toujours!... Ah! quand Marie cessera d'être la Mère aimable, alors il vous sera permis de ne plus l'aimer!... Frères bien-aimés, l'éternité s'écoulera avant que ce moment arrive!... Donc, nous devons l'aimer d'un amour constant...

Troisième partie. J'ai ajouté que notre amour pour Marie devait être généreux... Que cette condition manque souvent à notre amour envers la sainte Vierge!... Dites-moi, chrétiens, quels sacrifices faisons-nous pour lui plaire?.., Nous savons ce qu'elle veut. Son désir le plus ardent, c'est que nous évitions le péché, que nous soyons les fidèles serviteurs de son Fils... Avons-nous vraiment à cœur de satisfaire ce désir?... Vous qui cédez si facilement à la moindre tentation, vous qui vous jetez avec tant d'imprudence dans des occasions dangereuses,

vous qui restez depuis si longtemps dans l'état du péché, ne dites pas que vous aimez Marie, ce serait mentir!... Non, *Mère aimable*, elles n'ont pas pour vous un véritable amour, les âmes qui offensent votre divin Fils, et ne font nul effort pour rentrer en grâce avec lui!... Puis, quelle marque de dévotion donnez-vous chaque jour à la sainte Vierge?... Au jour de votre première communion, dans d'autres circonstances peut-être, vous aviez promis de ne point l'oublier; vous vous étiez proposé de réciter chaque jour quelque prière en son honneur... Avez-vous été fidèles?... Faut-il un obstacle bien fort pour vous faire oublier vos résolutions et violer vos promesses?... Ah! qu'il est vrai de dire que notre amour envers la sainte Vierge manque souvent de courage et de générosité!...

Péroraison. *Mère aimable*, que nous voudrions vous aimer comme vous aimaient les saints!... Voyez-vous, mes frères, cette petite fille de cinq ans, qui plus tard sera nommée sainte Catherine de Sienne, gravissant à genoux un long escalier de pierre... Sur chacun des degrés elle récite un *Ave Maria;* mais aussi, sur chacun des degrés, ses jambes déchirées laissent des traces rouges et sanglantes?... Elle a entendu parler des douleurs de Marie, elle veut autant qu'il est en elle s'associer à ces douleurs... Chère enfant, Marie bénira la tendresse et la générosité avec laquelle tu l'aimes... Elle parlera avec toi comme une amie parle avec son amie; tu seras sa fille chérie, elle t'unira à son Fils par un mariage mystérieux et sublime[1]... O Marie, que vous avez été bonne envers cette âme prédestinée!... Daignez aussi, Mère aimable, avoir pitié de nous, malgré nos imperfections. *Mater amabilis*!... Mère aimable, faites que nous vous aimions d'un amour tendre, constant et généreux... Ainsi soit-il...

[1] Voir la *Vie de sainte Catherine de Sienne.*

MOIS DE MARIE.

SEPTIÈME INSTRUCTION.

Vendredi, huitième jour de mai.

—

Mère du Créateur; mère du Sauveur.

Texte. *Mater Creatoris, Mater Salvatoris, ora pro nobis*. Mère du Créateur, Mère du Sauveur, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, l'Eglise, dans ces pieuses litanies, semble avoir particulièrement à cœur d'affirmer la maternité divine de la sainte Vierge. Déjà nous avons parlé de cette invocation : *Sancta Dei Genetrix, sainte Mère de Dieu*, et voici qu'aujourd'hui nous la saluons comme Mère du Créateur ; déjà nous l'avons considérée comme Mère du Christ, et ce soir nous lui disons : Mère du Sauveur. Pourquoi ces répétions et cette insistance?... Pour mieux affirmer l'union de la nature divine et de la nature humaine dans l'auguste Fils de la sainte Vierge, et attester qu'il est Dieu et homme tout ensemble...

Proposition et division. Méditons ces deux titres : Mère du Créateur, Mère du Sauveur ; cherchons à bien comprendre quelle puissance ils ont donnée à Marie, afin de nous exciter de plus en plus à mettre notre confiance en elle...

Première partie. Mère du Créateur, Oui, frères bien-aimés, Jésus-Christ, le Fils de Marie, est aussi le Créateur du monde ; c'est lui qui a donné l'être et la vie à tout ce qui existe ; il a dit une parole, et cet univers est sorti du chaos ; la terre s'est parée de ces plantes et de ces fleurs si variées ; elle s'est peuplée de ces êtres si di-

vers qui vivent à sa surface... A sa voix puissante, le néant tressaille ; il devient fécond, et de son sein, jusque-là stérile, jaillissent le soleil, la lune, et tant d'astres innombrables. Joyeux, ils bondissent dans l'espace, comme de jeunes agneaux dans une vaste prairie... Vierge sainte, que votre Fils est puissant !... Qu'il est grand aussi, mes frères, le pouvoir qu'un tel Fils a donné à sa Mère !...

Toute puissance a été donnée à Jésus au ciel et sur la terre[1]... Souvent il a laissé tomber sur ses fidèles serviteurs comme un rayon de cette puissance, et ils ont opéré les plus surprenants miracles ; ils ont converti les pécheurs, guéri les malades, ressuscité les morts... O Marie, elle est incomparablement plus grande, la puissance que Jésus vous a donnée sur toutes les créatures !... Ils sont plus surprenants et plus nombreux les prodiges que vous opérez chaque jour !... Frères bien-aimés, nous saluons la croix comme notre unique espérance ; nous l'honorons, parce que Jésus-Christ y fut étendu trois heures et qu'il l'a teinte de son sang... Quels honneurs, quels hommages ne devons-nous pas à Marie, dans le sein de laquelle il a passé neuf mois, à Marie, qui l'a formé du plus pur de son sang, nourri de son lait, et si souvent bercé dans ses bras !... O *Mère du Créateur*, les franges de la robe de votre Fils, pendant qu'il vivait sur la terre, opéraient des merveilles, il suffisait de les toucher pour être guéri de ses infirmités[2]. O ma Reine, ô ma douce Mère, combien votre pouvoir est plus grand, et quelle grâces merveilleuses vous accordez à ceux qui vous invoquent et qui vous prient !... *Mère du Créateur*, soyez à jamais honorée et bénie par toutes les créatures, qui sont au ciel et sur la terre...

Seconde partie. Mère du Sauveur !... Mes frères, l'ange qui apparut aux bergers de Bethléem pour leur annoncer la venue du Messie, disait ; Voici que je vous annonce une nouvelle qui sera pour vous le sujet d'une

[1] Matth., XXVIII, 18. — [2] Matth., IX, 20.

grande joie, c'est qu'il vous est né un Sauveur[1]. Et, en effet, quel bonheur pour nous, pauvres pécheurs, quelle source intarissable de réjouissance et d'espoir, de penser que le Fils de Dieu a daigné descendre sur la terre, se faire petit enfant, souffrir et mourir pour nous sauver!... Vierge Marie, vous êtes la Mère de ce Sauveur adorable, vous êtes unie de la manière la plus intime à l'œuvre de notre Rédemption!... Merci mille fois, ô douce patronne, pour ce Sauveur que vous nous avez donné... Ah! que du moins pour nous ce bienfait ne soit pas perdu, que cette grâce ne reste pas stérile; nous vous le demandons avec instance. *Mère du Sauveur, priez pour nous...*

Frères bien-aimés, qu'elle fut belle, qu'elle fut large, mais aussi qu'elle fut douloureuse la part que la sainte Vierge a prise dans l'œuvre de notre rédemption!... A l'instant même où elle prononça ces paroles : Je suis la servante du Seigneur, que la merveille dont vous me parlez s'accomplisse en moi, l'Esprit-Saint se reposant sur elle l'illumina d'un rayon prophétique, et lui fit voir toutes les suites du consentement qu'elle avait donné... Ma fille, lui dit-il, être Mère du Sauveur, c'est accepter bien des humiliations, des douleurs et des peines. — Il n'importe, j'y consens. — C'est voir votre vertu révoquée en doute par le chaste Joseph lui-même. — J'y consens, puisque telle est la volonté de Dieu. — C'est être repoussée de Bethléem, enfanter dans une pauvre étable; c'est la pauvreté, c'est l'exil en Egypte. — J'y consens, puisque telle est la volonté de Dieu. — Il y a plus, être Mère du Sauveur, c'est monter avec lui sur le Calvaire, le voir cloué sur une croix, être près de lui quand il rendra le dernier soupir, recevoir dans ses bras le corps inanimé de cet auguste Fils, et devenir par excellence la Mère de douleurs. — *Fiat*, j'y consens, j'y consens encore, répondait la douce Marie, je me soumets en tout aux desseins de la Providence!... Alors le Sauveur germait miraculeusement dans son sein béni...

[1] Luc, II, 10.

Bonne sainte Vierge, que de grâces nous valut votre consentement; mais aussi quelle incomparable puissance il vous a procurée!... Associée à la vie, aux douleurs de notre divin Sauveur, vous participez à sa puissance! L'enfer lui-même ne saurait vous résister, Satan frémit, la tête broyée sous votre pied vainqueur!... Oui, ma douce Mère, avec Jésus et comme Jésus vous sauvez les âmes; il vous a faite Reine et vous êtes associée à son empire!...

Péroraison. Je voudrais, mes frères, en terminant, vous citer un exemple qui montrât cette puissance de Marie pour sauver les âmes; je l'emprunte à la vie de saint Dominique... Dans le temps que ce grand saint illustrait l'Italie de ses prédications, une pauvre pécheresse publique vint se présenter à lui; il la remit en grâce avec Dieu, lui rendit le calme de la conscience et la paix du cœur... « Pour conserver ces biens, lui dit-il, soyez fidèle, ma fille, à recourir à la Vierge Marie; c'est à elle que je vous recommande; c'est à sa puissante protection que je vous confie... » Pauvre pécheresse, ses résolutions ne durèrent pas longtemps; dix fois elle retomba dans ses criminelles habitudes, et dix fois le saint prédicateur lui indiqua les mêmes moyens de vaincre les tentations!... Mère du Sauveur, vous eûtes pitié de cette âme, que votre serviteur vous avait recommandée!... En effet, une vision mystérieuse montra à cette infortunée l'abîme ou elle allait tomber; alors, s'adressant avec humilité et ferveur à la Mère de miséricorde, elle en obtint le don de force, qui lui manquait, et la grâce de la persévérance... Elle devint un modèle de vertu, et mourut saintement[1].

Vierge compatissante, montrez-vous aussi pour nous la Mère du Sauveur; nous vous en supplions, usez en notre faveur de la puissance qui vous fut donnée; obtenez-nous la grâce de résister à toutes les tentations et de marcher avec fidélité dans le chemin de la vertu, dans cette voie qui doit nous conduire au ciel.

[1] *Triple couronne* du P. Poiré, IIe vol.

Mère du Sauveur, priez pour nous. Mater Salvatoris, ora pro nobis... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

HUITIÈME INSTRUCTION.

Samedi, neuvième jour de mai.

Prudence de la sainte Vierge; comment nous devons l'imiter.

Texte. *Virgo prudentissima, ora pro nobis.* Vierge très-prudente, priez pour nous.

Exorde. Après avoir salué la sainte Vierge sous le titre de Mère, voici, mes frères, que nous allons l'invoquer comme Vierge... Marie, étant redevable de sa dignité et de ses prérogatives à sa maternité divine, il était juste de la supplier comme Mère avant de l'invoquer comme Vierge...

Notre divin Sauveur disait à ses Apôtres : « Soyez simples comme des colombes, et prudents comme des serpents[1]. » La simplicité évangélique est, vous le savez, une vertu qui nous fait aller à Dieu de tout notre cœur par le chemin le plus droit et le plus court... Mais qu'est-ce que cette vertu de prudence recommandée à ses disciples par notre divin Sauveur?... Serait-ce cette prudence humaine, mélange de défiance et d'égoïsme, qui souvent aboutit à la dissimulation, à la ruse?... Non, mes Frères, la prudence chrétienne est une vertu, qui,

[1] Matth., x, 16.

nous mettant sur nos gardes, nous porte à réfléchir sur a volonté de Dieu, afin d'éviter le mal et de faire le bien conformément à ce que demande de nous cette volonté divine.

Proposition et Division. Je désire, Frères bien-aimés, vous montrer dans cette courte instruction : *Premièrement*, comment la sainte Vierge a pratiqué la vertu de prudence ; *secondement*, comment nous devons l'imiter dans la pratique de cette vertu.

Première partie. Vierge très-prudente. Auguste Mère du Sauveur, ce titre vous est bien dû !... Quelle que soit l'époque de votre vie sur laquelle nous fixions notre attention, toujours nous vous voyons ornée de la prudence, et pratiquant cette vertu de la manière la plus parfaite...

Enfant, vous vous retirez dans le temple ; là, sous les yeux de Dieu, loin de tout regard profane, s'écouleront les années de votre jeunesse... Plus tard, l'Archange Gabriel vous trouvera également seule et recueillie ; avant de donner votre consentement, vous voudrez, *ô Vierge très-prudente*, être éclairée sur la nature de son message et sauvegarder votre virginité... Voyez-la, mes frères, dans l'étable de Bethléem. Quel calme, quelle prudence !... Comme elle sait bien éviter toutes sortes d'excès et ne voir en tout que la volonté de Dieu !... Habitants de Bethléem, vous l'avez repoussée ; eh bien, elle ne murmure point contre vous !... Rois de l'Orient, guidés par une étoile, vous accourez offrir vos hommages et vos présents à l'Enfant divin ; elle n'en concevra aucun orgueil !...

Et pendant la Passion du Sauveur, quelle prudence !... Comme sa volonté se conforme à celle de Dieu !... Quels cris, quels gémissements eût poussés une mère vulgaire !... S'attachant à son fils, elle aurait dit aux bourreaux : « Non, vous ne crucifierez pas mon fils ; avant de lui arracher la vie, vous aurez la mienne !... » Puis, c'eût été des lamentations, des prières, des imprécations peut-être... Voyez, au con-

traire, la Mère de douleurs, elle sait ce que Dieu veut d'elle ; sa prudence ne le dépassera pas!... Femme de Pilate, demande à ton époux la grâce de Jésus... Pieuse Véronique, venez essuyer les crachats qui couvrent la face auguste du Sauveur!... Le Très-haut ne veut pas que Marie ait cette consolation, et la *Vierge prudente* se soumet docilement à ses décrets!... O Marie, oui, et dans vos actions, et dans vos paroles apparaît toujours cette admirable vertu...

Seconde partie. Voyons maintenant, mes frères, comment nous devons imiter la sainte Vierge dans la pratique de cette vertu... Nous avons dit que la prudence consistait principalement en deux choses : à prendre les moyens les plus convenables pour éviter le mal ; à faire le bien selon notre condition, et dans la mesure que la volonté de Dieu réclame de nous... Un mot seulement sur cette dernière pensée... Une mère de famille, qui a de nombreuses occupations, manquerait de prudence si, négligeant ses devoirs, elle passait de longues heures à l'église... Ce serait encore manquer de prudence que d'affaiblir sa santé par des jeûnes et des austérités, qui nous rendraient incapables de vaquer à nos travanx de chaque jour... En un mot, faire le bien autrement que Dieu ne nous le demande, c'est n'avoir pas cette prudence, dont la sainte Vierge fut un si parfait modèle...

Mais, chrétiens, là n'est pas le plus grand danger... C'est surtout lorsqu'il s'agit d'éviter le mal, que la prudence nous fait défaut... L'Ecriture sainte nous raconte une histoire, qui ne se reproduit que trop de nos jours. Une enfant de quinze ans, Dina, fille du patriarche Jacob, poussée par la curiosité, quitte la maison de son père pour voir comment étaient vêtues les jeunes filles d'un pays voisin, où l'on célébrait alors une fête[1]. Imprudente, elle était seule !... Le fils du roi de ce pays l'enlève et l'outrage... Son déshonneur, une guerre, le massa-

[1] Gen., xxxiv, 1 et suiv. Voir le *Commentaire* de Corneille La Pierre.

cre de tous les habitants de la ville, telles furent les tristes conséquences de son imprudence...

Considérez aussi, vous qui m'écoutez, si le manque de prudence n'a pas été souvent l'occasion de vos plus lourdes chutes... Comme Dina, la légèreté, la curiosité vous a portées, jeunes filles, à ces courses dans tel ou tel village voisin ; en êtes-vous revenues bien innocentes?... Puis, que dirai-je de ces danses, de ces promenades du soir, de ces longs tête-à-tête?... Vous savez mieux que moi quelles en sont les suites ; la prudence devrait vous en détourner... Parlerai-je aussi de ces feuilletons, de ces romans, dont la lecture cause tant de ravages dans certaines âmes!... Que de filles, que de femmes peut-être ont trouvé là le germe des passions qui les ont perdues ; elles ont manqué de prudence... On ne joue pas impunément avec un serpent ; tôt ou tard il vous fait sentir sa morsure et vous empoisonne de son venin... Il ne faut pas jouer non plus avec les occasions dangereuses ; elles détruisent la piété, obscurcissent la foi, et conduisent trop souvent bien loin dans les sentiers du mal...S'il est de ces occasions que nous ne pouvons éviter, une noce, par exemple, une fête de famille, ah!... ne manquons pas de consulter la sainte Vierge et de lui demander la prudence...

Péroraison. Et pourquoi, ô *Vierge très-prudente*, n'aurions-nous pas recours à vos lumières non-seulement pour éviter le mal, mais aussi pour apprendre de vous la manière dont nous devons faire le bien?... C'était la pratique des saints... Nous lisons dans la vie d'un prêtre pieux, qui peut-être un jour sera placé sur nos autels, M. Olier, que jamais il n'entreprenait rien sans avoir consulté la sainte Vierge... Il ne quittait pas sa chambre sans lui en avoir, pour ainsi dire, demandé la permission ; il lui abandonnait toutes ses entreprises ; dans les affaires les plus épineuses, c'était à elle qu'il avait recours... Aussi, grâce, aux conseils de Marie, il put conduire à bonne fin les entreprises les plus difficiles [1]...

[1] Faillon, *Vie de M. Olier*, *passim*.

Frères bien-aimés, nous avons aussi une affaire importante à traiter, c'est l'affaire de notre salut... *O Vierge très-prudente*, daignez nous assister de vos lumières et de votre intercession, obtenez-nous la grâce de réussir dans cette importante affaire, et nous vous bénirons pendant l'éternité. *Virgo prudentissima, ora pro nobis. Vierge très-prudente* priez pour nous... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

NEUVIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, dixième jour de mai *(à la Messe)*.

Titres de Marie à notre vénération; tous doivent l'honorer.

Texte *Virgo veneranda, ora pro nobis.* Vierge digne de vénération, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, après avoir été saluée par sainte Elisabeth comme la Mère du Seigneur, l'humble Marie s'écriait : *Mon âme glorifie le Seigneur ; mon cœur tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur*... Puis, ravie en extase, illuminée de l'Esprit qui éclairait les Prophètes, elle ajoutait : *Il a regardé la basessse de sa servante, et voici que désormais toutes les nations m'appelleront bienheureuse* !.. Vierge vénérable, votre prophétie s'est réalisée... Depuis cette femme de l'Evangile, qui, admirant les miracles opérés par votre Fils, disait : « Heureuses les entrailles qui vous ont porté, heureux le sein qui vous a nourri !... jusques aux millions de fidèles qui, pendant

ce mois béni, se réunissent aux pieds de votre image, que l'hommages vous avez reçus ; que de respects vous ont environnée!... »

Frères bien-aimés, oui, elle est grande la gloire de l'auguste Vierge Marie, le siècle qui finit la raconte au siècle qui commence ; le jour la redit au jour et la nuit la raconte à la nuit[1]... Je vois toutes les générations chrétiennes se prosterner les unes après les autres devant elle, et déposer à ses pieds le tribut de leur amour et de leur vénération... Le prince et le berger, le riche comme le pauvre, l'épouse ainsi que la chaste vierge, tout âge, toute condition se sont rencontrés près de son autel!... Un même sentiment les y amenait : offrir à Marie, leurs hommages, et se mettre sous sa puissante protection...

Proposition. On rencontre parfois des chrétiens, qui s'imaginent que la dévotion à la sainte Vierge est une dévotion bonne seulement pour les femmes, pour les jeunes filles... C'est une erreur dangereuse, mes frères. La sainte Vierge est notre Mère à tous, et tous, les hommes aussi bien que les femmes, nous devons l'honorer... Je me propose, ce matin, de combattre cette pernicieuse erreur, après vous avoir indiqué quelques-uns des titres de Marie à notre respect et à nos hommages.

Division. *Premièrement* : Titres qui rendent la sainte Vierge digne de vénération : *Secondement* : Je prouverai par des exemples que des hommes illustres l'ont fidèlement honorée. J'espère ainsi vous faire bien comprendre, que la piété envers la divine Mère de Dieu n'est pas seulement une dévotion de femme, mais qu'elle convient à tous les sexes comme à toutes les conditions...

Première partie. Titres qui méritent à la sainte Vierge notre vénération. Frères bien-aimés, il me serait impossible de vous dire tout ce qui rend la sainte Vierge Marie

[1] Ps. XVIII, 2.

digne de nos hommages... Aujourd'hui même, malgré tous les bouleversements que notre pauvre société a subis, malgré les idées étranges, que cultivent dans leurs cœurs, comme des plantes vénéneuses, tant de pauvres gens ignorants, aigris ou vicieux, on donne encore des témoignages d'honneur à ceux qui par leur dignité, leur puissance ou leurs qualités, sont supérieurs aux autres!.. Dites, si vous le pouvez, quels hommages mérite Marie, même en ne considérant les choses que d'une manière humaine... Voulez-vous de la puissance et de la dignité?.. Elle est la Mère de Dieu, la Reine du ciel, la Souveraine du monde!... Fille du saint roi David, elle compte une longue suite de rois, de patriarches et de prophètes parmi ses ancêtres [1] !... Princes, ducs, comtes, qui vous glorifiez de votre naissance, pouvez-vous nous montrer de semblables parchemins, une noblesse de race aussi digne de vénération?...

Mais considérons en lui-même ce chef-d'œuvre des mains de Dieu, et voyons combien il est digne de notre culte et de nos respects !... Glorieuse Marie, vos ancêtres furent illustres, mais combien vous ajoutez encore à leur gloire !... Votre conception immaculée est prédite par les prophètes et sanctifiée par l'Esprit-Saint ; votre naissance est pour le monde entier un sujet de joie !... Aurore si longtemps désirée, vous paraissez enfin, la terre tressaille, car bientôt Jésus, le Soleil de justice, va l'éclairer de ses rayons !... Et son doux nom de Marie ?... Il signifie « Souveraine, » il veut dire aussi « étoile de la mer, » toutes les générations le béniront à l'envi ; à toutes aussi ce nom, à jamais vénéré, servira de guide à travers les tempêtes et les écueils de la vie ; les saints le prononceront avec délices ; les savants l'écriront avec amour ; ce sera un bonheur pour les âmes pieuses de l'avoir reçu à leur Baptême !...

Digne de vénération, *Virgo veneranda*, oui, mes Frères, elle est vénérable cette Mère bénie de Jésus, n'importe

[1] Cf. Miekow, 219e conférence.

de quelle manière nous l'envisagions!... Digne de vénération dans son enfance, dans sa jeunesse, dans sa vie tout entière, qui fut un modèle de toutes les vertus!... Digne de vénération dans son corps, lis embaumé, dans la corolle duquel reposa Jésus, comme une goutte de pure rosée, qui, loin de ternir son éclat, devait encore donner à cette fleur céleste plus de fraîcheur et de parfum!.. Digne de vénération dans son âme, qui fut remplie de grâces, et devint une source abondante de bénédictions qu'elle a versées, et qu'elle verse encore, chaque jour, sur l'Eglise entière...

Et qui donc, à moins d'être un ignorant ou un mauvais chrétien, pourrait refuser ses hommages à cette Viérge bénie, la digne Mère de Jésus?... Anges de Dieu, qui si souvent descendiez sur la terre pour vous entretenir avec elle, que venez-vous faire aujourd'hui?... La Vierge est morte depuis trois jours, les Apôtres ont déposé son corps immaculé dans le sépulcre de ses pères! — Nous venons de la part de Dieu ressusciter ce corps virginal; il ne connaîtra point la pourriture du tombeau! — Je la vois, en effet, ressuscitée et triomphante s'élever soutenue par la main des Anges au jour de son Assomption!.. Portes du paradis, ouvrez-vous; cieux, tressaillez d'allégresse; chérubins, séraphins, accourez à la rencontre de votre Reine!... Déjà le trône est préparé; son Fils la couronne de ses mains divines; elle s'assied à la droite de l'auguste Trinité, resplendissante de gloire, de puissance et de majesté[1]. *Adstitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato...*

C'est de là que désormais, princesse incomparable, Marie règne sur le ciel et sur la terre... C'est de là qu'elle verse à flots les grâces, les bénédictions sur les cœurs pieux qui l'honorent et qui la prient!... Frères bien-aimés, je le redis, oui, Marie est digne de vénération. Arrière les hérétiques et les impies, qui blasphèment sa dignité et méconnaissent sa gloire!... Ah! ceux qui la con-

[1] Ps. XLIV, 10.

naissent, qui la comprennent, cette dignité, ils verseraient volontiers leur sang pour la défendre... Un jour saint Ignace, peu de temps après sa conversion, voyageait avec un mahométan ; la conversation tomba sur la Mère de Notre-Seigneur. Ignace défendait de son mieux les prérogatives de cette auguste Vierge. Son interlocuteur, au contraire, proférait contre elle d'injurieux blasphèmes... Le musulman s'étant éloigné, Ignace eut un instant la pensée de le provoquer en duel, et de lui faire rétracter, l'épée à la main, ses paroles impies[1]... Frères bien-aimés, tout chrétien, qui aime véritablement Marie, éprouve ces mêmes sentiments d'indignation, lorsqu'il entend blasphémer contre cette admirable Vierge ; tant son cœur la juge digne des hommages et de la vénération de l'univers entier !...

Seconde partie. Mais j'ai promis de vous montrer, par des exemples, que la piété envers la sainte Vierge n'était pas seulement une dévotion de femme, et que les hommes eux-mêmes devaient témoigner leur vénération et leur amour à cette divine Mère du Christ... Ici, mes frères, il me faudrait vous citer l'histoire de chaque saint, car tous ont aimé à louer, à bénir, à honorer la sainte Vierge... Quelques traits seulement... C'est saint Epiphane qui, dès les premiers siècles de l'Eglise, laisse échapper ce cri d'admiration. « O Marie, que vous êtes belle !.. Après Dieu, vous êtes la Souveraine de l'univers ; par votre nature vous surpassez en beauté les chérubins, les séraphins et toute l'armée céleste !... Nulle langue des hommes, que dis-je, le langage des Anges eux-mêmes est impuissant à célébrer votre gloire !... Colombe sans tache, Epouse chérie de l'indivisible Trinité, Dieu lui-même vous vénère et vous comble d'honneurs[2] !... »

C'est saint Bernard nous invitant à recourir dans toutes les occasions à la protection de cette Vierge bénie. « Votre âme, dit-il, est-elle battue par les passions ?... Les tenta-

[1] Bartoli, *Histoire de saint Ignace*, liv. Ier, ch. II.
[2] *Apud* Mieckow, Confér. 220.

tions menacent-elles de la submerger?.. Marie est l'Etoile de la mer, fixez vos yeux sur elle, elle viendra à votre secours. *Respice Stellam, voca Mariam,* regardez l'Etoile, invoquez Marie, car elle est toute-puissante [1]. » Et ce saint lui-même n'entreprenait jamais rien sans avoir consulté cette divine Mère de Dieu... Parlerais-je de saint François de Sales, si fidèle chaque jour à réciter le chapelet, et dont les écrits contiennent tant de pages ravissantes à la gloire de Marie?... Pourrais-je vous oublier, Ange de la Pologne, glorieux saint Casimir?... Marie, ah! c'est la reine de votre cœur, la dame de vos amours!.. Je vous écoute ; de votre cœur s'exhale ce bel hymne à la louange de la Reine du ciel : « O mon âme, redis chaque jour les louanges de Marie ; célèbre dévotement ses fêtes ; vénère pieusement ses actions ; contemple avec admiration sa grandeur ; chante, oui, chante encore le bonheur et la gloire de cette Vierge fortunée... » *Omni die, dic Mariæ mea, laudes, anima*, etc.

Vous me direz peut-être : c'étaient des saints, il n'y a rien d'extraordinaire qu'ils aient eu pour la sainte Vierge une tendre dévotion ; mais nous qui sommes de simples ouvriers, des hommes du monde, nous n'en sommes pas là... Je pourrais, mes frères, vous dire tout d'abord que cette excuse n'en est pas une... Dieu nous a-t-il créés pour aller au ciel?... Nous appelle-t-il à partager un jour le bonheur des saints?... Qu'en pensez-vous?... Eh bien, il faut imiter les saints. Marie est la porte du ciel, et nul ne peut y entrer s'il refuse de l'honorer et de recourir à son intercession!...

Cependant citons d'autres exemples... Je ne les emprunterai pas à la vie des saints, mais à l'histoire même de notre patrie... Dans un temps de calamité, Louis XIII consacre, par un vœu solennel, la France à la sainte Vierge... Chaque année, une procession solennelle, dans laquelle on portera en triomphe l'image vénérée de Marie, sera le témoignage public de cette consécration!..

[1] Homélies, *supra : Missus est.*

Aussi le pieux roi voit cesser les fléaux qui désolaient ses peuples... Le vœu qu'il a fait survit à toutes les révolutions, et aujourd'hui encore, chaque année, le jour de l'Assomption, l'image sacrée de la Vierge est portée en triomphe...

François Ier, un autre roi de France, n'était certes pas un saint, et pourtant, dans une circonstance publique, il n'hésita pas à montrer sa dévotion envers la très-sainte Mère de Dieu... La rage impie des protestants avait brisé une statue de la sainte Vierge exposée dans une rue, et que les catholiques saluaient pieusement à leur passage... Grande fut la consternation quand, le matin, on vit le sol couvert des débris de l'image mutilée... Cette profanation des hérétiques, ô Marie, tourna à votre plus grande gloire !.. Une statue plus belle et plus riche fut préparée, François Ier, environné d'une foule immense, voulut la replacer lui-même de ses mains royales, ce qu'il fit aux acclamations de la multitude catholique qui l'entourait [1]...

Déjà, trois siècles auparavant, Philippe-Auguste, l'un de nos plus grands rois, avait donné une preuve signalée de sa vénération pour la Mère de Dieu et de la confiance qu'il avait en sa protection... C'était en 1214, une coalition terrible s'était formée contre la France. L'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas s'étaient réunis contre elle ; plus de deux cent mille guerriers s'avançaient sous la conduite de l'empereur Othon ; déjà ils se partageaient la France... Ils avaient consulté des magiciens qui leur avaient promis le succès [2]... Philippe n'avait à leur opposer que soixante mille hommes de troupes peu exercées... Les deux armées se rencontrèrent dans les champs de Bouvines... Avant d'engager le combat, Philippe, après avoir entendu la sainte Messe, fit ranger ses soldats autour de lui, et, déposant sur l'autel son sceptre et sa

[1] Cf. P. Poiré, *Triple couronne*, *passim*.

[2] Genoude, *Histoire de France*, t. VI. et Marchangy *Gaule poétique*.

couronne, il prononça d'une voix forte ces paroles : « Guerriers français, si vous pensez que quelqu'un soit plus capable que moi de porter ce sceptre et ce diadème, nommez-le, je suis prêt à les lui résigner... Mais si vous ne m'en croyez pas indigne, défendez-les aujourd'hui que la France est en danger... » Puis, plaçant son armée et lui-même sous la protection de Marie, il fit le vœu solennel, s'il était victorieux, de faire construire, sur le champ même de la bataille, un monastère en l'honneur de la Reine du ciel... Le combat s'engage avec fureur ; pendant six heures, on n'entendit que le choc de l'acier, le piétinement des chevaux, le râle des mourants... Enfin, la victoire se déclara pour ceux que protégeait Marie... Soixante mille cadavres ennemis jonchèrent la plaine, et la France fut sauvée... L'année suivante, vous eussiez vu un splendide édifice élevé sur le lieu du combat ; la reconnaissance de Philippe envers la sainte Vierge accomplissait son vœu, et il appelait ce monastère *Notre-Dame-de-la-Victoire*[1]. Dites encore, après tous ces exemples, que la dévotion à la sainte Vierge est une dévotion de femmes !...

Péroraison. Frères bien-aimés, je le répète, la piété envers Marie est une piété qui convient à toutes les âmes chrétiennes... Oui, douce Mère de Jésus, sans vous, nul ne saurait être sauvé ; vous êtes la source bénie de la grâce ; pour que votre Fils nous reçoive, il faut que vous daigniez nous présenter vous-même !... O Mère, ô Reine, ô vous la joie, la gloire du paradis, puisse toute créature célébrer vos grandeurs et reconnaître votre puissance !... Vierge sainte, accordez-nous à tous la faveur de vous aimer, de vous bénir, de vous louer dignement. *Dignare me laudare te, Virgo sacrata...* Ainsi soit-il.

[1] J'ai suivi le récit des Chroniqueurs, sans ignorer que ce fut près de Senlis, selon plusieurs historiens, au lieu même où se rencontrèrent les messagers de Philippe et de Louis son fils, que fut construite cette abbaye. J'inclinerais à penser, qu'à raison de la double victoire et du père et du fils, on en fit construire deux...

MOIS DE MARIE.

DIXIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, 10 mai *(à l'Exercice du soir)*

—

La sainte Vierge est digne de louanges à cause de sa dignité, de ses vertus, de sa bonté envers nous.

Texte. *Virgo prædicanda, ora pro nobis.* Vierge digne de louanges, priez pour nous.

Exorde. Mes Frères, l'Apôtre saint Paul, parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit « qu'il a reçu un nom au-dessus de tout nom[1]. » Nous pouvons affirmer la même chose de la sainte Vierge... Après le nom de Jésus, aucun nom n'a été aussi célébré que le sien; jamais simple créature ne reçut autant d'hommages que la divine Mère de Dieu... Que de fêtes l'Eglise célèbre en son honneur, que de temples lui ont été consacrés!... Est-ce que l'église la plus pauvre, le sanctuaire le plus modeste n'ont pas un autel qui lui soit dédié... *Vierge digne de louanges*, les docteurs les plus savants, les plus éloquents prédicateurs se sont plus à faire votre éloge, à célébrer vos grandeurs... Qu'ils sont nombreux les ouvrages composés en votre honneur!... Quand je pense, ô ma douce Mère, que, pendant ce mois béni, dans les plus vastes cathédrales comme dans la chapelle la plus modeste, vous êtes louée, exaltée et bénie, mon âme tressaille de bonheur... Prédicateurs illustres, dites les grandeurs de

[1] Philip., II.

la Vierge au sein de nos cités, faites son éloge, célébrez ses vertus, exaltez ses admirables prérogatives devant les assemblées nombreuses qui vous entourent... Missionnaires zélés, Apôtres de notre siècle, faites retentir son nom jusqu'au milieu des forêts les plus inaccessibles; que les païens, que les sauvages apprennent de vous combien Marie est digne de louanges... Et nous, simples curés de village, nous voulons, ô divine Mère de Jésus, selon la mesure de nos forces, célébrer vos vertus, faire connaître vos grandeurs et votre dignité à ces fidèles qui viennent nous entendre. *Vierge digne de louanges*, daignez nous assister dans ce saint ministère. *Virgo prædicanda, ora pro nobis...*

Proposition et Division. Je désire, mes Frères, vous montrer avec combien de raison la sainte Eglise appelle la Mère de Jésus *digne de louanges*, *Virgo prædicanda*. Oui, Marie mérite d'être louée et prêchée dans l'univers entier; *Premièrement* : à cause de ses éminentes prérogatives; *Secondement* : à raison de ses vertus; *Troisièmement* : parce qu'elle se montre bonne à notre égard...

Première partie. Je ne puis, mes frères, qu'effleurer cet aimable sujet : Marie, *digne de louanges*, à cause de ses éminentes prérogatives... La voyez-vous prédestinée dès sa naissance?... Une loi fatale, suite de la désobéissance de nos premiers parents, pèse sur tout enfant des hommes... Glorieuse sainte Agnès, et vous sainte Agathe, sainte Lucie, et tant d'autres vierges si pures que je pourrais nommer, vous n'avez point échappé à cette loi... Non, personne, parmi les enfants des hommes, n'a été exempt de la tache originelle. Seule, ô douce Marie, vous en avez été préservée; soyez donc bénie et louée pour cet incomparable privilége...

Puis, jetons nos yeux sur une autre prérogative, la maternité divine... Marie, nous le disions il y a quelques jours, est la Mère de notre Créateur, la Mère de notre Sauveur. Nous devons tout à Marie, puisqu'elle nous a donné Jésus, et avec ce divin Sauveur toutes les grâces de notre Rédemption. Oui, que toute langue publie la

gloire de cette divine Mère de Jésus... Elle est aussi la Reine du ciel... Reine à jamais bénie, que vous êtes noble, que vous êtes puissante, quelle gloire vous environne!... Vos louanges?... Mais le ciel entier les proclame! Il me semble voir les saints de tous les siècles, de toutes les conditions s'incliner devant votre trône, vous redire avec admiration les paroles que vous adressa l'archange Gabriel, et que nous répétons si souvent : *Je vous salue, Marie, pleines de grâces...* Anges, archanges, venez à votre tour vous prosterner aux pieds de votre Reine; admirez les dons dont elle fut comblée; voyez quel éclat l'environne; célébrez ses louanges pendant l'éternité, redites avec nous un immortel *Ave Maria...* Je vous salue, oui, je vous salue, Marie, vous êtes remplie de grâces, vous êtes le chef-d'œuvre des mains de Dieu, vous êtes la Mère de Jésus, la souveraine de toutes les créatures, la Vierge qui mérite d'être louée à toujours. *Virgo prædicanda...*

Seconde partie. Frères bien-aimés, laissons pour un moment de côté ces admirables prérogatives, voyons ce que fut la sainte Vierge pendant qu'elle vécut sur la terre... Cherchez bien; quelles sont les vertus que vous aimez, que vous admirez, auxquelles vous donneriez des éloges, et voyez si la sainte Vierge n'a pas possédé ces vertus au plus haut degré... Vos louanges sont acquises à la jeune fille pieuse et modeste qui, fuyant les occasions dangereuses, se montre douce, obéissante envers ses supérieurs, complaisante et charitable à l'égard du prochain, et qui, belle à ravir tous les cœurs, conserve cependant intacte dans son âme, et dans toute sa fraîcheur, la sainte et délicate vertu de pureté... Les méchants eux-mêmes ne peuvent refuser leur estime et leur louange à cette admirable vertu... Tous, jusqu'aux misérables créatures qui l'ont méconnue et profanée, éprouvent pour la pudeur je ne sais quel respect!... Eh bien! à ce titre, Vierge Marie, Mère très-pure, vous êtes très-digne de louanges!... Quelle âme fut plus sainte, quel cœur plus immaculé? Quelle imagination a jamais pu

se représenter une vertu égale à la vôtre!... Faut-il, mes frères, parler des autres vertus de la sainte Vierge?... Elle les réunit toutes : douceur, humilité, charité, patience, résignation, vous trouverez en elle tout ce que vous aimez, tout ce qui vous paraît *digne de louanges*, *Virgo prædicanda*... O Marie, vous méritez bien qu'on parle de vous, qu'on vous prêche!.. Heureux seraient les prédicateurs, s'ils pouvaient vous faire bien connaître et surtout porter les âmes à vous aimer!...

Troisième partie. Mais pour nous, pauvres pécheurs, ce qui surtout nous paraît digne de louanges, c'est la bonté!... On raconte un trait admirable de Marie-Antoinette, la femme de l'infortuné Louis XVI, qui elle-même périt sur l'échafaud... Un jour, se promenant à l'extrémité du parc de Versailles, elle aperçoit un enfant pauvrement vêtu, qui portait un misérable panier. Elle l'arrête. — Où vas-tu, mon ami? — Madame, répondit l'enfant, je porte à mon père son déjeuner; il est occupé là-bas... — Et l'enfant montrait du doigt une clairière, où travaillaient des bûcherons... Curieuse, la princesse ouvre le panier et goûte la soupe qu'on portait à ce pauvre ouvrier. — Mais, mon ami, c'est un pauvre repas que tu portes à ton père!... Pourquoi n'y a-t-il que cette soupe assez mauvaise, que j'aperçois dans ton panier! — Madame, répliqua l'enfant, nous sommes neuf a nourrir, la journée de mon père peut à peine nous procurer du pain! — Marie-Anioinette émue glissa une pièce d'or dans la main de l'enfant, en lui demandant l'adresse de son père. — Le lendemain vous eussiez vu la jeune princesse, future reine de France, pénétrer dans une chaumière, non loin du palais de Trianon, et, par ses aumônes abondantes, répandre la joie au sein de la nombreuse famille du pauvre bûcheron!.. Quelle bonté! que d'éloges, ô princesse infortunée, méritait votre compatissance!... Frères bien-aimés, cette bonté n'est rien si nous la comparons à celle de la sainte Vierge!... Elle descend, elle s'abaisse jusqu'au plus petit d'entre nous... Pourtant elle est la Reine du ciel!... C'est des milliers,

que dis-je? des millions de fois qu'elle vient au secours des chrétiens avec une ineffable tendresse!... Pécheurs, qui que vous soyez, recourez à elle sincèrement et du fond du cœur, je vous le dis en vérité, aucun de vous ne sera repoussé!... Dites-lui : O Mère de miséricorde, veuillez m'obtenir de votre divin Fils le pardon de mes fautes, et la Reine du ciel accueillera votre requête et exaucera vos désirs... Enfants, qui vous préparez à la première communion, si petits, si jeunes que vous soyez, dites à la sainte Vierge : Douce Mère, je me recommande à vous, pour obtenir les dispositions nécessaires et les grâces, dont j'ai besoin afin de m'approcher dignement de votre divin Fils... Et la Souveraine du ciel, la Mère toute-puissante de Jésus descendra jusqu'à vous, mes enfants ; elle accueillera vos prières et versera dans vos âmes une large aumône de grâces, qui vous rendront dignes de recevoir l'adorable Jésus... Comme elle mérite d'être louée, bénie, célébrée à jamais, la bonne, la miséricordieuse Vierge Marie!...

Péroraison. O Reine de nos âmes, Vierge si chère à nos cœurs, je le répète, quel bonheur et quelle joie nous éprouvons en voyant votre nom sacré béni, honoré par l'univers entier. Que d'églises vous sont consacrées, combiens de statues sont élevées en votre honneur, combien d'âmes tressaillent d'allégresse en voyant les honneurs qui vous entourent... Heureux pèlerins, pressez-vous dans ses sanctuaires!.. Chantez, chantez encore les belles hymnes que l'Eglise a composées à sa gloire!... Salut, Etoile de la mer, sublime Mère de Dieu, porte délicieuse qui nous ouvrez le ciel! *Ave, Maris Stella*, etc... Prédicateurs les plus éloquents, faites l'éloge de ma Mère bien-aimée... Missionnaires, portez son nom jusque sur les rives les plus lointaines; que les Indiens le redisent au milieu de leurs forêts, que les peuplades les plus sauvages apprennent à le bénir... Que d'échos en échos, il retentisse dans l'univers entier, comme un signe d'amour et de bénédiction... Et nous, mes frères, redisons avec allégresse ce refrain des pèlerins :

Vierge, notre espérance,
Etends sur nous ton bras ;
Sauve, sauve la France,
Ne l'abandonne pas...

Virgo prædicanda, ora pro nobis, Vierge digne de louanges, priez pour nous... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

ONZIÈME INSTRUCTION.

Lundi, onzième jour de mai

Puissance de la sainte Vierge au ciel, sur la terre et sur les démons.

Texte. *Virgo potens, ora pro nobis.* Vierge puissante, priez pour nous.

Exorde. Déjà, mes frères, nous vous avons dit quelques mots de la puissance de la sainte Vierge... Nous vous l'avons montrée plus puissante à elle seule que les Anges, les archanges et tous les saints réunis... Nous avons dit qu'un seul de ses soupirs avait plus de pouvoir sur le cœur de Dieu que toutes les supplications des bienheureux !... Un jour, Bethsabée, la mère de Salomon, allait trouver son fils... Le roi vint à sa rencontre, la salua profondément et, l'ayant fait asseoir sur un trône à sa droite, il lui dit : « Parlez, ma mère, demandez ce que vous voudrez ; il ne serait pas juste de vous renvoyer mécontente[1]... » Auguste Mère de Dieu, votre Fils est

[1] III Rois, II, 20.

incomparablement meilleur et plus puissant que Salomon... Le trône, sur lequel vous êtes assise à sa droite, est plus brillant que celui sur lequel ce prince a placé sa mère... Demandez, ô Vierge sainte, rien ne vous sera refusé ; vous êtes la Toute-Puissance suppliante, *Omnipotentia snpplex*, c'est-à-dire que rien n'est impossible à votre intercession...

Proposition et division. Voyons, mes frères, en peu de mots, quelle est la puissance de Marie. *Vierge puissante*, votre pouvoir s'exerce au ciel, sur la terre et jusques dans les enfers, où votre nom seul fait trembler les démons.

Premièrement Au ciel. Frères bien-aimés, si c'est dans le ciel que Dieu fait le plus paraître sa gloire et sa puissance, c'est aussi là que se manifeste avec plus d'éclat le pouvoir de Marie... La voyez-vous environnée des saints Apôtres, dont elle fut sur la terre la conseillère et l'appui... Saints martyrs, devant elle vous abaissez vos palmes glorieuses ; saints confesseurs, vous déposez à ses pieds vos couronnes ; et vous, chastes vierges, vous lui présentez les lis de la pureté !... Pourquoi tous ces hommages ?.. Pour affirmer son pouvoir !... Comme des prisonniers qui, rendus à la liberté, aiment à reconnaître et à proclamer la puissance du conquérant qui les a délivrés, ainsi tous les bienheureux aiment à vous exalter, ô *Vierge puissante*, car c'est vous qui les avez délivrés... Souveraine de ce beau paradis, tout y reconnaît votre empire ; les anges vous sont soumis comme à leur Reine ; Jésus-Christ vous obéit comme à sa Mère ; l'auguste Trinité ne saurait rien vous refuser, elle accueille toutes vos demandes, comme on accueille les désirs d'une fille unique et bien-aimée.

Secondement si, quittant le ciel, nous examinons le pouvoir de Marie sur la terre, quel spectacle admirable se présente à nos yeux !... Que de grâces elle fait descendre sur les pauvres pécheurs ; quelles faveurs elle verse sur les âmes pieuses !... Combien de villes, combien d'Etats ont éprouvé les effets de sa puissante protec-

tion[1]!..Malades de toutes sortes, venez dans ses sanctuaires lui demander la santé, elle peut vous guérir!... Pauvres âmes battues par les passions, accourez pour réclamer votre conversion, Marie peut vous convertir!... Pèlerins de tout âge et de toute condition, rassemblez-vous de tous les vents du monde, exprimez vos désirs à Marie, elle les exaucera, car elle est la Vierge puissante!... Et, en effet, de nos jours même que de miracles opérés, que de grâces obtenues, soit à la grotte de Lourdes, soit dans d'autres sanctuaires!...

Frères bien-aimés, cet étonnant pouvoir, la sainte Vierge le met à notre disposition, elle désire vivement en user en notre faveur; mais trop souvent, hélas! nous négligeons d'y recourir!... Un pauvre était dans la plus grande détresse, le pain lui manquait, son corps était couvert de haillons; un prince le rencontre : « Mon ami, lui dit-il, voulez-vous sortir de votre misère, adressez-moi une demande; je peux vous donner tout ce qui vous manque, et je désire vivement venir à votre secours. » Mais le mendiant détourna la tête, refusa d'adresser une requête et persista à demeurer dans son indigence... Le prince, malgré son pouvoir, n'avait pu lui être utile... Frères bien-aimés, c'est bien souvent notre histoire!... A quoi nous servira, dites-moi, la puissance de Marie, si nous refusons d'y recourir?... Vainement elle peut nous obtenir les faveurs et les grâces dont nous avons besoin, puisque nous dédaignons de les lui demander...

Troisièmement. Puissante sur l'enfer. Dès les premiers jours du monde, cette puissance avait été prédite. Dieu, en maudissant le serpent, séducteur de nos premiers parents, avait dit qu'un jour une femme lui écraserait la tête... Cette femme bénie entre toutes, c'était vous, ô divine Mère de Jésus... Frères bien-aimés, nous ne pensons pas assez au pouvoir du démon, nous ne nous défions pas assez de ses ruses, de ses perfidies... Comme une bête féroce, il rôde sans cesse autour de nous, cherchant à dé-

[1] Cf. Le P. Poiré, *Triple couronne*, second volume, *passim*.

vorer notre âme, à lui faire partager les supplices qu'il endure lui-même en enfer... Voulons-nous détruire ses piéges, repousser ses attaques, résister victorieusement à ses efforts, ayons recours à Marie ; que son nom béni devienne notre bouclier, que sa protection soit notre défense...

Saint Grégoire de Nazianze cite à ce sujet une histoire frappante... Un jeune homme de la ville d'Antioche avait conçu une violente passion pour une jeune vierge chrétienne, appelée Justine. Après avoir vainement employé tous les moyens pour la séduire, il eut recours à un magicien. « Je vous promets, lui dit-il, une forte somme d'argent si, par les ressources de votre art, vous la faites consentir à mes désirs... » Le magicien, s'étant mis en rapport avec Satan, parvint, par ses charmes magiques, à troubler la paix du cœur dont jouissait Justine... Le démon inspire à cette chaste chrétienne de violentes tentations, et fait en quelque sorte circuler dans ses veines un feu jusques-là inconnu... Attristée de ces tentations, Justine a recours à la sainte Vierge !... « Divine Mère de Jésus, s'écrie t-elle, ne m'abandonnez pas, venez à mon aide dans ce pressant danger !... » Ce ne fut pas en vain, ô pieuse jeune fille, la Vierge puissante sut enchaîner le démon, paralyser ses efforts et ramener le calme et la paix dans ton âme virginale !... Interrogé par le magicien, le démon s'avoue vaincu, et déclare qu'il ne peut rien contre les âmes qui recourent à la protection de Marie !... Surpris de cet aveu, et admirant le pouvoir de la sainte Vierge, le magicien se fit chrétien et souffrit le martyre le jour même où sainte Justine versait son sang pour la foi...

Péroraison. Frères bien-aimés, je pourrais encore citer d'autres traits pour vous prouver le pouvoir de Marie sur l'enfer ; mais je craindrais d'être trop long... Auguste mère de Jésus, oui, vous êtes puissante comme une armée rangée en bataille, rien ne saurait vous résister... Votre nom seul prononcé avec affection suffit pour mettre les démons en fuite ; votre puissance brille au

ciel, sur la terre et jusques dans les enfers... *Vierge puissante*, nous vous en conjurons, usez en notre faveur de votre incomparable pouvoir, rendez-nous forts contre les tentations... Vous êtes la dispensatrice des grâces, veuillez nous donner celles qui nous manquent... Faites-nous sentir sur la terre les effets de votre toute-puissance, afin qu'un jour nous ayons tous le bonheur de la contempler, et de la bénir pendant la bienheureuse éternité... *Virgo potens, ora pro nobis. Vierge puissante, priez pour nous...* Ainsi soit il...

MOIS DE MARIE.

DOUZIÈME INSTRUCTION.

Mardi, douzième jour de mai.

Clémence de Marie prouvée par l'autorité de l'Eglise, par l'expérience.

Texte. *Virgo, clemens, ora pro nobis.* Vierge clémente, priez pour nous.

Exorde. Frères bien-aimés, parmi les titres que l'Eglise donne à la Vierge Marie, il en est plusieurs qui excitent notre admiration. *Mère de Dieu, Mère du Christ, Reine du Ciel.* Quelles admirables prérogatives, Vierge bien-aimée !... Il est donc vrai que vous méritez ces qualifications et de plus nobles encore, si le langage humain pouvait en découvrir !... D'autres titres, mes frères, inspirent une joie profonde à ceux qui aiment la gloire

de cette auguste Reine ; ce sont ceux qui rappellent ses éminentes vertus : *Mère très-chaste*, *Mère sans tache*. Merveille à jamais bénie, elle réunit, par un prodige, dont nous ne connaîtrons qu'au ciel l'étonnante splendeur, la pureté la plus immaculée avec la maternité la plus douce et la plus vraie !... Vierge conçue sans la tache originelle, dès la première minute de son existence elle est couronnée, par la main de Dieu même, du plus beau diadème, qu'une créature ait jamais porté !... Satan, baisse ta tête orgueilleuse !... Anges rebelles, vous avez refusé de l'honorer, quand Dieu autrefois vous la montra dans les ineffables profondeurs de sa science divine, eh bien, maintenant, courbez-vous devant elle !... Oui. mes frères, ces beaux titres réjouissent le cœur des enfants de Marie !...

Proposition. Mais il en est d'autres, Frères bien-aimés, qui doivent répandre dans notre âme une confiance toute filiale en sa bonté maternelle... Reine à jamais bénie, laissez-nous, en quelque sorte, reposer sur votre cœur pour méditer, ce soir, le titre aimable, sous lequel nous allons vous invoquer. *Vierge clémente*, *priez pour nous*...

Division. Frères bien-aimés, je veux vous montrer cette clémence de Marie : *premièrement :* appuyée sur les noms que l'Église lui donne ; *secondement :* prouvée par l'expérience.

Première partie. Voyez donc quels doux noms l'Église donne à la sainte Vierge dans sa liturgie. Ne l'appelle-t-elle pas : *Mère de miséricorde*?... *Salve*, *Regina*, *Mater misericordiæ*. Ne lui dit-elle pas : *Notre vie*, *notre douceur*, *notre espérance, nous vous saluons. Vita, dulcedo et spes nostra*, *salve*?...

Mère de miséricorde !... oui, douce Marie, vous l'êtes, et c'est avec raison que l'Eglise vous donne ce titre, qu'elle met ce nom béni sur les lèvres de ses enfants !...

La clémence, mes frères, est une vertu qui fut admirée même des païens... « De toutes vos vertus, disait-on à un empereur païen, la plus admirable, la plus chère à

nos cœurs, c'est la miséricorde[1]... » En effet, cette vertu indique chez celui qui l'éprouve une certaine sensibilité à l'égard du malheur d'autrui, accompagnée du désir de lui venir en aide... La clémence ajoute encore à la miséricorde, elle suppose qu'on est supérieur à celui qui nous inspire de la compassion, et que l'on est disposé à lui venir en aide en adoucissant le châtiment qu'il mérite[1]... O Marie, comme vous êtes bien à la fois la Mère de miséricorde et la Vierge clémente!... Notre misère vous intéresse et vous en avez pitié... Divine Mère de Dieu, vous que votre excellence rend si supérieure à nous tous, vous daignez abaisser vos yeux jusqu'à nous; vous implorez notre pardon; ces châtiments que nous avons mille fois mérités, vous obtenez du souverain Juge qu'ils nous soient épargnés. *Mère de miséricorde*, avec quel amour nous vous saluons!...

Mais remarquez ces autres qualifications que l'Eglise donne à la *Vierge clémente;* en est-il de plus réjouissantes pour le cœur?... *Notre vie*, *notre douceur*, *notre espérance*, Comme la sainte Vierge est bien tout cela pour nous!... Notre vie. N'est-ce pas elle qui nous a donné Jésus-Christ, la véritable vie de nos âmes... *Ego sum via*, *veritas et vita*. Je suis la voie, la vérité et la vie. Et il dit vrai, car sans lui nous serions tous morts, sans aucune espérance de ressusciter à la grâce... Mais la Vierge elle-même, par les grâces qu'elle nous obtient, devient pour nos âmes une source de vie... Si vous ne la priez pas, si vous n'avez pas recours à sa puissante protection, eh bien, je vous le dis en vérité, la vie n'est point en vous...

Notre douceur, *dulcedo*. Mon Dieu!... Mes frères, est-ce que la *Vierge clémente* n'est pas pour nous ce qu'il y a de plus doux?... N'éprouvons-nous pas une douce joie à entendre son éloge, à chanter ses louanges, à répéter son nom chéri?... Nom sacré, tu résonnes à nos oreilles commne une douce mélodie, tu as pour notre bouche la

[1] Cicéron, *pro Ligario*.
[2] Cf. S. Thomas. *Sum. th.*, 2, 2, quest. xxx, *passim*.

suavité du miel, et notre cœur tressaille chaque fois qu'il t'entend prononcer avec amour!...

Notre espérance, *spes nostra*. Oh! oui, Vierge clémente, vous êtes bien l'espoir le plus doux de nos cœurs. Si nous avons la confiance d'être un jour sauvés, c'est parce que nous comptons sur votre intercession; nous avons le ferme espoir que vous nous obtiendrez une vie pure, que vous nous guiderez avec sûreté dans le chemin du salut, et que vous nous obtiendrez la grâce de nous réjouir en votre divin Fils pendant l'éternité...

Seconde partie. Clémence de Marie prouvée par l'expérience. Frères bien-aimés, ai-je besoin de vous redire cette belle prière que saint Bernard a composée en l'honneur de la sainte Vierge, et que tous nous devrions réciter matin et soir?... « Miséricordieuse Vierge Marie, s'écrie-t-il, souvenez-vous qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages ait été abandonné. » Certes, chrétiens, devrait-on appeler clémente et miséricordieuse une reine qui accueillerait toutes les demandes, se montrerait l'avocate de tous les infortunés, et qui, pourvu qu'ils eussent regret de leurs fautes, leur obtiendrait la miséricorde et le pardon?... Or, tel est le rôle de la *Vierge clémente*, Il y a quelques jours à peine, je lisais à ce sujet une histoire bien extraordinaire, racontée cependant par un auteur sérieux[1]. Je veux vous la dire, ne dût-elle nous servir que de comparaison...

Un homme riche et jeune encore avait dissipé en fêtes et en débauches tous les biens que lui avait laissés son père... Rougissant de mendier, il entra comme domestique chez un homme dont l'âme était vendue à Satan... Ce dernier promit de lui faire recouvrer des richeeses plus grandes que celles qu'il avait perdues, et même de l'honneur et de la considération dans le monde, pourvu qu'il reniât le Christ... Devant une telle proposition, le

[1] Cf. Césaire, *De Miraculis*, Miekow et le P. Poiré.

jeune homme fut saisi d'horreur ; mais, à force de l'entendre répéter, il finit par céder ; ce qui arrive ordinairement, lorsqu'on raisonne avec la tentation, au lieu de la repousser avec énergie... Il renia donc son Sauveur avec blasphème, couvrit son image d'ordures, et se soumit au démon qui lui apparut... « Ce n'est pas tout, lui dit ce monstre infernal, renie aussi la Mère du Christ; c'est elle qui nous fait le plus de tort; sa clémence obtient souvent la grâce de ceux que la justice de son Fils punirait... » Un reste de foi et d'amour pour la sainte Vierge vivait encore dans le cœur de ce jeune homme; il refusa et quitta ce rendez-vous satanique, la conscience bouleversée par son apostasie!... A son retour, il entre dans une Église, se prosterne devant un autel, sur lequel était l'image de Marie tenant son Fils dans ses bras... Des sanglots s'échappent de sa poitrine, il supplie avec larmes la *Vierge clémente* d'obtenir son pardon... O merveille!... il entendit la Mère de Dieu dire à Jésus : « Mon Fils bien-aimé, ayez pitié de cet homme... » Mais l'Enfant divin, pour mieux faire sentir à ce pauvre pécheur la gravité de sa faute, détournait la tête, et, aux pressantes instances de Marie, il répondait : « Cet homme m'a renié, comment lui pardonner?... » Alors, l'image parut se lever et déposer l'Enfant Jésus sur l'autel, la Mère de miséricorde sembla s'agenouiller aux pieds de son Fils, en disant : « Je vous en supplie, à cause de moi, ayez pitié de cet homme. » Et l'Enfant Jésus, relevant Marie, lui disait : « Ma mère, vous ai-je jamais refusé quelque chose?... Oui, à cause de vous, je pardonne à cet homme le crime qu'il a commis!... »

Péroraison. Frères bien-aimés, quoi qu'il en soit de cette histoire, elle nous représente ce qui a lieu chaque jour à l'égard des pauvres pécheurs... Nous qui vivons sur la terre, nous ne pouvons être témoins de ces scènes, dans lesquelles intervient la Mère de miséricorde. Anges saints, vous les voyez; âmes des bienheureux, vous les contemplez avec admiration; et nous, mes Frères, qui en sommes l'objet, nous à qui la douce Vierge Marie a

tant de fois obtenu le pardon, saluons-la donc avec amour, en lui disant du fond du cœur : *Virgo clemens, ora pro nobis, Vierge clémente, priez pour nous*... Ainsi soit-il...

MOIS DE MARIE.

TREIZIÈME INSTRUCTION.

Mercredi treizième jour de mai.

Marie fidèle à ses promesses, aux inspirations de la grâce.

Texte. *Virgo fidelis, ora pro nobis.* Vierge fidèle, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, l'Église appelle notre attention sur une vertu que la sainte Vierge possède au suprême degré : la fidélité. Ai-je besoin de vous dire que cette vertu est indispensable!... C'est peu d'avoir bien commencé ; en vain vous aurez consacré à Dieu les années de votre enfance, si votre jeunesse se passe dans le désordre... En vain vous aurez accompli vos devoirs religieux jusqu'à l'époque de votre mariage, si depuis que vous êtes épouse et mère, vous avez cessé de les remplir : vous n'avez point la fidélité que Dieu réclame de ses serviteurs... Cependant, mes Frères, cette fidélité à observer la loi de Dieu, à pratiquer ses divins commandements et ceux de l'Église est absolument indispensable... Vainement Salomon a reçu de Dieu la sagesse ; vainement, pendant plusieurs années, il a mérité l'amour de son peuple et l'admiration du monde ; sur la fin de ses jours,

il abandonne le service de Dieu... S'est-il repenti?... On l'ignore; mais s'il n'a pas fait pénitence, il est damné, malgré toutes les faveurs dont Dieu l'avait comblé; tant il est nécessaire d'être fidèle jusqu'à la fin...

PROPOSITION ET DIVISION. Il y a, mes Frères, deux sortes de fidélité que Dieu réclame de nous : *Premièrement :* la fidélité à nos promesses : *Secondement* : la fidélité à suivre les bonnes inspirations de la grâce. Admirable Mère de Jésus, vous avez possédé dans toute leur perfection ces deux sortes de fidélité, et vous êtes par excellence la *Vierge fidèle : Virgo fidelis...*

Première partie. Fidélité à ses promesses. Marie s'était donnée à Dieu dès son enfance... Toute jeune encore, elle lui avait dit : « Vous êtes mon partage. » La première, elle avait voué à Dieu sa virginité... Voyez si après s'être donnée elle s'est jamais reprise. Dans sa jeunesse, comme dans un âge plus avancé, ne fut-elle pas toujours la *Vierge fidèle*?... Au milieu des épreuves comme au sein des consolations, joyeuse ou désolée; aux noces de Cana comme sur le Calvaire, c'est à Dieu qu'elle appartient... Lampe bénie, qui brilles devant cet autel, tant qu'il restera une goutte d'huile, tu brûleras et le jour et la nuit, à la gloire de Jésus, le Dieu de l'Eucharistie; ainsi jusqu'au dernier jour de sa vie, cette auguste Vierge n'eut qu'un but, qu'un désir : plaire à Dieu et accomplir fidèlement le vœu qu'elle lui avait fait...

Frères bien-aimés, nous aussi, nous avons fait des promesses à Dieu; les avons-nous tenues?... Au jour de notre baptême, nos parrains et nos marraines ont pris en notre nom des engagements solennels... Ces promesses, nous les avons renouvelées librement et volontairement le jour de notre première communion... La main droite étendue sur les fonts sacrés, nous avons dit : « Je renonce à Satan, à ses œuvres, à ses pompes; c'est pour Jésus-Christ seul que je veux vivre et mourir... » Ah! il y avait là de quoi faire de nous des saints, si nous avions été fidèles!... Mais ces résolutions, nous les avons oubliées; ces promesses, nous les avons violées. Et si, depuis, nous

les avons renouvelées, n'était-ce pas pour les violer encore?... Ce soir, du moins, renouvelons-les avec énergie et dans toute la sincérité de notre âme. *Vierge fidèle*, nous comptons sur votre protection pour les accomplir fidèlement. *Virgo fidelis, ora pro nobis...*

Seconde partie. Fidélité à la grâce... Frères bien-aimés, non-seulement Marie tint exactement les promesses qu'elle avait faites à Dieu, mais elle sut correspondre fidèlement à toutes les grâces qui lui furent données. Comment vous exprimer ici toute ma pensée?... Marie, dès le premier instant de sa conception, fut plus sainte, plus privilégiée, plus agréable à Dieu que le plus grand des saints, que le plus sublime des archanges... Elle s'est montrée fidèle à cette première grâce. Comprenez-vous bien, chrétiens, ce que veulent dire ces mots : être fidèle à la grâce?... C'est doubler à chaque instant la fortune de son âme, sa beauté devant Dieu... Voyez-vous cet homme qui n'a qu'une faible somme en sa possession ; mais si faible que vous supposiez cette somme, si on la doublait chaque jour, il ne s'écoulerait pas un long temps, avant qu'elle n'égalât tous les trésors de la terre. Eh bien, la fidélité, avec laquelle la sainte Vierge correspondait aux grâces, aux faveurs de Dieu, lui en méritait toujours de nouvelles... Doublez, redoublez encore toutes ces grâces, et chaque jour, et chaque heure, pendant toutes les années que la Vierge vecut sur la terre, vous n'aurez pas épuisé les trésors de la munificence céleste ; aurez-vous seulement conçu l'idée de la grandeur de Marie, de son incomparable sainteté?... Ah ! nous sommes obligés d'avouer notre impuissance !...

Vierge fidèle, non seulement votre maternité divine, mais tout en vous est pour nous un mystère... Impossible à nos pauvres esprit de se faire une idée de vos ineffables perfections... Debout sur les bords de l'Océan, je vois un navire : il quitte le port, je le suis du regard pendant quelques instants ; mais bientôt, emporté par la vapeur et pussé par les vents, il disparait sur l'immensité des flots, et mon œil ne saurait le suivre. O Vierge à ja-

mais incompréhensible, c'est bien l'impression que vous produisez dans mon âme!... Sainte, très-sainte, dès le premier moment de votre conception immaculée, un instant peut-être mon cœur a pu vous comprendre et vous contempler; mais, ô *Vierge fidèle*, les grâces que Dieu vous donne, ses faveurs auxquelles vous correspondez avec tant de fidélité vous entraînent loin de ma vue, et mon œil ébloui ne saurait vous suivre!... Comme nos cœurs et nos âmes vous félicitent!... Admirable Mère, gloire à Dieu, gloire à votre divin Fils; qu'ils soient à jamais bénis de vous avoir faite si glorieuse et si grande!..

Péroraison. Frères bien-aimés, que nous serions heureux si, comme Marie, nous savions nous montrer fidèles à la grâce, aux bonnes inspirations que Dieu nous donne!... Demandons cette faveur à la *Vierge fidèle*... Une pieuse petite fille perdit sa mère presque au berceau; mais, la piété se développant avant l'âge dans son jeune cœur, elle pria la sainte Vierge de remplacer la mère qu'elle avait perdue!... Chère enfant, la Vierge fidèle exauça ta prière; mais, toi-même aussi, avec quelle docilité tu sus correspondre à ses faveurs. avec quelle fidélité tu répondis aux vues de Dieu sur toi... Je parle, mes frères, de la bienheureuse Emilie... Fleur bénie, on la vit germer, croître et s'épanouir sous la douce influence de Marie, pour laquelle elle eut toujours la dévotion la plus tendre. Etendue sur son lit de mort, elle pouvait dire à Dieu, cette fille angélique : « Seigneur, je vous ai été fidèle. Marie, mère de la grâce, daignez me défendre contre l'ennemi de mon âme, et me recevoir dans vos bras à l'heure de mon trépas. » *Maria, Mater gratiæ*[1] etc. O Marie, quelle est douce et sainte, quelle est consolée par de suaves espérances, la fin de ceux qui vous ont aimée!... *Vierge fidèle*, nous vous en conjurons, obtenez-nous cette même grâce... *Virgo fidelis, ora pro nobis*. Ainsi soit-il...

[1] Cf. *Act. Sanctorum*, 3 Mai; Rohrbacher, *Hist. eccl.*, t. XX, p. 8 et suiv.

MOIS DE MARIE.

QUATORZIÈME INSTRUCTION.

Jeudi, quatorzième jour de mai.

—

Marie reproduit les traits du Sauveur ; elle les reflète sur nous.

Texte. *Speculum justitiæ, ora pro nobis.* Miroir de justice, priez pour nous.

Exorde. Souvent, mes frères, l'Ecriture sainte compare la sainte Vierge à la lune... « Vous êtes belle comme la lune, » lui dit le Bien-aimé dans le Cantique des cantiques. « Elle brille comme la lune dans son plein, » est-il écrit ailleurs [1]... Pourquoi cette comparaison ?... C'est que, après le soleil, la lune est le plus beau des astres, comme Marie est la plus parfaite des créatures après Jésus-Christ, son divin Fils... La lune nous paraît incomparablement plus grande que les étoiles, son éclat est plus doux, sa lumière plus vive... Ainsi, glorieuse Mère de Dieu, vous paraissez comme une reine au milieu des anges et des bienheureux ; votre sainteté l'emporte sur leur sainteté ; votre gloire surpasse infiniment leur gloire !... Mais la lune a encore d'autres propriétés ; c'est elle qui reflète le mieux la lumière du soleil, puis elle ne la reçoit que pour la communiquer à la terre.

Proposition. C'est dans ce sens, mes frères ; qu'il faut entendre l'invocation, le titre de *Miroir de justice* donné à la sainte Vierge...

[1] Eccli., L, 6.

Division. *Premièrement* : Marie reproduit avec fidélité les traits du Sauveur ; *secondement* : elle les réfléchit sur nous.

Première partie. Oui, l'auguste Marie est un *Miroir de justice*, en ce sens qu'elle reproduit avec fidélité et d'une manière ineffable, les traits et les vertus de son Fils... Cherchez un désir du cœur de Jésus, qui ne soit pas dans le cœur de Marie... Non, vous ne trouverez aucun sentiment de cet adorable Sauveur, qui ne soit exactement reproduit dans l'âme de sa Mère !... Vierge sans tache, vous êtes bien le *Miroir de justice*, dans lequel l'image de votre Fils nous apparaît fidèlement reproduite !...

Jésus-Christ fait tout pour glorifier son Père. Faut-il naître pauvre, vivre du travail de ses mains ? — Mon Père, dit-il, je me soumets à votre volonté. — Mon Fils, continue le Père éternel, il faudra subir toutes les tortures de la Passion, et mourir cloué sur une croix par la main des méchants ! — Mon Père, puisque telle est votre volonté, je m'y soumets... *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te* [1]...

Marie également fait tout pour la gloire de Dieu... Trinité adorable, vous l'avez choisie pour être Mère du Verbe divin. Voulez-vous, pour éprouver sa vertu, que saint Joseph lui-même conçoive à son égard d'injustes soupçons ?... Elle y consent... Vous avez décidé, dans vos insondables décrets, qu'elle enfanterait à Bethléem dans une pauvre étable, qu'elle connaîtrait en Egypte les privations de l'exil !... Elle s'y soumet !... — Ma fille, dit le Père éternel, voulez-vous monter au Calvaire à la suite de Jésus, être présente à sa mort, et pour devenir la Mère des chrétiens commencer par être la Mère de douleur ?— Oui, mon Dieu, j'y consens. *Ita, Pater,* etc... Faut-il voir son doux Fils retourner au ciel ? faut-il rester sur la terre, veuve et deux fois orpheline, pendant de longues années loin de son Jésus bien-aimé ?... Elle se rési-

[1] Matth., xi, 26.

gnera encore à ce sacrifice. *O Miroir de justice*!... comme vous nous représentez bien les traits du Sauveur, son admirable soumission à la volonté de son Père.

Mais Jésus aime les pécheurs ; pour eux, il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang... Marie, est-ce que vous les aimez aussi, les pauvres pécheurs?... Reproduiriez-vous aussi cette douce et si aimable qualité du cœur de votre divin Fils?... Frères bien-aimés, pour nous elle a donné ce Fils, pour nous elle a versé des larmes, pour nous elle a souffert. Mère de miséricorde, oui, vous aimez aussi les pécheurs ; vous êtez leur avocate, leur refuge le plus assuré. *Miroir de justice*, priez donc pour nous. *Speculum justitiæ, ora pro nobis.*

Seconde partie. J'ai ajouté, mes frères, que Marie était encore le *Miroir de justice*, en ce sens qu'elle est placée devant nous comme un miroir qui nous reflète, ou comme un tableau qui nous représente toutes les vertus qui composent la justice et la sainteté... Voyez donc en elle toutes les vertus élevées au plus haut degré de la perfection, et tressaillez d'amour et d'admiration à la vue de sa beauté... Contemplez dans ce miroir toutes les splendeurs de l'âme la plus sainte... Admirable parterre, toutes les fleurs l'embellissent ! Ici croît la rose parfumée, symbole de l'amour ; ici s'épanouit dans toute sa fraîcheur le lis brillant de la pureté ; là tu crois également, violette embaumée, tu représentes la sainte humilité, qui fut si chère au cœur de la Vierge!...

Frères bien-aimés, que la contemplation des beautés que nous apercevons dans ce Miroir de justice ne soit pas pour nous un spectacle stérile!... Choisissons dans ce tableau la vertu qui nous convient le mieux, celle dont nous avons le plus besoin. Vous souffrez, votre cœur est brisé par les épreuves, votre âme abîmée dans la douleur? Eh bien ! choisissez la résignation, la soumission à la volonté de Dieu... Demandez-la à cette Epouse, à cette Mère désolée, qui vit expirer saint Joseph, et qui était debout près de la croix, quand Jésus y rendit le dernier

soupir... Vous êtes tourmentés par l'orgueil, demandez l'humilité. Vous êtes froids à l'égard de Dieu, demandez un amour fervent pour le Dieu qui vous a créés, pour le Sauveur qui vous a rachetés... Mais vous êtes jeunes, ah! je vous comprends, les tentations sont fortes, les occasions séduisantes ; elles bouillonnent dans votre cœur, ces passions si terribles qui assaillent la jeunesse !... Regardez bien dans ce *Miroir de justice*, et vous verrez, au centre même du tableau qu'il vous présente, la fleur qu'il vous faut cueillir, la vertu dont vous avez besoin... Demandez à Marie d'imiter sa modestie virginale, sa pureté supérieure à celle des anges...

Péroraison. Frères chéris, oui, toutes les vertus nous sont représentées dans ce *Miroir de justice*... Je le répète, choisissons celle dont nous avons le plus besoin, et prenons énergiquement la résolution de la mettre en pratique... Il y a environ cinq cents ans, vivait en Italie une jeune veuve ; pleine d'amour pour les aises de la vie, douée d'une grande fortune, rien ne lui coûtait pour satisfaire ses passions et contenter jusqu'à ses moindres caprices... Un jour, la sainte Vierge daigna lui apparaître : Pauvre femme, lui dit-elle, à quoi servirent à ton premier époux les richesses et la gloire de sa maison ?... N'est-il pas mort à la fleur de l'âge?... Et toi, que deviendras-tu en menant cette vie mondaine ?... Bouleversée par ces paroles, la jeune femme se convertit de la manière la plus complète. Sa vie fut désormais un prodige d'austérités et le modèle de toutes les vertus... C'est sainte Claire de Rimini [1]... *Miroir de justice*, en vous contemplant, elle apprit à dompter son orgueil, à vaincre la gourmandise, à fuir la médisance. Les défauts dont son âme était tourmentée furent remplacés par les plus belles vertus... Puissions-nous, à son exemple, ô Vierge sainte, triompher des vices qui nous dominent, et voir fleurir dans nos âmes les vertus qui nous manquent ! *Miroir de*

[1] Rohrbacher, *Histoire de l'Eglise*, liv. LXXVIII ; et Ribadeneira, *Vie des saints*, 10 février.

justice, obtenez-nous cette faveur. *Speculum justitiæ, ora pro nobis*... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

QUINZIÈME INSTRUCTION.

Vendredi, quinzième jour de mai.

Marie, Trône de la sagesse par rapport à Dieu ; Trône de la sagesse relativement à nous.

Texte. *Sedes sapientiæ, ora pro nobis.* Trône de la sagesse, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, le soleil peut être considéré sous deux aspects différents, soit par rapport au ciel, soit relativement à la terre. Par rapport au ciel, c'est l'astre le plus brillant, c'est le centre du monde ; autour de lui tournent avec une incompréhensible rapidité, et la terre, et les autres planètes... Relativement à la terre, le soleil est un astre indispensable, il l'éclaire de ses rayons, la féconde de sa chaleur ; il y entretient la fertilité et la vie... Ainsi, mes frères, la sainte Vierge peut être considérée sous deux rapports différents : dans ses relations avec Dieu, et dans ses relations avec nous qui vivons sur la terre... De là deux manières d'interpréter quelques-uns des titres honorables, que l'Eglise lui donne dans les litanies composées en son honneur...

Proposition et Division. C'est sous ce double aspect, que nous allons considérer l'invocation sur laquelle j'appellerai, ce soir, votre attention. *Premièrement* :

Marie, Trône de la sagesse relativement à Dieu ; *secondement* : Marie, Trône de la sagesse par rapport aux hommes...

Première partie. Marie, Trône de la sagesse relativement à Dieu...Frères bien-aimés,quand une ville est pour recevoir un prince, et qu'il doit y séjourner quelque temps, on pavoise les rues, on orne le plus richement possible le palais qu'il doit habiter... Ainsi la main du Tout-Puissant embellit de toute éternité Marie, Trône sur lequel devait se reposer le Fils de Dieu, la Sagesse incréée... Mais employons une comparaison plus simple, qui sera comprise de tous, et à la portée même des enfants... Voyez avec quel soin nous ornons notre église, quand une cérémonie solennelle doit y avoir lieu...Au jour des premières communions, par exemple, des feuillages et des guirlandes cachent la nudité des murs ; un tapis est étendu dans le sanctuaire ; l'autel est paré des plus belles fleurs, et le prêtre lui-même revêt les plus riches ornements... Il s'agit de fêter Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vient pour la première fois visiter de jeunes âmes, ordinairement pures et animées des meilleurs sentiments!...Vierge Marie, temple auguste, sanctuaire ineffable dans lequel le Verbe divin a voulu s'incarner pour nous ; Trône sacré, sur lequel la Sagesse éternelle a voulu reposer peudant neuf mois, avec quelle ineffable miséricorde la Providence de Dieu vous a ornée et préparée pour cette noble mission !...

Ne parlons pas de cette grâce, de cette beauté, de ces attraits extérieurs qui furent votre partage !... Pourtant vous les avez possédés dans un degré éminent... C'est de vous que l'Esprit saint a dit : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point en vous d'imperfection.[1]» Voyons les qualités, les vertus qui ont embelli son âme... — Père eternel, créateur de toutes choses, quels ornements mettez-vous à ce Trône sur lequel doit s'asseoir votre Fils?... — Je veux que la foi, l'espérance et la cha-

[1] Cant., IV, 7.

rité, élevées jusqu'à leur perfection, l'ornent comme trois rubis éclatants ! — Et vous, Esprit divin, dont elle doit être l'Épouse bien-aimée, quelle parures allez-vous lui donner ? De quels joyaux enrichirez-vous ce Trône de la Sagesse ? — Et la force, la science, la piété, la sagesse, en un mot tous les dons de l'Esprit saint vinrent, comme autant de perles précieuses, décorer le Trône que l'auguste Trinité préparait au Verbe divin !... O Mère, ô Vierge, ô Reine de nos âmes, que vous êtes belle dans votre majesté !... Sanctuaire, où le Fils de Dieu va s'unir à notre pauvre nature, que vous êtes richement décoré !... Trône de la Sagesse, oui, toutes les vertus vous ornent comme autant de perles étincelantes !... *Sedes sapientiæ, ora pro nobis.* Trône de la sagesse, priez donc pour nous...

Seconde partie. Maintenant, mes Frères, considérons ce titre de Marie par rapport à nous-mêmes. Qu'est-ce que la sagesse ?... Prenons ce mot dans son sens le plus large, dans son acception la plus vaste. La sagesse, si nous en croyons saint Thomas [1], est un don de Dieu qui éclaire notre intelligence, lui faisant connaître et apprécier ce qui est nécessaire pour atteindre sa fin... Ce même don agit également sur notre volonté ; il établit un ordre parfait dans nos actes comme dans nos affections... Disons la même chose d'une manière plus claire : La sagesse éclaire notre esprit, nous porte à aimer le bien et dispose notre volonté à l'accomplir... A ce titre, frères bien-aimés, comme Marie est le Trône de la sagesse !... Comme elle a possédé cette vertu dans le degré le plus éminent !... Mais aussi, Vierge sainte, combien vous aimez à la répandre sur ceux qui vous invoquent et vous prient !... Voyez-vous cette fontaine toujours jaillissante ?... Vous qui passez, venez vous désaltérer à cette source limpide... Puisez-y largement, vous ne l'épuiserez jamais !... Contemplez, Frères bien-aimés, ce Trône de la sagesse ; demandez-lui, soit les lumières de l'âme, soit

[1] *Commentaires sur saint Paul,* et *Sum. théol.*, 2. 2, q. XLV.

la force de la volonté... Le cœur de la Mère bénie à laquelle nous donnons ce nom est une source intarissable !... Amis de la vertu et de la sagesse, venez puiser à cette fontaine, venez-y boire à pleins poumons !... Elle est inépuisable... Venez acheter ce qui vous manque... On ne vous demande point d'argent ; mais un cœur droit et une volonté bonne [1]... Apôtres de tous les âges, là vous avez puisé votre zèle ; martyrs de tous les temps, là vous avez trouvé votre courage !... Et vous, glorieux docteurs, illustres savants, dont les écrits ont confondu l'erreur et fait resplendir la vérité d'un si brillant éclat, vous vous êtes assis sur ce Trône de la sagesse ; vous vous êtes appuyés sur la protection de Marie, et cette auguste Vierge a versé dans vos âmes ces lumières et cette science qu'on aperçoit dans vos doctes ouvrages !... Oui, mes Frères, Marie est le Trône de la sagesse, et nul ne possède cet admirable don sans une grâce spéciale de cette auguste Vierge !... Saint Thomas, l'un des professeurs les plus célèbres, la priait avant de donner ses leçons si savantes ; saint Bernard l'invoquait avant de composer ses sermons si éloquents ; et vous, Docteur séraphique, pieux saint Bonaventure, n'est ce pas à Marie que vous êtes redevable de cette sagesse, qui brille dans tous vos écrits ?...

Péroraison. Frères bien-aimés, une histoire et je termine. Saint Philippe de Néri, l'un des saints les plus dévoués à la sainte Vierge, voyant les ravages que causaient de mauvais livres, où l'histoire de notre sainte Eglise était dénaturée, chargea un jeune homme pieux, nommé Baronius, de réfuter tous les mensonges des hérétiques et d'écrire les annales de l'Eglise... La tâche était immense ; Baronius hésita longtemps avant de l'entreprendre ; mais il invoqua Marie, le siége de la sagesse et du discernement, puis il se mit courageusement à l'œuvre... Douce Vierge, vouliez-vous éprouver votre fidèle serviteur ou lui témoigner votre amour ?... Je ne sais ;... mais Baronius

[1] Eccl., LI, 33 et Isaïe, LV, 1 et suiv.

tomba malade, et fut en peu de jours aux portes du tombeau... Saint Philippe de Néri supplia Marie de lui conserver ce disciple chéri [1]... Ce ne fut pas en vain... La Vierge miséricordieuse rendit à Baronius non-seulement la santé, mais elle lui donna des lumières et une sagesse, qui font l'admiration de tous ceux qui lisent ses savants ouvrages...

Trône de la sagesse, nous ne vous demandons pas ces talents, cette science extraordinaire... Nous vous prions seulement d'accorder à chacun de nous la sagesse, dont nous avons besoin pour vivre saintement, dans la condition où Dieu nous a placés... Ces jeunes filles vous conjurent de conserver en elles la foi, la piété, la modestie... Ces mères vous supplient de leur accorder la sagesse nécessaire pour élever chrétiennement leurs enfants, et travailler d'une manière efficace à la sanctification de leurs époux... Tous, ô bonne Mère, nous réclamons de vous cette sagesse qui doit faire de nous des élus et des bienheureux...

Trône de la sagesse, daignez accueillir notre prière. *Sedes sapientiæ, ora pro nobis*... Ainsi soit-il.

[1] Cf. Surius, *Vie de saint Philippe de Néri*, et Baronius, *Annales*, *passim*.

MOIS DE MARIE.

SEIZIÈME INSTRUCTION.

Samedi, seizième jour de mai.

—

Marie, cause de notre joie, parce qu'elle nous a donné Jésus ; parce qu'elle répand sur nous les grâces les plus abondantes.

Texte. *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.* Cause de notre joie, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, nous lisons dans nos livres saints qu'une ville de Judée, appelée Béthulie, courut autrefois le plus grand danger. Un ennemi cruel, appelé Holopherne, l'assiégeait avec une puissante armée. « Je la détruirai de fond en comble, avait-il dit, et je passerai tous ses habitants au fil de l'épée... » Une jeune veuve, chaste et pieuse, nommée Judith, fut le sauveur de son peuple dans cette extrémité... Guidée par une inspiration divine, elle se rend au camp des Assyriens et coupe la tête du général ennemi... La terreur se répand parmi les troupes qui assiégent la ville ; elles prennent la fuite, Béthulie est délivrée... Tous célébrèrent à l'envi les louanges de l'héroïne à laquelle ils devaient leur salut... « Vous êtes, lui disaient-ils, la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de votre peuple... »

Proposition. Je voudrais, ô Vierge bénie, montrer que vous méritez ces mêmes éloges, et que vous êtes véritablement la joie du peuple chrétien...

Cause de notre joie, daignez m'éclairer et m'assister dans l'explication que je veux donner de ce titre si doux : *Causa nostræ lætitiæ*, etc.

Division. Marie, cause de notre joie : *Premièrement* : parce qu'elle nous a donné Jésus ; *Secondement* : parce qu'elle répand sur ceux qui l'invoquent les grâces les plus abondantes.

Première partie. Marie, cause de notre joie, parce qu'elle nous a donné Jésus. Ange de Dieu, que disiez-vous aux bergers de Bethléem, pendant cette nuit solennelle où naquit le Sauveur ? « Je vous annonce une grande joie. *Evangelizo vobis gaudium magnum.* » Et quelle joie donc, s'il vous plaît ?... Un pauvre enfant vient de naître dans une étable ; sa mère l'a couché sur la paille !... Y a-t-il donc de quoi se réjouir parce que la terre compte un malheureux de plus ?... Ah ! Frères bien aimés, ce petit enfant, c'est le Roi du ciel, c'est le Sauveur des hommes !.. Rédempteur depuis si longtemps promis, après lequel avaient si ardemment soupiré les Patriarches et les Prophètes, vous descendez donc parmi nous !... Salut, salut encore, ô l'Attente et le Libérateur de tous les hommes !... Et vous, humble Vierge qui l'avez enfanté, qu'allons-nous vous dire ?... Béni soit ce fruit de vos entrailles, béni soit ce Jésus que vous bercez dans vos bras !... O vous, qui nous l'avez donné, vous, *Cause de notre joie*, soyez aussi à jamais bénie !...

Je voudrais, mes frères, vous citer à ce sujet un mot de saint Bernard... Il se représente l'archange Gabriel descendu dans l'humble maison de Nazareth, pour annoncer à Marie qu'elle sera la mère du Sauveur. « Vierge sainte, s'écrie-t-il, l'univers est en suspens ; un seul mot de vous calmera ses douleurs et le comblera de joie. L'archange attend votre réponse, nous l'attendons aussi ; dites ce mot de commisération, de piété pour la nature humaine. Consentez à devenir la mère de Jésus ; le ciel se réjouira ; les âmes qui sont dans les limbes seront consolées ; la terre entière se livrera à l'allégresse [1]... » Ce mot si désiré, vous l'avez prononcé, Vierge à jamais aimée !... « Je suis la servante du Seigneur ; que sa volonté

[1] S. Bernard, 4e homélie, *supra : Missus est, passim.*

s'accomplisse en moi. *Fiat mihi secundum verbum tuum.*» Anges, bénissez le Seigneur ! Abraham, Isaac, Jacob, patriarches des anciens temps, réjouissez-vous ! Terre, tressaille d'allégresse, ton Sauveur va venir ; l'auguste Marie consent à devenir sa mère ! *O Cause de notre joie*, puissent tous les siècles vous remercier et vous bénir !...

Seconde partie. Mais je veux, Frères bien-aimés, vous montrer comment la sainte Vierge est encore d'une autre façon la source de notre joie... O Mère trois fois aimable, quel bonheur et quelles délices nous éprouvons à nous réunir au pied de votre autel !...Cette joie,vous en êtes la cause !... Puis,que de grâces, que de bienfaits vous répandez sur ceux qui vous invoquent !... Quelle douce paix, quelle suave gaieté vous accordez à ceux qui vous aiment véritablement !...

Vous l'avez éprouvé, admirable saint François de Sales?... Jeune encore, animé de la plus tendre dévotion pour la sainte Vierge, il s'était mis sous la protection de cette divine Reine du ciel ; il l'avait priée d'être son avocate auprès de Dieu... Vint pour lui le moment de l'épreuve... Aucun des saints, mes frères, n'a été à l'abri des tentations. « Le royaume des cieux, dit Jésus-Christ, souffre violence ; pour l'obtenir, il faut savoir combattre et vaincre les obstacles que nous rencontrons sur la route qui doit nous y conduire. » François de Sales eût à lutter contre une tentation de désespoir. Il lui semblait que le ciel était à jamais fermé pour lui, qu'il devait être un réprouvé. « Quoi que je fasse, se disait-il à lui-même, beau ciel, je ne te verrai jamais ! Dieu de mon cœur, je n'aurai point le bonheur de vous posséder. Enfer, tu seras mon séjour pour l'éternité !... » Et des larmes coulaient de ses yeux, que fuyait le sommeil... Une profonde tristesse s'était emparée de lui ; sa santé s'altérait, et on le voyait marcher à grands pas vers la tombe... Vierge compatissante, vous avez eu pitié de lui. Un jour, prosterné devant votre image, il vous adressa cette prière : « O vous, qui nous avez donné Jésus, si je ne dois pas avoir le bon

heur de contempler votre Fils pendant l'éternité, obtenez-moi du moins la grâce de l'aimer de toute mon âme, pendant que je vivrai sur cette terre. » Mère aimable, vous avez souri en entendant cette prière ; l'épreuve avait assez duré ; vous avez fait refleurir l'espérance dans cette âme si belle, vous y avez ramené la joie !... Cette douce gaieté ne quitta plus désormais François de Sales ; elle fait encore aujourd'hui le charme de ses pieux écrits [1]. *Cause de notre joie*, combien d'âmes vous avez ainsi consolées dans leur tristesse, et dans combien de cœurs vous avez ramené le calme et la paix !...

Péroraison. Soyez donc à jamais bénie, ô douce Mère de Jésus, qui avez donné au ciel et à la terre une source si abondante de joie et de consolations !... C'est vous qui nous avez ouvert le paradis [2]. Justes de l'ancienne loi, louez Marie ; elle vous a arrachés à la prison des limbes. Saints de la loi nouvelle, redites éternellement ses louanges ; c'est à elle que vous devez votre salut... Et nous, mes Frères, qui sommes encore sur la terre, prions avec confiance cette Vierge bénie, pour qu'elle nous obtienne de son divin Fils la grâce de pratiquer avec fidélité les vertus chrétiennes, et de mériter un jour d'aller jouir de ces joies immortelles qui nous attendent au ciel... *O cause de notre joie*, oui, nous espérons vous louer et vous bénir pendant l'éternité, mais daignez intercéder pour nous. *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis...* Ainsi soit-il.

[1] Voir *Vie de saint François de Sales*, par Marsollier, liv. Ier

[2]

O beata, per quam data
Nova mundo gaudia !
Et aperta fide certa
Regna sunt cœlestia.
Per te mundus lætabundus
Novo fulget lumine.

Hymne de saint Casimir.)

MOIS DE MARIE.

DIX-SEPTIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, dix-septième jour de mai, *(à la Messe.)*

—

Marie, parfait modèle de la piété envers Dieu, et de la piété à l'égard du prochain.

Texte. *Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis, ora pro nobis.* Vase spirituel, vase honorable, vase remarquable de piété, priez pour nous.

Exorde. Frères bien-aimés, le sujet que nous avons à traiter, ce matin, demande quelques explications pour être bien compris... Souvent, dans l'Ecriture sainte, le mot *Vase* est employé comme terme de comparaison. Ainsi saint Paul, que Dieu avait choisi pour annoncer l'Evangile à tant de villes et à tant de peuples, est appelé «Vase d'élection [1].» Pour expliquer le mystère de la prédestination, nous trouvons encore cette comparaison dans nos Livres saints : « Le potier prend de la terre pour fabriquer des *vases* différents ; suivant sa volonté, l'un sera destiné aux usages les plus nobles, l'autre aura l'emploi le plus vil [2]. » Ainsi la toute-puissance de Dieu prédestine certaines âmes à occuper une place honorable dans le Paradis, tandis que d'autres, à cause de leur infidélité prévue, deviendront des tisons d'enfer... Cette simple explication doit vous faire comprendre avec combien de raison l'auguste Vierge Marie est appelée *Vase spirituel, vase honorable, vase remarquable par sa piété.*

[1] Actes, IX, 15. — [2] Tim., II, 20.

Vase spirituel. Qui plus que vous, ô douce mère de Jesus, a vécu de cette vie spirituelle, qu'on appelle la vie de la grâce?... Qui l'a conservée plus fidèlement?... Puis n'est-ce pas sur vous, ô Vase spirituel, que s'est reposé l'Esprit divin, répandant en vous ces admirables vertus, que vous avez conservées comme de suaves parfums?... Vase honorable, quel honneur aussi pour vous d'avoir été la mère du Sauveur!...

Proposition. Cependant, mes frères, je veux m'arrêter à cette invocation : Marie, *Vase insigne de dévotion*, et je la traduis par ces mots : Marie, le modèle le plus parfait de la piété.

Division. Nous allons voir, ce matin, en jetant les yeux sur cet admirable modèle, ce qu'est la piété par rapport à Dieu, et ce qu'elle doit être à l'égard du prochain.

Première partie. Dans le monde, mes Frères, on se fait souvent une idée fausse de la piété, on ne comprend pas tout ce qu'il y a de doux, de suave, d'agréable à Dieu dans cette admirable vertu. On croit généralement qu'elle ne convient qu'aux religieuses, ou à d'autres personnes, qui se sont dévouées à Dieu d'une manière spéciale... Erreur! mes Frères ; la piété, c'est la tendresse dans l'amour que nous portons à Dieu, et puisque nous sommes tous les enfants du bon Dieu, tous aussi nous devons avoir pour lui l'amour le plus tendre...

Une histoire va vous faire bien comprendre ma pensée. Un jour, un homme illustre, qui avait occupé les premières dignités dans sa patrie, Thomas Morus, fut condamné à la prison, et plus tard à avoir la tête tranchée... Alors régnait en Angleterre Henri VIII, prince fameux par ses débauches et ses cruautés... Morus n'avait jamais voulu se soumettre aux caprices de ce monstre couronné, ni trahir sa conscience en abjurant la foi ; il fut donc, comme je le disais, condamné à mort. Il avait trois filles, qui toutes l'aimaient véritablement. Deux d'entre elles cherchaient à lui procurer tout ce qui pouvait adoucir sa captivité ; mais la troisième, nommée Marguerite, ne se

contenta pas de cela : elle voulut partager la prison de son père ; elle eût désiré sacrifier sa propre vie pour racheter les jours de ce père vénéré, ou du moins être associée à sa mort... Lorsque Morus eut subi le martyre, Marguerite dépensa le dernier argent qu'elle possédait pour lui procurer un linceul. Elle poussa même la tendresse jusqu'à faire embaumer la tête de ce père chéri, pour la conserver pendant sa vie, comme une précieuse relique !... Elle voulut, quand elle serait morte elle-même, qu'on mît entre ses bras ce précieux souvenir ![1]... Eh bien, mes Frères, les deux premières filles de Thomas Morus avaient pour lui de l'amour ; mais Marguerite seule avait de la piété, c'est-à-dire quelque chose de tendre, de délicat, de dévoué dans l'affection qu'elle lui portait...

Faisons l'application de cette pensée à la piété envers Dieu, et nous comprendrons facilement deux choses : premièrement, combien cet amour tendre, exquis, que j'appelle piété ou dévotion, doit être agréable au Père si bon que nous avons au ciel ; mais surtout nous comprendrons avec combien de justice la sainte Vierge est appelée : *Vas insigne devotionis*, vase excellent de dévotion, ou modèle parfait de la piété envers Dieu.

Quelle tendresse, ô Vierge sainte, dans l'amour que vous portiez aux trois Personnes divines !... Avec quelle attention vous cherchiez à accomplir tout ce qui pouvait leur plaire !... Quelle délicatesse amoureuse dans les soins que vous donniez à votre Jésus ; mais surtout quel dévouement, quelle abnégation !... Frères bien-aimés, dois-je vous répéter ici à quelle rude épreuve fut mise son affection, et vous dire dans combien de circonstances elle mérita le titre de Mère des douleurs ?... Cependant pas une plainte, pas un murmure ne s'échappa de ses lèvres !... Comme elle eût voulu donner sa vie pour racheter celle de Jésus, être associé aux tourments de notre divin Sauveur, afin de les adoucir, en quelque sorte, en les

[1] Audin, *Histoire de Henri VIII*, 2e vol.

partageant !... Voilà, mes frères, le modèle de la véritable piété envers Dieu. Elle est forte et tendre, elle est dévouée, elle s'oublie, elle se donne tout entière... Voyons où nous en sommes à cet égard. Est-il bien rare de rencontrer des personnes, même parmi celles qui font profession de piété, se plaindre des épreuves que Dieu leur envoie ?... « Seigneur, semblent-elles dire à Dieu, j'accepterais bien telle peine, mais, je vous en prie, ne m'envoyez pas telle autre. » L'une consentirait à être éprouvée dans sa réputation, pourvu que Dieu ménageât sa santé ; une autre ferait bien quelques légers sacrifices dans sa fortune, mais, ô Maître de la vie et de la mort, ne vous permettez pas de coucher dans un tombeau et de rappeler à vous quelques membres de sa famille qui lui soient chers ; elle en mourrait de douleur !... Frères bien-aimés, la piété chez toutes ces personnes est loin d'être parfaite, loin d'approcher de celle que vous aviez pour Dieu, ô vous que nous appelons : *Vase excellent de dévotion !...*

Seconde partie. Voyons, maintenant, mes frères, ce que la piété doit être à l'égard du prochain... Saint François de Sales disait que les personnes véritablement pieuses doivent être pleines de charité, d'affection, de condescendance à l'égard du prochain. « Gardez pour vous, disait-il, les épines de cette belle fleur ; que ceux avec lesquels vous vivez ne sentent que le parfum de la rose. Que personne, continuait-il, ne souffre autour de vous de vos exercices de piété ; la dévotion doit être tout aimable[1]. » Ah ! chrétiens, si la piété était comprise et surtout pratiquée comme le demande ce grand saint, par les personnes qui en font profession, oui, tout le monde l'aimerait, et l'on n'entendrait pas si souvent faire des plaintes contre cette belle vertu... Plaintes, il est vrai, la plupart du temps injustes, mais convenons aussi tout bas qu'elles sont quelquefois méritées... On veut bien

[1] S. François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, et dans ses *Lettres de direction*, *passim*.

prier ; mais faire un effort pour conserver l'égalité d'humeur dans son ménage avec son époux et ses enfants, impossible! Vous ne manquez pas un jour, ma chère sœur, au moindre de vos exercices de piété, c'est bien ; mais peu de jours aussi se passent sans qu'il vous échappe des paroles de médisance, je n'ose pas dire de calomnie, contre telle personne qui vous déplaît... Ah! votre piété est loin d'être parfaite ; car nous avons dit que cette vertu ne nous imposait pas seulement des devoirs envers Dieu, mais aussi à l'égard du prochain... Admirable Vierge Marie, c'est encore vers vous que nous devons tourner les yeux pour voir accomplies, dans toute leur perfection, les obligations que la piété nous impose par rapport au prochain.

Pour ne pas être trop long, mes Frères, je vous parlerai seulement de la visite qu'elle rend à sa cousine sainte Elizabeth. Marie menait à Nazareth une vie de solitude et de recueillement; quelle ineffable douceur elle trouvait dans ses entretiens avec Dieu!... Suaves délices de la prière, avec quelle plénitude elle vous goûtait!.. Mais l'Ange du Seigneur lui a laissé entendre que sa parente, sainte Elisabeth, avait besoin de ses services. Ecoutez ce que dit l'Evangile : « Marie, se levant en toute hâte, se rendit, en traversant une contrée montagneuse, dans la ville qu'habitait sa cousine. » Pesez bien chacun des mots; elle se lève, elle se hâte; elle n'allègue pas un exercice de piété à terminer! elle ne dit pas que dans sa solitude le commerce avec Dieu lui devient plus facile ; qu'il lui semble plus parfait de se livrer à la contemplation... Non, mes Frères; Dieu demande d'elle un service pour le prochain, elle s'empresse de lui obéir!... Mais, ô Vierge sainte, vous êtes faible, le voyage est long; puis, il s'agit de franchir des montagnes... Non, mes frères, nulle difficulté ne saurait l'arrêter. Ainsi nous-mêmes devrions-nous faire, dans les devoirs que nous avons à remplir à l'égard du prochain : nul obstacle ne devrait nous arrêter quand Dieu commande.

Péroraison. Frères bien-aimés, je ne vous montrera

pas les grâces apportées par la présence de Marie dans la maison de sainte Elisabeth; l'Esprit-saint, éclairant tout à coup cette pieuse parente de la sainte Vierge, qui la salue comme bénie entre toutes les femmes; son enfant tressaillant dans son sein; le futur précurseur de Jésus sanctifié dès avant sa naissance... Pourtant il nous serait facile de conclure de là, que souvent de grandes grâces sont attachées aux services, qu'une véritable piété sait rendre au prochain...

Je veux, en terminant, vous citer une histoire : celle de saint Louis de Gonzague. Sa pieuse mère l'avait mis sous la protection de la sainte Vierge, avant même qu'il ne fût au monde. Les très-saints noms de Jésus et de Marie furent les premières paroles qu'elle lui apprit à prononcer; aussi nous voyons ce saint jeune homme, à peine âgé de huit ans, choisir la sainte Vierge pour sa patronne. « Douce Mère de Jésus, répétait-il souvent, gardez-moi sous votre puissante protection; inspirez-moi ce que je dois faire pour vous être toujours agréable [1]. » Façonné en quelque sorte par les mains de la Mère de Jésus, Louis devint, à l'exemple de sa patronne, un modèle parfait de piété. Avec quel amour; avec quelle tendresse, avec quelle générosité il quitte la plus brillante fortune, pour se dévouer tout entier au service de Dieu! Mais aussi quel modèle de piété à l'égard du prochain!.. — Jeune prince, vous n'avez que vingt-trois ans, lui dit son supérieur, quittez votre cellule, allez dans les hôpitaux soigner les pestiférés; dans quelques jours vous y trouverez la mort, mais vous aurez fait votre devoir. — Et Louis de Gonzague allait joyeux soigner les pauvres moribonds; et peu de jours après il expirait de la mort des saints, les yeux fixés vers le ciel en disant : « Nous partons avec joie. *Lætanter imus*... » O Marie, oui, c'était vous qui aviez fait de cet angélique jeune homme le modèle de la piété la plus parfaite. Daignez aussi nous prendre sous votre protection, et nous obtenir cette même

[1] *Vie des saints*. 21 juin.

grâce. *Modèle parfait de piété, priez pour nous. Vas insigne devotionis, ora pro nobis...* Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

DIX-HUITIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, 17 mai (*à la prière du soir*).

Marie comparée à la rose; la rose croît au milieu des épines, elle est la reine des fleurs, elle fournit un remède salutaire; applications de ces propriétés à la sainte Vierge.

Texte. *Rosa mystica, ora pro nobis.* Rose mystique, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, les fleurs sont le plus bel ornement de la terre... Comme leur beauté nous charme! Comme nos regards aiment à se reposer sur leurs nuances si brillantes et si variées!... Mais non-seulement les fleurs réjouissent notre vue; elles répandent les odeurs les plus suaves; nous aimons à respirer leurs parfums. Les abeilles aussi vont butiner dans leurs corolles ce doux suc, qui deviendra le miel... Fleurs délicates, la rapidité, avec laquelle vous vous fanez, nous rappelle encore avec quelle vitesse passe notre vie...

A plusieurs de ces fleurs, joyaux de la nature, que la Providence de Dieu nous prodigue avec tant de libéralité, on a de plus attaché une signification symbolique[1]. Du

[1] Voir *le Langage des fleurs*, par Fertiault.

lis, on a fait l'emblème de la pureté ; de la violette, celui de l'humilité. Dans ce *langage des fleurs*, la rose n'est point délaissée, elle a son sens aussi... Blanche, elle est le symbole de l'innocence ; rouge, elle signifie l'amour... Vierge bénie, avec combien de raison vous êtes appelée par l'Eglise : *Rose mystique*. Quelle que soit la couleur qu'on donne à cette fleur, elle n'est qu'un emblème bien imparfait, soit de l'innocence, qui orne votre âme immaculée, soit de cet amour divin, si ardent dans votre cœur qu'il dépasse celui des Anges et des Séraphins... *O rose mystique*, vous, la plus belle fleur qui brille dans les jardins du ciel, daignez intercéder pour nous. *Rosa mystica, ora pro nobis.*

Proposition et Division. Je veux, mes Frères, vous montrer avec combien de justesse la sainte Vierge est comparée à la rose... Je m'arrêterai seulement à trois ressemblances : *Premièrement* : la rose croît au milieu des épines ; *Secondement* : c'est la plus belle des fleurs ; *Troisièmement* : elle fournit plus d'un remède salutaire. Nous ferons en même temps à la sainte Vierge l'application de ces trois qualités, et nous verrons combien justement elle est saluée du titre de *Rose mystique*.

Première partie. La rose croît au milieu des épines. Inutile, mes Frères, de vous démontrer cette vérité ; plusieurs d'entre nous peut-être se sont déchiré les mains, en essayant de la cueillir au milieu du buisson hérissé qui la porte... Cependant, cette fleur elle-même est sans épines ; elle n'a rien de dangereux, et éclipse de beaucoup la beauté du buisson qui la produit. Marie aussi est née au milieu des épines, elle y a grandi, elle s'y est épanouie !... Si nous considérons ses ancêtres, depuis le commencement du monde, à part quelques justes, qui eux-mêmes ne furent pas exempts de fautes, quelle longue liste de pécheurs !... Parmi les femmes, sans parler d'Eve, qui s'est laissée séduire par le serpent infernal, je compte : Thamar, incestueuse ; Rahab, courtisane ; Ruth, idolâtre ; Bethsabée, adultère !.... Si je regarde les

hommes : c'est David, adultère et homicide ; Salomon, idolâtre ; Achas, un impie, et une foule d'autres grands pécheurs. C'est, en quelque sorte, sur ce buisson d'épines que Marie a pris naissance, comme une rose très-belle [1] !...

Si nous examinons l'époque où elle naquit, quels désordres couvraient le monde !... L'idolâtrie partout triomphante ; les crimes les plus abominables, souillant la terre ; l'iniquité, l'infamie, débordant partout comme un immense torrent !... Et même chez le peuple juif, l'ambition, la haine, l'incrédulité comptaient de nombreux partisans ; Jésus-Christ lui-même a pu traiter avec vérité ce peuple de *génération impie et adultère*. C'est du milieu de ces épines, de cette corruption profonde que sort cette rose mystique ; c'est au sein de tous ces aiguillons qu'elle croît douce, suave et délicieuse !...

Voulez-vous encore entendre par buisson épineux, l'ensemble des peines, des épreuves et des douleurs de la vie, qui font sentir à toute chair vivante leurs cuisantes blessures ?... Alors rappelez-vous les larmes qu'elle a versées, les épreuves auxquelles Dieu la soumit : pauvreté, exil, soupçons calomnieux... Elle a vu hélas emporter bien des cercueils, ceux de saint Joachim, de sainte Anne, ses parents chéris ; celui de saint Joseph, son protecteur, son époux, et celui de son bien-aimé Jésus !.. Au milieu de toutes ces épines, parmi ces pointes acérées, *Rose mystique*, avec quel fraîcheur vous vous épanouissez !... Que vous êtes belle ! comme votre vertu brille du plus vif éclat ! comme vous répandez les plus suaves parfums !...

Seconde partie. La rose est la plus belle des fleurs. Un poète païen disait [2] : « Si le Dieu suprême voulait donner une reine aux fleurs, ce serait la rose qu'il choisirait ; car elle est l'ornement de la terre, l'orgueil des jardins, la perle des fleurs, le joyau des prairies. » En effet, mes

[1] Cf. Mieckow, *Litanies de la très-sainte Vierge*, t. IV.
[2] La fameuse Sapho.

Frères, si jamais vous avez contemplé la rose épanouie dans toute sa fraîcheur, se balançant mollement sur sa tige hérissée d'épines, comme pour mieux répandre au loin ses parfums, vous n'avez pu vous défendre d'un sentiment d'admiration ; vous vous êtes dit à vous-mêmes : Que cette fleur est belle!...

Ah! Chrétiens, plongeons par la pensée jusque dans les profondeurs du paradis !... Voyez-vous cette immense assemblée de saints et de bienheureux, couronnés par la main de Dieu d'un diadème de gloire!... Voyez-vous ces Anges et ces Archanges, resplendissant d'un éclat, d'une beauté, d'une lumière, que vos regards ne sauraient contempler!... Fleurs brillantes des parvis célestes, que vous êtes belles, et quels doux parfums vous répandez dans les cœurs qui vous admirent et cherchent à savourer vos vertus!... Frères chéris, tous ces saints réunis ne forment, pour ainsi dire, qu'une vaste guirlande autour de Marie ; au milieu de toutes ces fleurs elle brille comme une Reine !... Sa sainteté, qu'aucune sainteté n'égalera jamais ; sa perfection, à laquelle nulle autre perfection ne saurait être comparée, la font la plus belle, la plus resplendissante de tous ces esprits bienheureux, qui pourtant furent si richement décorés par la main de Dieu même... Roi tout-puissant, vous avez voulu donner une reine aux fleurs qui embellissent votre parterre ; vous avez choisi la *Rose mystique*, qui fut l'ornement de la terre, la gloire de la nature humaine, la perle de l'Eglise, et vous en avez fait le plus riche joyau du paradis...

Troisième partie. La rose embaume de ses parfums tout ce qui l'entoure; mais ces parfums ne sont pas stériles. On en extrait une liqueur odorante qui réjouit et réconforte le cœur ; on en tire plusieurs remèdes salutaires qui, selon les médecins, guérissent la faiblesse des malades et hâtent, chez les convalescents, le retour à la santé [1].

[1] Voir *le Dictionnaire des dictionnaires de médecine*, par le docteur Fabre.

Avec combien de justesse, par ce côté encore, vous êtes comparée à la rose, ô douce Mère de Jésus!... Non-seulement vous réjouissez et la terre et les cieux par l'odeur de vos vertus; non-seulement les âmes saintes et virginales sont attirées par la suavité de vos parfums [1]; mais vous fortifiez le juste, qui possède la santé, vous l'encouragez, vous le soutenez, vous réconfortez son âme... Puis, frères bien-aimés, quel remède salutaire ne fournit pas aux âmes faibles et convalescentes cette *Rose mystique*?... Pauvres pécheurs, qui n'avez pas le courage de secouer vos chaînes, qui ne vous sentez pas la force de sortir de l'état du péché, vous êtes bien malades! que votre faiblesse est grande!.. Prenez garde, elle peut vous conduire à la mort... Ayez donc recours à Marie, priez-la avec ferveur, versez quelques larmes à ses pieds, elle aura pitié de vous; sa protection, comme un remède divin, arrêtera les progrès du mal, et vous disposera à recouvrer la santé... Et nous, qui sommes si faibles dans la voie du bien, nous qui retombons si souvent et si facilement dans les mêmes imperfections, pauvres convalescents, ayons aussi recours à la Vierge, supplions-la de bénir nos efforts, et de nous aider à recouvrer une santé parfaite... « Salue donc, lui dirons-nous avec un saint, ô Vierge, fleur brillante née de l'épine! Reine, accordez-nous l'objet de nos demandes. Venez à notre secours; offrez-nous votre main, et conduisez-nous vers les célestes hauteurs [2]... »

PÉRORAISON. Frères bien-aimés, ce nom de *Rose mystique*, donné à Marie, me rappelle une histoire que je veux vous dire en finissant...En 1586, le 20 avril, naissait à Lima, capitale du Pérou, une jeune fille prédestinée à devenir une grande sainte. Sa mère, peu après la naissance de cette enfant, aperçut sur son visage une rose vermeille et brillante de lumière. Au même instant, la glorieuse Mère de Dieu lui apparut, exprimant le désir

[1] Cant. I, 3.
[2] Saint Bonaventure, *Petit Psautier de la Vierge*.

que cette fille portât le nom de Rose, nom qui symbolisait à la fois l'innocence, que conserverait intacte cette enfant, et le tendre amour qui l'unirait à Jésus... En effet, dès l'âge de cinq ans, Rose fit vœu de virginité... Puis elle monta, croissant de vertus en vertus, à un tel degré de perfection, que Jésus-Christ, lui apparaissant, voulut s'unir à elle par des fiançailles mystérieuses... L'humble jeune fille, craignant que cette vision ne soit une illusion du démon, a recours à la sainte Vierge, son refuge ordinaire... Bonne Mère de Jésus, vous vous êtes montrée vous-même à cette chaste enfant, et, pour la rassurer, vous lui avez dit ces paroles : « Rose, la bien-aimée de mon Fils, ne crains rien, tu es maintenant sa véritable épouse. » Et joyeuse, la jeune vierge remercia Marie... Le reste de ses jours fut presque une prière continuelle ; elle mourut jeune encore; en prononçant ces douces paroles : « Que Jésus soit avec moi [1]... » Glorieuse Reine du ciel, nous ne méritons pas de recevoir de pareilles faveurs; mais obtenez-nous de fleurir pour votre Fils au milieu des épines de ce monde [2] ; de répondre fidèlement à ses desseins sur nous... Remède divin, fortifiez-nous dans nos langueurs et guérissez les infirmités de nos âmes... *Rose mystique, priez pour nous. Rosa mystica, ora pro nobis...* Ainsi soit-il.

[1] Ribadeneira, *Vie des saints*, 30 août.

[2] Conf. l'Oraison de l'office de sainte Rose de Lima composée par le cardinal Bona.

MOIS DE MARIE.

DIX-NEUVIÈME INSTRUCTION.

Lundi, dix-huitième jour de mai.

—

Marie, ornement de l'Eglise; son plus sûr rempart contre ses ennemis.

Texte. *Turris Davidica, ora pro nobis.* Tour de David, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, le saint roi David, craignant que la ville de Jérusalem ne tombât entre les mains des Sidoniens, avait fait construire, sur une montagne voisine de cette ville, une tour élevée qui devait la protéger. Les soldats, réfugiés dans cet asile, n'avaient rien à craindre de la part des ennemis, et la ville entière se trouvait en sûreté... Eh bien, la sainte Vierge est comparée à la tour de David par l'Eglise pour plusieurs raisons... Nos âmes étaient exposées à tomber entre les mains du démon; nous avions besoin d'une protection puissante, qui fût notre sauvegarde contre leurs attaques répétées... Dieu nous donna la sainte Vierge pour nous servir de refuge et pour être notre défense. A l'abri de cette tour puissante, nous pouvons braver les efforts des démons et même repousser leurs attaques d'une manière victorieuse... *O Tour de David*, faites-nous la grâce de bien comprendre votre force et votre puissance, et accordez-nous de chercher toujours un abri sous votre tutelle bien-aimée... *Turris Davidica, ora pro nobis.*

Proposition et division. La tour de David faisait : *Premièrement* : le plus bel ornement de Jérusalem ; *Seconde-*

ment : elle était son plus sûr rempart. Marie est également le plus bel ornement de l'Eglise et son plus sûr rempart contre ses ennemis.

Première partie. La tour de David était le plus bel ornement de Jérusalem. Par sa force et par sa solidité, elle faisait l'admiration des étrangers ; les Livres saints en parlent avec enthousiasme, et nous disent qu'elle était richement décorée... Comme un chêne majestueux élève sa cime au-dessus des broussailles qui l'environnent, ainsi brillait cette tour parmi tous les autres monuments qui décoraient la ville... De même, mes Frères, Marie fait le plus bel ornement de l'Eglise ; les étrangers, c'est-à-dire les hérétiques qui ont le cœur droit, nous envient cette puissante patronne. Parmi les protestants et les autres hérétiques, on a vu les âmes restées droites et les cœurs demeurés innocents, garder son image avec joie, et se faire un honneur de porter sa médaille bénie... Aussi, combien de ces âmes dévouées et errantes elle a ramenées à la vérité !... Combien d'hérétiques de toutes sortes ont dû à cette Mère bénie le bonheur de rentrer dans le sein de la sainte Eglise catholique !... O *Tour de David*, qui peut, en effet, vous contempler sans être pénétré pour vous de la plus vive admiration !... Reine pleine de majesté, votre dignité de Mère de Dieu vous élève incomparablement au-dessus de toutes les créatures !... Votre sainteté, vos vertus, votre admirable perfection vous rendent digne de ce haut rang !... N'est-ce pas à votre école que se sont formés tous les saints? Aux Apôtres, vous avez appris ce zèle admirable, avec lequel ils ont travaillé à la conversion du monde ; aux martyrs, vous avez enseigné ce courage surhumain qui les a fait mépriser les tourments et braver la mort, plutôt que de trahir leur foi... Saints confesseurs, c'est à ses leçons que vous devez cette humilité, cette douceur, cette sagesse et toutes ces belles vertus qui font notre admiration... Pieuses Vierges, près d'elle vous avez cueilli le lis de la virginité ; c'est elle aussi qui l'a fait fleurir si fidèlement dans vos cœurs... O *Tour de David*, oui, vous êtes

l'ornement de l'Eglise, et, après Jésus, nous le reconnaissons, c'est à vous que la sainte Eglise catholique doit tout ce qu'elle a enfanté de plus beau, de plus saint, de plus parfait. Vierge auguste, vous auriez pu donner des leçons au ciel et apprendre aux Anges eux-mêmes comment Dieu doit être aimé !... Salut donc, ô gloire de Jérusalem et son plus bel ornement !...

Seconde partie. J'ai ajouté que la tour de David était pour Jérusalem le plus puissant rempart. Elle servait à repousser les ennemis, à protéger les citoyens, et l'Ecriture sainte nous apprend que mille boucliers, armures des braves, étaient suspendus à ses murailles [1]. C'est bien aussi, mes Frères, le rôle que remplit la sainte Vierge à l'égard de l'Eglise. Elle repousse les ennemis de notre foi... Les démons, ces adversaires acharnés de la vérité catholique, ne sauraient lui résister; ils sont obligés de reculer devant elle ; plus d'une fois, ils en ont fait l'aveu. Un jour que saint Dominique exorcisait un possédé, il contraignit les diables, qui s'étaient emparés de cet homme, à confesser le pouvoir de Marie. « Oui, elle est, disaient-ils, notre ennemie, notre ruine, notre confusion. Elle dissipe toutes nos ruses, comme le soleil fait disparaître les nuages. Elle brise nos entreprises, elle sauve, malgré nous, ceux qui recourent à elle et sont fidèles à la servir... Un seul de ses soupirs adressé à la sainte Trinité, fait plus d'effet que toutes les prières des autres saints. Sachez, ajoutaient ces esprits infernaux, que si cette petite femme (ils l'appelaient ainsi par mépris), n'eût renversé nos desseins, nous aurions déjà exterminé l'Eglise et renversé la foi [2]. »

C'est elle aussi qui a ruiné les efforts des hérétiques, ces autres ennemis acharnés de l'Eglise, et c'est avec raison que nous chantons à sa gloire, *qu'elle a été victorieuse de toutes les hérésies qui ont paru dans le monde...* Aussi

[1] Cantiq. IV, 4.

[2] Cf. Joannes Martinus, *Vita Sancti Dominici*, et le P. Poiré, *Triple couronne*, t. II, p. 376.

avec quel acharnement chacun des hérésiarques s'est-il élevé contre la gloire de Marie!... Mais, efforts impuissants, leur tête s'est brisée contre cet inexpugnable rempart, et tous, dès ce monde, ont reçu leur châtiment. Nestorius lui refuse le titre de Mère de Dieu; il meurt dans l'exil et la langue pourrie!... Copronyme, empereur impie de Constantinople, attaque ses images, il expire vaincu, loin de sa capitale au milieu d'atroces douleurs, que ceux qui l'entourent regardent comme un châtiment du Ciel!..Luther, Œcolampade ont blasphémé ses vertus, nié sa sainteté; ils meurent misérablement, celui-ci étranglé dans son lit, celui-là ayant déjà dans son âme les tortures de l'enfer!... Je n'en finirais pas si je voulais vous citer toutes les preuves, qui établissent que Marie fut toujours pour la sainte Eglise la *Tour de David*, le rempart le plus inexpugnable contre ses ennemis...

Péroraison. Frères bien-aimés, un trait cité par saint Antonin et d'autres auteurs dignes de la foi[1], va vous montrer encore cette puissance de la sainte Vierge sur les démons... Je veux, en terminant, vous le raconter en peu de mots. Un nommé Théophile, trésorier d'une église, jouissait de l'estime générale. Tout à coup il est accusé faussement d'avoir volé les biens de cette église. Irrité et hors de lui-même, il promet son âme à Satan s'il fait que son innocence soit reconnue. Le démon accepte le marché; Théophile signa le contrat de son sang. Peu après le voleur fut reconnu et le trésorier justifié. Pénétré de douleur et de regret pour le crime qu'il avait commis, il l'avoua publiquement à l'église; mais le désespoir était dans son âme... Il conjura donc avec larmes la sainte Vierge de lui obtenir son pardon. La Mère de miséricorde fit plus; pour lui montrer que son crime était pardonné, elle arracha des mains de Satan l'engagement que cet infortuné avait pris, et le lendemain, pendant qu'il priait, il trouva à ses pieds le pacte qu'il avait signé

[1] Voir *Triple couronne*, t. II. p. 410.

de son sang... Peu de jours après, il expirait dans les sentiments de la piété la plus vive, en bénissant Marie... O *Tour de David*, soyez aussi pour nous un rempart et un refuge; protégez-nous contre les ennemis qui nous entourent; aidez-nous à triompher des tentations qui nous obsèdent; que, grâce à votre miséricorde, nous puissions aussi, avec vos fidèles serviteurs, vous louer et vous bénir pendant l'éternité. *Tour de David, priez pour nous... Turris Davidica, ora pro nobis... Ainsi* soit-il.

MOIS DE MARIE.

VINGTIÈME INSTRUCTION.

Mardi, dix-neuvième jour de mai.

Marie, véritable Maison d'or, nous rappelle les plus doux souvenirs; elle est pour nous un abri, un refuge.

Texte. *Domus aurea, ora pro nobis.* Maison d'or, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, souvent les saints Pères et les autres pieux auteurs, qui ont écrit sur la sainte Vierge, la comparent au temple de Salomon [1]. C'est, sans doute, une des raisons pour lesquelles l'Eglise, dans les litanies qu'elle lui a consacrées, lui donne le titre de *Maison*

[1] Confér. P. Poiré *Triple couronne*, d'Argentan *Grandeurs de Marie*, Justin Mieckow. *Conférences sur les litanies de la sainte Vierge* etc., etc.

d'or... En effet, que de ressemblances nous pourrions trouver!... Le temple de Salomon était le plus bel édifice dédié au vrai Dieu; Marie est l'âme la plus parfaite qui se soit dévouée à son service... Le temple de Salomon était le seul lieu, où la présence du Très-Haut se manifestât d'une manière sensible; la sainte Vierge est aussi le sanctuaire unique, dans lequel Notre-Seigneur Jésus-Chrit ait voulu prendre un corps et une âme, pour se révéler au monde... Le feu sacré, destiné au sacrifice, ne devait jamais s'éteindre dans le temple bâti par le roi des Juifs ; ainsi la charité, comme une flamme divine, ne cesse de brûler, et le jour et la nuit dans le cœur de Marie... Et que d'autres rapports nous pourrions encore trouver entre le temple de Salomon et celle que nous saluons comme la *Maison d'or!*.. Mais nous allons envisager ce titre sous un sens, qui me semble plus compréhensible pour tous, et surtout plus utile et plus pratique...

Proposition et division. Maison d'or veut dire aussi : maison riche, précieuse, où l'on est en sûreté. Vous savez ce que sont pour nous nos maisons. *Premièrement* : elles nous rappellent les plus chers souvenirs ; *Secondement* : elles sont un abri ; *Troisièmement* : elles deviennent notre refuge dans le danger. Nous allons voir comment pour nous, Chrétiens, Marie, la véritable *Maison d'or*, réunit ces trois qualités...

Première partie. Et d'abord, une maison nous rappelle les souvenirs les plus doux, les affections les plus chères. Réfléchissez... Voici la place où s'asseyait votre vieux père, le lit dans lequel expira votre bonne mère, munie des sacrements et dans la paix du Seigneur!... Que de tendres caresses vous avez reçues de vos bons parents!.. Que de paroles amicales vous avez entendues dans ces lieux!... Votre maison?... Mais là sont vos enfants, vos époux et vos épouses, tout ce qu'après Dieu vous devez aimer le plus, tout ce qui doit vous être le plus cher sur cette terre!... Frères bien-aimés, Marie aussi rappelle à notre âme ce qu'il y a de plus doux dans nos souvenirs.

Comptez parmi les jours de votre vie ceux qui furent réellement heureux pour vous, ceux vers lesquels votre pensée se reporte avec amour... Marie est entrée pour quelque chose dans le bonheur que vous y avez goûté. C'est la première communion, ce sont les années qui l'ont suivie, si vous les avez passées dans l'innocence, qui, certes, ont été les plus heureux moments de votre vie... Ce sont, si vous êtes toujours restées fidèles, les joies goûtées dans la prière, le contentement éprouvé après une communion bien faite; ce sont, dis-je, toutes ces joies de l'âme dont Marie doit vous rappeler le souvenir... Si vous êtes de bons Chrétiens, vous devez aimer par-dessus tout notre divin Sauveur, il doit être l'objet de vos plus tendres affections ; eh ! qui peut vous en rappeler plus vivement le souvenir que Marie, véritable *Maison d'or*, dans le sein de laquelle il a voulu prendre ce corps et cette âme, qu'il devait un jour livrer pour nous !...

Seconde partie. Une maison, c'est un abri. L'hiver, elle nous préserve du froid ; l'été, elle nous sert d'asile contre les ardeurs du soleil. Survienne une pluie, un orage, nous trouvons sous notre toit un abri contre cette pluie, qui tombe à torrents, et contre ces vents glacés, qui viennent se briser impuissants contre les murs de notre demeure... O Vierge bénie, ô *Maison d'or*, vous êtes aussi notre abri. Pécheur, ton âme est-elle glacée par le péché? Viens t'abriter dans cet asile, tu retrouveras bientôt la chaleur nécessaire pour réchauffer ton âme engourdie... Ames tièdes, vous ne pouvez prier, tout vous pèse dans le service de Dieu ; venez vous abriter sous le manteau de Marie, et vous y trouverez la ferveur dont vous avez besoin... Vous, que tourmente l'ardeur des passions, vous, qui luttez, en vain peut-être, contre la colère, l'avarice, la haine, réfugiez-vous dans cette *Maison d'or ;* dites lui avec foi, avec piété, avec un tendre amour : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous... » Soyez-en sûrs, elle calmera cette ardeur des passions...

Abri contre l'orage!... Ah! la jeunesse surtout, c'est une saison d'orage... Elle s'écoule rapide comme une journée, mais combien souvent cette journée est signalée par des tempêtes!... Voyez, le matin, le soleil se lever radieux! quel beau temps! comme tout sourit dans la nature!... Mais bientôt le ciel se couvre de nuages noirs, les éclairs sillonnent les nues, le tonnerre retentit au loin, une grêle drue et serrée tombe; elle répand la stérilité sur une campagne qui, le matin encore, offrait de si belles espérances!... C'est l'image que nous offre trop souvent la jeunesse. Cet enfant était si édifiant dans ses premières années, il avait tant de ferveur et d'innocence lorsqu'il s'approcha pour la première fois de la table sainte!... Nous disions: comme cette jeune fille sera sage! comme ce jeune homme sera pieux!... Hélas! les passions sont survenues comme des nuages, elles ont obscurci sa foi; la tempête a grondé dans son cœur; les mauvaises habitudes y ont tout détruit, et il ne reste plus rien de ces belles espérances qu'il avait fait concevoir!... Jeunes gens, jeunes filles, qui m'écoutez, au moment où les passions, cherchant à vous séduire, grondent sourdement dans vos âmes, venez chercher un asile dans le sein de la *Maison d'or*, venez vous réfugier sous sa puissante protection, invoquez-la avec foi, avec confiance, elle vous servira d'abri et, grâce à elle, vous n'aurez rien à craindre de l'orage!...

Troisième partie. Une maison, c'est encore un refuge dans le danger. Voyez un enfant poursuivi par un animal qui le menace; où cherche-t-il un refuge?... N'est-ce pas dans la maison de son père?... Vous-même, votre demeure ne devient-elle pas votre refuge contre les ténèbres de la nuit, et contre tout danger pressant que vous pourriez courir?...Frères bien-aimés,Marie est aussi notre plus sûr refuge au moment du danger. Et ici, je veux parler de ces occasions soudaines, imprévues et terribles, qui se rencontrent quelquefois dans la vie...Eh bien, si désespérantes, si inextricables qu'elles soient, la *Maison d'or* saura nous protéger, si nous sommes fidèles

à nous réfugier dans son sein!... On raconte qu'une jeune fille pieuse, appartenant à des parents pauvres et impies, avait été par eux vendue à un infâme séducteur, épris de son éclatante beauté. Dejà les parents ont touché le prix de cet horrible marché, dans une heure ils doivent livrer leur enfant... Pauvre jeune fille de quinze ans, seule, et n'ayant que tes larmes pour défense, que vas-tu devenir?... Tes parents t'abandonnent, que dis-je? ils t'ont vendue, le séducteur s'avance, et dans quelques minutes le déshonneur t'attend!...*O Marie*, véritable *Maison d'or*, soyez son refuge!... Et de fait, c'est à Marie qu'elle s'adressa dans ce pressant danger... Ce ne fut pas en vain ; car le séducteur tombait frappé de mort subite, avant d'avoir pu accomplir ses criminelles intentions[1].

Péroraison. Frères bien-aimés, saint Léonard de Port-Maurice racontait, dans ses missions, un trait qui peut s'appliquer au sujet que nous traitons... Une pauvre veuve avait deux filles, sans aucun moyen de subvenir à leurs besoins... Les envoyer mendier, c'était exposer leur vertu ; d'un autre côté, le travail manquait. Que va faire cette pauvre mère?... Pleine de confiance en Marie, elle appelle ses filles. « Allons, mes enfants, leur dit-elle, nous recommander à la sainte Vierge... » Elles se prosternent toutes trois devant une image de la Mère de Dieu. La prière terminée, la mère fait approcher ses filles de la statue ; puis, prenant leurs mains, elle les joint à celles de la sainte Vierge... « Douce Marie, s'écrie-t-elle, ces filles sont vos enfants ; elles ne sont plus les miennes ; je vous les abandonne, je les remets entre vos mains, prenez-en soin puisque vous êtes leur mère!... » Cela fait, elle quitte l'église et s'en retourne avec la ferme espérance d'être secourue par Marie... Sa confiance ne fut pas vaine ; en arrivant chez elle, elle trouva un homme qu'elle ne revit jamais, et qui disparut après lui avoir laissé une grande somme d'argent!... Grâce à à ce secours, dû à la protection de Marie, ces deux filles

[1] Voir S. Alphonse et S. Léonard, *sur la sainte Vierge*.

vertueuses purent entrer dans un couvent, y vivre et y mourir saintement...

O *Maison d'or*, bonne Vierge Marie, il est bien vrai que vous êtes un refuge, un abri, soyez le nôtre aussi au milieu des dangers ; faites-nous la grâce d'éviter le péché, d'aimer et de servir fidèlement votre Fils, dont ce titre nous rappelle si vivement le souvenir... *Maison d'or, priez pour nous. Domus aurea, ora pro nobis.*

MOIS DE MARIE.

VINGT ET UNIÈME INSTRUCTION

Mercredi, vingtième jour de mai.

Marie, signe de l'alliance de Dieu avec les hommes ; Marie, défense des chrétiens.

Texte. *Fœderis arca, ora pro nobis*, Arche d'alliance, priez pour nous.

Exorde. Je commence, mes Frères, par vous dire ce que c'était que l'Arche d'alliance, dont il est si souvent parlé dans l'histoire du peuple juif... Dieu, voulant préserver ce peuple de l'idolâtrie, avait commandé à Moïse de construire en bois précieux, et d'orner de la manière la plus riche, une sorte de coffre d'assez petite dimension, mais dont le couvercle, appelé *propitiatoire*, était de l'or le plus pur. [1] Là étaient renfermés, témoignages permanents des miracles que Dieu avait opérés en faveur des

[1] Exode xxv et xxvi et Deutéronome x etc.

Hébreux, et la verge d'Aaron, rappelant la délivrance de l'Egypte, et un vase de manne, souvenir de la nourriture merveilleuse que Dieu avait donnée à son peuple dans le désert. On y trouvait encore les deux tables de pierre, sur lesquelles le doigt de Dieu lui-même avait gravé ses dix commandements... C'était en quelque sorte le trône de Dieu sur la terre... C'est là que Moïse allait le consulter ; c'est là aussi que, plus tard, Dieu se manifestait aux grands prêtres des Juifs, quand cette arche eut été transportée dans le sanctuaire le plus vénéré du Temple construit par Salomon...

PROPOSITION. Certes, mes Frères, je serais beaucoup trop long, si je voulais développer toutes les raisons, pour lesquelles la sainte Eglise compare la Vierge Marie à l'Arche d'alliance. Je m'arrêterai seulement à deux principaux traits de ressemblance.

DIVISION. *Premièrement* : cette Arche était le symbole de l'alliance que Dieu avait contractée avec son peuple ; *Secondement* : elle était la plus ferme défense du peuple d'Israël contre ses ennemis... Vierge Marie, comme vous êtes bien aussi le signe de l'alliance de Dieu avec les hommes, et la défense la plus assurée des chrétiens contre leurs ennemis !...

Première partie. L'Arche d'alliance, comme je le disais, avait été construite par l'ordre de Dieu même ; il avait daigné indiquer à Moïse, avec détail, les dimensions qu'elle devait avoir : sa longueur, sa largeur et sa hauteur. Il avait précisé de quelle matière elle devait être faite ; c'était du bois le plus précieux, lequel devait être revêtu de lames d'or... Il avait dit quels riches ornements devaient la décorer, et déterminé lui-même ce qu'elle devait contenir... Frères bien-aimés, avec quelle vérité nous saluons la Vierge bénie du titre d'*Arche d'alliance.* Dieu lui-même, de toute éternité, l'a désignée dans ses décrets divins comme le signe de l'alliance qu'il voulait contracter, non pas seulement avec un peuple errant dans le désert, mais avec l'humanité tout entière, avec les hommes des quatre coins du monde... De toute éternité,

il a préparé cette *Arche* à jamais vénérable ; il a su les admirables dimensions que devait avoir sa perfection : longueur de sa foi, largeur de son espérance, ineffable hauteur de sa charité... Lui-même a tout fixé, a tout déterminé en Marie !... Il a voulu que toutes les vertus vinssent à l'envi la parer, comme les plus riches ornements... Oui, Dieu tout-puissant, avant les siècles des siècles vous avez décrété ce que cette *Arche d'alliance* devait renfermer dans son sein !... Ce n'était pas seulement la verge fleurie d'Aaron, symbole de votre puissance ; ce n'était pas seulement la manne miraculeuse, emblème de votre providence ; ce n'était pas seulement les tables de la loi, témoignage de votre amour !... Non, non, mes Frères, tout cela n'est rien à côté de ce que doit contenir la nouvelle *Arche d'alliance* !...

O Marie, signe sacré de l'alliance que Dieu a contractée avec nous, quel prodige devait s'opérer en vous !... J'admire le miracle du Calvaire, où, sur la croix de Jésus, la justice et la miséricorde, jusque-là inconciliables, se donnent un fraternel baiser... Qu'ai-je dit, jusque-là inconciliables ?... Ah ! mes frères, c'est dans le sein de Marie que commença cette union de la miséricorde et de la justice ; Jésus, prenant dans cette *Arche de la nouvelle alliance* un corps et une âme, par son humilité donnait à la justice de son Père une satisfaction qui, sans le grand amour qu'il nous portait, eût été plus que suffisante. Là aussi s'épanouissaient les splendeurs de la miséricorde divine, car nous avions un Sauveur[1]. *Arche de la nouvelle alliance*, oui, dans votre sein aussi bien que sur le Calvaire, s'accomplit ce nouveau prodige, et vous êtes le signe éclatant de l'union de Dieu avec les hommes !...

Seconde partie. J'ai ajouté, mes frères, que l'arche d'alliance était la plus sûre défense du peuple hébreu contre

[1] *Misericordia et veritas obviaverunt sibi ; justitia et pax osculatæ sunt*; comme le verset suivant : *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit*, justifie bien l'application que nous faisons de ce texte. (Ps. LXXXIV, 11 et 12.)

ses ennemis... Il s'agit de prendre Jéricho, ville des Chananéens, qui longtemps a résisté aux efforts des Israélites ; l'Arche d'alliance est promenée plusieurs fois autour de la ville assiégée ; soudain ses murs s'écroulent, et Josué s'en empare [1]... Et ainsi dans toutes les batailles qu'ils livrèrent aux peuples de ces contrées ; les Hébreux portaient dans leurs divers campements cette Arche d'alliance ; c'était pour eux un gage assuré de victoire... Faut-il passer le Jourdain ? sur l'ordre de Dieu, l'Arche s'avancera la première, portée sur les épaules des prêtres ; à sa présence, les eaux du fleuve se retireront, et les Israélites pourront le passer à pied sec [2]. Douce Vierge Marie, *Arche de la nouvelle alliance*, combien de fois aussi votre présence a empêché vos serviteurs d'être submergés par les passions, qui menaçaient de les engloutir comme un torrent... Grâce à vous, les tentations se sont calmées ; ils ont pu, eux aussi, traverser le Jourdain à pied sec !...

Frères bien-aimés, oui, la divine Mère de Jésus est aussi la plus ferme défense des chrétiens ; elle donne à l'Église la victoire sur ses ennemis... Un trait seulement : Il y a environ deux cents ans, les mahométans avaient envahi une partie de l'Europe ; déjà ils assiégeaient la ville de Vienne et menaçaient de porter partout la dévastation et la mort... Une faible troupe de héros chrétiens vint au secours de la ville assiégée... Cette armée était bien faible comparée aux nombreux soldats mulsumans qu'elle avait à combattre ; mais à sa tête était un ardent serviteur de Marie, et sur ses étendards flottait, comme un gage de la victoire, l'image de la Vierge, *Arche de la nouvelle alliance*... Jean Sobieski, roi de Pologne, commandait cette armée chrétienne. Après avoir pieusement entendu la sainte Messe, il dépouille ses armes et les consacre à la sainte Vierge ; puis, après cette consécration, il s'en revêt... Au nom de Marie, il

[1] Josue VI-6 et suivants.
[2] Josué, IV, 7 *et passim.*

reprend son casque ; au nom de Marie, il se couvre de son bouclier ; au nom de Marie, il ceint sa vaillante épée... La bataille s'engagea, furieuse et terrible ; mais bientôt Jean Sobieski et l'armée chrétienne, au nom de Marie aussi, remportaient une victoire éclatante... Vienne fut délivrée, les musulmans repoussés, et l'armée chrétienne, sur le champ même de bataille, célébra les louanges de Marie[1]... *Arche d'alliance,* douce Vierge Marie, oui, vous êtes la plus sûre défense de l'Eglise contre les ennemis de votre divin Fils...

Péroraison. Frères bien-aimés, Marie est aussi notre protection et notre défense ; mais c'est à la condition que nous lui serons fidèles que nous bannirons le péché de nos cœurs... Un jour, les Israélites ayant été vaincus, s'écrièrent : « Faisons venir dans notre armée l'Arche du Seigneur[2]... » On amena, en effet, l'Arche d'alliance dans le camp, mais elle n'empêcha point leur défaite... Pourquoi?... Parce qu'ils étaient coupables et que Dieu voulait les punir... Ainsi, mes Frères, si nous avons la volonté de rester dans le péché, si nous ne faisons aucun effort sérieux pour en sortir, vainement nous aurons recours à la Vierge Marie, elle ne saurait nous sauver malgré nous... Nous la prions, puis nous nous jetons volontairement et imprudemment au milieu des occasions dangereuses ; n'espérons pas alors qu'elle nous protégera... *Arche de la nouvelle alliance*, faites-nous bien comprendre que la dévotion que vous demandez de nous, c'est surtout de fuir le péché, et de faire tous nos efforts pour imiter les vertus, dont vous êtes un si parfait modèle... Daignez faire pénétrer profondément cette vérité dans nos cœurs, et nous donner la grâce de la mettre fidèlement en pratique... *Arche d'Alliance, priez pour nous. Fœderis arca, ora pro nobis....* Ainsi soit-il.

[1] Conf. St Léonard *sur la sainte Vierge* et Histoire de l'Église.
[2] I Rois, IV, 3.

MOIS DE MARIE.

VINGT-DEUXIÈME INSTRUCTION.

Jeudi, vingt et unième jour de mai.

—

Marie, porte du ciel, parce qu'elle nous a donné Jésus-Christ, et que nul sans sa protection ne peut arriver au ciel.

Texte. *Janua cœli, ora pro nobis.* Porte du ciel, priez pour nous.

Exorde. Mes Frères, quand il s'agit des choses surnaturelles, le langage humain est à la fois pauvre et inexact... Ainsi, quand nous parlons de Dieu, pour nous faire comprendre, nous sommes obligés de dire : l'œil de Dieu, la main de Dieu. Cependant, Dieu est un pur esprit ; il ne ressemble ni à un homme, ni à n'importe laquelle des créatures. Mais, pour nous faire comprendre, nous sommes obligés d'employer souvent ces termes : « L'œil de Dieu voit tout ; » cela veut dire que rien n'échappe à sa science infinie : « La main de Dieu a formé l'univers ; » cela signifie qu'il a été créé par sa toute-puissance... Ainsi en est-il quand nous parlons du ciel. N'allons pas nous imaginer que ce beau paradis, auquel Dieu nous appelle tous, soit bâti comme une maison, qu'il soit clos par des murailles, qu'il ait en réalité des portes et des fenêtres... Non, mes Frères, le Paradis, c'est la possession de Dieu même, c'est la jouissance des ineffables délices qu'il communique à ses élus... Mais. ici encore, nous sommes obligés d'employer des images et des comparaisons. Souvent, en effet, nous disons que le ciel est un splendide palais, que la main de Dieu a construit

pour récompenser les bienheureux ; et comme on n'entre dans un palais, si splendide qu'il soit, que par la porte, nous appelons la sainte Vierge, *Porte du ciel. Janua cœli.*

Proposition et division. Je désire vous montrer avec combien de justesse la sainte Eglise donne ce titre à la sainte Vierge. Marie est, en effet, la Porte du ciel : *Premièrement* : parce qu'elle nous a donné Jésus-Christ ; *Secondement* : parce que nul n'arrive au ciel sans sa protection.

Première partie. Marie, *Porte du ciel*, parce qu'elle nous a donné Jésus-Christ. Vous savez tous, mes Frères, quelles furent les lamentables suites du péché originel... Nos premiers parents chassés du paradis terrestre ; tous les hommes naissant ennemis de Dieu ; la douleur et la mort planant, comme des oiseaux de proie, sur toute créature humaine, et le ciel à jamais fermé pour Adam et pour sa postérité... Pauvre Adam, quitte ce séjour de délices, et va désormais cultiver la terre à la sueur de ton front, lui arrachant péniblement ton pain de chaque jour... Et toi, qui te laissas séduire par les ruses du serpent, Ève, non, tu n'es plus la mère des vivants ; promène désormais tes infirmités, la douleur de tes enfantements à travers les épines et les ronces, que la terre va vous produire... Les voyez-vous, eux jusques-là si heureux, réduits à la misère et condamnés aux souffrances, à la mort.

Ils emportent, il est vrai, dans leur cœur un germe d'espérance ; Dieu leur a dit qu'un jour il naîtrait un Sauveur. Mais, adorable Jésus, vous vous ferez longtemps attendre, et, jusques-là, le ciel restera fermé !... Patriarches, prophètes, justes de l'ancienne loi, en vain vous soupirez, en vain vous hâtez de vos vœux la venue du Libérateur que votre foi attend... Le ciel reste fermé, et tous vous pouvez dire en mourant ce que disait le saint roi Ezéchias : « Je vais descendre aux portes de l'enfer[1], » c'est-à-dire dans les limbes. Les voyez-vous, ces

[1] Isaie, xxxviii, 10.

âmes saintes, éprises de l'amour de Dieu, avides de le posséder, et cependant privées de cette jouissance. Adam et Ève, les premiers, vont frapper à la porte : « Que demandez-vous, leur dit l'Ange qui garde cette entrée?... — Jouir du ciel, car nous avons fait une longue pénitence,et Dieu nous a promis notre pardon. — C'est possible ; mais attendez,la porte n'est pas ouverte. » — Je vois Abraham, Isaac,Jacob,David et tant d'autres saints frapper également à cette porte : « Oh ! s'écrient-ils, nous serions si heureux de contempler les splendeurs de Dieu, de jouir du bonheur du ciel !... Notre foi fut vive, nous avons marché en présence du Très-Haut, il nous a fait des promesses, — C'est vrai, répond l'Ange ; mais attendez, attendez encore, le ciel n'est pas ouvert !... »

O Jésus, descendez donc sur la terre, nous vous en conjurons !... Oui, mais il faut qu'une jeune vierge, appelée Marie, qui vit dans l'humble bourgade de Nazareth, donne son consentement. « Archange Gabriel, disent les trois Personnes divines, va lui demander si elle consent à devenir la Mère du Sauveur. » Et Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur, » et puis ce fut fini... Le Fils de Dieu prit un corps et une âme dans son chaste sein, et bientôt après le ciel était ouvert !... Comprenez-vous, Chrétiens, que la sainte Vierge, en nous donnant Jésus, nous ouvre le Paradis !... Ah ! *Porte du ciel,* priez pour nous, *Janua cœli, ora pro nobis...*

Seconde partie. J'ai ajouté, mes Frères, que Marie était la *Porte du ciel,* parce que personne n'est sauvé sans sa protection...Sans doute, Jésus est notre Sauveur, c'est lui seul qui nous a rachetés au prix de son sang, et nous a mérité toutes les grâces. Oui, sans vous, ô notre adorable Rédempteur, nous étions à jamais perdus !... Marie elle-même vous est redevable de tout ce qui l'embellit, de tout ce qui l'élève au-dessus des autres créatures ; c'est par vous qu'elle est ce qu'elle est... Mais, ô Fils bien-aimé de la Vierge, comme vous avez fait votre Mère belle, riche, honorée, toute-puissante !... Vous voulez qu'elle soit la distributrice de vos faveurs. Les

grâces que vous accordez doivent passer par ses mains, et vous l'avez faite la *Porte du Ciel.*

Nous lisons dans l'Histoire sainte que Pharaon, roi d'Egypte, renvoyait à Joseph, son intendant, ceux qui, pendant la famine, venaient lui demander du froment. « Allez à Joseph, leur disait-il, c'est lui qui vous en donnera[1]... » Pourtant il était le roi ; mais il voulait, par là, montrer quel crédit, quelle puissance il avait accordés à Joseph. Frères bien-aimés, il me semble entendre Jésus nous dire aussi : « Allez à Marie, elle est ma trésorière. — Cependant, ô doux Sauveur, vous êtes le Roi, le Tout-Puissant. — Il n'importe, j'ai établi ma Mère la dispensatrice de mes faveurs... »

Une pieuse vision qu'eut saint François d'Assise confirmera cette vérité... Un jour, dans une extase, ce saint vit deux échelles allant de la terre au ciel. Celle sur laquelle s'appuyait Notre-Seigneur était rouge ; l'autre, au sommet de laquelle se trouvait la sainte Vierge, était blanche. Les religieux, disciples de saint François, s'efforçaient de monter le long de l'échelle rouge ; mais, à peine avaient-ils parcouru quelques degrés, qu'un grand nombre d'entre eux tombaient à terre sans pouvoir avancer... Saint François, à ce spectacle, ne put s'empêcher de verser des larmes ; et le Sauveur lui dit : « Dis à tes frères de courir vers ma Mère, et de monter le long de l'échelle blanche. » Saint François communiqua cet ordre aux religieux, et voici que les Frères étaient reçus avec bonheur par la sainte Vierge ; ils montaient facilement au ciel[2]... Cette vision, mes Frères, n'est-elle pas la confirmation de ce que nous disions, que nul n'arrive au ciel sans la protection de Marie ?... O *Porte du ciel*, soyez à jamais félicitée d'une telle gloire et d'une telle puissance !...

Péroraison. Frères bien-aimés, je trouve encore dans

[1] Génèse XLI-55.

[2] *Chroniques des Frères mineurs, apud* Miechow, 359e conférence.

la vie d'une grande sainte, la preuve que Marie est la *Porte du ciel*, que c'est elle qui nous y introduit. Ecoutez. Sainte Lidwine, dès son bas âge, avait eu pour la sainte Vierge une tendre dévotion. Marie, de son côté, avait témoigné à cette âme prédestinée les tendresses les plus ineffables ; elle l'avait, pendant une extase, couronnée d'un voile mystérieux. A sa prière, elle avait daigné convertir une pécheresse endurcie. Plusieurs fois elle s'était communiquée à elle. Je n'en finirais pas, si je voulais vous raconter toutes les faveurs de l'auguste Reine du ciel à l'égard de cette sainte fille, qui passa sa vie presque entière au milieu des plus atroces souffrances. Vint pour Lidwine le moment de la récompense ; l'heure si redoutée de la mort sourit à cette vierge, comme l'heure des fiançailles à une jeune épousée. — Jésus, s'écria-t-elle, tirez-moi de mon exil, et emmenez-moi dans la céleste patrie. — Venez, ma bien-aimée, répondit ce bon Maître, venez dans ce lieu de délices, où vous attendent vos sœurs. — Alors l'âme de la sainte, quittant son corps, s'élance dans les bras de Jésus, qui la reçoit avec amour. Mais que fit-il?... Il la remit aussitôt entre les bras de sa Mère qui était là présente, et chargea l'auguste Reine du ciel de l'introduire elle-même ; comme pour mieux témoigner qu'elle était la porte de cette patrie bienheureuse[1].

O *Porte du ciel*, votre Fils a dit : « Frappez et on vous ouvrira. » Nous voici à vos pieds, nous vous prions, nous vous invoquons, daignez vous ouvrir pour nous... Que par votre intercession nous méritions d'entrer un jour dans cette demeure de paix et de félicité, dont vous êtes l'entrée. *Porte du ciel, priez pour nous. Janua cœli, ora pro nobis*... Ainsi soit-il...

[1] *Vie des saints*, 14 avril. Cf. *quoque*, Joan. Bruchman, *Vita hujus sanctæ.*

MOIS DE MARIE.

VINGT-TROISIÈME INSTRUCTION.

Vendredi, vingt-deuxième jour de mai.

—

Marie précède la venue de Jésus; elle reste après son départ.

Texte. *Stella matutina, ora pro nobis.* Etoile du matin, priez pour nous.

Exorde. Mes Frères, un orateur célèbre faisait un jour l'éloge d'un roi de Macédoine appelé Philippe, qui fut le père d'Alexandre le Grand... Après avoir longuement vanté la noblesse de sa naissance, l'abondance de ses richesses, l'étendue de son pouvoir ; après avoir exalté son courage, énuméré les victoires qu'il avait remportées, il ajoutait : « Jusqu'ici je n'ai rien dit, il suffit à sa gloire d'avoir été le père d'Alexandre[1]... » Frères bien-aimés, quand nous parlons de la sainte Vierge, lorsque nous racontons ses vertus, quand, avec l'Eglise, nous la comparons à tout ce qu'il y a de plus noble et de plus grand, nous n'avons rien dit... Il suffit à votre gloire, ô sainte Vierge Marie, d'avoir été la Mère de Jésus!...Dans tous les éloges que nous faisons de cette créature bénie, nous sommes toujours obligés de revenir là ; car tout nous y ramène. Nous le verrons particulièrement par le titre d'*Etoile du matin*, que nous allons essayer de vous expliquer dans cette courte instruction.

[1] *Hoc unum tibi dixisse sufficiat, filium te habuisse Alexandrum.* Cf. d'Argentan, *Grandeurs de la sainte Vierge*, ch. x, § 2.

PROPOSISION ET DIVISION. L'étoile du matin est toujours rapprochée du soleil, tantôt elle annonce son lever, tantôt elle demeure sur l'horizon lorsqu'il a disparu. Je voudrais donc vous montrer que, comme l'étoile du matin, Marie, toujours rapprochée de Jésus, le soleil de justice, *premièrement :* a annoncé sa venue ; *secondement :* est restée aussi et reste encore après son départ...

Première partie. Et d'abord, mes frères, qu'est-ce que l'étoile du matin ?... C'est cet astre brillant qui, dans certaines saisons, se montre un peu avant le lever du soleil, et qui, à d'autres époques, nous éclaire quelque temps, alors que le soleil a disparu. Elle est la planète, ou, pour continuer à nous servir du langage de l'Eglise, elle est l'étoile la plus brillante et la plus rapprochée du soleil[1]. Elle tourne autour de lui sans s'en éloigner ; dans certains pays, cet astre est nommé l'étoile du soir, ou l'étoile du berger...Je pense m'être fait bien comprendre...

Or, quand cette étoile brille le matin, comme l'aurore, elle annonce que le soleil va bientôt se lever. Sa lumière dissipe les ténèbres ; le jour va venir ; les bêtes fauves rentrent dans leurs tanières ; l'homme se lève pour se livrer à son travail ; la nature entière se réveille du sommeil dans lequel elle semblait engourdie... C'est bien là, douce Marie, véritable *Etoile du matin*, l'effet produit par votre apparition dans le monde... Fuyez, démons ; elle a paru celle qui doit écraser la tête à Satan, votre chef... Hommes jusques-la plongés dans les ténèbres de l'erreur, levez-vous, que votre courage se réveille ; il va venir, ce soleil de justice qui doit illuminer vos âmes... Patriarches et Prophètes, ah ! sans doute aussi un rayon de cette *Etoile du matin* pénétra jusqu'aux limbes, et, en le voyant, vos cœurs tressaillirent d'espérance...Et de vrai, mes Frères, si nous en croyons les écrivains païens

[1] Je sais bien que la planète de Mercure est plus rapprochée ; mais je parle à de bons paysans, je ne fais pas un cours d'astromie.

eux-mêmes, dès l'époque de la naissance de Marie, les idoles chancelaient sur leurs bases ; les oracles des faux dieux se taisaient et s'avouaient vaincus. Et un poëte païen lui-même disait : « Voici venir les temps autrefois prédits ; un nouvel ordre de choses va naître ; une vierge paraît, un enfant béni va descendre du ciel[1]. » Douce *Etoile du matin*, en vous voyant apparaître, le ciel se réjouit, la terre tressaillit d'espérance. Vous annonciez, en effet, la fin de cette nuit qui pesait sur l'univers, et l'arrivée prochaine de Celui, qui devait répandre à flots la lumière dans les âmes, comme le soleil la répand sur la nature entière !... Soyez donc saluée et bénie à jamais, ô douce Marie, ô brillante *Etoile du matin*, *Stella matutina*.

Seconde partie, Je vous ai dit, mes frères, que l'Etoile du matin était aussi l'astre du soir ; qu'on l'apercevait dans certaines saisons après le départ du soleil ; elle prolonge en quelque sorte le jour, elle empêche les ténèbres d'être complètes. Voyageurs attardés, grâce à la lumière de cet astre, vous pouvez regagner en sûreté vos demeures. Les bêtes fauves ne sortiront pas de leurs repaires avant que cette brillante étoile ait disparu... Frères bien-aimés, ai-je besoin de vous dire qu'après le départ de Jésus, Marie demeura aussi quelque temps sur la terre pour consoler les Apôtres, les encourager à attendre la venue du Saint-Esprit dans le recueillement et la prière, pour les éclairer dans leurs doutes, et les soutenir au milieu des épreuves et des persécutions... Satan n'osa sortir de son repaire tant qu'elle vécut sur cette terre ; car ce ne fut qu'après sa mort et sa glorieuse Assomption que naquirent les hérésies...

Mais considérons cette même pensée sous un autre rapport. Voici une âme en état de péché mortel, Dieu s'est retiré d'elle, l'auguste Trinité l'a pour ainsi dire abandonnée. Le Père, dont elle a méprisé les commandements, le Fils, dont elle a méconnu la miséricorde, le

[1] Virgile, *Epilogue* IV.

Saint-Esprit, dont elle a dédaigné les inspirations, on dit comme autrefois les anges du temple de Jérusalem : « Sortons d'ici, quittons cette âme, le péché y règne, c'est un sanctuaire profané !... » Marie, ô douce Etoile, restez, je vous en conjure ; le soleil a disparu ; que, grâces à vous, les ténèbres qui vont envelopper cette âme ne deviennent pas trop épaisses !... Etoile bienfaisante, elle reste, elle nous éclaire, elle ne nous abandonne pas, pauvres pécheurs... O bonne Marie, elle vous est donc bien chère, cette pauvre âme !... Oui, Frères bien-aimés...

Écoutez cette histoire racontée par un saint[1]... Un homme menait une vie criminelle, mais il avait une femme pieuse, qui lui avait fait promettre de réciter un *Ave Maria* toutes les fois qu'il passerait devant une statue de la sainte Vierge... Un jour qu'il s'acquittait, vaille que vaille, de cette petite dévotion, l'enfant Jésus lui apparut tout couvert de blessures et de sang... « Vierge sainte, dit-il, qui donc a mis votre Fils dans cet état ?... — C'est toi, lui répondit-elle, en te livrant à tes mauvaises passions... » Ému de ce prodige, cet homme pria Marie d'implorer son pardon ; mais le soleil était couché, l'Etoile seule brillait... Frères bien-aimés, c'était l'Etoile de la miséricorde !...Trois fois la sainte Vierge implora la clémence de son Fils en faveur de cet infortuné, trois fois elle obtint un refus... Mère bien-aimée, lui disait Jésus, n'en soyez pas surprise, j'ai prié moi-même trois fois mon Père d'éloigner de moi le calice de la Passion, mais il ne m'a pas exaucé !... Marie ne se rebuta pas. Se prosternant aux pieds de Jésus : « Je veux, dit-elle, rester ainsi jusqu'à ce que vous m'ayez accordé la grâce de ce malheureux pécheur... » Doux Fils de Marie, c'était pour nous faire comprendre l'insistance avec laquelle votre bonne Mère réclame notre pardon, que vous ne l'avez pas exaucée la première fois !... Mais, quand elle fut prosternée à vos pieds, avec quel amour vous l'avez re-

[1] S. Léonard de Port-Maurice, *Sur la sainte Vierge.*

levée, et lui avez accordé la grâce qu'elle vous demandait!...

Péroraison. Frères bien-aimés, que cette histoire se renouvelle souvent!... Il n'est pas nécessaire qu'elle apparaisse toujours d'une manière sensible; mais, j'en atteste le cœur de la miséricordieuse Vierge Marie; oui, beaucoup de pécheurs ont été de sa part l'objet de pareilles intercessions!... La grâce s'est retirée de nos âmes quand nous avons eu le malheur de commettre un péché; et la grâce, vous le savez, c'est le soleil de l'âme, c'est Jésus, c'est le Saint-Esprit habitant dans nos cœurs, Les ténèbres pour nous devaient être complètes, notre perte assurée... Qui donc nous a conservé comme un reste de lumière, la foi, l'espérance?... Qui donc a excité en nous le remords, et nous a donné ces bonnes inspirations qui ont pu nous ramener à Dieu?... Ah! n'en doutez pas, c'est cette Etoile bienfaisante qui luit encore sur nous après que le soleil a disparu.

O Reine, ô Mère, ô Providence bénie des âmes, soyez pour nous tous cette Etoile bienfaisante; si nous avons le malheur de tomber dans l'état du péché, de voir Jésus se retirer de nos âmes, soyez pour nous l'*Etoile du soir*. Et quand la mort viendra poser sur nous sa main glacée, que votre douce intercession montre à nos âmes réconciliées les splendeurs du Soleil éternel...Soyez, oh! soyez alors pour nous l'*Etoile du matin!... Stella matutina, ora pro nobis*... Ainsi soit-il...

MOIS DE MARIE.

VINGT-QUATRIÈME INSTRUCTION.

Samedi, vingt-troisième jour de mai.

—

Marie, santé des malades pour les infirmités du corps, pour celles de l'âme.

Texte. *Salus infirmorum, ora pro nobis.* Santé des malades, secours des faibles, priez pour nous.

Exorde. Mes Frères, comme la sainte Vierge Marie est bien l'image de son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ !... Son pouvoir reproduit la puissance de notre Sauveur ; son cœur, par sa bonté et par sa tendresse, est bien la fidèle copie du cœur de Jésus !... Nous lisons dans l'Evangile qu'on amenait en foule les malades à notre divin Rédempteur... Tantôt c'était un pauvre aveugle : « Jésus, Fils de David, s'écriait-il, faites que je voie. » Et il recouvrait la vue. Tantôt c'était un possédé que le démon tourmentait : « Jésus, disaient ses parents, délivrez-le... » Et il le délivrait. Ailleurs, un maître le prie pour son serviteur qui va mourir épuisé par la fièvre, et le serviteur guérit... Enfin, mes Frères, je n'en finirais pas si je voulais raconter toutes les guérisons merveilleuses opérées par notre adorable Sauveur dans le cours de sa vie mortelle... Ah ! il pouvait dire avec vérité aux envoyés de saint Jean-Baptiste : « Allez dire à votre maître ce dont vous avez été les témoins : Les aveugles voient, les sourds entendent, les boîteux marchent, les malades sont guéris... » Je voudrais vous montrer, ce soir, comment cette même puissance de

guérir les malades a été communiquée à la sainte Vierge, à Celle que nous saluons sous ce titre : *Santé des malade*, *Salus infirmorum*.

Proposition et division. Cependant, mes Frères, il y a les maladies du corps et les maladies de l'âme ; après avoir montré la sainte Vierge guérissant les premières, nous dirons un mot pour montrer qu'elle est aussi notre *santé* dans les infirmités de l'âme.

Première partie. Marie, *Santé des malades*. Parmi les biens de l'ordre naturel, la santé est sans contredit l'un des plus précieux. Mais vous savez, Chrétiens, combien de maladies, d'infirmités de toutes sortes se ruent sur le pauvre corps humain, et minent insensiblement, ou détruisent d'une manière soudaine, cette santé qui faisait sa force et sa beauté... Eh bien, mes frères, en saluant Marie du titre de *Santé de malades*, l'Eglise nous invite à recourir à la sainte Vierge dans nos maladies et dans nos infirmités... Si notre foi est vive, et que Dieu juge bon pour notre sanctification de nous rendre la santé, soyez-en sûrs, Marie nous l'obtiendra...

Frères bien-aimés, quand on visite les sanctuaires les plus vénérés de la sainte Vierge, on est frappé d'amiration à la vue de ces *ex-voto*, de ces cœurs d'or, de ces tables de marbre, deposés près de Marie, comme autant de souvenirs permanents de grâces obtenues par son intercession!...Souvent il est question de faveurs spirituelles ; mais plus souvent encore il est parlé de maladies guéries, de la santé rendue... Que de fois vous lisez ces mots et d'autres semblables : « J'ai prié Marie, elle a guéri ma fille... » — « La sainte Vierge m'a rendu mon père déjà aux portes du tombeau... » — « Louanges à Marie, j'étais malade depuis plusieurs années, j'étais abandonné des médecins, la sainte Vierge m'a rendu la santé... » Et chaque année, mes Frères, n'avons-nous pas à vous raconter quelques-unes de ces guérisons miraculeuses, si nombreuses, opérées par la sainte Vierge, soit à Lourdes, soit à la Salette, soit dans d'autres sanctuaires?...

Or, Chrétiens, c'est de tout temps que la sainte Vierge

a mérité ce titre de *Santé des malades*. Ces miracles abondent dans la vie des saints. Voici un vaillant prince de Bohême accompagné de sa noble épouse, où vont-ils?... Ils se rendent dans une chapelle de la sainte Vierge, portant entre leurs bras un jeune enfant mourant,.. Ils le déposent sur l'autel; puis, s'adressant à la Mère de Jésus : « Vierge sainte, s'écrient-ils, exaucez la prière d'un père et d'une mère désolés; notre pauvre enfant va mourir, seule vous pouvez le rappeler à la vie et lui rendre la santé. Si vous nous le conservez, nous vous promettons de le consacrer à Dieu; nous voulons qu'il soit prêtre du Seigneur, qu'il répande au loin et l'Evangile de votre Fils, et la gloire de votre nom!... » O Marie, vous avez exaucé la prière de ces pieux parents. L'enfant, presque mort, recouvre tout à coup la santé la plus florissante!... Il grandit, devient plus tard un illustre évêque, et donna pour Jésus-Christ, en souffrant le martyre, cette vie que la sainte Vierge lui avait conservée. C'est saint Albert, évêque de Prague [1].

Seconde partie. Mais c'est surtout, mes Frères, quand il s'agit de l'âme que la sainte Vierge est la *Santé des malades*. Nous en parlerons plus longuement demain, en expliquant le titre de *Refuge des pécheurs*...Un mot seulement, ce soir, sur cet intéressant sujet... Ai-je besoin de vous répéter que la grâce santifiante est la vie de notre âme; que, lorsque nous avons le malheur d'être en état de péché mortel, notre pauvre âme, privée de l'amitié de Dieu, est morte devant lui et devant ses anges ?... Tous, même les enfants qui m'écoutent, vous connaissez cette vérité... Or, la sainte Vierge, dans ces circonstances, se montre aussi la *Santé des malades ;* elle aide notre âme à recouvrer la vie de la grâce, la santé qu'elle avait perdue...

Nous lisons dans la vie de saint François de Girolamo un fait qui servira de preuve à cette vérité... Un pauvre pécheur avait été vingt-cinq ans, sans s'approcher du tri-

[1] *In vita ejus.*

bunal de la pénitence. Il était tombé dans le désespoir. « Jamais, se disait-il,je ne trouverai un confesseur qui veuille me donner l'absolution... » Et il continuait à se plonger dans le désordre, regardant ses péchés comme indignes de pardon. Une nuit, la très-sainte Vierge lui apparaît, l'engage à changer de vie, à se réconcilier avec son divin Fils... Une seconde fois elle se montre à lui, mais cette infortunée, après avoir promis, refusait d'accomplir sa promesse, alléguant toujours ce même prétexte : « Jamais je ne trouverai un confesseur qui veuille m'absoudre!...»O Vierge Marie, que vous êtes bonne!... Vous avez daigné une troisième fois parler à ce pauvre pécheur. « Va vite te confesser, lui avez-vous dit, j'ai obtenu de mon Fils le pardon de tes fautes... » Ce malheureux hésitait encore; la sainte Vierge daigna elle-même lui désigner pour confesseur saint François de Girolamo [1]. Ce saint l'accueillit comme le bon pasteur doit accueillir la brebis égarée... Il l'embrassa, l'encouragea et le disposa si bien que, toujours grâce à la protection de la sainte Vierge, ce pauvre pénitent mena depuis une vie exemplaire!...*Santé des malades*,secours des infirmes, ô douce Marie, c'est vous qui avez rendu à cet homme la santé, la vie que son âme avait perdue...

Péroraison. Frères bien-aimés, ce titre de *Santé des malades* me rappelle encore un trait que je veux vous citer en terminant... Une sainte béatifiée il y a environ vingt ans [2], va nous le fournir, c'est la bienheureuse Marianne de Jésus. Bien jeune encore, comme toutes les âmes prédestinées, elle eut pour la sainte Vierge la dévotion la plus tendre. Aussi la Mère de Jésus se plût-elle à combler de ses grâces et de ses faveurs cette enfant de bénédiction... Un jour, Marianne se blessa dangereusement au doigt. Mais, heureuse de souffrir quelque chose pour Jésus, elle cacha quelque temps sa blessure, et offrit les douleurs qu'elle endurait à son bon Maître, les

[1] Voir la *Vie de ce saint* dans Ribadeneira.
[2] En 1850.

unissant aux douleurs que lui-même avait endurées dans sa Passion; mais le mal fit des progrès, et déjà la gangrène se manifestait... On voulait l'obliger à recourir au médecin : « Attendez un peu, dit la jeune fille avec une admirable confiance, vous allez voir comme je me guéris... » Elle se met à genoux devant une image de Marie, la suppliant de la guérir elle-même... O prodige ! quand elle se relève, le mal a disparu... Divine Mère de Jésus, oui, votre puissance est sans bornes, vous êtes la *Santé des malades*, le secours des infirmes!... Nous vous en supplions, donnez surtout à nos âmes la force dont elles ont besoin; écartez loin de nous les passions qui, comme autant de maladies dangereuses, essaieraient de ravir à nos cœurs cette grâce de Dieu, qui fait leur force et leur santé... Marie, soyez pour nous, nous vous en conjurons, la *Santé des malades* et le secours des infirmes... *Salus infirmorum, ora pro nobis*... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

VINGT-CINQUIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, vingt-quatrième jour de mai *(à la Messe)*.

Marie refuge des pécheurs; comment les pécheurs doivent recourir à ce refuge que Dieu leur a donné.

Textes. *Refugium peccatorum, ora pro nobis.* Refuge des pécheurs, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, je voudrais, en commençant, vous raconter une histoire, qui nous montrera que, dans

le temps même où la sainte Vierge vivait sur la terre, elle était déjà le refuge des pécheurs.

Lorsque saint Joseph et la sainte Vierge, ayant dans leurs bras l'Enfant Jésus, fuyaient en toute hâte vers l'Egypte pour échapper à la fureur d'Hérode, ils tombèrent entre les mains des voleurs... Deux de ces bandits s'avancèrent à leur recontre... L'un était un homme endurci dans le crime; l'autre, un jeune adolescent, fils du chef de cette bande de voleurs, et qui faisait alors son apprentissage dans ce triste métier [1]... Ce dernier arrête la sainte Vierge... L'enfant Jésus reposait sur son sein; il le lui arrache avec violence... O Marie, vous avez pâli comme si la main du bourreau eût arraché votre cœur!... Mais bientôt, touché par la douleur de cette Mère, par l'aspect vénérable de saint Joseph, et surtout par la beauté ravissante de l'Enfant Jésus, ce jeune homme sentit en lui une émotion jusque-là inconnue... Son camarade lui reproche ce mouvement de pitié comme un crime, et menace de le dénoncer à la bande des brigands qui dormaient non loin de là... — « Tiens, lui répondit le larron compatissant, prends ces pièces d'or, je te les donne, laisse-moi sauver cet enfant. » Le matin, il laissa partir en liberté Joseph, Marie et l'Enfant divin, en disant, avec un pressentiment, qui devait un jour se réaliser : « Aimable enfant, si jamais l'occasion se présente d'être miséricordieux à ton tour, n'oublie pas celui auquel tu dois ta délivrance... Et, selon la tradition, Marie aurait ajouté : Non, ce bienfait ne sera pas perdu, soyez-en sûr, le Seigneur Dieu vous recevra un jour à sa droite et vous accordera le pardon de vos péchés...Frères bien-aimés, trente-trois ans plus tard ce même larron, arrêté pour ses crimes, expirait à la droite de Jésus et méritait d'entendre ces paroles : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis... » La sainte Vierge, disent de pieux au-

[1] Cf. *Vie de la sainte Vierge*, par l'abbé Bégel, t. II, p. 47. Cette tradition repose sur l'autorité de plusieurs saints Docteurs cités par l'auteur.

teurs [1], au pied de la croix, était entre le Christ et ce larron ; du regard elle intercédait son Fils, et commençait dès lors à remplir son rôle de *Refuge des pécheurs*.

Proposition et division. — Je me propose, ce matin, de vous montrer : *Premièrement*, que la sainte Vierge est véritablement le *Refuge des pécheurs; secondement,* comment les pécheurs doivent recourir à ce Refuge que la bonté de Dieu leur a donné...

Première partie. Et d'abord Marie est le *Refuge de pécheurs*... L'Ecriture sainte nous l'indique par plusieurs figures. Il y avait chez le peuple juif des cités de refuge; c'étaient des villes au sein desquelles les coupables trouvaient un asile sûr... Un homme avait-il, dans un moment d'emportement ou par suite d'accident, causé la mort de quelqu'un, il trouvait sûreté dans ces villes de refuge ; tant qu'il y demeurait, ses ennemis ne pouvaient ni le poursuivre ni le traduire en justice... Ces cités, qui servaient d'asile aux pauvres coupables. « c'était, dit saint Jean Damascène, une image bien imparfaite de la Vierge Marie. Pauvres pécheurs souillés de fautes, accablés de crimes, allez vous jeter à ses pieds, vous couvrir du manteau de sa royale protection. Elle apaisera le Juge, adoucira sa justice, le disposera à la miséricorde, et vous préparera vous-mêmes à faire pénitence... »

Parmi les saintes femmes qui ont vécu chez le peuple hébreu, il en est deux auxquelles l'Eglise, dans ses offices, et les saints Docteurs, dans leurs ouvrages, ont souvent comparé la sainte Vierge : ce sont Judith et la reine Esther. La première fut le refuge et le bouclier de tout son peuple au moment du péril; elle sut par son courage mettre à mort Holopherne, arrêter l'armée des Assyriens, et sauver tous ses concitoyens condamnés à périr... La seconde calma la fureur du roi Assuérus, son époux; et, par son dévouement, le disposa a faire grâce à ceux qu'il avait proscrits et voués à la mort... Tel est le rôle de la sainte Vierge à l'égard du pécheur ; elle

[1] Cf. Corneille La Pierre, *Comment. sur saint Luc.*

triomphe du démon, comme Judith a triomphé d'Holopherne; elle contient la fureur des ennemis, la violence des tentations, qui se ruent sur l'âme coupable et cherchent à consommer sa perte... Comme Esther, elle arrête le courroux du Roi du ciel prêt à frapper; elle suspend son bras déjà levé et le dispose à pardonner... Pauvres pécheurs, jetons-nous donc dans les bras de cette Mère de miséricorde; qu'elle soit notre asile, notre sauvegarde, notre Refuge...

C'est l'enseignement, c'est le conseil que nous ont donné le saints... Eux-mêmes l'ont suivi... Ecoutez saint Ephrem : « Je vous salue, lui disait-il, asile et refuge des pécheurs, secours des affligés; je vous salue, ô la plus douce espérance de mon âme, salut des chrétiens, secours des pécheurs et de tous ceux qui ont besoin d'assistance; je vous salue, rempart des fidèles, port assuré pour tous ceux qui veulent se sauver. » — Qui des anges ou des hommes, disait un autre saint, saurait comprendre, ô glorieuse Vierge Marie, combien vous adoucissez la colère du Juge souverain lorsque la justice, sortant comme un feu dévorant de son visage embrasé, le presse de nous anéantir?... Si le péché est le naufrage de l'âme, la Vierge Marie est le port, l'asile où elle doit se rendre; si c'est une épine qui déchire le cœur, la Vierge possède le baume qui guérit la plaie; si le péché, comme un fatal divorce, brise l'union de l'âme avec Dieu, la Vierge Marie rétablit la paix, et fait rentrer le pécheur dans les bonnes grâces de celui qu'il a outragé [1]... »

En voulez vous la preuve?... Nous la trouvons dans la conversion de sainte Marie l'Egyptienne. C'était une pécheresse publique qui avait jusque-là vécu au milieu du plus grand dérèglement... Se trouvant à Jérusalem, elle veut comme les autres entrer dans l'église pour contempler la vraie croix; mais c'est en vain... Une main invisible la repousse!... Elle comprend que ses crimes et ses

[1] Saint Pierre Damiens. Cf. P. Poiré, *Triple couronne, passim.*

désordres la rendent indigne d'aller adorer la croix avec les fidèles... Pauvre pécheresse, que vas-tu devenir?... Déjà le désespoir s'empare de son âme. *Refuge des pécheurs*, venez à son secours... En effet, elle aperçoit une image de la glorieuse Vierge Marie... Elle se tourne vers elle, et lui dit en soupirant : « Vierge sainte, je sais que je ne suis pas digne de vous regarder; je mérite encore moins que vous abaissiez vos regards sur moi... Vous avez toujours été très-pure; et moi jusqu'ici j'ai mené la vie la plus déplorable... Mais puisque Dieu s'est fait homme pour sauver les pécheurs, n'abandonnez pas, ô Vierge, une pauvre pécheresse seule, sans aide, sans secours et sans autre appui que le vôtre... Permettez-moi d'entrer dans l'église pour y adorer la croix... Je vous promets de ne plus jamais souiller mon corps et de faire pénitence pour mes crimes [1]... »

Refuge des pécheurs, vous avez accueilli cette prière... Grâce à la protection de la divine Mère de Dieu, la pauvre pécheresse put entrer dans l'église... Elle en sortit pénétrée de douleur, se retira dans un désert affreux pour y faire pénitence... Elle y vécut seule plus de vingt ans, couchant sur la terre, se nourrissant de racines, et mourut saintement, redevable de son salut à Celle que les pécheurs n'ont jamais invoquée en vain!...

Seconde partie. Oui, Marie est le *Refuge des pécheurs;* inutile d'insister plus longtemps sur ce point. Disons maintenant comment les pécheurs doivent recourir à ce Refuge...Pécheurs, ah! frères bien-aimés,ce malheureux titre nous convient à tous, et, qui que nous soyons, nous appartenons à l'une des trois classes suivantes : Ou nous sommes des pécheurs convertis, ou bien nous sommes des pécheurs qui veulent se convertir bientôt, ou enfin nous sommes des pécheurs qui diffèrent, qui remettent à plus tard, au moment de la mort peut-être, leur conversion...

[1] Vie de sainte Marie l'Égyptienne, dans la *Vie des Pères du désert.* IIIe volume page 319 (édit. Vivès.)

Si nous sommes des pécheurs convertis, n'oublions pas que nous avons besoin de la puissante protection de la sainte Vierge pour persévérer dans le bien, pour éviter de nouvelles chutes... Puis, quelle péuitence avons-nous faite pour nos fautes passées?... N'avons-nous pas des raisons légitimes pour trembler encore?... N'éprouvons-nous pas certaines frayeurs, en pensant aux jugements de Dieu, en songeant à cette majesté terrible que nous avons si souvent outragée?... Pour nous rassurer, jetons-nous donc dans les bras de Celle qui est le *Refuge des pécheurs*; disons-lui avec une confiance toute filiale : « Vierge, Mère de mon Dieu, mon plus solide espoir, ma plus douce espérance; vous avez eu pitié de moi lorsque j'étais dans l'état du péché ; vous m'avez prêté votre assistance pour en sortir. J'espère encore davantage en votre bonté, maintenant que je suis hors de l'abîme... Veillez sur moi, aidez-moi, protégez-moi; soyez toujours mon avocate et mon refuge, car je suis toujours faible et pécheur... »

Sommes-nous des pécheurs qui veulent se convertir bientôt?... Ah! ne cessons pas de prier, de supplier la sainte Vierge de nous aider... Il nous faut du courage, il nous faut de la bonne volonté... Mère de miséricorde, vous voyez notre misère; nos pensées sont incertaines, nos résolutions chancelantes; nous voulons et nous ne voulons pas; secourez-nous, venez à notre aide...Déjà plus d'une fois nous avons pris la résolution de sortir du péché; puis, comme des enfants trop faibles ou trop peu courageux, nous sommes retombés!... O bonne, ô puissante Vierge Marie, venez donc à notre secours, soyez notre refuge... Que cette fois du moins nos efforts ne soient point stériles!... Conduisez-nous vous-même aux pieds de votre Fils; ramenez-nous réconciliés avec sa justice et pardonnés par sa miséricorde...

Se trouverait-il parmi nous, Frères chéris, des pécheurs endurcis et obstinés, remettant de jour en jour, d'année en année l'œuvre de leur conversion. Vierge Marie, inspirez-moi ce que je dois leur dire... Je ne sais vraiment...

Je ne veux pas les jeter dans le désespoir ; mais je ne dois pas non plus les laisser dans une illusion, qui leur serait fatale... Je dirai donc toute ma pensée ; mes paroles ne seront pas perdues ; elles iront peut-être trouver sur ces bancs une âme que j'ignore, exciter en elle quelques remords et réveiller une étincelle de foi cachée sous la cendre... Vous, mon frère, vous ma chère sœur, qui ne voulez pas encore sortir de l'état du péché, dites-moi ce qui vous rassure?... « Je prie la sainte Vierge, dites-vous; je ne l'ai pas oubliée, voilà pourquoi j'espère... » Je ne viens pas vous dire : Ne la priez pas, c'est inutile, puisque vous restez volontairement dans l'état du péché... Hélas! cette dévotion que vous avez pour la divine Mère de Jésus, c'est peut-être un dernier lien qui vous attache à Dieu, un dernier abri qui jusqu'ici vous a préservé des coups de sa justice... Ah! Dieu m'en est témoin, ce lien, si faible qu'il soit, je ne veux pas le briser, cet abri, si précaire et si incertain, non, je ne vous l'enlèverai pas!...

Mais, voyons, mes chers amis, réfléchissez, et dites-moi si votre confiance en Marie n'a pas quelque chose d'injurieux pour cette auguste Mère de Dieu... Comment? Vous comptez sur elle pour continuer à vivre dans le péché?... Sous prétexte que vous portez son scapulaire, sa médaille, que vous dites chaque jour quelques prières en son honneur, vous vous imaginez pouvoir offenser impunément son divin Fils!... « La sainte Vierge, dites-vous, ne m'abandonnera pas... Puis, vous vous endormez tranquilles et comme sauvegardés contre les coups de la justice de Dieu!... Frères bien-aimés, je le répète, c'est une injure que nous faisons à la sainte Vierge, en la voulant rendre ainsi notre complice, et mettre sous sa protection notre persévérance dans le mal.

Mais je sais d'où vient cette illusion. On vous a dit, et vous avez lu peut-être dans certains livres, que la sainte Vierge avait obtenu la grâce d'une bonne mort, ou d'une conversion sincère à certains grands pécheurs, qui avaient

longtemps vécu dans le crime; et cela parce que chaque jour ils lui adressaient quelques prières... C'est possible; disons même, si vous le voulez, qu'il y a des exemples certains de cette miséricorde de l'auguste Marie à l'égard de quelques pécheurs endurcis... Mais en sera-t-il de même de vous?... Vous l'a-t-elle promis?... Pouvez-vous raisonnablement y compter?... Jésus-Christ n'a-t-il pas ressuscité le fils de la veuve de Naïm, et même Lazare, qui depuis quatre jours était dans le tombeau!... Eh bien oseriez-vous espérer qu'il vous ressuscitera, aussi, lorsque vous serez morts?... Sachez-le donc, aussi vaine et aussi téméraire est la confiance que vous mettez en Marie, quand volontairement vous restez dans l'état du péché, et que vous osez compter sur sa protection...

Péroraison. Non, non, Frères bien-aimés, ce n'est pas de ces pécheurs endurcis et obstinés, qui ne font rien, et qui ne veulent rien faire pour sortir de leur triste état, que la sainte Vierge est le Refuge... Ayons dans le cœur de bons désirs, une volonté ferme de mieux vivre et de sortir de l'état du péché, alors la Mère de miséricorde sera réellement pour nous un aide, une protection, un refuge... Si nous avons ces dispositions, pauvres pécheurs, qui que nous soyons, jetons-nous avec amour et confiance dans ses bras maternels; confions-lui les intérêts de notre âme; elle sera réellement pour nous le *Refuge des pécheurs.*

Soyez le nôtre, ô bonne Vierge Marie; salut, ô étoile de la mer, ayez pitié des pauvres naufragés. Vierge sans tache, porte du ciel, auguste Mère de Dieu, aidez-nous à rompre les liens qui nous enchaînent, dissipez les ténèbres qui nous environnent.... Montrez-vous notre mère, recevez nos vœux et nos soupirs; portez-les aux pieds de votre divin Fils... Vierge pure entre toutes les vierges, vous dont la clémence surpasse tout ce qu'on peut concevoir, purifiez-nous de nos souillures; faites germer et croître les vertus dans nos âmes; obtenez-nous de sortir du péché, de vivre saintement... C'est sur votre puissante protection que nous comptons, ô Vierge sainte, pour al-

ler un jour dans ce beau paradis où votre Fils nous appelle. O Marie, ô *Refuge des pécheurs*, daignez priez pour nous. *Refugium peccatorum, ora pro nobis.* Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

VINGT-SIXIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, vingt-quatrième jour de mai. (*A l'exercice du soir.*)

Marie notre consolatrice dans les afflictions du corps; dans les afflictions de l'âme.

Texte. *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.* Consolatrice des affligés, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, le saint homme Job disait : « La vie de l'homme sur la terre est un combat; ses jours sont peu nombreux, et ils sont remplis de beaucoup de misères... » Et certes, mes frères, ce patriarche pouvait en parler savamment... Riche, il s'était vu réduit à la pauvreté la plus extrême; père de nombreux enfants, un fatal accident lui avait enlevé tous ses fils et ses filles, sans qu'il lui en restât un seul pour le consoler. Satan même avait reçu le pouvoir de l'affliger dans son corps. Un ulcère hideux dévorait ses membres. C'est alors que, l'âme navrée de douleurs, succombant en quelque sorte sous l'affliction, il maudissait le jour de sa naissance [1]... Tous, mes frères, n'ont pas eu à subir de pareils malheurs et d'aussi profondes afflictions. Cependant, si nous

[1] Job, *passim.*

voulons réfléchir, nous verrons que la douleur tient souvent une large place dans la vie humaine... Divine Mère de Jésus, il manquerait quelque chose à cette auréole de bonté qui vous environne, si, après vous avoir invoquée comme la Santé des malades, le Refuge des pécheurs, l'Eglise ne vous saluait pas aussi comme la *Consolatrice des affligés*...

PROPOSITION ET DIVISION. Je me propose, mes frères, d'expliquer ce titre donné à la sainte Vierge...Les afflictions, dont la vie humaine est semée, sont de deux sortes. Les unes s'attaquent à notre corps; d'autres, au contraire, s'adressent en quelque sorte plus directement à notre âme... Dans les unes et les autres, la sainte Vierge sera notre consolatrice, si nous recourons à elle avec foi, avec piété, avec confiance.

Première partie. Marie, notre consolatrice dans les afflictions du corps. Déjà, mes frères, il y a quelques jours, en expliquant ce titre : *Santé des malades*, nous vous disions que souvent la sainte Vierge avait, comme notre Seigneur, guéri les infirmités du corps... Et nous faisions allusion à ces guérisons miraculeuses qui, chaque année et presque chaque jour, ont lieu par son intercession... Mais souvent Dieu permet que nous soyons éprouvés dons notre santé, afin d'accroître nos mérites et de nous rappeler à des pensées sérieuses. Aussi, tous les malades qui invoquent la sainte Vierge n'obtiennent pas de sa part une guérison miraculeuse... Cependant, ô divine Mère de Jésus, vous êtes leur *Consolatrice*, car vous leur obtenez la grâce de la résignation; vous leur faites comprendre la valeur et le prix des souffrances, lorsqu'elles sont supportées en union avec celles de Jésus...

Parfois, mes frères, ces âmes éprises de l'amour divin sont tellement consolées, qu'elles éprouvent une sorte de joie surnaturelle, même au milieu des plus cruelles douleurs... Ecoutez sainte Thérèse, toujours souffrante et d'une santé débile; dit-elle à Dieu : Seigneur, guérissez-moi? — Nullement. — Ses yeux se fixent avec ardeur

sur le crucifix : « O Fils de Marie, s'écrie-t-elle, ou souffrir, ou mourir!.. » Une autre sainte, également dévouée à la sainte Vierge, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, trouvait tant de délices au milieu des plus cruelles afflictions, qu'elle s'écriait : « Toujours souffrir et jamais mourir!.. » Ce fut encore Marie qui vous consola dans vos longues et douloureuses infirmités, ô glorieuse sainte Lidwine! Pendant presque quarante ans, cette sainte fut en proie aux douleurs les plus vives, aux souffrances les plus aiguës...Mais la sainte Vierge venait de temps en temps la visiter et l'encourager; aussi supporta-t-elle avec une admirable résignation les tortures de son long et cruel martyre[1]...

Je n'en finirais pas, si je voulais vous montrer dans combien de circonstances l'auguste Mère de Jésus s'est montrée la consolatrice des affligés. S'agit-il de soulager l'indigence? Voyez-la aux noces de Cana ; elle n'attend pas qu'on la prie pour venir en aide à ces époux. « Ils n'ont point de vin, » dit-elle ; et, à sa prière, un miracle va consoler ces pauvres gens dans leur détresse... Etre plongé dans un cachot, privé du soleil et de la liberté, c'est aussi une affliction. Combien de fois, ô Marie, vous avez consolé et délivré de pauvres prisonniers!... Faut-il vous parler de ces trois chevaliers chrétiens, qu'elle arracha miraculeusement aux fers des Sarrasins?.. Le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Liesse subsiste encore, comme un témoin vivant de ce prodige...

Seconde partie. Marie, notre consolatrice dans les afflictions de l'âme. Frères bien-aimés, sans doute les douleurs du corps sont poignantes, et parfois difficiles à supter ; mais que sont-elles en comparaison des afflictions de l'âme?... Déjà nous vous avons montré saint François de Sales, tourmenté dans sa jeunesse par une tentation de désespoir ; son affliction était si grande, que la santé même de son corps se minait insensiblement. Nous vous avons dit comment la *Consolatrice des affligés* avait eu

[1] Voir la *Vie* de ces saintes.

pitié de lui, et l'avait délivré de cette terrible tentation.

Que d'autres exemples nous pourrions encore vous citer! Ici, ce sont des docteurs dont elle éclaircit les doutes; là, c'est une mère désolée dont elle calme la douleur... Un enfant était mort sans avoir pu recevoir le baptême; mais sa pieuse mère a confiance en la Vierge Marie : « Divine Mère de Jésus, s'écrie-t-elle, voyez mon affliction; ne permettez pas que mon pauvre enfant soit pour toujours privé de la vue de son Dieu; ayez pitié de mes larmes, faites qu'il puisse recevoir le baptême et devenir un ange du paradis... » Pauvre mère, la *Consolatrice des affligés* eut compassion de ta douleur; ton enfant recouvra la vie, reçut le sacrement qui nous fait enfants de Dieu, et son âme, purifiée, s'envola dans les cieux[1]!...

Mais c'est surtout lorsque la terre est desséchée par les rayons du soleil, qu'une pluie bienfaisante est nécessaire, et produit des effets salutaires... Ainsi, mes frères, c'est surtout au moment de la mort, dans les tristesses, les frayeurs et les angoisses de ce redoutable passage, que nous avons besoin d'une consolatrice. O Marie, jamais, en cette circonstance, vous n'avez délaissé vos véritables serviteurs... Un pieux religieux, fidèle serviteur de Dieu et de sa sainte Mère, tremblait, sur le point de mourir; la frayeur de la mort faisait couler de ses membres une sueur abondante. La sainte Vierge, voyant ses angoisses, fut touchée de compassion : elle vint l'encourager. « Mon cher Adolphe, lui dit-elle, pourquoi une si grande crainte de la mort? N'as-tu pas toujours été mon serviteur? Que crains-tu? Ne sais-tu pas que j'aime sans mesure ceux qui m'aiment, et que je n'abandonne point mort ceux qui ne m'ont pas abandonné pendant la vie[2]. »

Empruntons encore un trait à la Vie des saints... Voici

[1] Voir le P. Poiré, *passim*.
[2] Cf. S. Léonard, *Sur la sainte Vierge*.

saint Jean de Dieu, étendu sur un misérable grabat, qu'une pieuse dame lui a prêté. Le tentateur engage avec cette âme prédestinée une lutte suprême ; ce saint tremble, il est haletant, la frayeur le saisit. O mes frères, qui de nous ne tremblerait à la pensée de la mort, en voyant les troubles et les angoisses, auxquels tant d'âmes saintes sont en proie dans ce redontable moment? — *Consolatrice des affligés*, Jean de Dieu fut votre fidèle serviteur ; de grâce, venez le consoler. — La Mère de Dieu se montre, en effet, au saint pénitent; elle essuie la sueur qui perle sur son front, et le console par ces douces paroles : « Jean, il serait indigne de moi d'abandonner mes serviteurs à cette heure suprême. *Non est meum, Joanne, meos devotos in hac hora destituere*[1]...

Péroraison. Frères bien aimés, vous l'avez entendu, la sainte Vierge nous dit elle même qu'elle n'abandonne pas, au moment de la mort, ceux qui ont été ses serviteurs ; elle les soutient, elle les défend, elle les console... Voulons-nous qu'un jour elle soit notre consolatrice, en cet instant terrible? Soyons véritablement ses serviteurs, aimons-la, prions-la avec fidélité... O divine Mère de Jésus, véritable *Consolatrice des affligés,* venez à notre secours dans les peines et les afflictions du corps... Mais surtout daignez nous consoler dans les troubles et les angoisses de l'âme ; éloignez de nous la présomption et le découragement dans l'œuvre de notre salut ; penchez-vous aussi sur notre lit de mort ; adoucissez pour nous les terreurs de ce redoutable passage... Puis, s'il reste à notre âme des souillures qu'elle doive expier dans les cachots du purgatoire ; daigner la visiter et la consoler encore dans ce séjour de l'expiation... *Consolatrice des affligés*, nous nous recommandons à vous. *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis*... Ainsi soit-il.

[1] Voir la *Vie de ce saint.*

MOIS DE MARIE.

VINGT-SEPTIÈME INSTRUCTION.

Lundi, vingt-cinquième jour de mai.

Marie, secours des chrétiens ; pourquoi et dans quelles circonstances.

Texte. *Auxilium christianorum, ora pro nobis.* Secours des chrétiens, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, vous savez tous que sainte Geneviève, la patronne de Paris, était une pauvre bergère. Par sa piété, par ses vertus, elle excitait l'admiration des plus saints évêques ; et, de son vivant, ells possédait le don de prophétie et celui de faire des miracles. Or, nous lisons dans la vie de cette sainte qu'elle exerçait une telle autorité sur le roi de France, Childéric, qu'il ne pouvait rien lui refuser... Quoiqu'il fût encore païen, la moindre prière de cette sainte était un ordre pour lui. Un jour qu'il était résolu à faire périr un grand nombre de coupables, il apprend que la sainte bergère se propose d'intercéder pour eux ; aussitôt il ordonne de fermer soigneusement toutes les portes de son palais. La sainte comprend son dessein ; cependant elle ne se décourage pas, elle touche une porte, cette porte s'ouvre d'elle-même. Elle entre ainsi chez le roi, à la grande surprise des assistants ; elle demande et obtient la grâce des coupables [1]... Frères bien-aimés, qu'il est incomparablement plus grand, le crédit de l'auguste Marie sur le cœur du

[1] *Vita ejus apud Surium.*

Roi du ciel! Ah! il ne lui ferme pas les portes, mais plutôt il les lui ouvre à deux battants; tout ce qu'elle demande, elle l'obtient. Sainte Mère de Jésus, comme vous méritez bien le titre sous lequel nous vous saluons ce soir! Oui, vous êtes le *Secours*, la Providence *des chrétiens. Auxilium christianorum...*

Proposition et division. Je me propose, mes frères, de vous dire : *Premièrement* : pourquoi la sainte Vierge, tout en étant la Reine, la protectrice de tous les hommes, est plus spécialement appelée : *Secours des chrétiens;* puis nous montrerons *en second lieu* : comment, dans des circonstances importantes, elle s'est montrée le *Secours des chrétiens.*

Première partie. Jésus-Christ, mes frères, comme la foi nous l'enseigne, est venu sur la terre pour sauver tous les hommes. Cependant tous ne seront pas sauvés, et on pourrait, en quelque sorte, l'appeler avec vérité le Sauveur des chrétiens; car c'est à ceux surtout qui ont été baptisés, qui croient à ses enseignements divins et qui s'efforcent de pratiquer les vertus qu'il commande; c'est à ceux-là, dis-je, qu'il applique surtout les mérites de sa mort et de sa Passion... Nous pouvons faire le même raisonnement à l'égard de la sainte Vierge. Douce Marie, oui, vous êtes la mère de tous les hommes, à tous vous obtenez des grâces; mais les chrétiens sont vos enfants de prédilection... Et que nous dit saint Paul, en parlant des chrétiens : « Vous êtes le corps de Jésus-Christ, les membres de ses membres? » Ailleurs, il nous dit que le Baptême nous unit à Jésus-Christ d'uue manière tellement intime, que nous sommes comme une greffe entée sur un autre arbre, pour vivre désormais de sa séve, et ne former qu'un seul et même arbre avec lui.

Voulez-vous encore que je rende cette vérité plus sensible? Ecoutez; voici saint Paul lui-même. Avant sa conversion, il se rend à Damas pour arrêter les chrétiens et les charger de chaînes. Il est terrassé sur la route d'une manière soudaine; une voix se fait entendre du ciel : — Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? — Mais, Sei-

gneur Jésus, ce n'est pas nous qu'il persécute, vous êtes au ciel à la droite de votre Père, et hors des atteintes de tous les persécuteurs. — Il n'importe, persécuter mes fidèles, les membres dont je suis la tête, c'est me persécuter moi-même. — Vous comprenez, mes Frères, comment, par suite de ces liens si étroits qui unissent les chrétiens à Jésus, ils deviennent plus chers au cœur de Marie et ses enfants de prédilection. C'est là une des raisons pour lesquelles nous saluons la sainte Vierge comme le *Secours des Chrétiens*... Mais n'oublions pas que, dans cette créature si parfaite, l'amour lui-même est réglé selon la justice; plus nous faisons d'efforts pour éviter le péché et devenir des saints, plus aussi nous gagnons dans le cœur de Marie; et, pour qu'elle soit véritablement notre secours, et qu'elle vienne à notre aide d'une manière plus active et plus efficace, il faut que nous fassions tous nos efforts pour être de bons chrétiens.

Seconde partie. Mais j'ai promis de vous montrer que, dans plusieurs circonstances importantes, la sainte Vierge s'était montrée avec évidence le *Secours des Chrétiens*... Savez-vous à quelle occasion fut instituée la fête du saint Rosaire? Savez-vous à quelle époque fut inséré, dans les litanies de la sainte Vierge, ce titre de *Secours des chrétiens?*... Eh bien, je vais vous le dire... En l'année 1571, les Turcs, enorgueillis par les nombreuses victoires qu'ils avaient remportées, menaçaient d'envahir la chrétienté tout entière... Nombreux comme les oiseaux qui voltigent au printemps, leurs vaisseaux parcouraient la mer, semant sur tous les rivages la dévastation, le pillage et la mort. Le pape saint Pie V résolut d'arrêter leurs conquêtes. Il fit un appel aux princes chrétiens; mais alors ils guerroyaient les uns contre les autres, et un petit nombre seulement répondit à cet appel du chef de l'Eglise... Ce fut donc avec une poignée de héros chrétiens, et des vaisseaux bien inférieurs en nombre, qu'il ordonna de livrer la bataille... Mais le saint Pontife avait mis sa confiance dans celle qu'on n'invoqua jamais en

vain. Des prières solennelles étaient adressées à la sainte Vierge dans presque toutes les églises du monde; les âmes pieuses, les religieux les plus fervents récitaient le saint Rosaire, pour appeler sur l'armée et la flotte chrétiennes la protection de la Mère de Dieu... Ce ne fut pas en vain; le sept octobre, les deux flottes se rencontrèrent, et, malgré la supériorité de leur nombre, les Turcs furent vaincus. Après un combat acharné, leur puissance fut brisée, et jamais depuis ils ne purent reconquérir la prépondérance qu'ils avaient alors... L'enthousiasme des peuples chrétiens attribua cet éclatant succès à la protection de Marie; elle fut acclamée comme le *Secours des chrétiens*, et ce titre fut dès lors inséré dans ses litanies... Puis on institua la fête du Saint-Rosaire, pour être célébrée chaque année en mémoire de ce glorieux événement[1]...

Déjà, mes frères, dans plusieurs autres occasions, la sainte Vierge avait également protégé d'une manière évidente les armées chrétiennes, dans les combats qu'elles livraient aux infidèles et aux barbares. Sous l'empereur Léon II, elle sauve d'une manière miraculeuse la ville de Constantinople, assiégée par les musulmans; un peu plus tard, elle préservait de la destruction et du pillage la ville de Chartres, menacée par les barbares du Nord[2]. Je n'en finirais pas, si je voulais énumérer toutes les circonstances dans lesquelles elle a mérité ce glorieux titre de *Secours des chrétiens*... Gloire à vous, Vierge sainte, vous êtes terrible et puissante comme une armée rangée en bataille!...

Péroraison. Frères bien-aimés, nous aussi, pendant la vie, nous avons des combats à livrer. Satan, je le disais, rôde sans cesse autour de nous pour s'emparer de notre âme et la faire tomber dans ses piéges. Le monde attaque notre foi, tourne en ridicule les pratiques de notre sainte religion; il cherche à pénétrer notre cœur et notre esprit

[1] Vie de saint Pie V par le comte de Falloux.
[2] Conf. P. Poiré *Triple couronne*, *passim*.

de ses pernicieuses maximes. Et puis, n'avons-nous pas aussi besoin de lutter contre nos propres passions?..Vierge Marie, venez à notre aide, éclairez notre intelligence, fortifiez notre volonté chancelante; obtenez-nous la grâce de vaincre tous les ennemis qui ont conspiré la perte de nos âmes; donnez-nous la force de triompher de tous les obstacles qui s'opposent à notre salut. *Secours des chrétiens, priez pour nous. Auxilium christianorum, ora pro nobis*... Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

VINGT-HUITIÈME INSTRUCTION.

Mardi, vingt-sixième jour de mai.

Marie, reine des Anges par sa dignité, par sa propre excellence.

Texte. *Regina angelorum, ora pro nobis*, Reine des Anges, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, les derniers titres de Marie sur lesquels nous nous sommes arrêtés rappelaient surtout sa bonté, son ineffable miséricorde... *Arche d'alliance*, lui avons-nous dit, vous êtes le signe de l'union que le Fils de Dieu a contractée avec notre pauvre nature... *Porte du ciel*, nous comptons sur votre puissante protection, pour arriver un jour dans ce beau Paradis, que Dieu nous destine... *Etoile du matin*, brillez toujours pour nous, soyez notre lumière et notre guide... Puis nous l'avons saluée, invoquée comme la *Santé des malades*, le

Refuge des pécheurs, le *Secours des chrétiens*, la *Consolatrice des affligés*. Ces qualifications si douces pour nous, et qui doivent exciter notre confiance, nous avons vu avec combien de justesse la sainte Eglise les applique à l'auguste Mère du Sauveur... Nous allons maintenant la considérer comme *Reine*, titre glorieux, qui rappelle à la fois la gloire dont elle jouit, la puissance qu'elle possède, et les honneurs dont elle est environnée... Commençons donc par la saluer comme la *Reine des Anges. Regina Angelorum.*

Proposition et Division. Je désire, mes frères, vous montrer que la sainte Vierge mérite ce titre; *Premièrement* : par sa dignité; *Deuxièmement* : par sa propre excellence.

Première partie. Nous lisons dans la vie de saint Louis roi de France, que toujours il environna d'égards et de respect sa pieuse mère, la reine Blanche. Il partageait avec elle le pouvoir royal, il ne faisait rien sans la consulter; en un mot, il voulut l'associer à tous les honneurs de sa royauté. Sur le point d'entreprendre un long voyage pour reconquérir le tombeau de Jésus-Christ, il remit entre les mains de sa mère le gouvernement de son royaume et toute son autorité... C'est bien là, mes frères, le modèle d'un fils reconnaissant et respectueux... Adorable Sauveur Jésus, vous êtes un Fils incomparablement plus tendre que ne l'était ce prince !... Dites-nous donc de quels honneurs vous avez couronné votre Mère, et quelle puissance vous lui avez donnée? — Je l'ai associée à mon empire, j'ai voulu qu'elle partageât mon pouvoir, et qu'elle eût une large part dans les honneurs qui me sont rendus? — En effet, mes frères, le ciel tout entier est aux pieds de cette auguste Reine... Brillants séraphins, sublimes archanges, votre gloire est bien grande! Comme il étincelle, cet éclat divin qui vous environne!.. Serait-elle plus élevée que la vôtre, la dignité de l'humble Marie? — Ah ! nous ne sommes, nous, que les serviteurs du Très-Haut; mais elle, elle est Reine!... Sa majesté, sa gloire, surpasse incomparablement la

nôtre ; nous disparaissons devant elle, comme la faible lueur des étoiles s'évanouit devant la splendeur du soleil à son midi !...

Voyez plutôt, mes frères, ce qui se passa dans le ciel, au jour de son Assomption. « Allez, dit Jésus aux Anges, à la rencontre de ma Mère ; je l'ai ressuscitée ; je veux que, comme moi, elle règne en corps et en âme dans ce beau paradis !... » Comme des serviteurs dociles, les Anges descendirent (et sans doute ce n'étaient pas les moindres d'entre eux...) Non, les plus élevés se trouvèrent honorés de ce message, et ils portèrent Marie en triomphe. Ainsi l'on voit les plus puissants d'un royaume s'honorer de porter la litière d'un roi, le jour de son couronnement... Puis la sainte Vierge alla s'asseoir bien haut dans le ciel près du trône de son Fils !... O Marie, oui, votre dignité est grande ; vous êtes aussi élevée au-dessus du plus sublime archange, que le chêne de nos forêts l'est au-dessus de l'humble lierre qui rampe à ses pieds. *Reine des Anges*, soyez donc saluée et félicitée de cette haute dignité, et de la gloire qui vous environne !...

Seconde partie. Non-seulement Marie est la *Reine des Anges* par sa dignité, elle l'est aussi par sa propre excellence.,. Je m'explique... On donne souvent le nom de reine à une chose qui surpasse les autres du même genre : par exemple, nous appelons la rose la reine des fleurs, parce qu'elle nous paraît être la plus belle. Ainsi, quand j'appelle la sainte Vierge *Reine des Anges* par sa propre excellence, je veux dire qu'elle a rempli d'une manière plus parfaite que les séraphins eux-mêmes les fonctions pour lesquelles les Anges ont été créés... Quelles sont donc ces fonctions ?... Elles sont au nombre de deux : ils louent Dieu, ils exécutent ses ordres...

Voyons, frères bien-aimés, avec quelle perfection l'auguste Marie a rempli ces deux fonctions des Anges... Certes, nous savons et la foi nous enseigne que les Anges, ces créatures bénies, célèbrent avec ferveur les louanges

du Très-Haut; nous savons avec quelle conscience ils exaltent la grandeur du Dieu qui les a créés, avec quel amour ils chantent et chanteront pendant l'éternité : *Saint, saint, trois fois saint est le Seigneur, le Dieu des armées*... Eh bien, mes frères, je vais vous surprendre peut-être, et cependant c'est la vérité que je vais dire, une vérité fondée sur l'enseignement de tous les saints Docteurs[1]. Marie, par un seul mot, loue davantage Dieu que tous les Anges réunis! Oui, quand cette Vierge bénie prononça ces seuls mots : *Mon âme glorifie le Seigneur!* elle vous rendait, ô Dieu trois fois saint, un hommage plus parfait et plus méritoire que tous ceux que vous ont rendus et que vous rendent les anges et les archanges... En effet, ce qui fait la perfection d'un acte, c'est la charité, et, dans le cœur de la Vierge, cette vertu était incomparablement plus grande que dans celui des plus ardents séraphins!...

Frères bien-aimés, quelle docilité, quelle fidélité mettent les bons Anges à exécuter les ordres de Dieu!... On les représente avec des ailes pour mieux symboliser la promptitude avec laquelle ils obéissent!... Esprits bienheureux, oui, vous êtes les messagers toujours dociles du Dieu qui vous a créés. C'est avec joie, avec bonheur, avec amour que vous exécutez ses commandements... Or, ici encore, mes Frères, l'obéissance, la docilité de Marie surpassent celles des Anges, et le langage humain ne saurait exprimer de quel profond amour était accompagnée son obéissance... Voyez-la, dans le temple comme à Nazareth, à Bethléem comme sur le Calvaire, dans l'exil de l'Egypte comme pendant les années de veuvage qu'elle passa sur la terre après le départ de son Jésus, quelle fidélité, quelle docilité à suivre la volonté de Dieu et à l'exécuter en tout!... Ah! je ne m'étonne plus, ô Vierge sainte, que vous soyez proclamée la *Reine des Anges;* votre excellence et votre dignité méritent bien cet auguste titre...

[1] Voir leurs témoignages dans *les Conférences* du Père Justin Miechow, et dans *la Triple couronne* du P. Poiré.

Péroraison. Frères bien-aimés, saint Jean Damascène, admirant cette dignité de Marie, s'écriait : « O Reine des Anges, le Roi du ciel vous a menée dans son sanctuaire... Vous êtes environnée des Principautés, bénie des Puissances, honorée des Trônes, exaltée par les Séraphins. Vous êtes arrivée jusqu'au trône royal de votre Fils; vous contemplez à loisir son auguste face et vous traitez familièrement avec lui... » Vous avez raison, ô saint docteur, de célébrer la gloire de Marie: qu'elle fut bonne pour vous!... En effet, un tyran avait fait couper la main droite de Jean Damascène; ce saint eut recours à la Vierge, il la supplia avec larmes de la lui remettre, promettant de l'employer à publier ses louanges, à écrire des hymnes et des cantiques en son honneur. Après cette prière, il s'endormit; Marie lui apparut en songe, rattacha la main coupée à son bras en lui disant : « Vous voilà guéri, composez des hymnes en mon honneur, écrivez mes louanges et exécutez votre promesse[1]... » Saint Jean Damascène accomplit son vœu; il consacra cette main, qui lui avait été miraculeusement rendue, à célébrer les grandeurs de cette divine *Reine des Anges*, à laquelle soit gloire et bénédiction dans les siècles des siècles... Ainsi soit-il.

[1] Voir la vie de ce saint.

MOIS DE MARIE.

VINGT-NEUVIÈME INSTRUCTION.

Mercredi, vingt-septième jour de mai.

—

Marie, par sa foi, est la Reine des Patriarches et des Prophètes.

Texte. *Regina patriarcharum, Regina prophetarum, ora pro nobis.* Reine des Patriarches, Reine des Prophètes, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, expliquons d'abord ce qu'on entend par Patriarches et Prophètes, puis nous dirons comment la sainte Vierge est leur Reine... Sous le nom de Patriarches, nous comprenons les fondateurs des anciennes familles, et particulièrement de celle, qui devait un jour nous donner Marie et son divin Fils... Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et ses frères sont désignés sous le nom de Patriarches. Il en est d'autres encore; mais ceux que je viens de nommer sont les plus célèbres... Quels sont, d'un autre côté, les personnages que la sainte Ecriture appelle Prophètes?... Ce sont des hommes sur lesquels l'esprit de Dieu s'était reposé, et auxquels il avait révélé l'avenir, c'est-à-dire les choses qui devaient arriver plus tard... Les plus illustres sont les prophètes David, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Vous diriez qu'ils se sont agenouillés auprès de la croix du Sauveur, et qu'ils ont été les témoins de sa Passion, tant ils en racontent les circonstances d'une manière précise... Mais, ce soir, c'est un autre sujet que nous devons traiter. Nous allons montrer comment Marie est la *Reine* de ces saints personnages.

Proposition et division. Chez tous les justes, qui vécurent avant la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une vertu fut particulièrement dominante : c'est la foi, la foi au Messie qui devait venir, comme nous-mêmes, nous avons la foi à Jésus-Christ déjà venu. Je voudrais vous montrer, en peu de mots, que, chez la sainte Vierge, cette vertu fut encore incomparablement plus vive, plus grande, que chez les Patriarches et chez les Prophètes. Pourtant saint Paul nous dit : *Par leur foi, ces saints de l'ancienne loi ont vaincu les obstacles, pratiqué la justice et obtenu les récompenses promises*[1]. Montrons en peu de mots que la foi, chez l'auguste Mère de Dieu, a produit de plus merveilleux effets, et qu'à ce titre elle est éminemment leur *Reine*.

Premièrement. Par leur foi, les Patriarches et les Prophètes ont triomphé des obstacles qui s'opposaient à leur salut ; et certes, chrétiens, ils n'avaient pas pour se sauver autant de secours que nous en avons... Malgré les lumières qu'ils avaient et les communications que Dieu leur faisait, ils étaient moins instruits des choses du salut, que ne l'est l'enfant que nous préparons à la première communion. La raison en est très-simple ; la Vierge Marie n'était pas encore née, Jésus, le divin Soleil des âmes, n'avait pas encore brillé... O saints Patriarches, votre foi désirait cette lumière, mais de votre vivant, il ne vous a pas été donné d'en jouir...

Doux Sauveur, vous disiez avec raison : « Abraham a désiré me connaître, et cette grâce ne lui fut pas accordée[2] ! » De là ce grand mérite de la foi chez les Patriarches et les Prophètes, foi qui fut assez forte pour les faire triompher de la puissance de Satan, qui se faisait adorer alors sous des formes diverses... Mais, ô divine Mère de Jésus, votre foi fut plus vive encore ; cette puissance du démon, non-seulement vous l'avez vaincue, mais, relati-

[1] *Per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissionem.* (Héb., xi, 33.)
[2] S. Jean viii-56.

vement à vous, vous l'avez anéantie et détruite... Jamais l'adversaire de Dieu n'a pu dire que vous aviez été un seul moment en sa puissance, et la foi avec laquelle vous avez cru à la parole de l'Ange, malgré tout ce que le mystère qu'il vous annonçait avait de contraire à la nature, était plus méritoire encore que celle des Patriarches et des Prophètes... Oui, vous avez triomphé d'une manière complète des puissances de l'enfer ; par votre consentement inspiré par la foi, vous les avez à jamais vaincues ; soyez donc bénie à toujours, *ô Reine des Patriarches et des Prophètes !...*

Secondement. Par leur foi, les Patriarches et les Prophètes ont pratiqué la justice. C'est vrai, mes frères ; et, pour ne citer que le plus illustre d'entre eux, voyez comment Abraham marche toujours en la présence de Dieu, et se montre fidèle à observer ce commandement de l'Esprit saint :« Marche devant moi, et sois parfait [1]... »Déjà avancé en âge, il n'espérait plus avoir de postérité, Dieu lui promet un fils, il croit à la parole divine... Mais, ô saint Patriarche, votre foi va être mise à une rude épreuve. Dieu vous a dit que votre postérité égalerait en nombre les étoiles du ciel, et voici qu'il réclame de vous le sacrifice d'Isaac, votre fils unique !... Il n'importe, mes frères, il obéit ; il se résignait à ce sacrifice, quand un ange arrêta son bras déjà levé pour frapper son Isaac... Quelle soumission à la volonté de Dieu ! Quelle confiance dans ses promesses !...

Frères bien-aimés, jetons les yeux sur la Vierge Marie, et voyons comme sa foi aussi lui a fait pratiquer la justice... Je ne vous dirai pas ici que, sous le nom de justice, il faut entendre l'ensemble de toutes les vertus ; vous l'avez tous compris... Mais comparons sa foi à celle du saint patriarche Abraham. Que lui dit l'ange Gabriel quand il lui annonça qu'elle serait la mère de Notre-Seigneur ?... Il lui dit que d'elle naîtrait un Sauveur, appelé Jésus, et qu'il serait le Fils du Très-Haut ; que Dieu lui

[1] *Ambula coram me et esto perfectus.* (Gen., XVII, 1.)

donnerait le trône de David, son père, et qu'il régnerait pendant l'éternité sur la postérité de Jacob[1]...

Vierge auguste, quelles belles destinées sont promises à votre Fils !... Mais Dieu éprouvera votre foi plus qu'il n'a éprouvé celle d'Abraham... Mère du Fils de Dieu, qui est en même temps le fils de David, allez le mettre au monde à Bethléem, au milieu de l'obscurité, dans une pauvre étable ; fuyez en Egypte, pour échapper à la rage d'Hérode ; revenez à Nazareth... Voyez-le jusques à l'âge de trente ans travailler comme un simple ouvrier... Dites-moi, il tarde bien à venir ce royaume de David qui lui fut promis !... Frères bien-aimés, sa foi ira plus loin que celle d'Abraham, sa justice et sa sainteté seront incomparablement plus grandes. Elle verra son Jésus monter sur cette même montagne où Isaac devait être immolé !... Mais, cette fois, un ange n'arrêtera pas le bras qui doit frapper la victime ; non, le nouvel Isaac mourra réellement et véritablement sur la croix, bois choisi pour son sacrifice... Et Marie sera là, les yeux voilés de larmes, mais calme et résignée. Sa foi ne chancellera pas, et, malgré toutes les apparences, elle demeurera aussi ferme, incomparablement plus ferme que celle d'Abraham... Oh ! oui, Vierge sainte, cette divine vertu vous a fait pratiquer la justice, la sainteté, à un degré auquel n'arriva jamais la foi des Patriarches et des Prophètes.

Troisièmement. Mais aussi, Frères bien-aimés, qu'elles sont supérieures à celles des Patriarches et des Prophètes, les récompenses obtenues par la foi de Marie !... Et à ce titre aussi, avec combien de raison elle est nommée leur *Reine*... Sans doute, ils sont haut placés dans le ciel ces saints Patriarches de l'ancienne loi, modèles que l'Eglise a toujours proposés à l'imitation des chrétiens. Et vous, saints Prophètes, éclairés par l'Esprit divin, et qui avez mérité d'annoncer d'avance les miséricordes que Dieu

[1] Luc, I, 31 et suiv.

préparait aux hommes dans l'avenir, sans doute ils sont brillants les siéges que vous occupez là-haut dans la patrie des âmes !... David, toi qui vis cette fille bénie, descendue de ta race, s'asseoir au plus haut des cieux [1] ; Isaïe, toi qui chantais, sept cents ans à l'avance, la virginité miraculeuse de la Mère de notre Sauveur [2], elle est splendide l'auréole qui vous couronne dans les parvis célestes... Mais, ô Prophètes, ô Patriarches, saluez avec respect votre Reine ; vénérez-la avec amour ; sa foi fut plus grande que la vôtre ; elle lui a mérité des récompenses auxquelles celles dont vous jouissez, ne sauraient être comparées. Prophètes, c'est l'honneur et l'orgueil de votre nation. Patriarches, c'est la joie, c'est la gloire de votre descendance... Saluez-la donc tous d'une voix unanime, comme votre *Reine* bien-aimée. *Regina Patriarcharum. Regina Prophetarum.*

Péroraison. Frères bien-aimés, j'aurais voulu en terminant vous citer un trait d'histoire à la gloire de la divine Mère de Jésus ; mais j'ai oublié de vous parler d'un Patriarche, dont la vie renferme des circonstances bien frappantes ; je vais vous la raconter en peu de mots, et nous en ferons l'application à la sainte Vierge. Le patriarche Joseph avait été vendu par ses frères ; transporté en Egypte et devenu esclave de Putiphar, il préféra s'exposer à la prison plutôt que de consentir aux infâmes désirs d'une femme impudique... Dieu, auquel il s'était montré fidèle, le récompensa ; il devint le sauveur de ses frères, et leur pardonna généreusement le crime qu'ils avaient commis à son égard... Deux vertus brillent surtout dans la vie de ce saint Patriarche : son amour pour la chasteté, et la miséricorde dont il usa envers des frères coupables.

Ah ! la sainte Vierge, sous ce rapport aussi, est la *Reine des Patriarches*. Ne parlons pas de sa pureté plus qu'angélique ; mais un mot seulement de sa miséricorde. Quand les frères de Joseph, effrayés et tremblants, n'osaient dire

[1] Psaume XLIV-10. — [2] Isaïe, VII, 14.

une parole, il s'avança près d'eux, les consola, les embrassa, leur rendit toute son amitié en disant ces simples paroles : *Je suis Joseph, votre frère...* O Marie, nous, pauvres pécheurs, nous avons par nos fautes, non-seulement vendu votre Fils pour être esclave, mais nous l'avons livré à la mort !... Quelle douleur nous avons causée à votre cœur maternel !... Et cependant, toujours bonne et miséricordieuse, vous oubliez notre ingratitude et nos crimes, et, au lieu de nous en punir, vous nous excitez à les regretter ; vous vous penchez amoureusement vers nous et vous nous dites : « Ne craignez rien, je suis Marie, Mère de Jésus. » Douce *Reine des Patriarches et des Prophètes*, soyez à jamais bénie et daignez intercéder pour nous. *Regina Patriarcharum, Regina Prophetarum, ora pro nobis...* Ainsi soit-il.

MOIS DE MARIE.

TRENTIÈME INSTRUCTION.

Jeudi, vingt-huitième jour de mai.

Marie, Reine des Apôtres, pendant qu'elle vécut sur la terre ; Reine des missionnaires qui continuent le rôle des Apôtres.

Texte. *Regina Apostolorum, ora pro nobis.* Reine des Apôtres, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, vous savez tous quels saints nous appelons les Apôtres ?... Douze compagnons, que Notre-Seigneur avait choisis parmi ses disciples, pour les en-

voyer préparer à sa visite les villes et les bourgades, dans lesquelles il devait passer lui-même ; il les disposait ainsi à la mission dont ils seraient chargés plus tard... Le mot *Apôtre* signifie donc un homme envoyé d'une manière spéciale pour prêcher, à ceux qui ne la connaissent pas, la divine doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Il convient par excellence à saint Pierre, à saint Jacques, à saint Jean, en un mot, aux douze disciples que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait lui-même désignés... Mais ce titre est également appliqué à ceux qui vont évangéliser les peuples sauvages... Saint Denis, qui le premier fit connaître le nom du Sauveur dans les pays qui composent notre France, est appelé l'Apôtre des Gaules... Saint François-Xavier, qui prêcha l'Evangile à une foule de peuples qui l'ignoraient, et convertit des royaumes entiers, est appelé l'Apôtre des Indes. Je vous donne ces explications, pour mieux vous faire comprendre dans quel sens nous saluons Marie comme la *Reine des Apôtres.*

Proposition et Division. Mon intention n'est pas de vous montrer, ce soir, Marie élevée dans le paradis au-dessus de tous les Apôtres, et vénérée par eux comme une reine toujours aimée... Non, je m'arrêterai à ces deux pensées : *Premièrement :* rapports de Marie avec les douze Apôtres, pendant qu'ils vivaient sur la terre ; *Secondement* : protection que Marie a accordée à ceux qui, continuant le rôle des Apôtres, ont annoncé l'Evangile de son divin Fils aux peuples infidèles...

Première partie. Rapports de Marie avec les Apôtres, pendant qu'ils vécurent sur la terre... Frères bien-aimés, vous savez tous l'affection que ces disciples choisis portaient à leur Maître divin... Ils l'avaient vu guérir tant de malades, opérer tant de miracles ; ils avaient appris de lui des vérités si nouvelles et si sublimes ; enfin, il s'était montré si bon à leur égard, si indulgent pour leurs défauts, si complaisant pour les instruire, qu'ils le vénéraient non-seulement comme un roi, mais qu'ils l'adoraient comme leur Dieu... O Pierre, quand tu prononças

ces paroles : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, » tu n'étais que l'écho fidèle de la foi qui vivait dans le cœur de tes compagnons !... Jugez déjà, mes Frères, quel devait être leur respect pour la Vierge, qui miraculeusement avait mis au monde ce Christ, ce Fils de Dieu !...

Mais Jésus est remonté au ciel ; pendant quinze ans la Vierge va demeurer sur la terrre... Saints Apôtres, elle sera votre conseillère, votre refuge... Quand Jésus vous annonçait son départ, la tristesse s'était emparée de vos âmes... Pour vous consoler, il vous a dit : « Je ne vous laisse pas orphelins... » Et c'était vrai ; il vous laissait sa Mère, pour vous servir de conseil, de consolation et d'appui... En effet, mes Frères, avant de partir aux quatre vents du monde pour annoncer l'Evangile, tous demandent à la Mère de Jésus sa bénédiction, tous recommandent à ses ferventes prières la mission qui leur est confiée... Ont-ils un moment de découragement, c'est encore à elle qu'ils s'adressent... Saint Jacques, l'Apôtre de l'Espagne, ne compte que neuf disciples après une prédication de plusieurs mois ; le peuple refuse de l'entendre, il reste sourd à ses exhortations... *Reine des Apôtres*, accourez à son secours ; pour vous, rien n'est impossible !... En effet, l'Apôtre dont l'âme est découragée aperçoit sur les tours d'une ville, qu'on appelle Saragosse, l'auguste Mère de Jésus, elle ranime son ardeur ; elle l'assure de sa protection [1]... Saint Jacques construit l'un des premiers sanctuaires qui aient été dédiés à la Vierge ; puis, partageant les vastes, provinces de l'Espagne entre ses neuf néophytes, il les envoie, au nom de Marie, annoncer l'Evangile de Jésus, et peu d'années après, c'était par milliers qu'on comptait les nouveaux convertis !...

Frères bien-aimés, nous ignorons ce qui se passa dans les contrées évangélisées par les autres Apôtres ; mais un fait certain, c'est que tous durent aux conseils et aux

[1] Cf. Surium, *Vita sancti Jacobi.*

prières de Marie le succès de leurs prédications !... Aussi, qu'il était grand l'amour qu'ils portaient à cette Vierge bénie !... Réunis miraculeusement de tous les coins du monde, ils assistent à ses derniers moments recueillent ses dernières paroles, reçoivent sa bénédiction suprême[1]... Calmez votre douleur, disciples bien-aimés ; du haut du ciel aussi Marie bénira vos efforts ; son Fils l'a nommée votre Reine, et c'est pour l'éternité. *Regina Apostolorum, Reine des Apôtres.*

Seconde partie. J'ai ajouté, mes Frères, que Marie était également la Reine des successeurs des Apôtres, de ces missionnaires zélés, qui ont continué, qui continuent encore aujourd'hui l'œuvre des Apôtres ; c'est en elle, en effet, que ces cœurs généreux et dévoués, mettent toute leur confiance ; c'est de sa puissante protection, qu'ils attendent le succès de leurs efforts. Saint François-Xavier, l'apôtre des Indes, ne manquait jamais de consacrer à la sainte Vierge les nouveaux pays dans lesquels il pénétrait... Saint Vincent Ferrier commençait toujours ses instructions par une invocation à Marie... Et de nos jours encore tous ces prêtres zélés, qui, abandonnant généreusement leur patrie, vont prêcher l'Evangile aux peuples qui sont encore païens, ne manquent jamais de prier cette auguste Vierge de bénir leurs efforts ; aussi, que de fois les *Annales de la Propagation de la Foi* ne nous racontent-elles pas des conversions obtenues par l'intercession de cette puissante Reine des Apôtres !...

Ici, mes Frères, je pourrais vous citer une foule d'exemples, prouvant que les apôtres et les missionnaires de tous les temps ont toujours considéré Marie comme leur Reine... Un seul suffira pour vous montrer quels sentiments les animaient tous... Saint Léonard de Port-Maurice, que saint Alphonse de Liguori appelait le grand apôtre, le grand missionnaire de son siècle, avait pour la sainte Vierge la dévotion la plus tendre... Ecoutez comme il en parlait : « Marie, s'écriait-il, c'est notre Reine, c'est

[1] Cf. Poiré, *Triple couronne,* Miéchow, *passim.*

notre bienfaitrice. Quand à moi, lorsque je considère les grâces que j'ai reçues par son intercession, savez-vous à quoi je me compare ?... Permettez-moi de le déclarer ici publiquement à la gloire de mon auguste Souveraine... Je me compare à l'un de ces sanctuaires où l'on vénère quelque image miraculeuse de la Vierge, et dont les murs sont tapissés d'*ex-voto* avec cette inscription mille fois répétée : *Pour une faveur de Marie* Je crois voir, en effet, gravée sur toutes les parties de mon être cette parole : *Faveur obtenue par Marie*. Cette santé d'esprit dont je jouis, ce ministère divin que je remplis, ce saint habit que je porte : *Faveur de Marie*... Chaque bonne pensée, chaque bonne volonté, chaque bon sentiment de mon cœur. *Faveur de Marie* : Lisez, lisez : vous verrez ces paroles écrites sur moi, depuis la tête jusqu'aux pieds, sur mon corps et dans mon âme : *Faveur de Marie*... Qu'elle soit donc bénie à jamais ma généreuse bienfaitrice !... » Aussi, mes frères, avec quel enthousiasme il prêchait les grandeurs de Marie, avec quelle ardeur il recommandait à ses auditeurs la dévotion envers cette Reine bien-aimée !... Les conversions qu'il obtenait étaient innombrables ; il les attribuait toutes à la *Reine des Apôtres*... Ce que ne peuvent, disait-il, la frayeur de l'enfer et du jugement, ni les autres sujets les plus terribles, je l'obtiens par le sermon sur notre bonne Mère [1]... » Eh bien, mes Frères, les sentiments qui animaient ce grand saint sont ceux qui ont animé tous les hommes véritablement apostoliques ; oui, tous ont aimé à saluer la sainte Vierge comme leur Reine : *Regina Apostolorum, Reine des Apôtres*.

PÉRORAISON. Un saint, qui naquit et vécut en France, qui convertit des milliers de personnes, et qu'on appelle l'apôtre des Cévennes, c'est saint François Régis... Comme les Apôtres, comme nos saints missionnaires, il avait la dévotion la plus tendre pour la sainte Vierge. Aussi à la

[1] Voir, la *Vie de saint Léonard de Port-Maurice*, par Salvator d'Orméa, *passim*.

dernière heure de sa vie, cette divine Mère de Jésus daigna lui apparaître... Couché sur le grabat où il allait expirer, ceux qui l'entouraient lui disaient : « Père, vous allez mourir ; vous êtes bien jeune (il avait quarante-quatre ans), offrez votre sacrifice au bon Dieu. » Il leur répondait avec enthousiasme : « Ah, mes frères, quel bonheur ! comme je meurs content !... Je vois Jésus et Marie qui daignent venir à ma rencontre... » Alors croisant les mains, il ajoutait : « Jésus, mon Sauveur, je vous recommande mon âme, je la remets entre vos mains... » Puis il expirait... Frères bien-aimés, vous avez bien compris. Jésus et Marie lui apparurent !... Marie, la *Reine des Apôtres*, avait pris ce saint missionnaire sous sa protection spéciale ; elle ne pouvait pas l'abandonner au moment de sa mort !... O *Reine des Apôtres*, puissions-nous aussi avoir un jour ce même bonheur d'être consolés, soutenus et fortifiés par vous à l'heure de notre trépas, c'est la grâce que nous vous demandons, daignez nous l'accorder. *Regina Apostolorum, ora pro nobis. Reine des Apôtres, priez pour nous...* Ainsi soit-il...

MOIS DE MARIE.

TRENTE ET UNIÈME INSTRUCTION.

Vendredi, vingt-neuvième jour de mai.

Marie, Reine des martyrs, par sa foi, par les douleurs qu'elle a endurées.

Texte. *Regina martyrum, ora pro nobis.* Reine des martyrs, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, on raconte qu'une mère qui avait perdu son fils unique, un jeune homme de grande

espérance, était inconsolable de cette perte... Sa douleur, comme celle de Rachel pleurant ses enfants, ne voulait recevoir aucun adoucissement ; son confesseur essayait vainement de faire couler le baume de la résignation dans son âme!... « Pauvre mère, lui disait-il, oui, vous êtes cruellement éprouvée ; mais réveillez votre foi, rappelez-vous l'exemple des saints : le saint patriarche Abraham n'avait également qu'un fils tendrement aimé, qui devait être l'héritier des promesses que Dieu lui avait faites. Tout à coup, il reçoit l'ordre d'aller immoler lui-même de sa propre main ce fils chéri ; voyez quelle fut sa foi, son obéissance. Il n'hésite pas, il part avec Isaac, emportant le bois nécessaire au sacrifice et le glaive qui devait égorger la victime. Que sa foi, que sa soumission soit le modèle de la vôtre !... — Hélas ! répondit en soupirant cette mère désolée, Dieu a pu commander ce sacrifice à un père, mais il ne l'eût jamais commandé à une mère... » Elle voulait dire par là qu'il y avait dans le cœur des mères trop de tendresse, trop d'affection pour que Dieu pût réclamer d'elles un tel sacrifice...

Proposition et Division. Cette femme se trompait, mes frères, car ce sacrifice, Dieu l'a exigé de la Mère la plus tendre, la plus aimante qui fût jamais, de celle que nous saluons comme la *Reine des martyrs*. Je veux vous montrer ce soir que Marie est la *Reine des martyrs, premièrement* : par sa foi vive ; *secondement* : par les douleurs qu'elle a endurées.

Première partie. Que veut dire le mot martyr ?... Il signifie témoin, et ce nom glorieux est donné particulièrement aux saints, qui ont versé leur sang pour affirmer la vérité de nos saintes croyances.

La vertu qui brillait surtout dans les martyrs, c'était la foi, mais une foi forte, énergique... Reniez le Christ, leur disait-on ; et ils refusaient... En vain l'on employait les promesses et les menaces pour les ébranler ; vainement l'on étalait sous leurs yeux tous les instruments de tortures... « Frappe, bourreau, disait le martyr au persécuteur, je crois à Jésus-Christ, je crois à sa divinité, je

crois à ses promesses ; rien n'arrachera cette foi de mon cœur... » Et les persécuteurs inventaient des supplice inouïs, dont la seule pensée fait frissonner d'horreur.. Mais le martyr souriait au milieu des tourments, il donnait généreusement sa vie ; comme saint Etienne, il voyait les cieux ouverts et Jésus-Christ prêt à recevoir son âme... O saints martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, que votre foi fut vive, puisque pour la conserver vous n'avez pas hésité à sacrifier votre vie !...

Ah ! mes Frères, que la foi chez Marie fut incomparablement plus vive et plus forte !... Dieu tout-puissant, vous vous êtes plu à éprouver cette foi !... O Marie, en voyant votre Fils naître si pauvre, en considérant ce jeune ouvrier qui travaille à côté de saint Joseph, votre foi ne chancelle pas ; vous affirmez qu'il est Dieu !... C'est bien... Mais quand vous l'avez contemplé, cloué sur la croix, rendant le dernier soupir entre deux larrons, quand votre cœur était si cruellement déchiré, votre foi n'a-t-elle point été ébranlée ?... Avez-vous toujours cru que c'était le Fils de Dieu ?... Ah ! Frères bien-aimés, quelle vivacité dans la foi de Marie, quelle ferveur dans ses adorations, alors même qu'elle était le plus cruellement éprouvée !...

Seconde partie. Reine des martyrs par sa foi, la sainte Vierge l'est aussi par les douleurs qu'elle a ressenties. Sans doute, mes Frères, les tortures endurées par les saints martyrs furent atroces ; cependant, d'après l'enseignement de l'Eglise et des saints, elles ne sont pas comparables aux douleurs de la sainte Vierge... Les tourments les plus cruels, infligés aux corps des martyrs sont légers si l'on essaie de les comparer à vos souffrances, ô sainte Mère de Jésus, car leur immensité a transpercé le plus profond, le plus intime de votre cœur si doux !...[1] Inutile d'insister sur ce point... Pendant que Notre-Seigneur était attaché à la croix, sa Mère était là à ses côtés, triste, dé-

(1) Conf. P. Poiré ; S. Bernard et Miéckow.

solée, versant des larmes, car un glaive de douleur transperçait son âme... *Stabat Mater dolorosa...* Quel tableau, chrétiens, quelle source intarissable de réflexions pour un cœur pieux dans ces simples mots !...[1]

La Mère de Jésus, la femme incomparable, la Vierge très pure et immaculée, Celle qui avait élevé le Sauveur avec tant d'amour et de tendresse, Celle qui l'aimait plus que sa vie était là debout à l'heure de sa cruelle agonie, elle entendait tout, elle voyait tout ; aucune des circonstances de cette cruelle Passion ne lui était cachée !...

Elle entendait les hurlements, les railleries, les blasphèmes, les insultes prodiguées à l'illustre Victime par les Juifs et les bourreaux !... Elle voyait leur fureur et leur rage ; elle contemplait ce sang qui coulait jusqu'à terre ; elle suivait, minute par minute, les ravages de la douleur sur le corps de son Fils ; elle écoutait les battements de son cœur ; elle voyait la mort, et quelle mort, grand Dieu !... l'envahir peu à peu !... Mère bénie, oh !.. qu'elle fut triste, affligée, en voyant les souffrances de son Fils !... Quel océan d'amertume inonda son âme !... Quel cœur serait assez dur pour contempler sans émotion la Mère de Jésus dans ces lugubres circonstances !... Qui pourrait ne pas tressaillir de douleur et d'amour en vous voyant, pieuse Marie, comme suspendue à la croix de votre Fils !...

Vous avez vu, Chrétiens, peut-être avez-vous éprouvé vous-mêmes de ces deuils terribles, de ces pertes inconsolables, de ces séparations cruelles, telles que la mort en produit... Vous avez pleuré, vous vous êtes attendris, vos larmes se sont mêlées à celles de ces parents désolés, qui conduisaient un être chéri vers la tombe !... Eh bien, voyez aujourd'hui... considérez !... Voici le meilleur des fils, un Fils qui est tout pour sa Mère... Pauvre Mère,

[1] Pourtant les Docteurs qui la représentent, ferme et les yeux sans larmes, imitant le Père éternel dans son sacrifice, ont, selon moi, vu plus loin et plus profond !... J'aurai occasion de traiter ce point...

elle n'a plus saint Joseph pour se consoler; son Fils était son soutien, son bonheur, son amour et sa vie... Elle l'aimait!... Est-il besoin de le dire, les Anges et les séraphins aiment moins dans le ciel que Marie n'a aimé sur la terre!... Or, elle le voit souffrir sans pouvoir le soulager; elle le voit suspendu par quatre clous à un infâme gibet; elle le voit mourir sans pouvoir lui serrer les mains, ni même soutenir sa tête languissante dans ses bras... Il ne lui est pas même permis de lui donner un dernier baiser!... Elle boit jusqu'à la lie le calice des douleurs... O vous, si sensibles aux peines, aux douleurs des autres, serez-vous insensibles aux douleurs, aux chagrins de cette Mère affligée?... O Marie, source d'amour, faites-nous comprendre la grandeur de vos douleurs, obtenez-nous la grâce de compatir à vos peines et de pleurer avec vous!...

Péroraison. Frères bien-aimés, oui, vous m'avez compris... Si les saints et les saintes que nous honorons comme martyrs ont brillé par leur foi, la sainte Vierge est saluée à juste titre comme leur *Reine!*... parce que sa foi fut incomparablement plus grande que celle de tous les martyrs réunis.... Si nous appelons martyrs ceux qui, pour rester fidèles à Dieu, ont souffert les douleurs les plus vives, les supplices les plus cruels, à ce titre encore, Marie est leur *Reine!*... Son martyre fut plus long; il commença à Bethléem pour s'achever au Calvaire... Ses souffrances furent plus grandes; le sang qui coula le jour de la Circoncision, comme celui qui ruisselait le long de la croix, c'était le sang le plus pur de son cœur... O Jésus, ô Roi des martyrs, comme votre divine Mère vous aimait, comme son âme a partagé toutes vos souffrances!... Puissions-nous bien comprendre que ce sont nos péchés, qui sont la cause de ces douleurs, et les regretter de toute notre âme!... *Reine des martyrs*, daignez nous obtenir cette grâce. *Regina martyrum, ora pro nobis*... Ainsi soit-il...

MOIS DE MARIE.

TRENTE-DEUXIÈME INSTRUCTION.

Samedi, trentième jour de mai.

—

Marie, modèle des Vierges; leur soutien.

Texte. *Regina virginum, ora pro nobis.* Reine des vierges, priez pour nous.

Exorde. Mes frères, ai-je besoin de vous dire qu'il est des fleurs tellement délicates qu'on ne saurait les cultiver en pleine terre; elles réclament des soins particuliers, une température toujours égale... N'allez pas les exposer au froid, elle ne pourraient s'épanouir; évitez également la trop grande chaleur qui flétrirait leur éclat... Ces fleurs qui demandent tant de soins sont l'image de la virginité... Cette belle vertu ne peut fleurir dans ce bas monde qu'à l'aide de soins constants et de précautions extraordinaires... Sans la prière, sans la piété, elle ne peut s'épanouir, le cœur devient trop froid pour faire à Dieu les sacrifices qu'elle demande... Au milieu des joies, des séductions de cette vie, si l'on ne sait pas préserver son âme de l'atteinte des passions, cette belle fleur sera bientôt flétrie!... Les plantes délicates, dont je parlais, réclament un terrain spécial, puis un abri qui les sauvegarde... La pureté virginale demande également pour s'épanouir dans toute sa beauté la réception fréquente de la sainte communion; là sont les sucs qui la nourrissent... L'abri qui la protége, ah! vous l'avez deviné, c'est une tendre dévotion envers celle que nous saluons, ce soir, comme la *Reine des Vierges*, *Regina virginum.*

PROPOSITION ET DIVISION... Douce Vierge Marie, bonne Mère de notre divin Sauveur, comme vous méritez bien ce titre, comme vous êtes bien la patronne et la reine de toutes les âmes virginales!... *Premièrement* : pendant votre vie vous avez été leur modèle, et, en *second lieu*, depuis que vous êtes au ciel, vous devenez leur soutien...

Première partie. Frères bien-aimés, la chasteté est un devoir pour tout chrétien... Même pour les personnes mariées, il y a une chasteté nécessaire pour se sanctifier dans la condition qu'elles ont embrassée. Faut-il ajouter que cette vertu consiste pour ceux et celles qui sont entrés dans l'état du mariage à éviter certains excès, à se rappeler la présence de Dieu, en un mot, à se souvenir qu'ils sont chrétiens...

Mais il s'agit ici d'une vertu plus élevée. Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son Evangile recommande la virginité comme une chose très-parfaite, pourtant il ajoute que tout le monde n'est pas appelé à cette perfection... L'Apôtre saint Paul, fidèle écho du divin Maître, dit également : « Je voudrais que tous vous donniez votre cœur entièrement à Dieu, que vous fussiez débarrassés et des soins du ménage et des soucis qu'entraîne l'éducation des enfants ; la virginité, c'est l'état le plus parfait ;... cependant, ajoute-t-il, on peut aussi se sanctifier en vivant chrétiennement dans l'état du mariage... »

Et vous, qu'allez-vous nous dire, Apôtre bien-aimé?... Vos yeux sont fixés au ciel, et, à cause de votre pureté, Jésus vous a révélé des vérités sublimes. « J'entrevois, nous dit-il, une foule d'âmes plus rapprochées du Sauveur, l'accompagnant partout comme une garde d'honneur. — Saint Apôtre, quels sont donc ces privilégiés?... — Ceux et celles qui, triomphant de la plus redoutable passion, ont su se garder purs et conserver la virginité!...

Ah! mes Frères, cette pureté intacte, avant l'auguste Vierge Marie, elle n'était pas connue ; on ne soupçonnait pas même le mérite qu'elle pouvait avoir... Vierge sainte, vous paraissez, et tout à coup se révèle aux yeux

du monde supris le mérite, la valeur de cette perle nouvelle... Qui eût dit, chrétiens, il y a cent ans seulement, le rôle important que la vapeur jouerait dans l'industrie... Nos aïeux ont-ils soupçonné ces fortes machines où l'eau bouillante dirige les usines, et ces chaudières entraînant sur nos chemins de fer avec tant de rapidité ces lourds et nombreux chariots... Honneur à ceux qui firent cette découverte ; ils ont des statues dans les lieux qui les ont vu naître !... Vierge sainte, honneur à vous aussi, vous avez découvert et révélé au monde la sainte virginité : cette belle et douce vertu dérobée au ciel.. C'est elle qui donne aux Apôtres leur zèle, aux martyrs leur courage, aux confesseurs leurs vertus, à tant de saints et de saintes leur plus brillante auréole. Fleur bénie, c'est vous, ô Reine des Vierges, qui l'avez plantée dans la sainte Eglise catholique ; c'est le seul terrain où elle croît... Païens et protestants, non, vous ne connaissez pas, non, vous n'avez jamais connu, non, vous ne connaîtrez jamais cette belle vertu !... Merci, ô Mère très-pure, de ce que vous avez daigné la révéler au monde !...

Seconde partie. Frères bien-aimés, l'éloge de cette vertu serait intarissable... J'ai à peine parlé de la sainte Vierge ; cependant vous avez compris et vous savez bien, d'ailleurs, qu'elle est le modèle des Vierges... Il me reste à vous montrer, en peu de mots, quel est le soutien de tous ceux qui, à son exemple, ont pris la résolution de pratiquer cette céleste vertu... Ici, que de noms je pourrais vous citer...

C'est sainte Valérie, sainte Agathe, sainte Victoire et et tant d'autres, qui, aidées de la protection de l'auguste Marie, subissent les plus affreux tourments pour conserver intacte la sainte vertu de pureté... Voyez-vous ce jeune homme enfermé dans un château, un jour il deviendra l'illustre saint Thomas d'Aquin... Il veut entrer en religion ; devant Jésus, devant Marie, il a promis de garder la sainte virginité... Sera-t-il fidèle à son serment ?... Quelle rude tentation l'enfer lui prépare !... Ses frères, irrités de sa résolution, envoient une courtisane

qui cherche à le séduire... Bon jeune homme, qu'allez-vous faire?... Ce qu'il va faire?... Il se recommande à la Vierge Marie ; puis saisissant au foyer un tison enflammé, il poursuit cette femme effrontée et l'oblige à s'enfuir!...

Voulez-vous encore un exemple au moins aussi frappant, prenons celui de sainte Euphémie... C'était une noble vierge issue d'une illustre famille ; jeune encore, éclairée par l'exemple de la divine Mère de Jésus, elle a promis de conserver intact le trésor de la virginité... Mais un homme vicieux veut l'épouser ; son père, pour obtenir la paix et éviter le pillage de ses biens, est contraint de consentir... *Reine des Vierges,* que fera donc cette jeune fille, qui s'est mise sous votre protection?... Violera-t-elle ses serments?... Sera-t-elle infidèle à ses vœux?... Non, mes Frères, elle saisit un rasoir, se mutile le visage... Ainsi défigurée, elle échappe au mariage que son père avait projeté... Oui, mais son père irrité la donne comme servante à un fermier, qui l'accable de coups et de mauvais traitements... Sept ans s'écoulèrent pour sainte Euphémie dans cette triste position ; puis, un jour de Noël, Marie daigna lui apparaître environnée d'un grand nombre de vierges et brillant d'un splendide éclat... O miracle! elle lui rendit sa beauté première ; elle fit plus encore, elle convertit son père qui, frappé de ce prodige, bâtit sur le lieu même un monastère de religieuses[1]...

Péroraison. Frères bien-aimés, oui, Marie est bien la *Reine des Vierges*, oui, divine Mère de Jésus, la première vous avez révélé à la terre le mérite de cette noble et sublime vertu de la virginité. Soyez-en à jamais bénie et glorifiée... Grâces à vous cette fleur céleste s'épanouit toujours féconde dans le sein de la sainte Eglise catholique... Que d'âmes généreuses ont suivi votre exemple!... Auguste épouse du Saint-Esprit, que de cœurs ont été attirés et séduits par l'odeur de vos parfums!... Inspirez-nous aussi, ô Vierge sainte, un véritable amour

[1] Cf. Surius et Miéchow.

pour la pureté ; faites que nous soyons toujours chastes dans nos pensées, réservés dans nos paroles, irrépréhensibles dans nos actions... c'est la grâce que nous vous demandons, ô *Reine des Vierges. Regina Virginum, ora pro nobis*... Ainsi soit-il...

MOIS DE MARIE.

TRENTE-TROISIÈME INSTRUCTION.

Dimanche, 31 mai, clôture du mois de Marie.

Marie, Reine de tous les saints ; Reine et mère de tous les chrétiens.

Texte. *Regina sanctorum omnium, ora pro nobis.* Reine de tous les saints, priez pour nous.

Exorde. Frères bien-aimés, nous voici arrivés à la fin de ce beau mois consacré à Marie... Fidèles pieux, qui suiviez avec tant d'exactitude nos exercices du soir, il vous a paru court... Chaque jour, nous avons parlé de cette auguste Reine du ciel, et cependant à peine avons-nous effleuré son éloge... Mère bénie de Jésus, oh ! que de louanges encore on pourrait vous donner !... Mon Dieu, faites-nous donc la grâce à tous de la voir, de la louer, de la bénir pendant l'éternité, comme la bénissent vos Anges !... Un jour, une peste terrible désolait la ville de Rome... C'était un spectacle effrayant ; le nombre des vivants suffisait à peine à ensevelir les morts !... Saint Grégoire le Grand, l'un des papes les plus illustres, était

alors sur le siége de saint Pierre. Emu de pitié pour les misères de son peuple, et plein de confiance en la Vierge Marie, il ordonna des prières publiques et fit faire de solennelles processions... Ce ne fut pas en vain...Au bout de la neuvaine, le saint Pontife aperçut un ange remettant le glaive de la vengeance divine dans le fourreau ; puis, d'autres esprits célestes, bénissant la miséricorde de Dieu, chantaient : « Reine des cieux, réjouissez-vous, car le Fils que vous avez mérité de donner au monde, est ressuscité comme il l'avait promis... » C'est, mes Frères, l'origine de cette belle prière que nous chantons pendant le temps pascal : *Regina cœli, lætare*... On raconte que le saint Pontife y ajouta seulement ces paroles : *Ora pro nobis Deum.* Priez Dieu pour nous[1]... Le fléau cessa, et à la désolation succéda l'allégresse !...

Proposition et division. Je voudrais, mes frères, vous montrer que, quand nous saluons la sainte Vierge comme *Reine de tous les saints*, nous ne faisons que répéter les éloges que lui donnent là-haut les Anges... Mais non !... Disons plutôt : *premièrement* : que Marie est la Reine de tous les saints ; *secondement* : que pour nous elle est à la fois une Reine et Mère...

Première partie. Marie, *Reine de tous les saints.* O puissante Mère du Fils de Dieu, faites-moi donc la grâce de bien faire comprendre à tous ces fidèles qui m'entourent, vos grandeurs, votre sublimité, telles que je les comprends!... Frères bien-aimés, quand nous parlons de cette Reine du paradis, il faut toujours vous répéter : beauté, splendeur, magnificence, miséricorde, amour, gloire; ce sont toujours les mots qui reviennent sur nos lèvres ; et avec toutes ces expressions, les plus riches peut-être que possède le langage des hommes, nous n'avons rien dit... Non, mes bons amis, j'en jure sur l'amour que mérite la Mère bien-aimée de notre divin Sauveur, nous n'avons pas une idée de ce qu'est la *Reine de tous les Saints !* Sainte Eglise de Dieu, que de choses vous avez renfermées

[1] Cf. Mansi, Vincent de Beanvais, Miechow, etc.

sous cette invocation!... *Reine de tous les saints*!...

Voyez-vous là-haut, dans les profondeurs les plus élevées du paradis, tout pres du Trône de l'auguste Trinité, sereine, calme, majestueuse, et surtout miséricordieuse et bonne, une Reine assise sur un trône?... Séraphins, Anges et Archanges, comme vous vous inclinez devant elle!... Oh! vénérez-la, je vous en prie!... Frères bien-aimés, ai-je besoin de le redire?... C'est leur Reine... Saints Patriarches et saints Prophètes, vos yeux se fixent amoureusement sur elle... C'est bien la Vierge que vous aviez prédite, cette fleur qui devait sortir de l'arbre de Jessé! Ah! vous vous agenouillez devant elle! Soyez bénis!... Apôtres, saint Pierre, saint Jacques, saint Jean, quel bonheur pour vous tous de la revoir au ciel!... Elle fut si bonne pour vous!... Vous êtes heureux de la retrouver pour Souveraine... Et vous, saints Martyrs, vous venez balancer vos palmes devant elle!... Elle est donc aussi votre Reine!... Frères bien-aimés, est-ce qu'on peut être sauvés sans la protection de Marie?... Ah! ce courage, cette énergie qu'ont eus les martyrs au milieu des tortures les plus cruelles, c'est une grâce que leur a valu Marie, par les mérites de son divin Fils... Mais que font donc, près de son trône, ces personnages vénérables!... Ce sont les saints confesseurs. Augustin, Ambroise, Chrysostome, saint Basile, saint Bernard, saint Thomas, une foule d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Ils la remercient des lumières qu'elle leur a données, des faveurs qu'elle leur a obtenues... O Jésus! qu'elle est belle, la Vierge Marie!... Comme vous avez glorifié votre Mère!...

Mais quelle est cette troupe blanche qui s'avance?... On dirait une multitude immense de jeunes filles se préparant à leur première communion!... Quelle beauté, quelle fraîcheur dans le voile qui leur sert de parure!... Serait-ce vous, ô Sainte Thérèse, ô sainte Claire, ô vierges qui avez marché sur les traces de Marie?... Oui, Frères bien-aimés, les voyez-vous, le lis de la virginité à la main, s'agenouillant devant le trône de Marie!... O ma

Reine, ô ma Mère, ô la plus douce joie de mon âme!... Quel bonheur j'éprouve à penser que vous êtes la Reine du paradis, que tous les saints s'inclinent devant votre trône auguste!... Oui, saluez-la tous, oui, bénissez-la de toute votre âme, Patriarches, Apôtres, saints de toutes les conditions et de tous les âges!... Elle est votre souveraine!... Une si sublime créature ne s'est jamais vue, ne se verra jamais!... *Reine de tous les Saints*, que le Paradis vous bénisse donc pendant l'éternité!... Mais vous êtes miséricordieuse, daignez intercéder pour nous. *Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.*

Seconde partie. Frères bien-aimés, oui, je le disais, quand on parle de la Vierge Marie, ce sujet est inépuisable... J'aurais pu, en vous parlant des saints, me servir d'une comparaison; la voici. Au premier jour de l'an, chez les rois (quand un Etat possède un roi), chaque classe de fonctionnaires se présente tour à tour pour offrir ses hommages, et si l'accueil a été bienveillant, chacun se retire content et satisfait... Ainsi, pendant l'éternité, le paradis tout entier se présentera devant Marie, et tous seront contents et satisfaits... Mais je voudrais vous montrer ce qu'est pour nous, qui vivons encore sur cette terre, la *Reine de tous les Saints*... Pour nous, elle a un double titre, elle est Reine, elle est Mère...

Elle est Reine. Frères bien-aimés, si vous savez encore votre catéchisme, si vous avez conservé un souvenir des instructions qui vous furent données, lorsqu'on vous préparait à votre première communion, ah! vous savez bien ce qu'est pour vous la divine Mère de Jésus!... Reine trois fois sacrée, et par son immaculée Conception, et par les vertus qu'elle a pratiquées, et par les douleurs qu'elle souffrit pour nous, pauvres pécheurs, lorsque son divin Fils expira sur le Calvaire... Donc, respect pour elle!... Amour, vénération à toujours pour cette auguste Reine!... Que son image, comme celle de son divin Fils, occupe chez nous une place d'honneur!... Quoi! nous sommes chrétiens, et nous n'aurions pas dans nos maisons une image de la sainte Vierge, sur laquelle nos

yeux se reposeraient avec amour?... Ah! Frères bien-aimés, je vous en conjure, donnez à celle qui est votre Reine ce témoignage de respect...

Si, au titre de Reine, vous préférez celui de Mère, je vous dirai aussi qu'elle est votre Mère, et que, de même que vous conserveriez précieusement un portrait qui vous rappellerait le souvenir de vos mères ; de même aussi vous devez garder avec amour ce qui peut vous rappeler le souvenir de cette Mère bénie, que nous avons au ciel... Une mère, c'est si bon, c'est si indulgent; puis, quand elle est dévouée, elle a tant de puissance sur le cœur de son enfant!... Ecoutez une histoire, elle vous montrera la puissance de Marie sur le cœur de son Fils. Puisse-t-elle aussi vous déterminer tous à mettre en elle votre confiance!...

Un Romain, jeune encore, s'était distingué par sa bravoure; il avait sauvé l'armée, pris une ville célèbre alors, qu'on appelait Corioles, de là le nom de Coriolan sous lequel il est plus connu dans l'histoire... Après mille services rendus à sa patrie, il fut obligé de l'abandonner pour éviter une condamnation qu'il n'avait point méritée. Il part, mais en quittant sa ville natale, furieux et ne respirant que la vengeance, il se retourne vers cette cité qui l'a proscrit, étendant le bras : « Tu me reverras, dit-il, je rentrerai dans tes murs, mais à la tête d'une armée ennemie. » Il dit, se rend chez les ennemis de sa patrie; on le nomme général, il gagne trois batailles sur ses concitoyens et vient assiéger cette ville de Rome qui l'avait banni... Tout était dans la consternation ; on envoie, pour apaiser le vainqueur, les premiers magistrats de la ville : il refuse de les accueillir. Les prêtres se présentent : ils ne sont pas reçus... Que faire?... Plus de ressources, la ville sera pillée; il a promis à ses soldats de la saccager. Eh bien, non!... La mère de cet homme vivait encore. Dans ce péril extrême, couverte de longs habits de deuil, elle va trouver son fils, lui demande grâce pour l'injustice dont il a été victime, et cet homme farouche, ce guerrier irrité tombe en pleurant dans les

bras de sa mère ; il ne peut résister à ses prières, il pardonne à son ingrate patrie !...

Frères bien-aimés, je vous ai dit que la *Reine de tous les Saints* était notre Mère. Par le baptême, nous appartenons à son Fils. Tant de fois, au sacrement de Pénitence, il nous a pardonné nos fautes !... Et cependant par le péché nous le chassons, nous le bannissons de notre âme... Irrité et terrible, par sa justice il va nous livrer à Satan, dont nous sommes devenus les esclaves... Sainte Eglise catholique, par vos prières de chaque jour, vous intercédez pour ce pécheur... Non, il est trop coupable, Jésus détourne la tête... Ange gardien, venez donc prier pour cette pauvre âme?... Il le fait, mes Frères; mais son intercession n'est pas assez puissante !... O Mère de Jésus, ô notre Mère à tous, nous n'avons plus qu'un seul moyen de salut : Allez trouver votre Fils, et demandez-lui notre pardon. Elle se présente, mes Frères, elle demande, elle est exaucée !... Pauvres pécheurs, si le bon Dieu nous attend depuis si longtemps, sachons donc au moins à qui nous sommes redevables d'une telle faveur !...

Vous me direz peut-être : mais je ne l'ai pas priée !... Tant pis pour vous ; mais ne croyez pas, parce que vous êtes un impie ou un ingrat, que vous ne soyez pas redevables à la sainte Vierge de beaucoup de faveurs... Une mère n'abandonne pas son enfant malade ; sans qu'il le demande, elle recourt au médecin et procure à ce fils qu'elle aime les secours dont il a besoin... Ainsi fait la Vierge Marie...

Péroraison. Frères bien-aimés, comme je désire, en terminant ce beau mois de Marie, vous inspirer à tous une tendre dévotion pour cette auguste Reine !... Aimez-la, je vous en prie ; ayez pour elle du respect, de la vénération ; ne passez pas un jour sans lui adresser une invocation, si courte qu'elle soit... Un verre d'eau donné à un pauvre au nom de Jésus, ne reste pas sans récompense ; une prière adressée à Marie, soyez-en sûrs, ne restera pas non plus sans recevoir sa récompense... O

Marie, ô la joie des âmes, l'amour des cœurs pieux, la gloire, le soutien de l'Eglise, le perle du paradis; ô douce Reine, divine Mère de Jésus, puissent toutes les générations vous louer et vous bénir à jamais!... *Reine de tous les Saints*, que la terre lutte avec le ciel pour vous rendre le plus d'hommages possible!... Venez, vieillards, incliner vos cheveux blancs devant elle, dites-lui : Reine, je vous salue!... Venez, mère de famille, la vénérer et l'invoquer, dites-lui : Reine, je me recommande à vous!... Venez, jeunes filles pieuses, enfants qui vous préparez à la première communion, venez vous agenouiller à ses pieds et lui dire : Reine du ciel, vous êtes notre soutien, notre consolation, notre espérance... Ah! mes Frères, mes amis, ne formons tous ensemble autour d'elle qu'un cœur et qu'une âme!... O divine Mère de Dieu, délices du ciel, splendide joyau du paradis, oui, à vous nos cœurs, nos âmes ; à vous nos pensées, nos vœux, notre affection... à vous tous les battements de nos poitrines dans le temps et dans l'éternité... Ainsi soit-il...

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE

Instructions populaires pour un premier Carême.

—

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

—

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

A la Messe. — Première instruction.

Bonté du père de l'Enfant prodigue; ingratitude de ce dernier. 1

A l'exercice du soir. — Seconde instruction.

Dureté et insensibilité de l'Enfant prodigue, image de la dureté et de l'insensibilité du pécheur. 9

—

SECOND DIMANCHE DE CARÊME.

A la Messe. — Troisième instruction.

Le Prodigue fuit la présence de son père et dissipe tout son bien ; application aux pécheurs. 24

A l'exercice du soir. — Quatrième instruction.

Misère du Prodigue, il devient esclave ; application aux pécheurs. 31

—

TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

A la Messe. — Cinquième instruction.

Dégradation et abjection de l'Enfant prodigue ; application aux pécheurs. 45

A l'exercice du soir. — Sixième instruction.

Réflexions de l'Enfant prodigue ; résolution qu'il prend. 53

—

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

A la Messe. — Septième instruction.

Retour du Prodigue ; ses qualités ; application aux pécheurs. 69

A l'exercice du soir. — Huitième instruction.

Joie causée par le retour du Prodigue, image de la joie causée par le retour du pécheur. 77

Instructions sur le sacrement de pénitence.

—

PREMIER MERCREDI DE CARÊME.

Première instruction SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Qu'est-ce que le sacrement de Pénitence? son efficacité. 17

—

SECOND MERCREDI DE CARÊME.

Deuxième instruction SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Pourquoi le sacrement de Pénitence n'obtient-il pas toujours son efficacité? 39

—

TROISIÈME MERCREDI DE CARÊME.

Troisième instruction SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Nécessité de l'examen de conscience; conditions qu'il doit avoir. 61

—

QUATRIÈME MERCREDI DE CARÊME.

Quatrième instruction SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Nécessité de la contrition; deux sortes de contritions: l'une parfaite, l'autre imparfaite. . . . . . 83.

Cinquième instruction SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Bon propos; il doit être ferme, efficace. 100

—

Dimanche de la Passion.

(A la Messe.) *Réflexions à l'occasion du décret du quatrième Concile de Latran, qui prescrit la confession annuelle et la communion pascale.* 93

—

Dimanche des Rameaux.

(A la prière du soir.) *Excuses qu'on allègue pour se dispenser de la communion pascale; raisons qui nous obligent à remplir ce devoir.* 114

—

Instructions populaires pour un second carême.

Première instruction. — *Qu'est-ce que l'homme.* . . 123
Deuxième instruction. — *D'où venons-nous? Où allons-nous?* 129
Troisième instruction. — *Comment l'homme est mis dans le chemin qui doit le conduire au ciel.* 135
Quatrième instruction. — *Comment on abandonne le chemin qui doit conduire au ciel.* 141
Cinquième instruction. — *Comment Jésus-Christ nous recherche, lorsque nous avons quitté le bon chemin.* . 147
Sixième instruction. — *Du moment de la grâce.* . . 153
Septième instruction. — *Orgueil, respect humain, principaux obstacles à la confession.* 159
Huitième instruction. — *Nécessité pour tous de se convertir.* 166
Neuvième instruction. — *On ne pense pas assez à la mort; cette pensée serait salutaire.* 172
Vingtième instruction. — *Le jugement particulier.* 178

—

Instructions populaires pour chaque jour du Mois de Marie.

Première instruction. — *Marie est la créature la plus aimée de Dieu; la plus puissante sur son cœur.* 185
Deuxième instruction. — *Maternité divine, titre le plus glorieux pour Marie; source de toutes ses autres prérogatives.* 192
Troisième instruction. — *Réflexions sur Jésus-Christ, et reconnaissance que nous devons à Marie pour nous l'avoir donné.* 197
Quatrième instruction. — *Marie, mère de la grâce divine.* 201
Cinquième instruction. — *Amour de Marie pour la pureté; imiter cet amour.* 205
Sixième instruction. — *Mère aimable; qualités que doit avoir notre amour pour Marie; il doit être tendre, constant, généreux.* 210
Septième instruction. — *Mère du Créateur; mère du Sauveur.* 214
Huitième instruction. — *Prudence de la sainte Vierge; comment nous devons l'imiter.* 218

Neuvième instruction. — *Titres de Marie à notre vénération ; tous doivent l'honorer.* 222

Dixième instruction. — *La sainte Vierge est digne de louanges à cause de sa dignité, de ses vertus, de sa bonté envers nous.* 230

Onzième instruction. — *Puissance de la sainte Vierge au ciel, sur la terre et sur les démons.* 235

Douzième instruction. — *Clémence de Marie prouvée par l'autorité de l'Église, par l'expérience.* 239

Treizième instruction. — *Marie fidèle à ses promesses, aux inspirations de la grâce.* 244

Quatorzième instruction. — *Marie reproduit les traits du Sauveur ; elle les reflète sur nous.* 248

Quinzième instruction. — *Marie, Trône de la sagesse par rapport à Dieu; Trône de la sagesse relativement à nous.* 252

Seizième instruction. — *Marie, cause de notre joie, parce qu'elle nous a donné Jésus ; parce qu'elle répand sur nous les grâces les plus abondantes.* 257

Dix-septième instruction. — *Marie, parfait modèle de la piété envers Dieu, et de la piété à l'égard du prochain.* 261

Dix-huitième instruction. — *Marie comparée à la rose; la rose croît au milieu des épines, elle est la reine des fleurs, elle fournit un remède salutaire ; application de ces propriétés à la sainte Vierge* 267

Dix-neuvième instruction. — *Marie, ornement de l'Église ; son plus sûr rempart contre ses ennemis.* . . 273

Vingtième instruction. — *Marie, véritable Maison d'or, nous rappelle les plus doux souvenirs ; elle est pour nous un abri, un refuge.* 277

Vingt et unième instruction. — *Marie, signe de l'alliance de Dieu avec les hommes ; Marie, défense des chrétiens.* 282

Vingt-deuxième instruction. — *Marie, Porte du ciel, parce qu'elle nous a donné Jésus-Christ, et que nul sans sa protection ne peut arriver au ciel.* 287

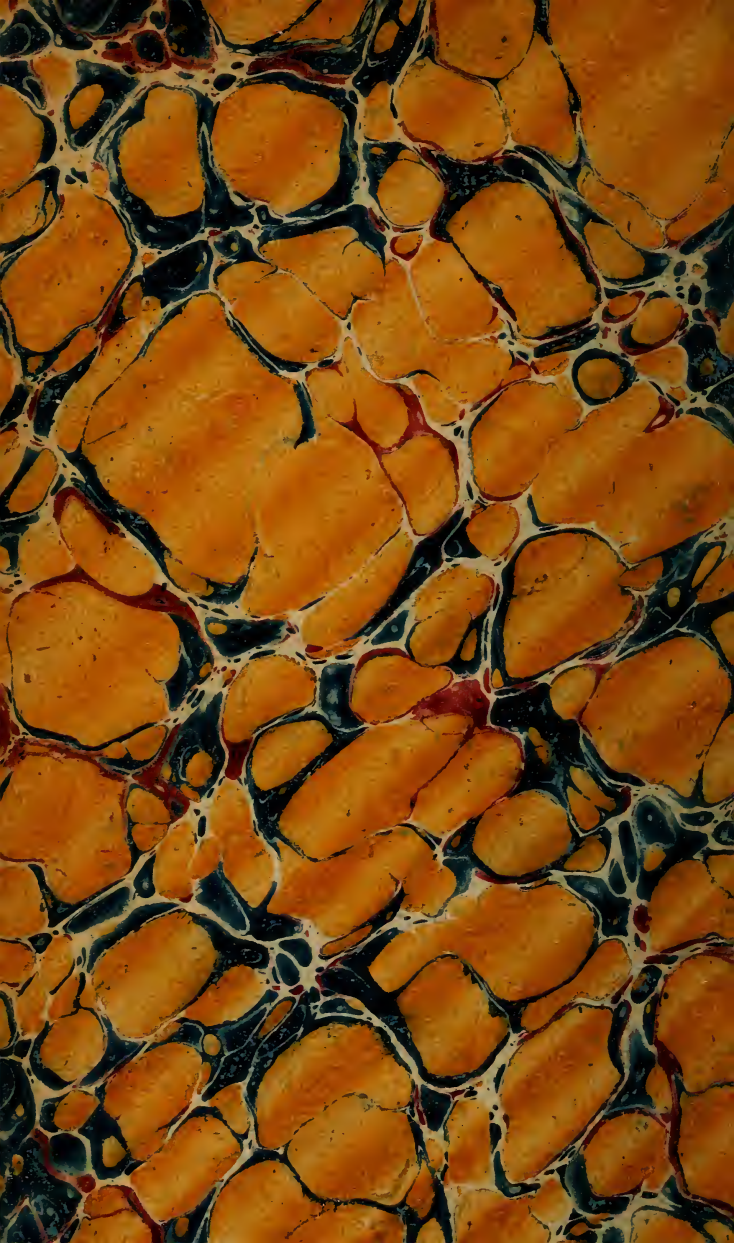
Vingt-troisième instruction. — *Marie précède la venue de Jésus ; elle reste après son départ.* 292

Vingt-quatrième instruction. — *Marie, santé des malades pour les infirmités du corps, pour celles de l'âme.* 297

Vingt-cinquième instruction. — *Marie, Refuge des pécheurs; comment les pécheurs doivent recourir à ce refuge que Dieu leur a donné*. 301
Vingt-sixième instruction.— *Marie notre Consolatrice dans les afflictions du corps; dans les afflictions de l'âme*. 309
Vingt-septième instruction. — *Marie, Secours des chrétiens; pourquoi et dans quelles circonstances*. . . 314
Vingt-huitième instruction.— *Marie, Reine des Anges par sa dignité, par sa propre excellence*. 318
Vingt-neuvième instruction. — *Marie, par sa foi, est la Reine des patriarches et des prophètes*. 323
Trentième instruction. — *Marie, Reine des apôtres, pendant qu'elle vécut sur la terre; Reine des missionnaires qui continuent le rôle des apôtres*. 328
Trente et unième instruction. — *Marie, Reine des martyrs, par sa foi, par les douleurs qu'elle a endurées* 333
Trente-deuxième instruction. — *Marie, modèle des Vierges; leur soutien*. 338
Trente-troisième instruction. — *Marie, Reine de tous les Saints; Reine et mère de tous les chrétiens*. . . . 342

FIN DE LA TABLE

Paris. — Imprimerie de E. Donnaud, rue Cassette, 1.



BX 1754 .L57 v.6
SMC
Lobry, J.-B.

Instructions pour deux
Carêmes et un mois de
BAG-0584 (mcsk)

ST. MICHAEL'S C